



UNIVERSITÉ DE GAND

RECUEIL DE TRAVAUX

PUBLIÉS PAR

LA FACULTÉ DE PHILOSOPHIE ET LETTRES

12e FASCICULE

LA BIOGRAPHIE D'EMPÉDOCLE

PAR

J. BIDEZ

DOCTEUR EN PHILOSOPHIE ET LETTRES,
DOCTEUR EN DROIT



GAND
LIBRAIRIE CLEMM (H. ENGELCKE SUCCESSEUR)
21, RUE DES FOULONS, 21

1894

BRUXELLES

IMPRIMERIE POLLEUNIS & CEUTERICK

37, RUE DES URSULINES, 37

LA BIOGRAPHIE D'EMPÉDOCLE

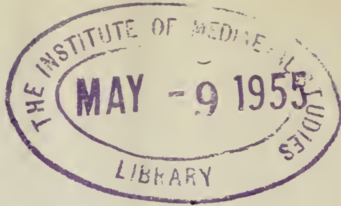
PAR

J. BIDEZ

DOCTEUR EN PHILOSOPHIE ET LETTRES,
DOCTEUR EN DROIT



GAND
CHEZ CLEMM (ENGELCKE)
A. MDCCCXCIV



RECUEIL DE TRAVAUX

PUBLIÉS PAR

LA FACULTÉ DE PHILOSOPHIE ET LETTRES DE L'UNIVERSITÉ DE GAND

EXTRAIT DU RÈGLEMENT

Les travaux des professeurs, anciens professeurs, chargés de cours et anciens chargés de cours seront publiés sous la responsabilité personnelle de leurs auteurs.

Ceux des élèves et anciens élèves seront publiés en vertu d'une décision de la Faculté.

A MONSIEUR HERMANN DIELS

PROFESSEUR A L'UNIVERSITÉ DE BERLIN

HOMMAGE RESPECTUEUX

Ce travail comprendra deux parties : d'abord une série de recherches où les documents seront classés par époques et par catégories d'auteurs ; ensuite une reconstruction de la vie d'Empédocle, fondée sur les témoignages que l'examen des sources nous aura permis de conserver.

On étudiera donc séparément la tradition et la biographie.

Nous n'insisterons pas sur la nécessité de la première partie du travail. Évidemment, des écrivains d'éducation et de tendances différentes comme Héraclide, Timée, Favorinus, n'ont pas eu du rôle d'Empédocle une conception identique. Leurs contradictions sont riches en renseignements : elles nous aident à connaître le caractère complexe du personnage et les époques qui l'ont vu sous des jours très divers.

L'étude des traditions relatives à la vie du philosophe nous obligera souvent à discuter des questions de source et d'authenticité. Ce travail paraîtra aride à beaucoup de lecteurs. Mais il nous a permis d'alléger la seconde partie de l'ouvrage et d'écrire la vie d'Empédocle de façon à la rendre lisible pour un plus grand nombre de personnes.

TABLE DES MATIÈRES

ÉTUDE PRÉLIMINAIRE.

PREMIÈRE PARTIE. HISTOIRE DE LA TRADITION.

DEUXIÈME PARTIE. BIOGRAPHIE D'EMPÉDOCLE.

ÉTUDE PRÉLIMINAIRE

LA VIE D'EMPÉDOCLE

PAR

DIOGÈNE LAËRCE

Lorsqu'à des œuvres de compilation pure comme les vies de Diogène Laërce [1], on applique l'épithète d'impersonnelles, on sait ce que l'on veut dire : on n'entend pas supprimer la personne de l'auteur, mais seulement réduire son rôle ; exclure de sa part d'invention à la fois les pensées et la phrase, et lui attribuer seulement la manière d'ajuster en mosaïque les extraits qu'il collectionne. Cependant certains philologues, étudiant Diogène, ont pris le mot à la lettre : une œuvre impersonnelle, terrain admirablement préparé pour la reconstitution historique des sources ; et, dans leur enthousiasme, ils ont perdu le sentiment de la mesure ; ils ont passé en courant par-dessus la personne de l'écrivain, et, voulant

1) D'après une opinion généralement admise, Λαέρτιος serait le véritable nom et Διογένης un surnom ; il faudrait donc écrire *Laertius Diogenes* et l'expression Diogène de Laërte renfermerait un contre-sens. Mais le français a des susceptibilités qui sont inconnues dans une langue factice comme le latin des savants ; le plus simple est de dire toujours Diogène Laërce et de conserver d'une manière générale les dénominations conventionnelles.

arriver trop vite au nom de l'auteur qu'il suivait, ils ont fait fausse route [1].

Après eux, M. Usener a repris les recherches, mais avec une méthode bien différente de la leur [2]. Il s'est attaché à déterminer, en premier lieu, la part de Diogène dans l'œuvre. Il a recueilli une série d'arguments très documentés, et voici la conclusion qu'il a établie : au manuscrit d'une compilation plus ancienne, Diogène avait ajouté, en marge ou sur des fiches intercalées, des notes de toute espèce; puis, il avait chargé des copistes ignorants de transcrire le tout; ceux-ci, alors, farcirent le texte primitif de toutes ces remarques marginales auxquelles ils ne comprenaient rien, et que, souvent, ils inséraient en dépit des indications reçues. Ce premier point peut être considéré comme établi.

Dans une étude très récente [3], M. Usener a poussé plus avant ses investigations. Fidèle à l'idée très précise qu'il s'était faite du rôle de Diogène, il déclare que le nom du véritable compilateur ne doit pas se trouver mentionné dans les vies. C'est une allusion qui, seule, pourra le faire découvrir. Il serait trop long de reproduire la série d'inductions que M. Usener a très habilement développée. Il nous suffira de conclure avec lui. Si l'on suppose que le nom du véritable compilateur, c'est-à-dire de l'écrivain dont Diogène a fait transcrire un résumé, figure dans nos traités de littérature, c'est celui de Nicias de Nicée qu'il faut choisir.

Comme on le verra bientôt, le résultat de mes recherches

---

1) Il est inutile d'énoncer et de réfuter la thèse que M. Nietzsche a émise *(Rhein. Mus.*, t. XXIII, XXIV et XXV et *Beiträge zur Quellenkunde und kritik des L. Diogenes*, Bâle, 1870, Programme). — Cf. la réfutation donnée par MM. Freudenthal (Hellenistische Studien, fasc. 3, *Der Platoniker Albinos und der falsche Alkinoos*, Berlin, 1879, p. 317 et ss.) et Diels *(Doxographi Graeci*, p. 162). — Quant au système de M. Maass (Philologische Untersuchungen, t. III, *De biographis graecis quaestiones selectae*, Berlin, 1880), M. de Wilamowitz *(ibid.*, p. 143 ss.) en a montré la faiblesse.

2) Usener, *Epicurea*, Leipzig, 1887, p. xxii-xxxvii.

3) *Die Unterlage des Laertius Diogenes* dans les Sitzungsberichte der Akademie der Wiss. zu Berlin, 1892, p. 1023 ss.

personnelles sur la biographie d'Empédocle s'accommoderait aisément avec ces conclusions. Par contre, rien ne m'autoriserait à reprendre l'hypothèse de M. Nietzsche, qui est définitivement abandonnée.

Quant au système de M. Maass, M. de Wilamowitz l'a combattu, en se fondant sur un examen rapide de l'ensemble des biographies. La réfutation est convaincante. Je me contenterai de souligner, dans la vie d'Empédocle, un argument qui la confirme.

Voici comment Diogène introduit le premier extrait de Favorinus [1] : " Mais c'est moi qui ai trouvé dans les Mémoires de Favorinus qu'Empédocle offrit aux théores un bœuf fait de miel et de farine. „

D'après M. Maass, Diogène, ayant copié jusqu'alors la παντοδαπὴ ἱστορία de Favorinus, annonce ici qu'il fait un emprunt aux Mémoires [2] du même auteur. Mais cette interprétation est au fond très bizarre; elle compliquerait singulièrement la psychologie du bon Diogène; il faudrait voir en lui un plagiaire machinal, doublé d'un mystificateur à froid, s'écriant tout d'un coup avec l'accent ému du chercheur : " Mais c'est moi qui ai trouvé ceci dans les Mémoires de Favorinus [3] „, alors que tout, dès les premières lignes, serait emprunté au même écrivain. Par la formule : ἐγὼ δ' εὗρον, il s'opposerait à Favorinus, et cependant, des deux côtés, ce serait Favorinus qui aurait cherché.

En réalité, les mots ἐγὼ δ' εὗρον indiquent que Diogène ne compulse pas lui-même la littérature dont il donne des extraits [4]. La particule δέ, en effet, indique une opposition; or Diogène ne dit pas : Φαβωρίνου δ' ἐν τοῖς ὑπομνήμασιν εὗρον, — mais : ἐγὼ δ' εὗρον ἐν τοῖς ὑπομνήμασι Φαβωρίνου.

---

1) VIII, 53 : ἐγὼ δ' εὗρον ἐν τοῖς ὑπομνήμασι Φαβωρίνου ὅτι καὶ βοῦν ἔθυσε τοῖς θεωροῖς ὁ Ἐμπεδοκλῆς ἐκ μέλιτος καὶ ἀλφίτων...

2) ὑπομνήματα — ou ἀπομνημονεύματα.

3) Si la thèse de Maass était vraie, Diogène se serait exprimé autrement; il aurait dit par exemple ἐν τοῖς ὑπομνήμασι δ' εὗρον...

4) M. Bahnsch (*Quaestionum de Diogenis Laertii fontibus initia*, Gumbinnae, Diss. 1868) a tiré de ce passage la même conclusion (p. 16 et 17).

L'opposition s'établit donc entre deux chercheurs : l'un, qui serait Diogène; l'autre, dont on pourra peut-être deviner le nom; en d'autres termes, le début de la biographie était fourni par une compilation que Diogène suivait; ici, il la complète au moyen d'un extrait qu'il a découvert lui-même. Il a soin de souligner ce résultat de ses recherches personnelles en nous disant : " Mais c'est moi qui ai trouvé ceci. „ Par le fait même, il se trahit : auparavant ce n'était pas lui qui trouvait.

En veut-on une autre preuve? L'extrait d'Apollodore va la fournir.

Il faut se rappeler d'abord que l'indication de Diogène (VIII, 74) : ἤκμαζε δὲ κατὰ τὴν τετάρτην καὶ ὀγδοηκοστὴν ὀλυμπιάδα provient d'Apollodore. M. Diels, en effet, a fait voir que ce chiffre concorde exactement avec les données et le genre de calcul dont Apollodore s'est servi [1].

D'autre part, voici comment se termine, vers le début de la même biographie d'Empédocle, le premier extrait d'Apollodore : " Quant à celui qui, lors de la soixante et onzième „ olympiade, avait gagné le prix aux courses de chevaux, „ c'était le grand-père homonyme du philosophe. „ Ici finit le texte des Χρονικά; mais ce que Diogène ou son auteur ajoute en manière de conclusion est très significatif : " Si bien „ que, dit-il, en même temps qu'Apollodore rappelle la date „ de l'aïeul, par là même, il indique l'âge du petit-fils [2]. „

Une remarque s'impose: si, dans les vers d'Apollodore, Diogène avait trouvé l'indication exacte de l'ἀκμή du philosophe, il l'aurait reproduite, et n'aurait pas essayé de calculer l'âge du petit-fils d'après une date de la vie de l'aïeul; il aurait dit par exemple : ἅμα δὲ καὶ ὁ χρόνος ὑπὸ τοῦ Ἀπολλοδώρου ἐσημαίνετο.

D'un autre côté, comme nous venons de le rappeler, Apollodore plaçait l'ἀκμή d'Empédocle dans la quatre-vingt-quatrième olympiade (444-440). Comment arranger tout cela? C'est que, soit Diogène, soit même l'auteur qu'il copiait,

1) *Rhein. Mus.*, t. 31, p. 38.

2) ὥσθ' ἅμα καὶ τὸν χρόνον ὑπὸ τοῦ Ἀπολλοδώρου σημαίνεσθαι (Di. La. VIII. 52).

n'avait pas lu Apollodore dans l'original; il n'avait sous les yeux qu'un extrait inséré dans une compilation. Cet extrait s'arrêtait avant la mention de l'ἀκμή. Puis, Diogène ou son auteur, cherchant la date d'Empédocle, se disait qu'Apollodore l'avait indiquée en rappelant la victoire du grand-père. Mais, de toute façon, il est impossible d'admettre que Diogène ait recouru au texte des Χρονικά. La vérité, c'est qu'il suivait une compilation; la formule ἐγὼ δ' εὗρον nous l'avait déjà fait supposer; le passage ὥσθ' ἅμα καὶ τὸν χρόνον ὑπὸ τοῦ Ἀπολλοδώρου σημαίνεσθαι ne laisse plus de doute à cet égard; si même un doute pouvait subsister, la suite de cette démonstration le ferait disparaître.

Peut-on retrouver le véritable auteur de cette compilation que Diogène suivait, soit dans l'original, soit, comme M. Usener est porté à le croire, dans un recueil de vies formé par Nicias de Nicée[1]? Telle est la question à laquelle on va essayer de répondre.

Hippobotos est très peu connu[2]. M. de Wilamowitz a appelé l'attention sur lui, précisément à propos de la section de Diogène dans laquelle figure la vie d'Empédocle[3]. Mais j'étais arrivé à la démonstration qui va suivre, avant de savoir que M. de Wilamowitz l'avait pressentie.

Le nom d'Hippobotos est mentionné à deux reprises dans la biographie d'Empédocle ; d'abord avec les premiers mots

---

1) Notons, une fois pour toutes, que lorsque nous dirons : " Diogène " sans plus, le correctif; " ou l'auteur qu'il a copié ", sera toujours sous-entendu. — Toujours aussi, il sera admis que l'un des intermédiaires entre Hippobotos et Diogène a pu être Nicias, comme le pense Usener.

2) Voici la liste des passages où son nom figure : Porphyre, *Vie de Pythagore*, 61 — Jamblique, *id.*, 189 — Clément d'Alexandrie., *Stromat.*, I, 761 éd. Migne — Suidas, aux mots αἵρεσις et Ἱππόβοτος — Di. La. *Pr.* 19; I, 42; II, 88; V, 90; VI, 85 et 102; VII, 25 et 38; VIII; 43, 51, 69 et 72; IX, 5, 40 et 115.

3) *Antigonos von Karystos*, p. 327. Voici comment s'exprime M. de Wilamowitz : *Es ist leicht auf Hippobotos zu raten, der vorkommt, und manches mal recht bezeichnend, wie an der Spitze des Empedokles und IX, 5, 40. Aber so lange das ein raten bleibt, mag ich es nicht tun.*

de l'article : Ἐμπεδοκλῆς, ὥς φησιν Ἱππόβοτος, Μέτωνος ἦν υἱὸς τοῦ Ἐμπεδοκλέους, Ἀκραγαντῖνος ; une seconde fois, dans un passage qui mérite la plus sérieuse attention.

L'auteur de la compilation rapporte la mort d'Empédocle (VIII, 67-75), en suivant les différentes versions dont il avait connaissance. Il ouvre la série par un extrait d'Héraclide Pontique : Héraclide raconte qu'Empédocle, ayant acquis le renom d'avoir ressuscité une femme, offrit un sacrifice. Le soir, après le festin, il demeura couché à sa place, tandis que les convives se retiraient à quelque distance. Le matin, Empédocle avait disparu ; on le cherche ; on interroge les esclaves ; ils ne savent rien ; un seul déclare qu'au milieu de la nuit, il a entendu une grande voix appelant Empédocle ; puis s'étant levé, il a vu une lumière céleste, des flambeaux allumés, rien de plus. On est frappé de stupeur ; alors Pausanias descend, il envoie à la recherche de son maître ; plus tard, il dit que c'était peine perdue, qu'Empédocle avait obtenu tout ce que l'on pouvait souhaiter, qu'il fallait lui offrir un sacrifice comme à un dieu. — Viennent alors quelques détails correctifs ou complémentaires empruntés à Hermippe : la prétendue ressuscitée serait une femme d'Agrigente, nommée Pantheia, abandonnée par les médecins ; les convives auraient été au nombre de quatre-vingts[1]. — Après cet extrait d'Hermippe (69), on dirait qu'un nouveau récit commence : « Hippobotos, continue Diogène, dit qu'Empédocle, s'étant „ levé, alla se jeter dans l'Etna pour confirmer l'opinion qu'il „ était un dieu, mais une de ses sandales fut rejetée avec la „ lave ; en effet, il avait l'habitude de les porter d'airain. A „ tout cela, Pausanias opposa un démenti. „

Qui ne le voit ? Ce récit forme le prolongement naturel de l'histoire d'Héraclide : Empédocle se lève, évidemment de l'endroit où il était resté couché. Pausanias nie la supercherie ; en effet, d'après le récit d'Héraclide, il était le complice de son maître.

---

1) Nous reviendrons plus loin sur le sens de cette parenthèse.

Sturz [1], Karsten [2], Steinhart [3], Zeller [4], et les autres, n'ont pas douté que cette suite ne fût réellement d'Hippobotos. Cependant, il me paraît certain qu'elle est en grande partie d'Héraclide lui-même :

1. Le compilateur cite un peu plus loin [5] des textes de Timée : or celui-ci déclare absurde le récit d'après lequel Empédocle se serait jeté dans l'Etna ; ce récit existait donc avant lui ; dans quel auteur le lisait-il? Dans Hippobotos ? Non, car Hippobotos est postérieur à Ménédème le Cynique (cf. Di. La. VI, 102), élève de Colotès de Lampsaque, lequel Colotès était le disciple d'Épicure ; or Épicure était à peu près le contemporain de Timée ; ce qui est péremptoire, Hippobotos cite (IX, 115) la liste des élèves de Timon, qui est plus récent que Timée ; enfin, d'après ce même passage, il semble postérieur à Sotion ; il est donc absolument impossible que Timée ait connu Hippobotos.

Lui-même, du reste, il donne le nom de l'auteur qu'il contredit : Voici, en effet, le passage de Diogène [6] : — " C'est „ à Héraclide, et en le nommant, que (Timée) s'oppose, dans „ la quatrième section (de ses Histoires)... Comment donc, dit „ (Timée), Empédocle se serait-il jeté dans le volcan ?... puis „ Timée ajoute : Mais partout Héraclide raconte des invrai- „ semblances du même genre. „ C'était donc chez Héraclide que Timée avait trouvé l'histoire de la mort d'Empédocle dans l'Etna. Par conséquent, le récit d'Héraclide ne se terminait pas avec la disparition d'Empédocle, mais il mentionnait certainement la chute du philosophe dans l'Etna.

---

1) *Empedocles Agrigentinus.* Lips. 1805, p. 128 et 129.

2) *Empedoclis Agrigentini carminum reliquiae.* Amstelodami, 1838, p. 34 et 35.

3) Ersch et Gruber, *Allg. Encycl.;* au mot Empédocle, sect. 1, vol. 34, p. 87, n. 81 et 82.

4) Zeller, *Die philosophie der Griechen,* 1[5], p. 752.

5) Di. La. VIII, 71 et 72.

6) VIII, 71. — Πρὸς δὲ τὸν Ἡρακλείδην καὶ ἐξ ὀνόματος ποιεῖται τὴν ἀντίρρησιν ἐν τῇ τετάρτῃ˙ ... " Πῶς οὖν, φησίν, εἰς τοὺς κρατῆρας ἥλατο ... (72) ... „ τοιαῦτά τινα εἰπὼν ὁ Τίμαιος ἐπιφέρει˙ " Ἀλλὰ διὰ παντός ἐστιν Ἡρακλείδης τοιοῦτος παραδοξόλογος ... „

2. Plus d'un détail, du reste, deviendrait inintelligible dans la narration d'Héraclide, si elle s'arrêtait là où Diogène la fait finir : Empédocle resté seul, loin des regards indiscrets, le témoignage insuffisant d'un seul esclave, tout cela serait d'un effet bien faible, si on voulait faire croire à une apothéose; par contre, les mêmes détails deviennent très clairs, si on les suppose admis en vue de faire ressortir une supercherie.

Mais alors, comment se fait-il que, dans la biographie de Diogène, la fin de la narration d'Héraclide soit mise sous le nom d'Hippobotos ? C'est que Diogène, dans ce passage, suit une compilation faite par Hippobotos. Celui-ci rapporte d'abord la version d'Héraclide; puis il l'interrompt par un extrait d'Hermippe, pour la reprendre ensuite sans juger nécessaire de rappeler ce qu'il a déjà dit : à savoir, que le récit est d'Héraclide. Diogène le copie ou le résume; mais, après le passage emprunté à Hermippe, il oublie ou ne voit pas que la suite est la continuation d'une histoire commencée, et il attribue au compilateur Hippobotos ce qu'il lit dans son ouvrage.

Après cet extrait d'Héraclide Pontique [1], vient la version de Diodore d'Éphèse sur la mort d'Empédocle, version dont le dénouement est le même : Empédocle se jetant dans l'Etna.

Arrive alors la longue citation de Timée que nous avons reproduite en note à la page précédente. Or, il semble que cette citation, elle aussi, soit parvenue jusqu'à Diogène par l'intermédiaire d'Hippobotos.

Si une telle explication s'était répandue, Pausanias, dit Timée [2], aurait, en souvenir de son ami, élevé une statue ou

---

1) A propos des sandales d'airain, nous aurons plus tard à rechercher si un des compilateurs n'a pas confondu Hermippe et Hippobotos, de la même manière qu'on avait confondu ce dernier avec Héraclide.

2) Di. La. VIII, 71 : Παυσανίαν τε μνημεῖον πεποιηκέναι τοῦ φίλου, τοιούτου διαδοθέντος λόγου, ἢ ἀγαλμάτιόν τι, ἢ σηκόν, οἷα θεοῦ· καὶ γὰρ πλούσιον εἶναι ... 72 : Ἱππόβοτος δέ φησιν ὅτι ἀνδριὰς ἐγκεκαλυμμένος Ἐμπεδοκλέους ἔκειτο πρότερον μὲν ἐν Ἀκράγαντι, ὕστερον δὲ πρὸ τοῦ Ῥωμαίων βουλευτηρίου, ἀκάλυφος, [δηλονότι μεταθέντων αὐτὸν ἐκεῖ Ρωμαίων]. Γραπταὶ μὲν γὰρ εἰκόνες (αὐτοῦ) ἔτι καὶ νῦν περιφέρονται.

une chapelle comme on le fait en l'honneur d'un dieu; car il était riche. — Mais Hippobotos (répondant à l'objection de Timée) dit qu'il existait une statue voilée[1] d'Empédocle; elle était d'abord à Agrigente; plus tard, elle se trouvait sans voile, devant la salle du Sénat à Rome : [évidemment, les Romains l'avaient enlevée et transportée en cet endroit]; on voit, en effet, aujourd'hui encore, circuler des portraits d'Empédocle. — Pour répondre avec tant de précision aux objections de Timée, Hippobotos avait dû les citer d'abord. De là à croire que notre texte de Timée provient de la compilation d'Hippobotos, il n'y a qu'un pas. Et si c'est à Hippobotos que Diogène, ou son auteur, dans ce passage, emprunte les extraits de Timée, ailleurs les aurait-il découpés dans l'original, ou dans d'autres compilations? Il y a un indice du contraire.

Notons d'abord que la biographie d'Empédocle révèle un esprit très méthodique, un plan très net et scrupuleusement suivi (voir le tableau, à la fin de cette étude préliminaire); or, voici comment débute la première section (Di. La. VIII, 51) : Ἐμπεδοκλῆς, ὥς φησιν Ἱππόβοτος, Μέτωνος ἦν υἱὸς τοῦ Ἐμπεδοκλέους, Ἀκραγαντῖνος.

Vient alors le développement des deux premières indications : fils de Méton, petit-fils d'Empédocle. — Avec les mots (Di La. VIII, 53) Σάτυρος δέ, commence l'énumération des variantes. — Suit la justification de la donnée Ἀκραγαντῖνος : ὅτι δ' ἦν Ἀκραγαντῖνος ἐκ Σικελίας, αὐτὸς ἐναρχόμενος τῶν Καθαρμῶν φησιν.

Enfin, l'auteur indique que la première section est finie : καὶ τὰ μὲν περὶ τοῦ γένους αὐτοῦ τάδε.

Or, nous l'avons vu, la table des matières de cette section

---

1) De cette façon, sans doute, Hippobotos s'explique comment Timée a pu ignorer le nom du personnage que la statue représentait. — On savait que Timée avait visité Agrigente (v. Diodore, XIII, 82, 6 : Müller, *fr.* 112). Sur le sens du voile comme symbole mystique, v. Anrich, *Das antike Mysterienwesen in seinem Einfluss auf das Christentum*, Göttingue, 1894, p. 28. Cf. Tite-Live, I, ch. 36 : *Statua Atti* (de l'augure Attus Navius) *capite relato, quo in loco res acta est, in Comitio, in gradibus ipsis, ad laevam Curiæ fuit.* — cf. Pline. *H. N.* XXXIV, 11.

Ἐμπεδοκλῆς Μέτωνος ἦν υἱὸς τοῦ Ἐμπεδοκλέους Ἀκραγαντῖνος, se trouve placée en tête de la section, et, bonheur rare, sous un nom : celui d'Hippobotos. Le doute est-il possible? Le plan et le développement de cette section, le plan et le développement des autres, tout cela est d'Hippobotos. Voilà pourquoi c'est dans Hippobotos que Diogène a lu Héraclide et Timée.

Malgré toutes ces preuves, on pourrait peut être encore parler de jugement précipité [1]; aussi, avant de présenter définitivement Hippobotos comme l'auteur de la compilation, faut-il étudier d'un peu plus près cet écrivain.

Quand vivait Hippobotos? — Dans un passage que nous avons cité plus haut [2], il fait allusion à la prise d'Agrigente par les Romains en 265 ou 210. Il rejette même cet événement assez loin dans le passé : γραπταὶ μὲν γὰρ εἰκόνες ἔτι καὶ νῦν περιφέρονται [3]. D'un autre côté, nous avons vu (à la page 7) qu'Hippobotos est postérieur à Ménédème le Cynique, aux élèves de Timon (mort vers 230-225), sans doute aussi à Sotion, qui vivait dans le premier tiers du deuxième siècle. D'après tout cela, il serait difficile de le supposer antérieur au deuxième siècle : ce détail est important, parce qu'il permet de considérer Hippobotos comme assez récent pour être l'auteur de la compilation. En effet, si l'on réserve Diodore d'Éphèse, qui est absolument inconnu, si l'on excepte Favorinus, que Diogène consultait lui-même, les auteurs les moins anciens, dans la vie d'Empédocle, sont Apollodore, Héraclide Lembos et Démétrius de Trézène

---

1) Je n'ai, en effet, aucune autorité à invoquer. M. de Wilamowitz lui-même semble attribuer à Diogène la compilation des récits relatifs à la mort des anciens philosophes : cf. *Antigonos von Karystos*, p. 47 : *dem Diogenes selbst werden wir wol mit überwiegender wahrscheinlichkeit die todesarten zuweisen, welche, geschmückt mit einem Epigramm, hier wie bei den ältern philosophen auftreten.*

2) Cf. p. 8, note 2.

3) Les deux meilleurs manuscrits de Diogène sont P, *Parisinus Graecus* 1759, XIVe siècle, et B, *Burbonicus Graecus* 253, XIIe siècle (voir Wachsmuth, *Sillographorum Graecorum reliquiae*, Lipsiae, 1885, p. 51 ss.); or, P et B donnent : γραπταὶ μὲν γάρ εἰσι τινές, καὶ νῦν περιφέρονται. La correction de Cobet est vraisemblable.

(voir le tableau placé à la fin de ce chapitre). Or, la première édition des Χρονικά d'Apollodore est de 144 et Héraclide Lembos est à peine postérieur à cette date: il n'y a donc aucune difficulté de ce côté; quant à Démétrius de Trézène, l'auteur d'un pamphlet contre les sophistes (Di. La. VIII, 73), on ne sait pas quelle époque il faut lui assigner. Prétendrait-on l'identifier avec le grammairien Démétrius de Trézène, qui (Athénée, IV, 139 C) applique l'épithète de βιβλιολάθας à Didyme d'Alexandrie, le contemporain de Cicéron? Il n'y aurait pas là pour nous de difficulté sérieuse. La vie d'Empédocle, composée par Hippobotos, a dû, avant de parvenir jusqu'à Diogène, passer par une série d'intermédiaires, et l'un des compilateurs qui l'ont transmise aurait pu l'enrichir lui-même de l'extrait de Démétrius. Mais la supposition qu'Hippobotos est plus récent que ce grammairien ne pourrait se faire sans danger. On le voit par un passage de Diogène souvent invoqué, mais rarement cité à propos.

Le compilateur, Nicias peut-être, donne, des sectes de philosophie morale, une liste qu'il semble faire sienne (Di. La. *Pr.* 18) : τοῦ δὲ ἠθικοῦ γεγόνασιν αἱρέσεις δέκα.... Puis il reproduit un groupement assez différent (19) : Ἱππόβοτος δ' ἐν τῷ περὶ αἱρέσεων ἐννέα φησὶν αἱρέσεις καὶ ἀγωγὰς εἶναι... Le passage se termine par ces mots : οὔτε δὲ Κυνικήν, οὔτε Ἠλιακήν, οὔτε Διαλεκτικήν. — Voici la conclusion que M. Bahnsch dégage de cette remarque (p. 46) : “ *Atque in prooemio postquam alio duce inter decem sectas philosophas etiam dialecticam, quam Clitomachus condidit, recensuit, Laertius addit, Hippobotum neque Cynicae neque Eliacae neque Dialecticae nomen sectae tribuisse. Unde apparet, Hippobotum post Clitomachi aetatem, id est, aut primo a. chr. saeculo aut etiam posteriori tempore scripsisse.* „ M. Bahnsch interprète donc le passage de la manière suivante : “ Hippobotos, connaissant les sectes dialectiques..., ne leur a pas donné un nom particulier. „ — Cette façon de comprendre le texte me paraît très risquée.

D'abord, M. Nietzsche (*Rh. Mus.* XXV, p. 223) a soutenu avec assez de vraisemblance (cf. *Dox. Gr.* 604, 16) que le fondateur de l'école dialectique n'est pas Clitomaque,

mais bien Clinomaque, un contemporain d'Eubulide, qui fut le maître de Démosthène; de plus, les mots οὔτε δὲ Κυνικήν, οὔτε Ἠλιακήν, οὔτε Διαλεκτικήν donnent les noms des trois sectes qui figurent dans la première nomenclature sans se retrouver dans la liste d'Hippobotos; ils ne sont que le résultat d'une soustraction opérée par le compilateur; dès lors, je ne vois pas ce que l'on peut tirer du passage en vue de déterminer la date où vécut l'auteur du περὶ αἱρέσεων. Rien ne nous assure que l'écrivain, dans cette remarque, ait voulu faire entendre qu'Hippobotos connaissait les sectes dont il ne rapporte pas les noms. Je ne prétends pas qu'Hippobotos soit antérieur à Clitomaque, mais j'affirme que Bahnsch, en s'appuyant sur ce passage pour déterminer les dates, a construit dans le vide.

Après les mots que nous venons de citer, Diogène (20) continue : τὴν μὲν γὰρ Πυρρώνειον οὐδ' οἱ πλείους προσποιοῦνται διὰ τὴν ἀσάφειαν· ἔνιοι δὲ κατά τι μὲν αἵρεσιν εἶναί φασιν αὐτήν, κατά τι δὲ οὔ· δοκεῖ δὲ αἵρεσις εἶναι· αἵρεσιν μὲν γὰρ λέγομεν τὴν λόγῳ τινὶ κατὰ τὸ φαινόμενον ἀκολουθοῦσαν ἢ δοκοῦσαν ἀκολουθεῖν· καθ' ὃ εὐλόγως ἂν αἵρεσιν τὴν Σκεπτικὴν καλοῖμεν· εἰ δὲ αἵρεσιν νοοῖμεν πρόσκλισιν δόγμασιν ἀκολουθίαν ἔχουσιν, οὐκέτ' ἂν προσαγορεύοιτο αἵρεσις· οὐ γὰρ ἔχει δόγματα. Ici, l'auteur des vies (Nicias ou un autre) explique pourquoi le nom de l'école sceptique ou pyrrhonienne ne figure ni dans l'un ni dans l'autre des catalogues : c'est que la plupart ne tiennent pas compte de cette école διὰ τὴν ἀσάφειαν. Quant à lui, il penche vers l'opinion d'après laquelle le scepticisme mérite le nom d'αἵρεσις: δοκεῖ δὲ αἵρεσις εἶναι· αἵρεσιν μὲν γὰρ λέγομεν... εἰ δὲ αἵρεσιν νοοῖμεν...

D'après ce passage, il semble qu'Hippobotos ait été, vis-à-vis du scepticisme, d'une intransigeance remarquable. C'est ainsi qu'il fait abstraction d'Arcésilas et de ses successeurs : il ne mentionne que l'ancienne Académie; cependant il avait connu les partisans de l'ἐποχή, puisqu'il est postérieur à la première moitié du deuxième siècle [1].

1) C'est dans son ἀναγραφή sans doute qu'il s'occupait des disciples de Timon (cf. Di. La. IX, 115). Sur les rapports d'Arcésilas avec le

L'attitude qu'Hippobotos avait prise vis-à-vis des autres sectes philosophiques, n'est pas aisée à définir. Il accordait assez d'importance à l'école de Cyrène; il distinguait des Cyrénaïques proprement dits[1] les élèves d'Annicéris et ceux de Théodore. Il polémisait contre ceux-là[2], vraisemblablement aussi contre les autres. Strabon connaît déjà le groupe des Annicériens[3]. Le mot avait-il été créé par Hippobotos[4]? Ou bien l'avait-il emprunté à un auteur plus ancien dont nous ne pourrions retrouver le nom? Question insoluble malheureusement.

La suite du passage de Diogène sera-t-elle plus instructive? Les mots αἵδε μὲν ἀρχαὶ καὶ διαδοχαὶ καὶ τοσαῦτα μέρη καὶ τόσαι φιλοσοφίας αἱρέσεις ne sont pas un emprunt fait à Hippobotos. C'est l'auteur des Vies qui résume ainsi tout ce qu'il a avancé depuis les mots (13) : φιλοσοφίας δὲ δύο γεγόνασιν ἀρχαί... (18) μέρη δὲ φιλοσοφίας τρία... τοῦ δὲ ἠθικοῦ γεγόνασιν αἱρέσεις δέκα... Or, si ce passage n'est plus d'Hippobotos, de quel droit affirmerait-on que la suite est de lui : ἔτι δὲ πρὸ ὀλίγου...[5]? Certainement le compilateur ne donne du traité d'Hippobotos qu'un résumé très succinct.

scepticisme, cf. Sextus Empiricus, *Pyrrhoniae hypotyposeis*, I, 232. Les remarques que M. Nietzsche a formulées sur les tendances doctrinales d'Hippobotos (*Rh. Mus.* XXV, p. 223) sont, en général, très judicieuses. Je crains toutefois qu'il ne se soit aventuré trop loin en disant que Di. La. *Pr.* 1-3 et 6-12 sont des extraits d'Hippobotos; de plus, j'hésiterais à m'appuyer sur Di. La. II, 88, pour déterminer l'époque où vécut cet écrivain. Cette réserve faite, j'admets, mais en la justifiant autrement, la conclusion de M. Nietzsche : *Hippobotum igitur apparet primo a. Chr. saeculo floruisse (id est, post Panaetii aetatem, sed ante Dioclem priorum imperatorum aequalem).*

1) Di. La. *Pr.* 19.

2) Di. La. II, 88.

3) 837 : καὶ Ἀννίκερις ὁ δοκῶν ἐπανορθῶσαι τὴν Κυρηναϊκὴν αἵρεσιν καὶ παραγαγεῖν ἀντ' αὐτῆς τὴν Ἀννικερείαν.

4) Il semble avoir fait preuve d'originalité dans sa façon de classer les philosophes (*Dox. Gr.* 245).

5) M. de Wilamowitz, *étude citée* plus haut. M. Usener (*Sitz. ber d. Berl. Akad.*, 1892, p. 1033, n. 1) est porté à voir dans le passage une note intercalée par Nicias.

Pourquoi délaierait-il l'extrait de la sorte? Comment aurait-il été amené à dire d'abord qu'Hippobotos ne cite que neuf sectes, pour devoir ajouter ensuite qu'il en citait une dixième? Si la remarque relative à Potamon provenait du περὶ αἱρέσεων, le passage serait plein d'un désordre inexplicable.

De tout cela que peut-on conclure? Que l'auteur des Vies attribuées à Diogène connaissait les œuvres d'Hippobotos; or cet auteur est, ou bien Nicias de Nicée lui-même, ou bien un de ses contemporains; Hippobotos ne peut donc être plus récent que le début du premier siècle [1].

Mais c'est dans la biographie d'Empédocle que, pour fixer l'époque où vivait Hippobotos, nous trouverons les renseignements les plus utiles. Hippobotos (Di. La. VIII, 72) connaissait une statue d'Empédocle que les Romains avaient placée devant la salle du Sénat; il parle de portraits d'Empédocle, circulant encore de son temps. Si l'on veut éclairer ces allusions, on rencontre deux hypothèses :

On pourrait d'abord supposer qu'Hippobotos était Sicilien : ainsi s'expliquerait le détail qu'il voyait dans son pays des portraits d'une gloire locale, copiés, d'après les marchands ou les artistes, sur une statue de Rome. Il importerait peu, dès lors, que celle-ci ait existé ou non : les colporteurs sont gens inventifs; de plus, en admettant cette façon de voir, on rendrait raison du mot περιφέρονται (Di. La. VIII, 72). — Toutefois, cette première interprétation entraînerait à émettre, sur les antiquités privées, une série d'hypothèses qu'il serait difficile de justifier. Aussi trouvera-t-on peut-être que l'autre explication serait moins aventurée.

Il faut se rappeler d'abord qu'Hippobotos est un compilateur; ici comme d'habitude, sans doute, il ne découvre pas l'idée, il l'emprunte. D'autre part, il appartenait, semble-t-il,

---

1) Il semble même, d'après ces mots du compilateur (*Pr*. 21) : ἔτι δὲ πρὸ ὀλίγου καὶ ἐκλεκτική τις αἵρεσις εἰσήχθη ὑπὸ Ποτάμωνος τοῦ Ἀλεξανδρέως, κτλ., qu'Hippobotos est antérieur à Potamon, le contemporain d'Auguste (cf. Suidas, au mot Potamon, et *Dox. Gr*. p. 81, n. 4), et qu'il ne connaissait pas la secte éclectique.

à cette génération de Grecs que la curiosité ou l'intérêt poussèrent vers l'étude de la langue latine [1].

Or Varron avait composé, vers l'an 39, un traité intitulé „ *Imagines* ou *Hebdomades* contenant sept cents portraits [2] de „ célébrités grecques et romaines (rois et généraux, hommes „ d'État, poètes, prosateurs, techniciens, artistes, divers), „ avec autant d'*Elogia* en vers. „ Ces portraits devaient être des images coloriées [3], et étaient accompagnés sans doute d'une légende explicative. Or Hippobotos n'a pas vu la statue; il ne la connaît que par les portraits [4]. D'autre part, Pline nous apprend, d'après Varron sans doute [5], qu'une statue de Pythagore avait existé dans le *Comitium* et qu'elle y demeura jusqu'au moment où Sylla fit construire une curie [6]. Tout s'expliquerait, si l'on voulait admettre que la statue d'Empédocle eut la même histoire que celle de Pythagore [7]. Disparue sous la dictature de Sylla, elle n'était connue, au temps d'Hippobotos, que par le livre récent de Varron.

De plus, c'est dans une polémique contre Timée que le compilateur Hippobotos mentionne le détail; or Varron

---

1) Voir les exemples recueillis par A. Hillscher : *Hominum litteratorum Graecorum ante Tiberii mortem in urbe Roma commoratorum historia critica* (Fleckeisen's. N. Jahrb. für Philologie, supplem. XVIII, 1892, p. 355 ss).

2) Teuffel. *Gesch. der röm. Lit.* I[5], p. 293; Schanz, *id.*, Münich, 1890, I, p. 280

3) V. Rich, *Dictionnaire des antiquités romaines et grecques;* au mot Arcula (3[e] édit. de la trad. fr.) : " ...La figure est tirée d'un bas-relief romain qui représente la Peinture engageant M. Varro à illustrer son livre de portraits. „ Je ne sais pas si cette interprétation du bas-relief est certaine.

4) Cf. Di. La. VIII, 72 : γραπταὶ μὲν γὰρ εἰκόνες ἔτι καὶ νῦν περιφέρονται.

5) Cf. Pline, *H.N.* XXXV, 2.

6) Ibid. XXXIV, 12 : *Invenio et Pythagorae et Alcibiadi in cornibus comitii positas quum bello Samniti Apollo Pythius fortissimo graecae gentis jussisset et alteri sapientissimo simulacra celebri loco dicari : ea stetere donec Sylla dictator ibi curiam faceret.*

7) A moins que l'on ne préfère la placer auprès de la statue d'Attus Navius. V. Pline, XXXIV, 11 : *Namque et Atti Navii statua fuit ante Curiam, cujus basis conflagravit curia incensa Publii Clodii funere.*

avait utilisé les histoires de Timée [1]. Enfin, dans la biographie de Ménédème, Hippobotos donne de l'accoutrement du Cynique une description faite sans doute d'après une image [2].

Hâtons-nous de conclure : si l'on aime à réduire le doute et les incertitudes, et si, à des lacunes, on préfère des hypothèses et des reconstructions même laborieuses, on arrivera à placer Hippobotos à la fin du dernier siècle avant l'ère chrétienne. Ne veut-on, au contraire, que des données sûres ou à peu près, il restera établi qu'Hippobotos ne peut être antérieur à la seconde moitié du deuxième siècle [3]; d'un autre côté, il ne peut être placé beaucoup plus loin que la fin de la période alexandrine. Ces conclusions sont larges; mais elles peuvent me suffire : elles montrent que rien, dans les dates, n'empêche de considérer Hippobotos comme l'auteur de la biographie d'Empédocle.

Dans quel ouvrage Hippobotos aurait-il rédigé cette biographie ?

Hippobotos est l'auteur de deux traités, l'un, περὶ αἱρέσεων [4], dont le contenu était une étude des doctrines [5]; l'autre, intitulé ἀναγραφὴ τῶν φιλοσόφων, renfermait des données plutôt biographiques [6]. C'est de l'ἀναγραφή que proviennent sans doute la plupart des extraits conservés dans Diogène. Ils contiennent : *a)* des successions et des

1) Voir les autorités citées par Susemihl, *Gesch. d. griech. Litter. in der Alexandrinerzeit*, I, p. 581, note 303.

2) Di. La. VI, 102 : οὗτος, καθά φησιν Ἱππόβοτος, εἰς τοσοῦτον τερατείας ἤλασεν ὥστε Ἐρινύος ἀναλαβὼν σχῆμα περιήει ...· ἦν δὲ αὐτῷ ἡ ἐσθὴς αὕτη· χιτὼν φαιὸς ποδήρης, περὶ αὐτῷ ζώνη φοινικῆ, πῖλος Ἀρκαδικὸς ἐπὶ τῆς κεφαλῆς ἔχων ἐνυφασμένα τὰ δώδεκα στοιχεῖα, ἐμβάται τραγικοί, πώγων ὑπερμεγέθης, ῥάβδος ἐν τῇ χειρὶ μειλίνη. — S'il était établi qu'Hippobotos a connu Potamon d'Alexandrie, on trouverait là encore un point de contact; mais j'ai montré (p. 14, n. 1) qu'Hippobotos est sans doute antérieur au fondateur de l'ἐκλεκτικὴ αἵρεσις.

3) Usener (*Sitz.ber. d. Berl. Akad.* 1892, p. 1023 et 1024, note 1) le considère avec assez de vraisemblance comme plus récent que Sotion. Cf. Di. La. IX, 115 : ὡς δ' Ἱππόβοτός φησι καὶ Σωτίων.

4) *Pr.* 19 et II, 88.

5) Cf. Di. La. II, 88.

6) Cf. id. I, 42.

listes d'élèves; cf. Di. La. VI, 85; VII, 25; VIII, 43 et IX, 115. — *b)* des portraits. cf. VI, 102. — *c)* des anecdotes comme V, 89 et 90; VIII, 69 et 72; IX, 5 et 40; Jambl., *Vie de Pythagore,* 189.

Cet ouvrage ne devait donc pas manquer d'ampleur; il embrassait tout ce que comprend une vie dans Diogène, sauf peut-être la doxographie. Enfin, le chapitre d'Empédocle devait être traité avec assez d'étendue, puisque ce même Hippobotos reproduit un vers, adressé, dit-il, par le philosophe à Télaugès (cf. VIII, 43), vers inconnu d'ailleurs.

Il reste une question à résoudre. S'il était prouvé qu'Hippobotos ne peut être présenté comme l'auteur de la plupart des biographies, serait-il vraisemblable qu'il le fût de celle-ci? Ne faudrait-il pas, avant de conclure, chercher sa part dans les autres sections de l'ouvrage?

Comme je l'ai indiqué dès les premières lignes de cette étude, rien ne nous autorise à enlever au compilateur toute espèce de personnalité. Il a pu choisir ses auteurs et préférer, comme source principale, tantôt l'un, tantôt l'autre. Il semble même certain qu'il l'ait fait, car, dans la biographie d'Empédocle, le plan est plus nettement marqué qu'ailleurs. Parmi les auteurs cités, il en est trois ou quatre qui figurent seulement ici: c'est Démétrius de Trézène, Xanthus, le pseudo-Télaugès dans la lettre à Philolaüs, peut-être même Diodore d'Éphèse. De plus, comme Bahnsch le remarquait déjà [1] sans trouver d'explication, nulle part Timée n'est cité aussi fréquemment [2]. Diodore d'Ephèse est donné [3] comme ayant écrit un livre sur Anaximandre : or, dans la vie d'Anaximandre, Diogène ne cite pas cet auteur. Enfin Hippobotos indique ses sources avec une grande préoccupation d'exactitude : c'est ainsi que, par exemple, il désigne toujours l'abréviateur Héraclide de telle sorte qu'on ne puisse le confondre avec

1) *Étude citée,* p. 12.

2) Les extraits de Timée n'ont guère la même importance dans les vies des autres philosophes de la Sicile et de la Grande-Grèce. — Cf. Polybe, XII, 23, 7 : ὑπὲρ Ἰταλίας μόνον καὶ Σικελίας πραγματευόμενος.

3) Di. La., *Vie d'Empédocle* (VIII, 70) : Διόδωρος δ' ὁ Ἐφέσιος περὶ Ἀναξιμάνδρου γράφων...

Héraclide Pontique. On ne retrouve pas la même précision dans les premiers livres de Diogène [1]. Tous ces indices ne sont-ils pas significatifs ? N'indiquent-t-ils pas que la vie d'Empédocle a pour fondement une compilation étrangère à la source habituelle?

Dans le paragraphe qui sert de transition entre la vie de Pythagore et celle d'Empédocle, l'auteur du recueil indique qu'il dérange son plan [2]. L'ordre annoncé dans l'introduction [3] appellerait Xénophane, mais il doit l'interrompre pour insérer: 1º) les Pythagoriciens illustres, 2º) Héraclite [4]. S'il a dérangé son plan, pourquoi n'aurait-il pas dérangé ses sources? Détail caractéristique : d'après un passage de la vie de Pythagore, c'était Hippobotos lui-même qui plaçait Empédocle après Télaugès, le successeur de Pythagore [5]. C'est donc dans Hippobotos que l'on a dû trouver la transition nécessaire pour passer de Télaugès à Empédocle. On avait lu et copié dans le même auteur non seulement la transition, mais aussi la biographie qu'elle introduisait, nous pouvons l'affirmer hardiment après tout ce qui précède.

Comme le fera voir le plan qui termine cette étude, Hippobotos avait divisé la biographie pour ainsi dire en six

---

1) V. Bahnsch, qui, p. 19, constate cette différence de procédé, mais sans l'expliquer.

2) Di. La. VIII, 50.

3) *Pr.* 15 : Φερεκύδους Πυθαγόρας, οὗ Τηλαύγης ὁ υἱός, οὗ Ξενοφάνης...

4) Ici, il y a une difficulté : Diogène range au nombre des Pythagoriciens illustres Empédocle, Epicharme, Archytas, Alcméon, Hippasus, Philolaüs, Eudoxus. Après avoir donné leur biographie, Diogène s'exprime comme suit (VIII, 91) : ἐπειδὴ δὲ περὶ τῶν ἐλλογίμων Πυθαγορικῶν διεληλύθαμεν, νῦν ἤδη περὶ τῶν σποράδην, ὥς φασι, διαλεχθῶμεν· λεκτέον δὲ πρῶτον περὶ Ἡρακλείτου. Il semble donc annoncer plusieurs de ces philosophes non classés; en réalité, il n'en donne qu'un seul, Héraclite (sur Héraclite, cf. Krische, *Forschungen*, Göttingue, 1840, p. 58). Après celui-ci, vient Xénophane, qui fait partie de la διαδοχή annoncée dans l'introduction.

5) Cf. Di. La. VIII, 43 : ἦν καὶ Τηλαύγης υἱὸς αὐτοῦ, ὃς καὶ διεδέξατο τὸν πατέρα καὶ κατά τινας Ἐμπεδοκλέους καθηγήσατο. Ἱππόβοτός γέ τοί φησι λέγειν Ἐμπεδοκλέα·

Τήλαυγες, κλυτὲ κοῦρε Θεανοῦς Πυθαγόρεώ τε.

Ce dernier vers me paraît fabriqué d'après le vers qui sert de dédicace à la Physique.

casiers, et il avait rempli chacun des casiers au moyen d'extraits d'auteurs qu'il consultait le plus souvent dans l'original. Il a une tendance à citer d'abord Aristote et Timée, ensuite Néanthe et les auteurs plus récents; mais il ne poussait pas l'amour de la régularité jusqu'à la manie; de là, certaines interversions amenées par la suite des idées.

Un mot sur la doxographie qui termine la vie d'Empédocle (VIII, 76 et 77). Voici l'opinion de M. Diels [1] : " *Invenimus in Laertii de physicis philosophis capitibus binos scriptores compilatos perinde atque in Hippolyti Philosophumenis. Uterque ex Theophrasti thesauro hausit, sed hic primoribus labris res insignes etiam aliunde arcessivit, ille physica tantum sed compositius et prolixius ex unis Opinionibus excerpsit. Priorem fontem Laertius conjunctum cum vitis invenisse et transtulisse videtur, alterum laudabili consilio tamquam supplementum addidisse.*

Or, dans la vie d'Empédocle, le premier élément fait défaut. Doit-on conclure de là qu'Hippobotos ne touchait pas aux doctrines dans son ἀναγραφὴ τῶν φιλοσόφων? Ce serait assez hasardeux.

Quant au résumé du système d'Empédocle que Diogène nous a transmis, il faudra l'étudier avec les doctrines. Pour le moment, nous avons au moins une indication qui nous éclaire sur sa provenance. Le catalogue qui termine le résumé doxographique fait double emploi, partiellement du moins, avec la section III de la biographie [2]. Il y a quelque raison d'en conclure que ni le résumé, ni le catalogue n'émanent d'Hippobotos; mais, l'argument étant faible, mieux vaut imiter la réserve de M. Diels et s'abstenir.

Le travail de démarcation entre la part de Diogène et celle d'Hippobotos est terminé, et nous arrivons à un résultat précis.

A Diogène appartiennent les deux épigrammes insérées entre la biographie et la doxographie; de lui proviennent également les extraits de Favorinus. Quant à Hippobotos, il est l'auteur de la compilation que Diogène a lue, peut-être dans Nicias, et qu'il a enjolivée de ses fantaisies.

---

1) *Dox Gr.*, p. 168.
2) Voir le tableau ci-contre.

Plan de la compilation faite par Hippobotos

51-54 jusq. Ἀκοῦσαι. Origine d'Empédocle.	54-56. Ses maîtres.	57-59. Empédocle rhéteur, poète.	60-63 jusq. Φησὶ δ' αὐτά Empédocle thaumaturge.	63-67 jusq. Περὶ δὲ. τ. θαν. Empédocle homme politique.	67-74. Mort d'Empédocle.	75. Deux épigr. de Diog.	76 et 77. Doxograph. et Catal.
Un résumé composé par Hippobotos.		Aristote. Un détail emprunté à Hiéronyme. Héraclide Lembos. Hiéronyme.		Aristote. Xanthus.			?
Timée (15e sect.).	Timée (9e sect.). Néanthe. Théophraste. Hermippe. Alcidamas.	Néanthe.	Timée (18e sect.).	Timée (?—1.2.).	1e vers. : { Récit d'Héraclide, suivi en partie par Hermippe et par Diodore d'Ephèse. Réfutation de Timée. Réflexions d'Hippobotos. }		
Hermippe.					2e version : Néanthe. (F) Un extrait d'Apollodore.		
Héraclide Pontique.			Héraclide Pontique, complété au moyen d'extraits du livre περὶ παλαιᾶς τρυφῆς et de Satyrus. (F)				
Eratosthène.							
Apollodore.					3e version : Démétrius de Trézène.		
VARIANTES Satyrus.		Satyrus.					
Héraclide Lembos. (F) Le Pseudo-Télaugès. Le témoignage d'Empédocle lui-même.				(Timon).	4e version : le Pseudo-Télaugès.		
TRANSITION : καὶ τὰ μὲν περὶ τοῦ γένους αὐτοῦ τάδε.		L'extrait de Satyrus sert de transition entre cette section et la suivante.		TRANSITION : περὶ δὲ τοῦ θανάτου αὐτοῦ διάφορός ἐστιν ὁ λόγος.	TRANSITION : καὶ ταῦτα μὲν περὶ τοῦ θανάτου καὶ τοσαῦτα.		

La lettre F indique les extraits que Diogène emprunte directement à Favorinus.

PREMIÈRE PARTIE

HISTOIRE DE LA TRADITION

AVANT HÉRACLIDE PONTIQUE

Les contemporains ont laissé peu de renseignements sur la vie d'Empédocle.

Comme nous le verrons en analysant les extraits de Timée, on peut supposer que les historiens Antiochus et Philistus de Syracuse avaient mentionné le rôle politique d'Empédocle à Agrigente. La vraisemblance de cette hypothèse nous empêchera de rejeter certains des récits qu'Hippobotos a conservés : mais il serait impossible de démêler, dans les données qu'il nous transmet, la part exacte de Timée, et celle de ses auteurs.

Suidas attribue à Zénon d'Élée une ἐξήγησις Ἐμπεδοκλέους. M. Zeller [1] trouve la donnée plus que suspecte; M. Diels [2] démontre que par elle-même elle ne renferme rien d'invraisemblable. Admettons avec lui que, dans l'ouvrage de Zénon, composé sans doute un peu avant 450, se trouvait une polémique contre les doctrines d'Empédocle.

Gorgias ne cachait pas sans doute les sympathies qui l'avaient attiré vers Empédocle : ces deux génies étaient apparentés, et M. Diels a fait ressortir la vraisemblance de la donnée d'après laquelle ils se seraient connus de près. Il devient donc fort douteux que Gorgias ait pu employer en parlant de son maître l'expression malsonnante que Satyrus

1) *Die Philos. d. Griechen*, I⁵, 587.

2) *Gorgias und Empedokles* dans les Sitz. ber. d. Berl. Akad. d. Wiss., 1884, p. 359, note 2.

lui prête (Di. La. VIII, 59) : τοῦτόν (Gorgias) φησιν ὁ Σάτυρος λέγειν, ὡς αὐτὸς παρείη τῷ Ἐμπεδοκλεῖ γοητεύοντι [1].

M. Hiller [2] est porté à croire que Glaucus de Rhegium avait consacré à Empédocle une étude spéciale, mais il ne sait pas au juste dans quel ouvrage elle figurait. De tout ce que Glaucus avait pu dire d'Empédocle, nous ne connaissons qu'un détail : il rapportait que le philosophe visita Thurii très peu de temps après la fondation de cette ville [3]. Cette donnée est très précieuse.

Aristote parlait d'Empédocle dans deux ouvrages perdus : le σοφιστής et le περὶ ποιητῶν. Ces traités renfermaient plusieurs renseignements biographiques : l'un sur l'aïeul d'Empédocle [4]; un autre sur son œuvre littéraire [5]; un autre sur son caractère et sur son rôle politique [6]; un autre sur la date de sa naissance [7]; un autre enfin sur l'âge qu'il aurait atteint [8]. La plupart de ces renseignements figuraient sans doute dans le περὶ ποιητῶν, qui servit de modèle aux biographes péripatéticiens. Cependant le détail relatif à l'invention de la rhétorique est emprunté au *Sophiste,* et la mention du caractère mélancolique d'Empédocle se trouve dans les *Problèmes.*

---

1) Diels, *étude citée* (p. 344, note 1) : " Il est difficile de croire que „ Gorgias ait raconté, comme Satyrus le rapporte, la γοητεία de son „ maître : du moins, il n'a pu se servir de ce mot qui était toujours „ pris en mauvaise part (v. Platon, *Ménon* 80 B, *Lois* I, 649 A ; Gorgias „ lui-même, *Hél.* 14, p. 157, 4 Bl.). Peut-être la donnée tout entière est- „ elle empruntée au φυσικός d'Alcidamas, où Gorgias, le principal inter- „ locuteur, semble avoir raconté au sujet de son maître Empédocle des „ vérités et des fictions, avec la liberté permise dans un dialogue. „ V. p. 358. „

2) Rh. Mus., t. XLI, *Die fragmente des Glaukos von Rhegium,* p. 427 et 428. Glaucus aurait écrit vers l'an 400.

3) Apollodore (Di. La. VIII, 52) : εἰς δὲ Θουρίους | αὐτὸν νεωστὶ παντελῶς ἐκτισμένους | ὁ Γλαῦκος ἐλθεῖν φησιν.

4) Di. La. VIII, 51.

5) Id., *ibid.*, 57.

6) Id., *ibid.*, 63. Voir aussi Aristote, *Problèmes*, XXX, 1.

7) *Met.*, I, 3, 984 a.

8) Di. La. VIII, 74.

Aristote contribua surtout à répandre la connaissance des écrits d'Empédocle et de ses doctrines.

Fidèle aux tendances de son maître, Théophraste ne voit dans Empédocle que l'auteur du système philosophique [1] : il ne paraît pas s'être occupé de la vie proprement dite. Di. La. VIII, 55 : ὁ δὲ Θεόφραστος Παρμενίδου φησὶ ζηλωτὴν αὐτὸν γενέσθαι καὶ μιμητὴν ἐν τοῖς ποιήμασι· καὶ γὰρ ἐκεῖνον ἐν ἔπεσι τὸν περὶ φύσεως λόγον ἐξενεγκεῖν; cf. *Dox. Gr.*, p. 477, 17 (Théoph. *phys. op. fr.* 3 = Simpl. *in phys.* f. 6^v 4-18) : Ἐμπεδοκλῆς ὁ Ἀκραγαντῖνος οὐ πολὺ κατόπιν τοῦ Ἀναξαγόρου γεγονώς, Παρμενίδου δὲ ζηλωτὴς καὶ πλησιαστὴς καὶ ἔτι μᾶλλον τῶν Πυθαγορείων. — Les mots : πλησιαστὴς [2] καὶ ἔτι μᾶλλον τῶν Πυθαγορείων sont-ils de Théophraste? C'est très douteux. L'extrait, tel qu'il est rapporté dans Diogène, ferait croire que Théophraste n'avait pas transformé en rapports personnels ce qu'il présente comme une ressemblance dans la forme de l'exposé. Empédocle imite Parménide : tous deux, en effet, ils formulent leur physique en vers, et, dans l'introduction des φυσικά, Empédocle a fait à son devancier des emprunts très considérables. La réserve de Théophraste, quand il parle des maîtres d'Empédocle, montre que, de son temps, on possédait un seul moyen d'information : l'étude comparée des écrits et des doctrines. Quant au rapport chronologique établi par Théophraste entre Empédocle et Anaxagore, il concorde avec un passage d'Aristote (*Met.* I, 3, 984^a 11). C'est une des données les plus sûres.

Théophraste est l'auteur de la doxographie d'Empédocle; mais il a laissé aux biographes le soin d'étudier le héros des légendes. Ainsi se forment dans la tradition deux courants parallèles. La séparation se continue à travers les recueils doxographiques et les polémiques des écoles : celui qu'Her-

---

1) On lit dans Di. La. V, 43, que Théophraste laissa un livre περὶ Ἐμπεδοκλέους. — Sturz, *Emped. Agrig.*, XXVI, émet une hypothèse arbitraire en supposant que ce π. Ἐμπ. formait une section du περὶ βίων (Di. La. V, 42).

2) Ce mot se rencontre encore Schol. Esch. *Perses*, 49 et Eustathe, *Opusc.* 260. 27. — Cf. Krische, *Forsch.*, Göttingue, 1840, I, p. 117.

marque et que Colotès attaquent [1], que les Stoïciens présentent comme un de leurs prédécesseurs [2], celui dont Lucrèce se réclame [3] et que Cicéron vante ou critique, selon les tendances des auteurs qu'il suit, c'est le savant et le penseur. Ils ignorent ou négligent tout le reste. De nos jours encore, on retrouve cette abstraction commode qui consiste à isoler l'homme et l'œuvre. Toutefois cette séparation en deux courants, l'un doxographique et l'autre biographique, n'est pas sans infiltrations réciproques. Dans le développement des légendes, nous retrouverons plus d'une fois la trace des poèmes et des doctrines du philosophe.

HÉRACLIDE PONTIQUE.

1. LA FEMME RESSUSCITÉE.

Dans son περὶ νόσων [4], Héraclide racontait l'histoire d'une femme qui ne respirait plus depuis trente jours [5], et qu'Em-

---

1) On ne pourrait dire si le traité qu'Hermarque, disciple d'Épicure, écrivit contre Empédocle (Cic., *De nat. deor.* I, 33, 93; cf. *Dox. Gr.* 127, n. 1) renfermait des données biographiques, et si Colotès, qui était de la même école, avait fait autre chose qu'interpréter certains des vers d'Empédocle dans le sens indiqué par le titre de son livre : περὶ τοῦ ὅτι κατὰ τὰ τῶν ἄλλων φιλοσόφων δόγματα οὐδὲ ζῆν ἐστιν. Voir Plutarque, *Adversus Coloten* 1107 E; *ibid.*, 1111 F.

2) *Dox Gr.* 93 ; cf. Sext. Empir., *Adv. Math.* VII, 122 ss.

3) I, 727 ss.

4) Di. La. VIII, 60, 61. Le titre exact était : αἰτίαι περὶ νόσων (Di. La. V, 87). — Le livre est parfois intitulé περὶ τῆς ἄπνου, d'après la plus connue des histoires qu'il renfermait (v. Di. La. *Pr.* 12). Il n'est pas certain que Pline et Galien aient consulté le livre même d'Héraclide Pontique. Je ne vois pas la nécessité de chercher le titre exact du livre ailleurs que dans le texte du catalogue (Di. La. V, 87). Les hypothèses de Deswert *(De Heraclide Pontico,* Louvain, 1830, p. 82 et ss.), de Stein *(Emped. Agr. fragm.*, p. 10, note), de Schmidt *(De Her. Pont. et Dicae. Messen. dialog. deperditis,* Breslau, 1867, p. 20 et ss.) me paraissent donc renfermer une complication inutile. — Cf., pour des titres analogues, Di. La. IX, 47 (catalogue des œuvres de Démocrite) : αἰτίαι περὶ πυρὸς καὶ τῶν ἐν πυρί, αἰτίαι περὶ φωνῶν, αἰτίαι περὶ σπερμάτων καὶ φυτῶν καὶ καρπῶν, αἰτίαι περὶ ζῴων γ'.

5) Τὴν γοῦν ἄπνουν ὁ Ἡρακλείδης φησὶ τοιοῦτόν τι εἶναι, ὡς

pédocle avait guérie[1]. Quel rôle Héraclide prêtait-il au thaumaturge dans cet événement? Il serait difficile de le déterminer d'une manière tout à fait précise. On sait seulement que, d'après lui, Empédocle passa aux yeux du vulgaire pour avoir ressuscité les morts, mais que, en réalité, il avait opéré une sorte de cure dont Pausanias eut le secret [2].

En vertu d'une fiction permise dans un roman ou dans un dialogue philosophique, Héraclide était censé reproduire les explications données par le maître à son disciple. Malheureusement Hippobotos, sans doute peu curieux de médecine, a négligé de nous les transmettre.

Deux passages, l'un de Pline, l'autre de Galien, nous permettent de suppléer au silence du compilateur.

D'après l'auteur de l'Histoire naturelle[3], les femmes surtout sont exposées à ce mal (la mort apparente) : *conversione vulvae,* la respiration peut cesser complètement ; elle revient lorsque l'organe est redressé.

C'est le sujet, ajoute-t-il, d'un livre d'Héraclide très connu chez les Grecs et relatif à l'histoire d'une femme qui, après avoir été privée de souffle pendant sept jours, fut rappelée à la vie.

Galien est encore plus explicite [4] : il dit que la première

---

τριάκοντα ἡμέρας συντηρεῖν ἄπνουν καὶ ἄσηπτον (Cobet : ἄσφυκτον d'après Galien, *De loc. aff.* 6, 5) τὸ σῶμα. — Cf. Di. La. VIII, 67 ; Suidas, au mot ἄπνους. Pline, *H. N.*, VII, 52 : *Huc pertinet nobile apud Graecos volumen Heraclidis septem diebus feminae exanimis ad vitam revocatae.*

1) Di. La. VIII, 67 : ὡς ἐδοξάσθη Ἐμπεδοκλῆς ἀποστείλας τὴν νεκρὰν ἄνθρωπον ζῶσαν...

2) Di. La. VIII, 60 : Ἡρακλείδης δ' ἐν τῷ περὶ νόσων φησὶ καὶ Παυσανίᾳ ὑφηγήσασθαι αὐτὸν τὰ περὶ τὴν ἄπνουν.

3) *H. N.*, VII, 52 : *feminarum sexus huic malo videtur maxime opportunus, conversione vulvae : quae si corrigatur, spiritus restituitur. Huc pertinet nobile apud Graecos volumen Heraclidis*... D'après E. Rohde, *Zu den mirabilia des Phlegon* (Rh. Mus., t. 32, p. 334), l'auteur de Pline serait ici Varron.

4) *De locis aff.* 6, 5 : ἡ μὲν οὖν πρώτη λελεγμένη διαφορὰ κατὰ τὸ τοῦ Ποντικοῦ Ἡρακλείδου γεγραμμένον βιβλίον ἀπορίαν ἔχει πολλὴν ὅπως γίγνεται· λέγεται γὰρ ἄπνους τε καὶ ἄσφυκτος ἐκείνη ἡ ἄνθρωπος γεγονέναι, τῶν νεκρῶν ἐνὶ μόνῳ διαλλάττουσα, τῷ βραχεῖαν ἔχειν θερμότητα κατὰ τὰ μέσα μέρη τοῦ σώματος· ἐπιγέγραπται γοῦν τὸ βιβλίον ἄπνους Ἡρακλείδου· καὶ ζήτησιν ἔφη γεγονέναι τοῖς παροῦσιν ἰατροῖς, εἰ μήπω τέθνηκεν. — Cf. Galien, *De respir. diffic.*, I, c. 8.

espèce de suffocation hystérique, telle qu'elle est décrite dans le livre d'Héraclide Pontique, présente de grandes difficultés. En effet, cette femme, qu'Empédocle guérit, aurait été sans souffle, sans pulsation, ne différant d'un cadavre que par un reste de chaleur conservé vers le milieu du corps.

D'après Pline comme d'après Galien, la femme qui était tombée en léthargie et qu'Empédocle avait réveillée, souffrait d'une maladie de l'appareil génital; la suffocation était déterminée par un dérangement de l'organe. Sur quoi s'appuierait-on pour nier que cette explication remonte jusqu'à Héraclide? Comme nous le savons d'ailleurs [1], il s'était occupé de médecine, et Platon connaissait déjà des observations analogues *(Timée,* 91 B) : αἱ δ' ἐν ταῖς γυναιξὶν αὖ μῆτραί τε καὶ ὑστέραι λεγόμεναι διὰ τὰ αὐτὰ ταῦτα, ζῶον ἐπιθυμητικὸν ἐνὸν τῆς παιδοποιίας, ὅταν ἄκαρπον παρὰ τὴν ὥραν χρόνον πολὺν γίγνηται, χαλεπῶς ἀγανακτοῦν φέρει, καὶ πλανώμενον πάντη κατὰ τὸ σῶμα, τὰς τοῦ πνεύματος διεξόδους ἀποφράττον, ἀναπνεῖν οὐκ ἐῶν, εἰς ἀπορίας τὰς ἐσχάτας ἐμβάλλει καὶ νόσους παντοδαπὰς ἄλλας παρέχει.

Il est permis, peut-être, d'aller plus loin dans la reconstitution de la théorie d'Héraclide. D'après Angelo Mai [2], Héraclide figurait, dans le commentaire de Proclus sur la République de Platon, parmi les auteurs dont on pouvait invoquer le témoignage à propos du mythe d'Er : *Quin adeo Heraclides apud eundem Proclum narrat quendam virum venantemque regna inferna vidisse.* M. Rohde émet un doute au sujet de l'authenticité du mot *venantem.* Nous savons cependant qu'Héraclide avait consacré un traité à la légende d'Abaris [3]; il racontait comment ce héros fabuleux parcourut le monde, portant la flèche d'or d'Apollon. Ce symbole mal compris a pu donner lieu à une méprise : on aura pris l'attribut du prophète pour l'arme d'un chasseur.

---

1) V. Pline, *H. N.*, XX, 17 (d'après Dioclès).

2) Maius, *Ad Cic. de rep.*, VI, 4 *(Class. auct.*, I, p. 343) dans les *Anecdota varia* de Schoell et Studemund, II, Berlin, 1886, p. 64.

3) Plutarque, *De aud. poetis,* 14 E.; Bekker, *Anecd. Gr.*, I, p. 145, l. 22 et p. 178, l. 27. — Cf. Diels, *Archiv. f. Gesch. d. Philos.*, III, p. 468, n. 39.

Or, si l'histoire d'Abaris figurait à cet endroit du commentaire, c'est qu'elle montrait une âme subsistant séparée du corps. Les spéculations de ce genre passionnaient les esprits depuis l'époque de Démocrite [1]. Nous savons d'ailleurs qu'Héraclide admettait [2] pour chaque âme une série de voyages, la faisant descendre de la voie lactée dans le corps des êtres terrestres; il enjoliva cette doctrine, en imaginant le personnage d'Empédotime de Syracuse [3], un extatique dont l'âme avait exploré les régions du ciel, et il serait assez invraisemblable qu'il n'eût pas, de quelque manière, rattaché l'histoire de la femme tombée en léthargie à ses théories les plus chères sur les rapports de l'âme avec le corps.

Il faudrait se garder d'objecter que, d'après Galien, toute fonction vitale n'avait pas cessé dans le corps de l'ἄπνους, et qu'une suffocation hystérique n'est ni une mort véritable, ni même la preuve d'un départ de l'âme et d'une suspension de la vie. M. Rohde a montré que l'âme, au sens orphique et pythagoricien, n'est pas le principe vital. Celui-ci peut se manifester encore quand " l'autre moi „ est absent. D'ailleurs l'Aménien Er avait, lui aussi, perdu son âme, partie pour la région des morts: or les explications du commentateur sur l'état de son corps, pendant la période de mort apparente, sont fort voisines de la description du cas de l'ἄπνους, telle qu'Héraclide l'avait donnée [4].

---

1) Proclus, *Comment. in remp. Platonis*, p. 61, Schoell : τὴν μὲν περὶ τῶν ἀποθανεῖν δοξάντων, ἔπειτα ἀναβιούντων ἱστορίαν ἄλλοι τε πολλοὶ τῶν παλαιῶν ἤθροισαν καὶ Δημόκριτος ὁ φυσικὸς ἐν τοῖς Περὶ τοῦ Ἅιδου γράμμασιν. Cf. Mullach, *Dem. fr.*, p. 117, et Di. La. IX, 46. Cf. les histoires citées dans Schoell, p. 63 et ss. Bernays, *Grundzüge der verlorenen Abh. des Arist. über Wirkung der Tragödie*, Breslau, 1857, p. 190 ss.

2) Stobée, *Ecl. Phys.*, 904.

3) Cf. E. Rohde, *Psyche*, II, 385, note. Ce nom semble forgé d'après celui d'Empédocle.

4) Galien, *p. cité :* τῶν νεκρῶν ἑνὶ μόνῳ διαλλάττουσα, τῷ βραχεῖαν ἔχειν θερμότητα κατὰ τὰ μέσα μέρη τοῦ σώματος. Cf. Proclus, Schoell, p. 61 ss. : il faudrait tout citer. A noter surtout, p. 62 : πρὸς δὲ αὖ τούτοις κἀκεῖνο ῥητέον, ὅτι δὴ πάντως ὑπελείπετό τι ζώπυρον περὶ τὴν καρδίαν, τοῦ ἄλλου σώματος διὰ τὴν πληγὴν νεκρωθέντος· κτλ. Cf. Démo-

Une autre question touche de près au sujet de cette étude : quelle est, dans l'histoire de l'ἄπνους, la part du conteur, quelles sont la part et la nature des traditions préexistantes ?

Le récit tout entier serait-il vrai ? Il s'agirait, dans ce cas, d'expliquer comment Héraclide fut informé et comment les sources auxquelles il avait recouru ne furent connues que de lui seul ; comment Pline, Galien et Origène[1] ont pu voir, dans l'observation et dans la théorie, des idées personnelles à Héraclide, et comment, à propos de cette histoire, ils auraient été amenés à négliger le nom d'Empédocle et celui de Pausanias[2] ; comment enfin Héraclide aurait ici refréné son imagination et se serait transformé en un historien scrupuleux, ce qu'il n'est nulle part ailleurs[3].

Il ne faudrait pas cependant tomber dans un excès contraire, et supposer que toute la donnée est de l'invention d'Héraclide. Les biographes de l'ère chrétienne ont pu voir Empédocle dans le même plan qu'Epiménide et Pythagore, parce que les traditions relatives à son histoire étaient ou bien oubliées, ou bien transformées et devenues contradictoires, ou bien noyées dans le lointain et dans le surnaturel. Mais Héraclide vivait un demi-siècle environ après la mort du thaumaturge ; il n'aurait pu, sans maladresse, lui attribuer des actions que rien n'eût rattachées aux

---

crite (*Dox.* 390) : Ὁ δὲ Δημόκριτος πάντα μετέχειν φησὶ ψυχῆς ποιᾶς, καὶ τὰ νεκρὰ τῶν σωμάτων, διότι ἀεὶ διαφανῶς τινος θερμοῦ καὶ αἰσθητικοῦ μετέχει τοῦ πλείονος διαπνεομένου.

1) Pline, et Galien, *passages cités.* — Origène, *C. Cels.* II, 16, Migne, t. I, p. 828 : ὡς πρὸς ἀπίστους δὲ καὶ τὰ περὶ τῆς παρὰ τῷ Ἡρακλείδῃ ἄπνου οὐ πάντῃ ἔσται εἰς τὸν τόπον ἄχρηστα.

2) Aussi l'hypothèse d'après laquelle Pausanias aurait écrit un livre sur l'ἄπνους est-elle à bon droit abandonnée.

3) Timée (Di. l.a. VIII, 72) : ἀλλὰ διὰ παντός ἐστιν Ἡρακλείδης τοιοῦτος παραδοξόλογος, καὶ ἐκ τῆς σελήνης πεπτωκέναι ἄνθρωπον λέγων.— Cic., *De nat. deor.*, I, 13 : *ex eadem Platonis schola Ponticus Heraclides puerilibus fabulis refersit libros.* Sur la provenance de ce jugement, cf. Krische, *Forsch.*, p. 325 n. — Plut., *Camille,* c. 22 : οὐκ ἂν οὖν θαυμάσαιμι μυθώδη καὶ πλασματίαν ὄντα τὸν Ἡρακλείδην, κτλ. Cf. les fragments recueillis par Deswert, et les fables d'Epiménide et d'Abaris qu'Héraclide a inventées ou singulièrement enrichies.

croyances répandues. Certaines œuvres d'Héraclide constituent les premiers essais d'une sorte de roman philosophique ; mais un roman n'intéresse que s'il peut faire illusion, et l'illusion n'eût pas été possible, si l'histoire de l'ἄπνους n'avait présenté aucun point de contact avec les légendes admises [1].

Cet argument se fortifie, si on le rapproche d'un passage des φυσικά. Au début de ce poème, en effet, Empédocle semble faire allusion à une légende naissante, la même qui, plus tard, devait inspirer le roman d'Héraclide (v. 470 M. = 32 St.) :

Ἄξεις δ' ἐξ Ἀΐδαο καταφθιμένου μένος ἀνδρός.

Comment Empédocle avait-il conçu l'idée d'une promesse aussi extraordinaire? C'est que, de son vivant déjà, la croyance populaire l'avait transformé en thaumaturge : il était généreux, vénéré ; son extérieur imposait [2] ; il découvrait à la foule tout un monde d'existences surnaturelles; il lui révélait l'histoire des démons, de leurs fautes, de leur chute, de leur exil et de leur retour au ciel [3] ; il se servait, pour lui parler, d'une poésie pleine d'élans pathétiques et de traits fortement colorés. L'étonnant serait que le peuple ne

1) Strabon (98) rapporte, d'après Héraclide Pontique, l'histoire d'un mage qui vint trouver Gélon et se vanta d'avoir fait le tour de l'Afrique. Nous sommes trop mal informés pour soutenir que tout, dans ce récit, est inventé par Héraclide. On connaît la curiosité qui le portait à recueillir les légendes locales (v. Schmidt, *diss. citée*, p. 18 et Deswert, p. 38). — Il faut noter la mention qu'il fit dans son περὶ ψυχῆς (Deswert, p. 73) d'une rumeur d'après laquelle des peuples venus du nord auraient pris une ville grecque appelée Rome et située sur la grande mer (Plut. *ibid.*). Héraclide ici se fait l'écho d'une tradition orale qu'il a recueillie et qu'il dénature par ignorance. — D'après tout cela, on peut le supposer informé des légendes populaires. Quand il parle d'un Empédotime de Syracuse, peut-être crée-t-il le personnage de toutes pièces; mais quand il introduit dans une de ses fictions Empédocle, c'est-à dire presqu'un contemporain, il ne peut procéder avec une liberté aussi grande. Des traditions existent, il les connaît ; il doit, pour réussir, en tenir grandement compte.

2) Di. La. VIII, 73.

3) C'était le sujet des Καθαρμοί.

lui eût pas attribué de miracles. Sans cela, comment l'eût-il admiré? Et puisque Empédocle faisait profession de guérir les maux des hommes, parmi ces miracles devait figurer une résurrection [1].

Mais bientôt, dans la pensée d'un imitateur de Platon, tout cela va se transformer, et le sens du vers, et la légende qui l'avait inspiré, et la tradition à laquelle il avait lui-même donné naissance.

D'après ce que nous avons vu, Héraclide dut rencontrer des cas de femmes hystériques tombées en léthargie. Or, de son temps déjà, les phénomènes du sommeil hypnotique, du magnétisme, et de l'extase produite par la musique, avaient mis l'attention en éveil et provoqué des recherches intéressantes[2]. Les observations d'Héraclide, son érudition et sa tendance au romanesque lui fournirent la matière du traité περὶ νόσων [3]. Mais sous quelle forme allait-il exposer ses idées? Il pouvait choisir entre deux cadres : le cadre plutôt aristotélicien [4], où le drame est formé par la vie logique des pensées, et le cadre platonicien, où il apparaît dans la vie extérieure des personnages. La prose n'était pas encore assez vieille pour que le premier parût de rigueur, même dans un traité scientifique; les esprits n'étaient pas encore assez déshabitués des exposés mythiques pour que le second ne semblât point le plus naturel. Héraclide va donc imaginer une sorte de roman, lui permettant de présenter ses théories d'une façon attachante. Peut-être même le récit s'interrompait-il parfois, pour faire place à de véritables dialogues [5]. Il semble en effet,

---

1) Voir Héraclide dans Di. La. VIII, 67.

2) Voir les données recueillies par Bernays, *Aristot. über Wirkung der Tragödie,* p. 189-191.

3) Cf. Platon *(Timée,* 91 B) : ... καὶ νόσους παντοδαπὰς ἄλλας παρέχει (v. page 26).

4) Cette distinction, cela s'entend, ne doit pas être prise en un sens plus strict que les autres divisions littéraires du même genre. Aristote a parfois employé la forme du dialogue, dans l'Eudème par exemple, peut-être aussi dans le περὶ ποιητῶν : v. Bernays, *ibid.*, p. 187.

5) D'après Di. La. VIII, 67 : Ἡρακλείδης μὲν γὰρ τὰ περὶ τῆς ἄπνου διηγησάμενος (cf. *ibid.* 61) κτλ.... On s'expliquerait mal que tout ce

d'après un passage de Cicéron, qu'Héraclide avait adopté dans ses dialogues une nouvelle manière [1].

Héraclide eut des tendances communes avec les Pythagoriciens [2]; or, de très bonne heure, Empédocle fut considéré comme appartenant à l'école [3]. Héraclide, du reste, devait trouver dans les doctrines et même dans la personne d'Empédocle certaines raisons de sympathiser avec lui [4]. Il

---

récit ait pu figurer dans un dialogue ininterrompu.—D'autre part, on sait qu'Héraclide affectionnait la forme du dialogue : Cf. Di. La. V, 86 : Φέρεται δ' αὐτοῦ συγγράμματα κάλλιστά τε καὶ ἄριστα· Διάλογοι, ὧν ἠθικὰ μέν... (87) φυσικὰ δέ... περὶ νόσων α'. — *ibid.* 89 : ἔστι δ' αὐτῷ καὶ μεσότης τις ὁμιλητικὴ φιλοσόφων τε καὶ στρατηγικῶν καὶ πολιτικῶν ἀνδρῶν πρὸς ἀλλήλους διαλεγομένων. Sur le sens de ce passage, v. Unger, *Rhein. Mus.*, t. XXXVIII, p. 490 ss.

1) Cic. *ad. Attic.*, XIII, 19 : *Si Cottam et Varronem fecissem inter se disputantes, ut a te proximis litteris admoneor, meum* κωφὸν πρόσωπον *esset : hoc in antiquis personis suaviter fit, ut et Heraclides in multis et nos sex de Republica libris fecimus.* Strabon, 98 : Ἡρακλείδην δὲ τὸν ποντικόν φησιν ἐν διαλόγῳ ποιεῖν ἀφιγμένον παρὰ Γέλωνι μάγον τινὰ ... V. Procl., *In Parmenid.*, T. IV, p. 54 éd. Cousin.

2) Di. La. V, 86 : ἀλλὰ καὶ τῶν Πυθαγορείων διήκουσε καὶ τὰ Πλάτωνος ἐζηλώκει·

3) Voir l'extrait de Théophraste, p. 23 et Di. La. VIII, 56 : Ἀλκιδάμας δ' ἐν τῷ φυσικῷ φησι ... τὸν δ' Ἀναξαγόρου διακοῦσαι καὶ Πυθαγόρου· καὶ τοῦ μὲν τὴν σεμνότητα ζηλῶσαι τοῦ τε βίου καὶ τοῦ σχήματος, τοῦ δὲ τὴν φυσιολογίαν; sur le sens de ce passage, v. Parmentier, *Euripide et Anaxagore*, p. 41, Paris, 1893.

4) Il faut noter ici une opinion commune à Empédocle et à Héraclide (Plac., IV, 9 = *Dox. Gr.*, 397 a 1) : Ἐμπεδοκλῆς Ἡρακλείδης παρὰ τὰς συμμετρίας τῶν πόρων τὰς κατὰ μέρος αἰσθήσεις γίνεσθαι τοῦ οἰκείου τῶν αἰσθητῶν ἑκάστῃ ἁρμόζοντος. — Di. La., *Vie d'Héraclide*, V, 86 : πρᾷός τ' ἦν τὸ βλέμμα καὶ σεμνός; cf. *Vie d'Empéd.*, VIII, 73 : καὶ αὐτὸς ἀεὶ σκυθρωπὸς ἐφ' ἑνὸς ἦν σχήματος. — La théorie d'Héraclide sur le cas de l'ἄπνους (v. Pline et Galien p. 25) se conciliait peut-être avec le passage d'Empédocle relatif à la respiration, qu'Aristote reproduit *De respir.* ch. 7 (v. 343 ss. M. = 287 ss. St.). Dans tous les cas, Empédocle était connu pour s'être occupé spécialement de la respiration : Héraclide rattache donc ses fictions à certaines données historiques. Cette supposition se confirme, si l'on se rappelle que, d'après Empédocle (*Dox. Gr.*, 435 a 17), le sommeil est un refroidissement modéré des parties chaudes du sang; le refroidissement complet amène la mort. D'après Galien (*De locis aff.*, 6, 5) le corps de l'ἄπνους ne différait d'un cadavre que par un reste de chaleur conservé vers le milieu du corps : ce rapprochement n'est-il pas significatif?

ne faut donc point s'étonner qu'il ait fait de ce philosophe le patron d'une de ses théories les plus originales.

D'après les rares renseignements que nous possédons, voici l'idée que l'on peut se faire du curieux traité d'Héraclide.

Il se servait, pour introduire Empédocle, du nom de Pythagore, son maître [1]. Il rappelait aussi la noblesse de son origine et la victoire de son aïeul à Olympie. Il l'appelait médecin et devin et, à l'appui de cette assertion risquée, il citait le début des καθαρμοί [2].

Or, parmi les fragments les plus connus [3] d'Empédocle, figuraient ces vers où il s'adresse à Pausanias (v. 462-463 M. = 24-25 St.)

> φάρμακα δ' ὅσσα γεγᾶσι κακῶν καὶ γήραος ἄλκαρ
> πεύσῃ, ἐπεὶ μούνῳ σοι ἐγὼ κρανέω τάδε πάντα.

On ne pourrait donc s'étonner du rôle important que Pausanias jouait dans cette histoire.

Puis, voici ce qu'Héraclide imagine : une femme ne respirait plus depuis trente jours; les médecins se déclaraient impuissants, lorsqu'Empédocle se présente, suivi de son fidèle Pausanias. Une discussion s'engage [3]; Empédocle rap-

---

1) Du moins, cette section du περὶ νόσων renfermait. à propos de Pythagore. une histoire citée dans Di. La. *Pr*. 12 et, avec plus de détails encore, dans Cicéron, *Tusc.*, V, 3. — Voir aussi Di. La. VIII, 8. Cf. Schmidt, p. 22.

2) V. Di. La. VIII, 61 : ὅθεν καὶ εἶπεν αὐτὸν καὶ ἰατρὸν καὶ μάντιν, λαμβάνων ἅμα καὶ ἀπὸ τούτων τῶν στίχων· (62) Ὦ φίλοι, κτλ. ... (63) Μέγαν δὲ τὸν Ἀκράγαντα εἰπεῖν φησι [ποταμίλλα] ἐπεὶ μυριάδες αὐτὸν κατῴκουν ὀγδοήκοντα· ὅθεν τὸν Ἐμπεδοκλέα εἰπεῖν, τρυφώντων αὐτῶν, " Ακραγαντῖνοι τρυφῶσι μὲν ὡς αὔριον ἀποθανούμενοι, οἰκίας δὲ κατασκευάζονται ὡς πάντα τὸν χρόνον βιωσόμενοι. „ Le mot ποταμίλλα provient d'une glose : ποταμὸν ἄλλοι. La dernière partie de l'extrait rappelle certains fragments du περὶ ἡδονῆς du même Héraclide : cf. Schmidt, p. 6.

3) Cf. Galien, *De locis aff.* 6, 5 : καὶ ζήτησιν ἔφη γεγονέναι τοῖς παροῦσιν ἰατροῖς, εἰ μήπω τέθνηκεν et Di. La. VIII, 60 : Ἡρακλείδης δ' ἐν τῷ περὶ νόσων φησὶ καὶ Παυσανίᾳ ὑφηγήσασθαι αὐτὸν τὰ περὶ τὴν ἄπνουν. En essayant de concilier ces deux passages, on en arrive à se dire qu'Héraclide reproduisait peut-être une discussion entre Empédocle et les autres médecins.

pelle que la mort est un refroidissement complet des parties chaudes du sang, et le sommeil, un refroidissement partiel, plus ou moins considérable [1]; or, vers le milieu du corps de l'ἄπνους, on sentait un reste de chaleur [2]; la vie n'avait donc point cessé; on se trouvait seulement en présence d'un sommeil très voisin de la mort. Jusqu'à quel point, d'après Héraclide, Empédocle rattachait-il le phénomène à des causes physiologiques, c'est-à-dire à l'état anormal des appareils génitaux? Il serait difficile de le dire, car Pline et Galien ne paraissent point s'être servis du livre d'Héraclide, et leurs auteurs vraisemblablement avaient écarté certains éléments de l'explication, afin de ne pas heurter les conceptions plus abstraites qui étaient admises à leur époque. Je serais tenté de suppléer aux lacunes produites par ces élagages; d'après ce que nous avons vu des tendances d'Héraclide, on pourrait imaginer qu'il prêtait à Empédocle un rôle analogue à celui du magnétiseur de Cléarque. Celui-ci se servait d'une baguette (ῥάβδος ψυχιουλκός) pour éloigner du corps et y rappeler à son gré l'âme d'un jeune homme plongé, d'après la description de Cléarque, dans un véritable sommeil hypnotique [3]. Au moyen d'une pratique analogue, le thaumaturge ramenait dans le corps de l'ἄπνους

1) V. *Dox. Gr.*, 435 a 17 : Ἐμπεδοκλῆς τὸν μὲν ὕπνον κατάψυξιν τοῦ ἐν τῷ αἵματι θερμοῦ σύμμετρον γίνεσθαι, τὴν δὲ παντελῆ θάνατον.

2) V. Galien, *De loc. aff.*, 6, 5. Cf. *De diff. respir.*, I, 8.

3) Proclus, *In rempubl. Plat.*, p. 64 et 65 Schoell : Ὅτι δὲ καὶ ἐξιέναι τὴν ψυχὴν καὶ εἰσιέναι δυνατὸν εἰς τὸ σῶμα, δηλοῖ καὶ ὁ παρὰ τῷ Κλεαρχῷ ῥάβδῳ χρησάμενος ἐπὶ τοῦ μειρακίου τοῦ καθεύδοντος, καὶ πείσας τὸν δαιμόνιον Ἀριστοτέλη, καθάπερ ὁ Κλέαρχος ἐν τοῖς Περὶ ὕπνου φησὶ περὶ τῆς ψυχῆς, ὡς ἄρα χωρίζεται τοῦ σώματος, καὶ ὡς εἴσεισιν εἰς τὸ σῶμα, καὶ ὡς χρῆται αὐτῷ οἷον καταγωγίῳ· τῇ γὰρ ῥάβδῳ πλήξας τὸν παῖδα, τὴν ψυχὴν ἐξελκύσας, καὶ οἷον ἄγων δι' αὐτῆς πόρρω τοῦ σώματος ἀκίνητον ἐνέδειξε τὸ σῶμα, καὶ ἀβλαβῆ σωζόμενον ἀναισθητεῖν ... πρὸς .... γραφόντων ὁμοίως ἀψύχῳ· ἐκείνην δὲ μεταξὺ διενεχθεῖσαν πόρρω τοῦ σώματος, ἐς τοῦτο δι' αὐτῆς ἀγομένην πάλιν τῆς ῥάβδου μετὰ τὴν εἴσοδον ἀπαγγέλλειν ἕκαστα· τοιγαροῦν ἐκ τούτου πιστεῦσαι τούς τε ἄλλους τῆς τοιαύτης ἱστορίας θεατὰς καὶ τὸν Ἀριστοτέλη χωριστὴν εἶναι τοῦ σώματος τὴν ψυχήν. Cf. Bernays, *étude citée*, p. 190 et Müller, *F. H. G.*, t. II, p. 323.

l'âme absente; par le fait même, il rendit aux organes leur fonctionnement normal, au corps sa chaleur et à la femme la vie qui semblait perdue. Sur le champ, le bruit se répand au dehors qu'Empédocle vient d'opérer une résurrection [1], et pendant que l'on prépare un sacrifice d'actions de grâces, le philosophe achève de révéler à Pausanias la nature de la maladie et le caractère du remède employé. De la sorte, sous prétexte de reproduire ou de résumer l'entretien du maître avec le disciple, peut-être aussi ses discussions avec les autres médecins, Héraclide présentait une théorie nouvelle, tout entière de lui ; il ne faisait de l'histoire qu'une fiction commode.

Héraclide ne prétendait pas écrire pour fournir des matériaux aux biographes. Les savants anciens ont compris qu'Empédocle était un prête-nom. Ni Galien, ni Pline ne font allusion à Empédocle ou à Pausanias. C'est un historien, Timée (Di. La. VIII, 71 ss.), qui, le premier, s'est exagéré la portée du récit d'Héraclide; sans doute, il y retrouvait, habilement confondues avec les fictions, certaines croyances populaires de la Sicile.

Des auteurs modernes ont vu dans les extraits du Περὶ νόσων la trace d'un livre περὶ τῆς ἄπνου, écrit par Empédocle ou par Pausanias, et dont Héraclide se serait servi. Ils n'ont rien trouvé, — naturellement. Héraclide ne parle ni d'un livre écrit par Empédocle, ni d'un livre écrit par Pausanias. Il ne songe pas plus à indiquer la source de ses renseignements que Platon ne le fait dans des mythes analogues.

Je conclurai donc qu'avant Héraclide, il existait une légende de morts ressuscités par Empédocle : légende vague, comme toutes les légendes populaires, revêtant autant de formes qu'il y avait de narrateurs. Héraclide la rédige, lui donne une allure scientifique, non pas pour en imposer à un public crédule, mais pour se procurer un cadre concret et attachant, destiné à relever l'exposé d'une théorie scientifique.

---

1) Di La. VIII, 67.

Après lui, Hermippe exagère le scepticisme; Pline et Galien ne s'intéressent qu'à la donnée médicale; Origène, à la possibilité du miracle; Suidas, à sa bizarrerie [1].

2. LA MORT SURNATURELLE D'EMPÉDOCLE.

Héraclide Pontique a, le premier, introduit dans la littérature les croyances populaires sur la mort d'Empédocle. Le récit qu'il nous a laissé [2] servait sans doute de dénoûment au traité περὶ τῆς ἄπνου; il se divise en deux tableaux :

D'abord, le festin avec la disparition; sauf quelques détails, où s'annonce la supercherie, et qui furent insérés plus tard, l'ensemble est d'une imagination qui se complaît dans des scènes théâtrales, conçues du reste avec goût : un sacrifice et un festin [3] d'actions de grâces, après une victoire remportée sur la maladie ou la mort; puis la nuit; des confidences; des voix et des lueurs célestes [4]; une disparition; des recherches, enfin un geste d'adoration. — Dans cette façon de concevoir une apothéose, l'intervention de la divinité n'a rien des fracas du Sinaï; elle n'évoque aucune image trop matérielle ou trop sensible; sereine et discrète, elle est déjà tout entière dans l'impression et dans le sentiment : c'est à

---

1) Hermippe, dans Di. La. VIII, 69; Pline, Galien et Origène, *passages cités*, p. 25 ss.; Suidas, au mot ἄπνους.

2) Di. La. VIII, 67, ss. — V. p. 6.

3) Le festin, qui revient souvent dans la légende d'Empédocle (Di. La., VIII, 64, 70; Jambl., *Vie de Pyth.*, 113), est un des motifs les plus connus. Il fournit le sujet d'un genre de fiction très à la mode depuis Platon et Xénophon surtout.

4) On serait tenté de voir dans ces détails la marque des doctrines d'Héraclide sur la nature des âmes qu'il disait de lumière pure, et sur leur séjour qu'il plaçait dans la voie lactée. Mais il ne faut pas oublier qu'Empédocle, d'après ce récit, ne quittait pas son corps : il aurait été enlevé au ciel corps et âme. — Sur le rôle du feu céleste dans les apothéoses, v. Cic. *De nat. deorum*, 3, § 57 : *Aesculapius fulmine percussus dicitur humatus esse Cynosuris*. V. aussi Rohde, *Psyche* II, 510, note 2. Le φῶς οὐράνιον dont il est question dans le résumé du récit d'Héraclide (Di. La. VIII, 68) désignerait-il la lueur des éclairs ? Lactance (*Divin. Instit.*, III, 18; t. I, p. 406 Migne) dit que la disparition d'Empédocle eut lieu *intempesta nocte*.

l'âme, pour ainsi dire, que se révèle la présence et l'action de Dieu.

La seconde partie du récit d'Héraclide (mort d'Empédocle dans l'Etna, découverte de la supercherie) est d'une couleur différente : on est tenté d'y deviner une pointe de raillerie et de scepticisme.

Cette division du récit d'Héraclide est si naturelle, que le compilateur, voulant ajouter quelques détails fournis par Hermippe, attend la fin du premier tableau pour s'interrompre et les intercaler (v. p. 6).

Tout le récit a-t-il été inventé par Héraclide Pontique? Je ne le crois pas. Son but était de faire connaître une théorie scientifique. Empédocle et Pausanias lui fournissent seulement un cadre concret dont il a besoin. Héraclide aurait-il oublié les règles de la composition au point d'attirer toute l'attention sur les fantaisies du cadre, et de laisser à l'arrière plan l'idée maîtresse de l'œuvre ? Non. Or, cela se serait produit, s'il avait fait autre chose qu'arranger des légendes déjà connues et créé lui-même le fond d'un aussi joli roman[1]. De plus, si le tout venait de lui, l'ensemble serait mieux

---

1) Un passage de Proclus semblerait à première vue s'accorder mal avec cet argument *(In Parmenid.*, t. IV, p. 54, éd. Cousin) : τὸ δὲ παντελῶς ἀλλότρια τῶν ἑπομένων εἶναι, καθάπερ τὰ τοῦ Ἡρακλείδου τοῦ Ποντικοῦ καὶ Θεοφράστου διαλόγων, πᾶσαν ἀνίᾳ κρίσεως μετέχουσαν ἀκοήν. Mais, d'après l'interprétation que Schmidt (p.30) a donnée de ce texte, il paraît se rapporter à des introductions servant de préface (voir Cic., *Ad Attic.*, XVI, 6 ; IV, 16), tandis que le récit de la mort d'Empédocle venait vers la fin du Περὶ τῆς ἄπνου : v. Di. La., VIII, 67 : Ἡρακλείδης μὲν γὰρ τὰ περὶ τῆς ἄπνου διηγησάμενος, ὡς ἐδοξάσθη Ἐμπεδοκλῆς ἀποστείλας τὴν νεκρὰν ἄνθρωπον ζῶσαν, φησὶν ὅτι θυσίαν συνετέλει πρὸς τῷ Πεισιάνακτος ἀγρῷ κτλ. D'autre part, le jugement des anciens sur la forme des écrits d'Héraclide est très élogieux. V. Di. La., V, 86 et 89. La considération décisive est la suivante : on voit dans les mythes créés par Héraclide un rapport étroit avec les doctrines philosophiques qu'il s'agit de présenter; or, ici, il serait difficile de rattacher à l'histoire de l'ἄπνους le récit de la mort d'Empédocle dans l'Etna. En quoi la fin singulière du thaumaturge pouvait-elle contribuer à relever la théorie des suffocations hystériques? Tout devient clair, si l'on suppose que ce dénouement était imposé par les traditions.

fondu en une histoire continue; on ne sentirait pas un heurt, une jointure mal faite entre deux morceaux de caractère différent. Enfin, le sicilien Timée, qui avait visité son pays en voyageur intelligent, attache une grande importance à ce récit; il le traite comme une synthèse de la légende. Il y voyait donc autre chose que de la fiction et de la fantaisie. Conçoit-on d'ailleurs qu'un historien, cherchant la vérité sur la mort d'un personnage, aille discuter un pur roman? Timée attaque Héraclide, et n'attaque que lui. Pourquoi? Parce que Héraclide avait tiré parti d'un ensemble d'idées très répandues sur la mort d'Empédocle.

Pour toutes ces raisons, bien qu'au delà d'Héraclide Pontique il n'y ait plus de traces de la légende, je suis absolument convaincu qu'elle existait, vague et flottante dans ses contours, précise seulement par sa couleur.

Quelle serait, dans le récit d'Héraclide Pontique, la part des données antérieures à lui?

Cette question ne peut recevoir qu'une solution approximative.

Il devait y avoir, d'abord, une légende sur la disparition miraculeuse d'Empédocle, enlevé au ciel corps et âme. L'imagination du peuple ne conçoit pas une apothéose où le corps soit absent [1] : ce qu'il divinise, c'est ce qu'il a vu, entendu, touché; c'est l'expression du regard, les traits, l'attitude, le vêtement lui-même. Qu'a-t-il retenu d'Empédocle, sinon tout cela?

Quand nous disons le peuple, il ne faut pas entendre par ce mot une entité spéciale, quelque chose de l'*ens universale* des réalistes du moyen âge ; c'est, au fond, une série d'individus, qui, doués d'une vision plus nette, donnent une forme précise à l'impression conservée. L'imagination de ces premiers narrateurs ne fut pas sans caprice : aussi la légende dut-elle revêtir à l'origine des formes variées. Entre autres

---

1) Cette remarque se dégage des données réunies par M. Rohde, *Psyche*, t. I, p. 63 ss. Je ne sais d'ailleurs si M. Rohde souscrirait aux explications que je donne ici, et je le cite uniquement pour m'épargner de noter les exemples de divinisations analogues.

versions, on conçut d'assez bonne heure sans doute l'histoire d'Empédocle se jetant dans l'Etna, histoire à laquelle une grande complexité de facteurs pouvaient donner naissance :

1. Tout d'abord, un rapprochement, très naturel en Sicile, de deux choses extraordinaires : la mort merveilleuse d'un thaumaturge, et le phénomène par où se révèle le plus clairement dans le pays la puissance de la nature. Pour le dieu Empédocle, l'île ne pouvait fournir qu'un seul bûcher convenable : le cratère de l'Etna.

2. Certains vers où Empédocle décrit le sort du démon exilé du ciel. Il le représente [1] " poursuivi par la colère de l'éther „ qui le précipite dans la mer ; puis, la mer le crache [2] sur le „ sol de la terre ; la terre, dans les rayons du soleil infati- „ gable ; celui-ci le rejette dans les tourbillons de l'éther. „ Ces vers ont pu contribuer, comme beaucoup d'autres, à la formation de la légende. D'autre part, une idée répandue attribuait au feu la vertu de purifier [3], ne laissant subsister du corps qu'une poussière, un souffle, plus capable de s'élever jusqu'au séjour des dieux. Pourquoi n'aurait-on pas imaginé qu'Empédocle, voulant hâter son retour au ciel, était allé se jeter dans le cratère, afin que de là son âme s'envolât " vers les rayons du soleil infatigable „ ?

3. Une certaine analogie entre la légende d'Héraclès et les grands travaux attribués à Empédocle par les habitants d'Agrigente, de Sélinonte, peut-être aussi de Géla, conduisait à un rapprochement des deux apothéoses [4].

4. Cette tendance, qui poussait Empédocle à scruter les secrets de la nature, dut le faire entrer, aux yeux du peuple,

---

1) Mull. 32 ss. = 377 ss. St. : Ἀιθέριον μὲν γάρ σφε μένος πόντονδε διώκει, πόντος δ' ἐς χθονὸς οὖδας ἀπέπτυσε, γαῖα δ' ἐς αὐγὰς ἠελίου ἀκάμαντος, ὁ δ' αἰθέρος ἔμβαλε δίναις.

2) C'est à propos d'expressions de ce genre, sans doute, que Timon (D. L. VIII, 67) appelle Empédocle ἀγοραίων ληκητὴν ἐπέων.

3) Voir les épigrammes de Diogène Laërce, VIII, 75.

4) La légende d'Héraclès est extrêmement populaire en Sicile. Stésichore l'a célébrée dans ses poèmes lyriques ; elle est également un des thèmes favoris de la comédie mythologique sicilienne chez Epicharme : Ἥβας γάμος — Βούσιρις — Ἡρακλῆς ὁ παρὰ Φόλῳ, etc.

dans la catégorie des martyrs de la science. On retrouve, dans l'histoire des littératures, certains lieux communs de légendes : tout grand capitaine doit avoir un cheval, un glaive merveilleux ; il doit, à la veille d'une bataille, dormir d'un profond sommeil ; de même, il convient que le savant se martyrise et donne sa vie pour la science. Aujourd'hui, il sera usé par les veilles ; autrefois, on le faisait périr d'une façon plus violente, mieux accommodée au goût d'un tragique extérieur : on connaît l'histoire d'Archimède, et celle d'Aristote se noyant dans l'Euripe. C'est sous une forme de ce genre que le souvenir d'Empédocle s'est conservé en Sicile. On montre encore près de Catane la *torre del filosofo* d'où Empédocle observait les éruptions.

Entre la première apothéose et la supercherie rapportée par Hippobotos (Di. La. VIII, 69), se placerait donc une forme intermédiaire de la légende, admettant la mort dans l'Etna. Puis serait venue l'histoire des sandales d'airain et de l'échec final.

Dans cette superposition de récits, quelle place faut-il donner à la narration d'Héraclide ?

Il avait rapporté la chute d'Empédocle dans le volcan (cf. Timée, Di. La., VIII, 71 et 72), mais il est plus que douteux qu'il ait parlé des pantoufles rejetées avec la lave [1]. Les théories du Περὶ τῆς ἄπνου étaient placées sous le patronage du philosophe : on ne comprendrait pas qu'Héraclide lui eût, à plaisir, prêté une mort ridicule. Objecterait-on que la chute dans l'Etna a déjà, par elle-même, ce caractère ? Je répondrais qu'Héraclide ne l'a certainement pas inventée ; il l'admet parce que la tradition l'impose, et sans doute, il ne cherche pas à la montrer sous un jour défavorable.

Veut-on maintenant se représenter comment les deux versions si différentes de la mort d'Empédocle ont bien pu se concilier dans le récit du disciple de Platon ? Après avoir raconté le festin, la disparition et l'apothéose, Héraclide

---

1) Diodore d'Éphèse (Di. La. VIII, 70) qui est certainement postérieur à Héraclide, paraît ignorer cette histoire. Pour plus de détails, voir l'étude consacrée à Hermippe.

baissait le ton; usant de l'ironie légère qu'il avait apprise à l'école de son maître, il indiquait, discrètement sans doute, la version de l'Etna, capable de contenter les rationalistes sans cependant trop désillusionner les amateurs de merveilleux.

Les autres versions de la mort d'Empédocle vont se greffer sur celle-là : Diodore d'Éphèse la rattache à l'histoire de Sélinonte que nous allons rapporter; Timée la réfute et se borne à dire qu'Empédocle est mort dans le Péloponèse; à cette assertion pleine de réserve, le Pseudo-Télaugès et Néanthe veulent substituer des narrations trop précises. Vient alors le pamplet περὶ θανάτων avec la farce des pantoufles ; elle fait fortune. Strabon cependant refuse d'y croire: il se fonde avec raison sur la topographie de l'Etna. Quant à Démétrius de Trézène, il aurait imaginé qu'Empédocle s'était pendu. Puis viennent les allusions plaisantes ; tant d'auteurs sont heureux de trouver dans la fable de l'Etna matière à calembours et à lazzis faciles : Horace, Lucien et Diogène Laërce, Hermias et Grégoire de Nazianze.

TIMÉE

De tous les historiens, Timée est celui qui fournit les renseignements les plus sérieux sur la vie d'Empédocle. L'auteur de la biographie avait recouru au texte même de ses Histoires, car il indique, sauf une fois (Di. La. VIII, 64), le chiffre exact de la section à laquelle appartiennent les extraits : 1, 2, 4, 9, 15, 18; et, dans un passage (VIII, 71 et 72), il reproduit les expressions dont Timée s'était servi. D'autre part, Hippobotos était un chercheur méthodique; si Timée lui fournit le quart de la biographie, c'est que, à ses yeux, Timée était l'auteur le plus net, ou le plus complet, ou le plus sûr, ou le tout à la fois. Certainement, il devait l'emporter par là sur Philistus et sur Antiochus ; depuis ceux-ci, en effet, l'attention s'était portée de plus en plus vers l'individu. Aussi Timée détache-t-il, mieux qu'ils ne l'avaient fait sans doute, le rôle personnel d'Empédocle dans

l'histoire d'Agrigente. Il est poussé par une sorte de curiosité que ses devanciers, historiens purement politiques, n'avaient point connue. Enfin, il a pu profiter des données qui étaient en relief dans les comédies de parodie.

La comédie moyenne à Athènes prenait comme sujet de satire les poètes et les philosophes. Cratinus le jeune mettait en scène les doctrines de Pythagore dans deux comédies au moins; Mnésimaque, dans son Alcméon, traitait un sujet analogue[1]; une autre comédie portait le titre de Φαρμακοπώλης, l'Apothicaire. Aristophon, contemporain d'Alexandre le Grand, avait composé[2] une comédie intitulée ὁ Πυθαγοριστής. Or, nous sommes en Sicile, dans la patrie d'Épicharme, de Phormis, de Deinolochos, et sans doute de bien d'autres comiques ignorés. De plus, Empédocle offrait prise à la moquerie, soit comme philosophe, soit comme homme politique ou orateur, soit comme thaumaturge ou médecin. Et pas un comique ne l'aurait exploité? C'est invraisemblable; aussi serais-je fort tenté de voir, dans certaines données, la trace des comédies dont nous devons bien supposer l'existence. Aulu-Gelle, par exemple, rapporte au sujet d'un des préceptes les plus connus d'Empédocle une interprétation qui ne pouvait être naturelle que dans une scène aristophanesque[3], et Philodème range Empédocle au nombre des

---

1) Di. La. VIII, 37.

2) *Com. Gr. fragm.*, ed. Meineke, p. 505.

3) IV, 11 : *Ac de animalibus Alexis etiam poeta, in comoedia quae* Πυθαγορίζουσα *inscribitur, docet. Videtur autem de* κυάμῳ *non esitato causam erroris fuisse, quia in Empedocli carmine, qui disciplinas Pythagorae sequutus est, versus hic invenitur :*

Δειλοί, πάνδειλοι, κυάμων ἄπο χεῖρας ἔχεσθαι.

Opinati enim sunt plerique κύαμον *legumentum vulgo dici. Sed qui diligentius scitiusque carmina Empedocli arbitrati sunt,* κυάμους *hoc in loco testiculos significare dicunt; eosque more Pythagorae operte atque symbolice* κυάμους *appellatos, quod sint* εἰς τὸ κυεῖν δεινοὶ καὶ αἴτιοι τοῦ κυεῖν, *et geniturae humanae vim praebeant; idcircoque Empedoclem versu isto non a fabulo edendo, sed a rei venereae proluvio voluisse homines deducere.* — Le mot ἐρέβινθος a donné lieu à des plaisanteries analogues : voir Aristophane, *Acharniens*, 801 ; *Grenouilles*, 545 ; voir aussi l'emploi du mot κριθή chez Aristophane, *Paix*, 965 ; etc.

philosophes et des poètes que les comiques anciens avaient ridiculisés [1].

La parodie proprement dite n'avait pas épargné les œuvres d'Empédocle [2]; de ce côté encore, la légende à dû se grossir d'éléments que l'on ne pourrait déterminer.

Timée paraît bien n'avoir négligé, relativement à Empédocle, aucun des renseignements qu'il pouvait recueillir : il s'occupe de sa famille et de ses maîtres (Di. La. VIII, 51) : τὸ δ᾽ αὐτὸ καὶ Τίμαιος ἐν τῇ πεντεκαιδεκάτῃ τῶν ἱστοριῶν, ἐπίσημον ἄνδρα γεγονέναι τὸν Ἐμπεδοκλέα, τὸν πάππον τοῦ ποιητοῦ. Di. La. VIII, 54 : Ἀκοῦσαι δ᾽ αὐτὸν Πυθαγόρου Τίμαιος διὰ τῆς ἐνάτης ἱστορεῖ, λέγων ὅτι καταγνωσθεὶς ἐπὶ λογοκλοπίᾳ τότε, καθὰ καὶ Πλάτων, τῶν λόγων ἐκωλύθη μετέχειν. Μεμνῆσθαι δὲ καὶ αὐτὸν Πυθαγόρου λέγοντα.

Ἦν δέ τις ἐν κείνοισιν ἀνὴρ περιώσια εἰδώς,
ὃς δὴ μήκιστον πραπίδων ἐκτήσατο πλοῦτον.

οἱ δὲ τοῦτο εἰς Παρμενίδην αὐτὸν λέγειν ἀναφέροντα.

Timée connaissait la victoire remportée par l'aïeul d'Empédocle aux jeux de la soixante-et-onzième olympiade (Di. La. VIII, 51); il serait donc assez singulier qu'il eût, en donnant Empédocle pour l'auditeur de Pythagore, commis l'anachronisme que le compilateur lui attribue. Il est vrai, lorsqu'il s'agit de Pythagore, il n'y a lieu de s'étonner d'aucune invraisemblance chronologique. En parlant de Néanthe, nous aurons l'occasion d'examiner la suite du passage. Il nous suffit pour le moment de faire observer combien, à l'époque de Timée, on était mal informé des rapports personnels d'Empédocle avec ses maîtres. Pour justifier ses assertions, Timée éprouve le besoin de recourir aux œuvres du philosophe, et le passage cité devait, malgré le contexte,

---

1) *De vitiis*, X, p. 17, édit. Sauppe. Voici le passage, d'après Mullach (*F. H. G.*, p. XIII, note 2) : ὡ[ς Ἡρα]κλε[ί]του καὶ Πυθαγόρου [καὶ Ἐμπ]εδοκλέους καὶ Σωκ[ρ]άτους, καὶ ποιητῶν ἐνίω[ν], ο[ὓ]ς ο[ἱ] παλαιοὶ τῶν κ[ω]μῳδογράφων ἐπερράπιζον.

2) Timon (Eusèbe, *Præp. Ev.*, XIV, 18, 763 et Théodoret, *Graec. aff. cur.*, II, 20, p. 24, 25) : ποίων ἔκ τ᾽ ἐρίδων ἔκ τε στοναχῶν πέπλασθε. Cf. Empédocle, v. 31 M. = 401 St. : τοίων ἔκ τ᾽ ἐρίδων ἔκ τε στοναχῶν ἐγένεσθε.

être assez obscur, car Timée avait lu les poèmes en entier[1]; or il n'y trouve pas une raison pour réfuter l'opinion des auteurs qui rapportaient ces vers à Parménide. Jamblique lui-même, en citant ce passage, ne dissimule pas complètement le vague de l'allusion[2].

Timée rapportait également certains des miracles d'Empédocle (Di. La. VIII, 60): " Timée, dans la dix-huitième section „ de ses Histoires, dit que cet homme (Empédocle) a produit „ tous les genres d'étonnement; les vents étésiens ayant „ un jour soufflé avec tant de violence que les fruits se „ gâtaient, Empédocle fit écorcher des ânes, et, de leurs „ peaux, fabriquer des outres qu'il disposa sur les crêtes et „ les hauteurs, de façon à recueillir le vent. Celui-ci ayant „ cessé, il fut surnommé le *Paravent* (Κωλυσανέμας)[3]. „

La légende, telle que Timée la présente, renferme une invraisemblance que Plutarque a évitée[4]. On sait qu'Empédocle s'indigne, dans les Καθαρμοί[5], contre le meurtre des animaux. Ce passage de ses œuvres était très connu. Le même Empédocle aurait fait tuer et écorcher des ânes. Il y a là une contradiction. Un lettré eût mis plus de soin à éviter l'invraisemblance. La légende est probablement sortie de l'imagination des foules, qui avaient retenu d'Empédocle le souvenir d'un homme bienfaisant, dominant les forces de la nature.

---

1) Cela résulte de l'assurance avec laquelle il invoque contre Héraclide le témoignage d'Empédocle lui-même (Di. La. VIII, 71): Πῶς οὖν, φησὶν, εἰς τοὺς κρατῆρας ἥλατο ὧν ὡς σύνεγγυς ὄντων οὐδὲ μνείαν ποτὲ πεποίηται;

2) *Vie de Pythagore,* 67 : τοῦτο φαίνεται καὶ Ἐμπεδοκλῆς περὶ αὐτοῦ (Πυθαγόρου) αἰνίττεσθαι ... ἐν οἷς φησίν· ἦν δέ τις κτλ. Nous examinerons, dans la biographie, la véritable portée des vers d'Empédocle.

3) Cf. Suidas, au mot ἄπνους et au mot Ἐμπεδοκλῆς.

4) *De curiositate,* 515 C : ὁ δὲ φυσικὸς Ἐμπεδοκλῆς ὄρους τινὰ διασφάγα βαρὺν καὶ νοσώδη κατὰ τῶν πεδίων τὸν νότον ἐμπνέουσαν ἐμφράξας, λοιμὸν ἔδοξεν ἐκκλεῖσαι τῆς χώρας. *Adv. Colot.,* 1126 B : Ἐκπεδοκλῆς δὲ ... τήν τε χώραν ἀπήλλαξεν ἀκαρπίας καὶ λοιμοῦ, διασφάγας ὄρους ἀποτειχίσας, δι' ὧν ὁ νότος εἰς τὸ πεδίον ὑπερέβαλλε.

5) V. 440 ss. M. = 428 ss. St.

Dans la forme que Timée lui donne, on découvre une combinaison d'éléments disparates : d'abord, la trace de certains vers d'Empédocle [1] (464 ss. M. = 26 ss. St.) :

παύσεις δ' ἀκαμάτων ἀνέμων μένος οἵ τ' ἐπὶ γαῖαν
ὀρνύμενοι πνοιῇσι καταφθινύθουσιν ἀρούρας·
καὶ πάλιν, εὖτ' ἐθέλῃσθα, παλίντιτα πνεύματ' ἐπάξεις.

Le mot παύσεις se retrouve dans la forme du surnom Παυσάνεμος que Plutarque semble avoir connue [2]; le second vers concorde avec la donnée que les fruits se gâtaient : ὡς τοὺς καρποὺς λυμήνασθαι; le dernier vers évidemment a donné l'idée de ces outres dans lesquelles, à la façon d'Éole [3], Empédocle enferme les vents " afin de pouvoir, à son gré, " les faire revenir sur leurs pas ".

Ce passage d'Empédocle fait-il allusion à des prodiges qui lui auraient été attribués de son vivant ? Je n'oserais l'affirmer.

Dans l'introduction de la Physique, à laquelle ces trois vers appartiennent, Empédocle promet à Pausanias le don d'opérer des prodiges. Cette témérité serait inconcevable, sans la légende qui l'entourait déjà pendant sa vie; mais il n'est pas nécessaire d'admettre que tous les genres de miracles qu'il énumère lui aient été prêtés réellement. Il tenait sans doute à former un programme complet de thaumaturgie, et il a dû songer à y introduire un des motifs les plus connus de la sorcellerie de tous les âges: certainement, en le faisant, il s'est rappelé l'histoire d'Éole, car, entre les expressions qu'il emploie et les vers de l'Odyssée (X, 19 et ss.), il y a une parenté indéniable :

δῶκε δέ μ' ἐκδείρας ἀσκὸν βοὸς ἐννεώροιο,
ἔνθα δὲ βυκτάων ἀνέμων κατέδησε κέλευθα·
κεῖνον γὰρ ταμίην ἀνέμων ποίησε Κρονίων,
ἠμὲν παυέμεναι ἠδ' ὀρνύμεν, ὅν κ' ἐθέλῃσιν·

---

1) M. Zeller (II^5, 753, note) en a déjà fait la remarque.
2) *Quaest. conviv.*, VIII, 8, 1 ; 728 E.
3) *Odyssée*, X, vers 19 et ss.

A leur tour, les premiers inventeurs du récit de Timée se sont inspirés des mêmes vers. Enfin, nous retrouvons à la fois, et dans la légende d'Éole et dans les promesses d'Empédocle à Pausanias, et dans l'histoire des vents étésiens, la trace de certaines superstitions populaires que M. E. Rohde a signalées : on croyait se préserver de la grêle et de la foudre au moyen de charmes analogues [1].

D'un autre côté, je ne sais si l'on pourrait nier absolument la présence, dans le récit de Timée, de certains éléments empruntés aux parodies : on les devine dans le singulier surnom de κωλυσανέμας appliqué à un homme [2], dans l'introduction presque ironique de Timée qui, ailleurs (Di. La. VIII, 66), ne craint pas d'appliquer à Empédocle les épithètes de charlatan et de fat, et qui semble donner à sa narration une forme plaisante.

L'histoire a fait fortune : Plutarque la cite trois fois et il essaie de la rendre acceptable [3]; quant aux Pythagoriciens, ils lui laissent l'apparence d'un fait surnaturel et, chose curieuse, Philostrate rapproche ce miracle d'un prodige analogue que la tradition avait attribué à Sophocle [4].

La même histoire est encore racontée dans Clément d'Alexandrie [5], qui la met en rapport avec les vers d'Empédocle. La version qu'il adopte est plus proche de celle de Plutarque que de celle de Diogène, mais, à la différence du

---

1) Voir Welcker, *Kleine Schriften*, 3, 60, 61; Erwin Rohde, *Psyche*, II, 466, note 2; *Geoponica*, I, 14, 3, 5, et I, 16; Plutarque, *Symposium*, 4, 2, 1.

2) On trouve dans Eschyle (*Agamemnon*, 215) le mot παυσάνεμος employé à propos d'un sacrifice : θυσία παυσάνεμος. Les auteurs qui rapportent sérieusement l'histoire, rappellent sérieusement aussi le surnom : Clément d'Alexandrie (*Strom.* VI, éd. Migne, II, 245) : κωλυσανέμας; Porphyre (*Vie de Pythagore*, 29) et Jamblique (*id.*, 136) : ἀλεξάνεμος; Suidas, au mot Empédocle : κωλυσανέμας, au mot ἄπνους : κωλυσάνεμος.

3) *De curiositate*, 515 C; *Adv. Coloten*, 1126 B; *Symposium*, VIII, 8, 728 E. Voir Zeller, I[5] 753.

4) Philostrate, *Vie d'Apollonius de Tyane*, VIII, 7, 28; Porphyre, *Vie de Pythagore*, 29; Jamblique, *id.*, 135.

5) Migne, II, p. 245.

premier, il admet le miracle. Il nous apprend que le fait se passait à Agrigente. Il n'est pas certain que les premiers narrateurs avaient songé à préciser le lieu.

Suidas, Eustathe et Tzetzès mentionnent le prodige [1], mais la forme qu'ils donnent au récit ne présente rien d'original.

C'est au sujet de la vie politique d'Empédocle que les renseignements fournis par Timée sont le plus considérables. Ils se trouvent réunis chez Di. La. VIII, depuis le § 64 jusqu'au § 67; les mots οὐ παρῆκε δ' οὐδὲ τοῦτον ὁ Τίμων indiquent que l'extrait de Timée est fini. On a douté que les §§ 65 et 66 jusqu'aux mots ὅ γέ τοι Τίμαιος proviennent de lui. Cependant, en introduisant la citation de Timée, le compilateur annonce qu'elle justifiera l'épithète de δημοτικός appliquée à Empédocle (VIII, 64) : τὰ δ' αὐτὰ καὶ Τίμαιος εἴρηκε, τὴν αἰτίαν ἅμα παρατιθέμενος τοῦ δημοτικὸν εἶναι τὸν ἄνδρα. Il est donc naturel de faire aller cette citation jusqu'à la conclusion : ὥστε οὐ μόνον ἦν τῶν πλουσίων ἀλλὰ καὶ τῶν τὰ δημοτικὰ φρονούντων.

Pour connaître la vie politique d'Empédocle, Timée avait dû se servir d'Antiochus, un contemporain du philosophe, et de Philistus, auteur un peu plus récent [2] ; il serait invraisemblable que ces historiens ne se soient pas occupés des événements politiques d'Agrigente, auxquels Empédocle se trouva mêlé. C'est pourquoi on ne peut refuser une sérieuse attention au témoignage de Timée, quand il raconte la vie politique d'Empédocle; le fond doit être historique.

Parmi les détails plus que suspects, il faut placer l'épigramme sur le médecin Acron : “ Une autre fois, dit Timée, „ le médecin Acron demandait au sénat la concession d'un „ terrain où il pût élever un monument à son nom, qui tenait „ une si haute place [3] dans la médecine. Empédocle prit la

1) Suidas, aux mots ἄπνους et Ἐμπεδοκλῆς; Eustathe, *Comment. ad Od.*, p. 1645; Tzetzes, *Chiliades*, II, 898; IV, 526.

2) Voir les autorités citées par Susemihl, *Geschichte der griechischen Litteratur in der Alexandrinerzeit*, I, p. 571, note 258.

3) Le texte renferme ici un jeu de mots intraduisible : διὰ τὴν ἐν τοῖς ἰατροῖς ἀκρότητα. — C'est le plus ancien exemple d'une querelle de médecins.

„ parole pour s'y opposer. Il fit un discours sur l'égalité, et „ posa une question dont voici à peu près le sens : Quel „ distique inscrirons-nous? Celui-ci peut-être :

Ἄκρον ἰατρὸν Ἄκρων' Ἀκραγαντῖνον πατρὸς Ἄκρου
κρύπτει κρημνὸς ἄκρος πατρίδος ἀκροτάτης.

„ Certains citent le second vers comme suit :

ἀκροτάτης κορυφῆς τύμβος ἄκρος κατέχει.

„ D'autres donnent le distique comme étant de Simonide. „

Après tout, rien, dans la structure de l'épigramme, ne nous empêche de l'attribuer à Empédocle; mais je me demande comment, si elle était réellement de lui, on aurait pu le savoir à l'époque de Timée? Il serait, en effet, difficile d'imaginer que ces vers figuraient dans une édition des Φυσικά ou des Καθαρμοί.

Le distique a été inventé au troisième ou même au quatrième siècle, à une époque où les jeux d'esprit de ce genre étaient à la mode [1]; une fois l'épigramme connue, on comprend à merveille qu'elle ait été attribuée à la fois à Empédocle et à Simonide. Le calembour local [2] sur le nom du médecin Acron devait faire les délices des Agrigentins. Seulement, pour les Grecs, tout s'encadrait dans un milieu très concret; ils n'ont pas inventé, sans doute, l'histoire du discours devant le sénat, mais ils y ont intercalé le distique. En reprenant dans la biographie ce récit de Timée, il y aura donc lieu d'éliminer l'épigramme pour conserver seulement le fond de l'histoire.

Timée avait lu les œuvres d'Empédocle ; il signalait une contradiction entre le poète orgueilleux qu'elles révèlent et le démocrate soupçonneux d'Agrigente (Di. La. VIII, 66) : " Dans „ la première et la seconde (section de ses Histoires), car il „ fait souvent mention d'Empédocle, Timée dit qu'il paraît „ avoir eu des sentiments opposés à sa conduite politique, là

1) Voir, sur ces jeux d'esprit, le livre récent de Reitzenstein, *Epigramm und Skolion*, Giessen, 1893.

2) Voir un γρῖφος ἐν συλλαβῇ analogue, *A. P.*, VI, 216.

„ où, dans ses poèmes, on pourrait le prendre pour un „ charlatan et un fat ; voici du moins ce qu'il dit lui-même [1] : χαίρετ'· ἐγὼ δ' ὔμμιν θεὸς ἄμβροτος, οὐκέτι θνητός [2], πωλεῦμαι· etc. [3]. „

On verra plus loin qu'Empédocle était un illuminé plutôt qu'un fat. Mais, bien qu'elle manque de justesse, la remarque de Timée est cependant intéressante : elle nous montre dans quel esprit l'historien parlait d'Empédocle.

Un des extraits les plus importants de Timée est sans conteste celui où nous le voyons rectifier le récit d'Héraclide Pontique relatif à la mort d'Empédocle. Ce passage nous apprend :

a) Qu'à l'époque de Timée, il n'y avait, sur la mort d'Empédocle, qu'une version sérieuse : celle d'Héraclide. Antiochus et Philistus n'en disaient rien, car Timée n'eût pas manqué d'opposer leur témoignage à celui d'Héraclide. Après avoir réfuté le romancier dont le récit synthétisait sans doute à ses yeux les croyances populaires, Timée se contente, au fond, d'avouer son ignorance : Empédocle a dû mourir dans le Péloponèse;

b) Qu'Empédocle n'avait en Sicile, ni tombeau ni statue, car Timée devait être bien informé, et l'objection que lui fait Hippobotos n'est pas sérieuse [4];

c) Que Timée n'est pas toujours aussi crédule qu'on l'a dit. Il se montre, dans ce passage où Hippobotos cite ses paroles [5], excellent critique ; pour s'éclairer sur la légende

---

1) Tel est le sens que l'on devine dans le passage de Diogène, dont la forme me paraît légèrement corrompue.

2) Il ne faut pas chercher un sens trop profond dans cette antithèse de rhéteur.

3) La suite, en effet, est absolument dans le même ton : Di. La. VIII, 62.

4) Di. La. VIII, 71 (d'après Timée) : Παυσανίαν τε μνημεῖον ἂν πεποιηκέναι τοῦ φίλου, τοιούτου διαδοθέντος λόγου, ἢ ἀγαλμάτιόν τι ἢ σηκὸν οἷα θεοῦ· Voici l'objection d'Hippobotos (*ibid.* 72) : Ἱππόβοτος δέ φησιν ὅτι ἀνδριὰς ἐγκεκαλυμμένος Ἐμπεδοκλέους ἔκειτο πρότερον μὲν ἐν Ακράγαντι, ὕστερον δὲ πρὸ τοῦ Ῥωμαίων βουλευτηρίου ...

5) Voir Di. La. VIII, 71 et 72 : Πῶς οὖν, φησὶ (Τίμαιος), εἰς τοὺς κρατῆρας ἥλατο ὧν ὡς σύνεγγυς ὄντων οὐδὲ μνείαν ποτὲ πεποίηται;

de l'Etna, il recourt aux œuvres complètes du philosophe, comme nous voudrions pouvoir le faire. Il n'y trouve aucune mention du volcan dans lequel Empédocle serait allé se jeter. Il conclut de là que l'histoire ne peut être vraie. Et pourquoi se croit-il autorisé à vérifier de la sorte l'exactitude des assertions d'Héraclide? C'est que, pour lui aussi bien que pour l'auteur du Περὶ νόσων [1], les Φυσικά contiennent les dernières révélations d'Empédocle à son disciple. Si, peu de temps après ces confidences, le philosophe était allé se jeter dans l'Etna, ne découvrirait-on nulle part dans le poème [2], en termes plus ou moins voilés, la trace de ses préoccupations d'apothéose ?

Dans les différents extraits que nous venons de parcourir, Timée paraît songer surtout à lui-même et à ses polémiques; on l'avait surnommé ὁ ἐπιτίμαιος ; il tenait à se montrer mieux informé que les autres et cherchait à faire briller son savoir. Les renseignements qu'il a recueillis se trouvaient dispersés dans les différentes sections de ses Histoires ; aujourd'hui, ils se groupent en un ensemble, mais c'est grâce au travail du compilateur.

On devine que Timée admirait surtout dans Empédocle le démocrate désintéressé; l'homme politique, à ses yeux, valait mieux que “ le charlatan et le fat „ des poèmes. Si l'on veut considérer la compilation d'Hippobotos comme une reproduction assez exacte de l'état des sources, on se dira que c'est devant le tableau de la vie politique d'Empédocle que Timée a dû le mieux se complaire. Toutefois, il ne néglige aucun des renseignements qu'il rencontre, et plus nous relisons les œuvres du philosophe, plus nous devons rendre hommage à l'historien : l'Empédocle qu'il nous suggère est, en somme, assez ressemblant.

---

1) Héraclide imagine qu'Empédocle explique à Pausanias le cas de l'ἄπνους un peu avant la scène du festin qui suivit le miracle : n'a-t-il pas été conduit à cette fiction par l'idée que le poème adressé à Pausanias était la dernière œuvre du philosophe?

2) Timée avait dû chercher cette mention de l'Etna dans les Φυσικά plutôt que dans les Καθαρμοί, où elle serait assez inattendue.

DIODORE D'ÉPHESE

A ma connaissance, Diodore d'Éphèse n'est cité nulle part ailleurs que dans la biographie d'Empédocle. Son nom ne figure pas même dans la vie d'Anaximandre (Di. La. II, 1 et 2), bien qu'il se soit occupé spécialement de ce philosophe.

Il semble ignorer l'histoire des sandales d'airain; d'autre part, en réfutant la légende de l'Etna que Diodore avait reproduite, Timée ne mentionne pas son nom [1]. Il est donc assez naturel de le faire venir immédiatement après l'historien, mais avant l'auteur du Περὶ θανάτων.

Voici le passage que le compilateur lui emprunte (Di. La. VIII, 70) :

" Diodore d'Éphèse, écrivant au sujet d'Anaximandre, „ dit qu'Empédocle l'avait pris comme modèle, affectant une „ emphase tragique, et portant un vêtement pompeux. La „ peste ayant éclaté à Sélinonte, à cause des émanations „ infectes du fleuve qui se trouve à côté de la ville, les habi- „ tants périssaient, et les femmes avaient de fausses „ couches. Empédocle trouva le remède et dériva à ses „ propres frais deux des fleuves voisins ; le mélange des „ eaux améliora le courant : ainsi il mit fin à la peste. Un „ jour que les Sélinontins étaient réunis pour un banquet au „ bord du fleuve, Empédocle leur apparut; ils se levèrent, le „ saluèrent, et lui adressèrent leurs prières comme à un „ dieu. Voulant confirmer cette croyance, il se précipita „ dans le feu. „

Sturz (p. 54 ss.), Karsten (21 ss.), Lommatzsch (24 ss.), Steinhart (86) croient à la première partie de ce récit. Elle est confirmée à leurs yeux par la découverte de deux pièces de monnaie, frappées à Sélinonte en souvenir de l'événement.

---

1) Le compilateur, qui est très méthodique, range Diodore dans le groupe des auteurs qui sont en contradiction avec Timée (Di. La. VIII, 71) : τούτοις δ' ἐναντιοῦται Τίμαιος; mais je n'oserais pas tirer de cette expression équivoque une preuve de l'ancienneté du récit de Diodore.

M. Zeller (II ^{5} 753) suppose que l'histoire a été inventée pour expliquer les figures de la pièce de monnaie : hypothèse assez difficile à admettre, car on a pu démontrer que ces figures ne représentent pas Empédocle. Comment concevoir, du reste, que le sacrifice commémoratif soit indiqué sur ces pièces de monnaie par un taureau, alors que l'aversion d'Empédocle pour les immolations de victimes était célèbre dans l'antiquité? Quant aux ruines et à la topographie de Sélinonte, elles ne nous apprennent rien sur les travaux d'Empédocle. Je n'en veux pour preuve que les contradictions des auteurs [1].

Après tout, rien n'autorise à traiter cette histoire de pure fable. Le résultat des recherches topographiques en eût-il démontré la complète inexactitude, on ne serait point encore en droit de refuser au récit de Diodore toute importance historique. Il est bon d'indiquer, une fois pour toutes, le point de vue auquel il convient d'apprécier les anecdotes du même genre. Des traditions, des récits, et même certains passages des œuvres d'Empédocle laissaient, dans les mémoires, des fragments de vers, des lambeaux d'idées, des images fugitives; tout cela se groupe au hasard des souvenirs, prend corps, et peut un beau jour donner naissance, selon le tempérament de l'écrivain, soit à un récit enthousiaste, soit à une fiction romanesque, soit même à une caricature. Le plus simple et le plus sûr est de ne pas s'obstiner toujours à retrouver la trace matérielle des actions d'Empédocle, et dès lors de ne point rejeter le témoignage des Diodore et des Néanthe, sous le prétexte qu'ils seraient, à titre égal, des romanciers et des historiens.

L'objet de l'histoire littéraire n'est point celui de la médecine, de la physique, ou de l'architecture. Elle ne recherche pas seulement l'aqueduc construit et le nombre des pierres remuées, la durée exacte d'un cas de léthargie ou la nature des vents qui désolaient Agrigente. Ce qui l'intéresse, ce ne sont pas uniquement les faits eux-mêmes : c'est aussi la conception que le personnage a eue de son

---

1) Voir Holm, *Geschichte Siciliens im Alterthum*, I, 433.

propre rôle, avec l'impression qu'il a produite sur les masses, et, par contre-coup, sur les narrateurs et sur la tradition toute entière. Des deux côtés, notons-le, c'est-à-dire à la fois chez l'acteur et chez les spectateurs, il y aura de l'idéal, un germe de légende. L'idéalisation qui transforme les faits, dès le moment où ils s'accomplissent, rentre certainement dans notre domaine et, sous ce rapport, aucun des anciens récits n'est sans valeur. Pour atteindre au vrai but d'une biographie, nous ne devons pas tenter des catalogues irréalisables d'œuvres véritablement exécutées ; il s'agit plutôt de composer un tableau des idées au moyen desquelles l'homme essaya de se comprendre lui-même, et des fictions qui permirent, après lui, de donner corps aux impressions conservées.

Faisons comme le compilateur. Prenons toutes ces anecdotes telles qu'on nous les rapporte; placées à leur vraie date et sous le nom de leur auteur, elles nous révéleront, mieux que les fouilles n'ont pu le faire pour les édifices matériels, les monuments qu'Empédocle construisit dans sa propre pensée, dans l'imagination de ses contemporains, et dans le souvenir des générations suivantes.

Entre la fin de l'extrait de Diodore d'Éphèse et le roman d'Héraclide Pontique, il y a lieu d'établir un rapprochement.

Tout d'abord, pourquoi le récit de la mort d'Empédocle ne fait-il pas suite, chez Diodore comme chez Héraclide, au sacrifice offert après la guérison de l'ἄπνους, mais se place-t-il après l'histoire des travaux de Sélinonte ? Diodore admettait peut-être l'objection de Timée, déclarant la narration d'Héraclide invraisemblable parce que Peisianax était Syracusain et n'avait pas de champ à Agrigente (Di. La. VIII, 71). D'autre part, il maintenait le détail relatif à l'Etna : ici, en effet, la réfutation de Timée paraissait moins admissible. On pouvait assez aisément s'expliquer qu'Empédocle n'eût point, dans ses poèmes, attiré l'attention sur le volcan ou, si l'on veut, sur le futur dépositaire du secret de sa mort.

Diodore ne renonçait donc qu'à la première partie de la version d'Héraclide, sans abandonner toutefois certains traits d'un effet assez grandiose : la scène du banquet et le tableau des honneurs divins rendus à Empédocle. Il est à

remarquer qu'il admettait un intervalle de temps entre la fin de la peste à Sélinonte et le moment de la disparition [1]. Ce détail nous porterait à croire qu'il n'avait pas, pour réunir les deux récits, une liberté complète [2]. Certaines données s'imposaient peut-être, venues d'auteurs plus anciens, et relatives à la succession des événements dans la vie d'Empédocle. Par conséquent, ni l'un ni l'autre fait n'était complètement de son invention. Mais il n'y a là qu'un indice, et je ne voudrais point lui donner la portée d'un argument. Il ne serait pas impossible, en effet, de voir dans l'intervalle de temps une invention que Diodore aurait calculée en vue d'amener la scène théâtrale de l'apparition.

Les traits propres au récit de Diodore valent la peine d'être détachés de l'ensemble : d'abord, l'arrivée subite d'Empédocle donne à la narration une allure romanesque dont l'effet n'est point sans grandeur. Diodore nous représente une sorte d'Empédocle tragique, non moins imposant, à coup sûr, que le thaumaturge d'Héraclide. Il n'y a plus ici dans son rôle le moindre vestige d'imposture; aux yeux des Sélinontins sauvés de la peste, Empédocle était réellement un dieu. Il n'eut point la modestie de refuser l'apothéose [3], mais Diodore ne lui reprochait pas, semble-t-il, d'avoir fait tout pour la préparer.

LE PSEUDO-TÉLAUGÈS

Avant Timée déjà, on s'était préoccupé de désigner l'école à laquelle Empédocle avait appartenu et le maître qu'il avait suivi; les uns tenaient pour Pythagore, les

---

1) Di. La. VIII, 70 : οὕτω δὴ λήξαντος τοῦ λοιμοῦ καὶ τῶν Σελινουντίων εὐωχουμένων ποτὲ παρὰ τῷ ποταμῷ, ἐπιφανῆναι τὸν Ἐμπεδοκλέα· les mots ποτὲ et ἐπιφανῆναι sont significatifs et s'expliquent mutuellement : Empédocle avait quitté Sélinonte, et la peste avait cessé depuis un certain temps lorsqu'il revint d'une manière inattendue.

2) L'apothéose eût été plus naturelle si elle était venue immédiatement après le prodige.

3) Di. La. VIII, 70 : les mots τραγικὸν ἀσκῶν τῦφον impliquent une appréciation assez défavorable de la vanité d'Empédocle.

autres, pour Parménide [1]. Le caractère éclectique de ses doctrines gênait les hypothèses. Toutefois un poème entier, les Καθαρμοί, était conforme anx traditions morales des Pythagoriciens. En outre, il avait tous les caractères d'une œuvre de vulgarisation; Dicéarque de Messine nous apprend qu'il fut chanté par le rapsode Cléomène aux jeux d'Olympie [2]. Par contre, on ne trouvait dans ses Φυσικά aucune trace de la métaphysique pythagoricienne, c'est-à-dire de la théorie des nombres.

Ainsi se forma, dans le sein de l'école peut-être, la légende d'après laquelle Empédocle, d'abord admis aux leçons, en fut ensuite chassé, parce qu'il avait divulgué les doctrines dans ses poèmes [3]: cette exclusion expliquait sans doute comment la théorie des nombres lui était demeurée étrangère.

La situation tout à fait spéciale que l'on créait ainsi à Empédocle, ne pouvait empêcher les premiers biographes d'introduire son nom dans les traditions relatives à Pythagore : la vie qu'on lui devinait, d'après ses poèmes, cadrait trop bien avec elles. On a déjà vu chez Héraclide Pontique la trace de rapprochements analogues, et nous serons amené plus d'une fois encore à reconnaître, dans les actions qui lui furent attribuées, la marque des romanciers pythagoriciens. Des auteurs furent même entraînés à mettre Empédocle directement en rapport avec le chef de l'école : de la sorte, il sembla tenir de celui-ci le don des miracles que l'imagination de la foule lui avait accordé, et le souvenir des dissidences doctrinales s'effaça de plus en plus.

Le vague des renseignements dont on disposait suggéra sans doute à un biographe l'idée d'étayer ses combinaisons personnelles au moyen d'un document fabriqué : du moins, dans la lettre du Pseudo-Télaugès à Philolaüs, nous retrouvons une conception très caractéristique des rapports d'Empédocle avec l'école pythagoricienne [4].

---

1) Di. La. VIII, 54 ss.

2) Athénée, XIV, 620 d.

3) Di. La. VIII, 54 et 55.

4) A moins que cette lettre n'ait servi à légitimer l'un ou l'autre des écrits composant la littérature pythagoricienne apocryphe; voir les

Cette lettre apocryphe date du second tiers du troisième siècle : Néanthe l'avait lue (Di. La. VIII, 55), et Timée n'y fait pas allusion ; il ne réfute pas la version qu'elle donnait de la mort d'Empédocle : de son temps donc, la lettre n'était pas encore fabriquée, ou bien, si elle existait, elle n'avait point eu le temps de se répandre.

On y lisait d'abord qu'Empédocle était fils d'Archinomos [1]. Stein a déjà signalé [2] la méprise par suite de laquelle le mot Ἀρχίνομος a été transformé en un nom propre d'homme : Méton avait dû occuper à Agrigente une magistrature importante [3], à laquelle ce nom faisait allusion. Du reste, il ne serait pas impossible de s'expliquer comment le faussaire fut amené à se tromper de la sorte. Il fait d'Empédocle l'élève de Brontinus et le contemporain de Télaugès ; or la date de l'intervention de Méton dans les affaires d'Agrigente était assez connue pour gêner cette combinaison. Il s'agissait d'éviter un anachronisme évident. D'autre part, le Pseudo-Télaugès avait pu trouver dans un écrivain antérieur qu'Empédocle était le fils d'un ἀρχίνομος ; il tire ingénieusement parti de cette donnée, et déclare que le père du philosophe s'appelait ainsi. Chez d'autres auteurs encore, nous retrouverons la même tendance à reculer Empédocle vers le sixième siècle, à nier que son père fût réellement Méton et même à le confondre avec son aïeul ; de cette dernière erreur, que nous retrouverons chez Satyrus et chez Héraclide Lembos, est sortie l'histoire du sacrifice pythagoricien (Di. La. VIII, 53).

Après l'assertion dont nous venons de rechercher l'origine, il devenait plus aisé au Pseudo-Télaugès de concevoir sans

---

exemples cités par Diels, *Ein gefälschtes Pythagorasbuch*, Archiv für Geschichte der Philosophie, III, p. 451, n. 1.

1) Di. La. VIII, 53 : Τηλαύγης δ' ὁ Πυθαγόρου παῖς ἐν τῇ πρὸς Φιλόλαον ἐπιστολῇ φησι τὸν Ἐμπεδοκλέα Ἀρχινόμου εἶναι υἱόν.

2) *Empedoclis fragmenta*, Bonn, 1852, p. 3, note : *Similibus nominibus utebantur magistratus, quos Locris Epizephyriis fuisse* κοσμοπόλεις *narrat Polyb. XII, 16, apud Mazacenos autem Cappadoces e Charondae institutis* νομῳδούς *Strabo XII, p. 813.*

3) Di. La. VIII, 72 : Μέτωνος τελευτήσαντος τυραννίδος ἀρχὴν ὑποφύεσθαι.

anachronisme la suite de ses hypothèses (Di. La., VIII, 55) : τὴν γὰρ περιφερομένην πρὸς Τηλαύγους ἐπιστολὴν ὅτι μετέσχεν Ἱππάσου καὶ Βροντίνου μὴ εἶναι ἀξιόπιστον. C'est dans l'histoire des doctrines qu'il conviendra de démêler le point de départ et la valeur de ces rapprochements ; il nous suffit d'affirmer ici que, au point de vue biographique, ils n'ont rien de vraisemblable. Le crédule Néanthe lui-même les trouvait indignes de confiance.

La version du Pseudo-Télaugès sur la mort d'Empédocle se distinguait des autres au moins par son originalité (Di. La., VIII, 74) : ἐν δὲ τῷ προειρημένῳ Τηλαύγους ἐπιστολίῳ λέγεται αὐτὸν εἰς θάλατταν ὑπὸ γήρως ὀλισθόντα τελευτῆσαι. Empédocle glisse et tombe dans la mer ; il était à bord d'un vaisseau, sans doute. Quelle traversée faisait-il ? On serait tenté de croire que le Pseudo-Télaugès avait retenu des Histoires de Timée la mention du dernier départ d'Empédocle pour le Péloponèse (Di. La., VIII, 71) ; le philosophe n'en était pas revenu. D'un autre côté, on ne trouvait nulle trace de son séjour ou de sa mort dans cette région ; une hypothèse était tout indiquée : Empédocle, au cours du voyage, avait péri victime d'un accident dont le faussaire donne les détails.

L'élément le plus singulier de ces inventions est certainement la date où l'on place la vie d'Empédocle ; il meurt très âgé, et Télaugès, le fils de Pythagore, lui survit. Nous voyons par là combien Apollodore fit œuvre utile, en redressant les erreurs de la chronologie.

XANTHUS

„ Aristote [1] dit qu'Empédocle était un homme indépendant „ (ἐλεύθερον), étranger à tout commandement, (et cela est „ vrai) si du moins il a refusé la royauté qu'on lui offrait „ — comme le dit Xanthus dans ses écrits sur Empédocle —, „ évidemment parce qu'il préférait la simplicité. „

1) Di. La. VIII, 63 : Φησὶ δ' αὐτὸν καὶ Ἀριστοτέλης ἐλεύθερον γεγονέναι, καὶ πάσης ἀρχῆς ἀλλότριον. Ne dirait-on pas la contre-partie

Ce texte n'est pas sans difficulté; il renferme une donnée d'Aristote, dont nous tirerons parti dans la biographie. Par les mots πάσης ἀρχῆς ἀλλότριον, Aristote voulait-il dire qu'Empédocle ignorait toutes les servitudes, ou bien qu'il n'accepta aucune magistrature à Agrigente? C'est dans ce dernier sens que le compilateur a compris l'expression, comme on le voit par l'extrait de Xanthus; le plus sûr est d'adopter la même interprétation, car nous n'avons pas le contexte d'Aristote, auquel le compilateur avait recouru.

Que faut-il entendre par la royauté offerte à Empédocle? Timée ignore ce détail. Mais un extrait de Favorinus [1] suggère l'explication (Di. La., VIII, 73) : διὸ δὴ πορφύραν τ' ἀναλαβεῖν αὐτὸν καὶ στρόφιον ἐπιθέσθαι ... καὶ αὐτὸς ἀεὶ σκυθρωπὸς ἐφ' ἑνὸς ἦν σχήματος· τοιοῦτος δὴ προήει, τῶν πολιτῶν ἐντυχόντων καὶ τοῦτ' ἀξιωσάντων οἱονεὶ βασιλείας τινὸς παράσημον. Aux yeux des anciens, le fait de se montrer en public, à Agrigente, dans l'appareil extérieur de la royauté, sans donner lieu à des protestations, c'est être considéré par les Agrigentins comme le roi de la ville.

De quel Xanthus provient cet extrait (καθάπερ Ξάνθος ἐν τοῖς περὶ αὐτοῦ λέγει)? Ce Xanthus ne peut être l'auteur des Λυδιακά [2], œuvre composée sous Artaxerxès et, d'après Éphore (Athénée 515 e), utilisée par Hérodote. Il est vrai, on pourrait penser à un écrit apocryphe ; Denys Scytobrachion inventa mainte histoire qu'il prétendait tirer des livres du Lydien. Mais aurait-il poussé l'invraisemblance jusqu'à imaginer un ouvrage du vieux Xanthus sur le sicilien Empédocle? La supercherie eût sauté aux yeux des plus naïfs.

---

du programme que Platon met dans la bouche de Gorgias (*Gorgias*, 452 D) : Ἀπόκριναι τί ἐστι τοῦτο ὃ φῄς σὺ μέγιστον ἀγαθὸν εἶναι τοῖς ἀνθρώποις καὶ σὲ δημιουργὸν εἶναι αὐτοῦ·— Ὅπερ ἐστίν, ὦ Σώκρατες, τῇ ἀληθείᾳ μέγιστον ἀγαθὸν καὶ αἴτιον ἅμα μὲν ἐλευθερίας αὐτοῖς τοῖς ἀνθρώποις, ἅμα δὲ τοῦ ἄλλων ἄρχειν ἐν τῇ αὐτοῦ πόλει ἑκάστῳ.

1) Les Λυδιακά de Xanthus sont cités deux fois dans Diogène Laërce : *Pr.* 2, on lui attribue des renseignements sur les mages, qui ne peuvent venir de lui; VI, 101, on mentionne un Ménippe qui aurait abrégé ses histoires.

2) Voir Suidas, au mot Ξάνθος.

Le Xanthus de notre passage ne peut être non plus le musicologue athénien qui fut le maître d'Arcésilas (Di. La. IV, 29). Rien ne permet de supposer l'existence d'un écrit de cet auteur sur Empédocle.

Mais ne serait-il pas le fils aîné de Timon le sillographe, le Xanthus à qui son père fit apprendre la médecine, et qui, d'après Sotion (Di. La. IX, 109 et 110), acquit une célébrité?

Vers le milieu du troisième siècle, il se forma, parallèlement aux écoles d'Érasistrate et d'Hérophile, un groupe de médecins empiriques; ils protestaient contre le dogmatisme et les déductions des Péripatéticiens; laissant l'anatomie aux instituts d'Alexandrie, ils étudièrent spécialement la pharmaceutique, et se placèrent sur le terrain des observations de détail.

Philinus et Sérapion furent les premiers représentants de ce mouvement scientifique. Le fils du pyrrhonien Timon dut se rapprocher de ce groupe plus que de tout autre; il préparait ainsi le mélange d'empirisme médical et de scepticisme métaphysique que Sextus Empiricus a personnifié, et qui, de nos jours encore, est, avec le charlatanisme hypnotisant, l'un des deux extrêmes entre lesquels la médecine hésite sans se fixer.

D'autre part, une tradition dont Cicéron a conservé la trace[1], et qui paraît remonter au troisième siècle, faisait d'Empédocle un sceptique, tandis que ses rapports avec le médecin Acron fournirent aux empiriques le moyen de se réclamer de lui [2].

Il devait donc être deux fois sympathique au groupe dans lequel se serait introduit le fils de Timon; on trouve une trace de ces sympathies dans un passage de Sextus Empiricus *(Adv. math.* I, 301). Sextus y défend Empédocle contre ceux[3] qui lui avaient reproché d'être un charlatan, et il le cite

---

1) Cic., *Academica,* I, 12 (d'après Arcésilas); *Ibid.*, IV, 5.

2) Pline, *Hist. Nat.*, XXIX, 3 : *Alia factio (ab experimentis cognominant empiricen) coepit in Sicilia, Acrone Agrigentino Empedoclis physici auctoritate commendato.* Cf. Gal., *Intr.*, 4, t. XIV, p. 683 Kühn.

3) Parmi eux se trouvait Timée (Di. La. VIII, 66).

comme un des plus grands parmi les philosophes : ... ὅπερ ἀλλότριόν ἐστι τοῦ κἂν μετρίαν ἕξιν ἐν φιλοσοφίᾳ ἔχοντος, οὐχ ὅτι γε τοῦ τοσούτου ἀνδρός.

En introduisant les vers des Σίλλοι où il est question d'Empédocle, le compilateur (Di. La. VIII, 67) fait remarquer que l'impitoyable Timon " n'a pas même épargné celui-ci [1] „ οὐ παρῆκε δ' οὐδὲ τοῦτον ὁ Τίμων. " Voici comment il l'attaque : " Empédocle, le braillard, aux expressions de carrefour [2] „ ; par ces expressions, Timon semble opposer Empédocle à son maître Pythagore, qu'il appelle (Di. La. VIII, 36) σεμνηγορίης ὀαριστήν.

La seconde partie de l'extrait est difficile à traduire sans périphrase. Timon, en effet, joue sur le mot ἀρχή, et il indique une contradiction dans laquelle Empédocle est tombé : en effet, ce philosophe admettait, comme principes, des êtres qui ne se suffisent pas à eux-mêmes, et qui, pour subsister et produire, en présupposent d'autres. Non seulement chacun des quatre éléments ne peut rien sans le concours des trois éléments complémentaires, mais il y a plus : réunis, le feu, l'air, la terre et l'eau resteraient impuissants, si l'Amour et la Haine ne venaient leur communiquer le mouvement et la vie.

La remarque paraît d'autant plus juste qu'elle est mise dans la bouche de Xénophane : les Éléates reconnaissent un principe unique ; " Empédocle, lui, a pris autant de „ principes qu'il a pu „ : ὅσα δ' ἔσθενε, τοσσάδε εἷλεν ἀρχῶν. Pour les Éléates, l'être, principe unique, subsiste par lui-même, sans avoir besoin de rien qui soit en dehors de lui, (cf. Parménide, Mullach, vers 89 : ἐστὶ γὰρ οὐκ ἐπιδευές...). Pour Empédocle, les principes auraient besoin d'autres prin-

---

1) La formule qui sert à introduire l'extrait de Timon dans la vie de Pythagore (VIII, 36) est plus obscure.

2) Di. La. VIII, 67 : ἀλλ' ὧδ' αὐτοῦ καθάπτεται λέγων· καὶ Ἐμπεδοκλῆς ἀγοραίων | ληκητὴς ἐπέων· ὅσα δ' ἔσθενε, τοσσάδε εἷλεν | ἀρχῶν, ὃς διέθηκ' ἀρχὰς ἐπιδευέας ἄλλων. M. Wachsmuth *(Sillographorum graecorum reliquiae,* Leipzig, 1885, p. 166 et 167) introduit dans ce fragment de Timon une plaisanterie à double fin et des corrections contraires au texte des meilleurs manuscrits de Diogène.

cipes : ὃς διέθηκ᾽ ἀρχὰς ἐπιδευέας ἄλλων [1]. D'après ces extraits, il ne semble pas que Timon ait eu des égards particuliers pour Empédocle ; mais alors, pourquoi le compilateur semble-t-il s'étonner de " voir que Timon n'a pas même épargné celui-ci „ ? Si l'on osait prendre à la lettre les expressions dont se sert le compilateur [2], on dirait qu'il avait des raisons pour supposer certaines sympathies entre le philosophe et le sillographe. Ces sympathies tiendraient-elles à la situation d'Empédocle vis-à-vis de l'école empirique de médecine? C'est possible. Malheureusement, les preuves décisives en ces matières sont difficiles à trouver.

Laissons ces questions, et contentons-nous de savoir qu'un Xanthus, peut-être le fils de Timon, avait écrit un livre sur Empédocle, que nous en possédons un seul extrait, et que le philosophe y est présenté sous un jour favorable.

LES BIOGRAPHES

Au troisième siècle, l'esprit se dépensait en finesses et en analyses plutôt qu'en vastes synthèses ; on préférait l'étude de l'individu aux reconstructions schématiques de types et de systèmes. Or, supposez qu'à cette époque l'attention soit attirée par les polémistes et les doxographes sur tout un corps de doctrines : concevez-vous qu'il n'y ait personne pour tenter de l'auteur une silhouette, ou un portrait, ou même une biographie? Les Stoïciens et les Épicuriens se disputaient à propos d'Empédocle; vers le même moment,

---

1) Il faut citer encore de Timon la parodie d'un vers d'Empédocle : ποίων ἔκ τ᾽ ἐρίδων ἔκ τε στοναχῶν πέπλασθε : (voir le texte de Timon reconstitué par M. de Wilamowitz, *Antigonos von Karystos*, p. 42). Le vers d'Empédocle est le suivant (31 M. = 401 St.) :

τοίων ἔκ τ᾽ ἐρίδων ἔκ τε στοναχῶν ἐγένεσθε.

2) M. Freudenthal (*Hellenistische Studien*, fasc. 3, p. 309 et p. 310 note) fait observer à bon droit qu'un καί ou un γάρ dans Diogène n'a pas toujours une très grande valeur, le texte étant rempli d'interpolations et de passages mal écrits ou corrompus.

on fondait une école de médecine, dite empirique, en la plaçant un peu sous son patronage. D'autre part, il était, au point de vue biographique, le plus intéressant des disciples de Pythagore. Aussi n'est-il pas étonnant que, vers la seconde moitié du troisième siècle, plusieurs écrivains se soient occupés d'écrire une vie d'Empédocle. Timée va rester la source principale à laquelle ils puiseront tous. Néanthe développe, précise, et groupe en un ensemble les détails qu'il fournit; Hermippe, pour mieux amuser, insère dans sa compilation la caricature assez grotesque de l'auteur du Περὶ θανάτων; Satyrus, les fantaisies érotiques du livre intitulé Ἀρίστιππος ἢ περὶ παλαιᾶς τρυφῆς; Héraclide Lembos enfin, se borne à résumer l'œuvre de ses prédécesseurs.

NÉANTHE

Il y a eu deux Néanthe : l'un, contemporain de Timée, nous est connu par une notice de Suidas : Νεάνθης, Κυζικηνός, ῥήτωρ, μαθητὴς Φιλίσκου τοῦ Μιλησίου, <ἔγραψε περὶ κακοζηλίας ῥητορικῆς καὶ λόγους πολλοὺς πανηγυρικούς [1]>; l'autre, plus récent, aurait composé seulement une histoire d'Attale Ier (241-197) [2]; il serait, lui aussi, originaire de Cyzique [3]. Auquel des deux faut-il attribuer le Περὶ ἐνδόξων ἀνδρῶν, le traité biographique sur les Pythagoriciens, et la vie d'Empédocle qui en faisait partie [4]?

Les extraits que renferme la compilation de Diogène tendent à faire croire que la notice sur Empédocle et le

1) La fin de la notice se trouve dans *Eudocia*, p. 309.

2) Athénée, 669 d.

3) Voir Susemihl, I, 618, n. 471.

4) La notice relative à Empédocle rentrait-elle dans la section réservée aux Pythagoriciens? La question perd de son importance par le fait qu'un extrait (Di. La. VIII, 55) indique clairement la nature des rapports que Néanthe supposait entre Empédocle et l'école; il est assez vraisemblable qu'il avait groupé en une biographie les renseignements relatifs à ce philosophe, et qu'il le faisait entrer dans la série des disciples de Pythagore.

traité sur les Pythagoriciens ont été écrits par l'auteur de l'histoire d'Attale, et non par le rhéteur, comme on l'a cru jusqu'à présent [1].

Di. La. VIII, 54. Ἀκοῦσαι δ' αὐτὸν Πυθαγόρου Τίμαιος διὰ τῆς ἐνάτης ἱστορεῖ, λέγων ὅτι καταγνωσθεὶς ἐπὶ λογοκλοπίᾳ τότε, καθὰ καὶ Πλάτων, τῶν λόγων ἐκωλύθη μετέχειν.

55. Φησὶ δὲ Νέανθης ὅτι μέχρι Φιλολάου καὶ Ἐμπεδοκλέους ἐκοινώνουν οἱ Πυθαγορικοὶ τῶν λόγων, ἐπεὶ δ' αὐτὸς διὰ τῆς ποιήσεως ἐδημοσίωσεν αὐτὰ νόμον ἔθεντο μηδενὶ μεταδώσειν ἐποποιῷ· τὸ δ' αὐτὸ καὶ Πλάτωνα παθεῖν φησι· καὶ γὰρ τοῦτον κωλυθῆναι· τίνος μέντοι γ' αὐτῶν ἤκουσεν ὁ Ἐμπεδοκλῆς οὐκ εἶπε· τὴν γὰρ περιφερομένην πρὸς Τηλαύγους ἐπιστολὴν ὅτι μετέσχεν Ἱππάσου καὶ Βροντίνου, μὴ εἶναι ἀξιόπιστον.

Si l'on compare le texte de Néanthe avec celui de Timée, on sera frappé d'abord de voir des deux côtés la même mention : τῶν λόγων ἐκωλύθη μετέχειν ... καὶ γὰρ τοῦτον κωλυθῆναι, et, des deux côtés, le même rapprochement établi entre Empédocle et Platon [2]. Par contre, il y a des différences : Timée dit qu'Empédocle a entendu Pythagore [3]; Néanthe ne réfute même pas cette assertion; il va aux renseignements; ceux qu'il trouve dans une lettre apocryphe de Télaugès à Philolaüs lui paraissent tout aussi peu dignes de confiance. Il ne conclut pas; il dit seulement qu'Empédocle a eu des rapports avec le cercle pythagoricien.

Néanthe corrige et précise de la même manière le reste du passage. Jusqu'à Empédocle et Philolaüs, les Pythagoriciens permettaient aux étrangers d'assister aux leçons ; mais lorsqu'Empédocle eut vulgarisé leur enseignement, ils déci-

---

1) Cependant M. Unger *(Herakleides Pontikos der Kritiker,* Rhein. Mus., XXXVIII, p. 492, note 1) trouve que, vraisemblablement, le Περὶ ἐνδόξων ἀνδρῶν appartient au plus jeune des deux Néanthe.

2) Sur l'histoire de Platon, cf. Di. La. VIII, 15.

3) Cet anachronisme a-t-il été réellement commis par Timée? On voudrait trouver une raison pour ne pas le croire (Voir p. 42).

dèrent qu'ils ne donneraient plus à l'avenir connaissance de leurs doctrines à un poète. Par suite de cette mesure, Platon ne put se mettre au courant des théories de l'école qu'en achetant les écrits de Philolaüs. Néanthe paraît donc, en tout ceci, avoir suivi, complété et précisé les renseignements fournis par Timée [1]. Je serais moins affirmatif, si d'autres extraits des mêmes auteurs ne présentaient des concordances analogues.

Le second passage de la vie d'Empédocle dans lequel figure le nom de Néanthe n'est pas très clair (Di. La. VIII, 58) : Νεάνθης δὲ νέον ὄντα [2] γεγραφέναι τὰς τραγῳδίας, καὶ αὐτὸς ἔπειτα ⟨αὐταῖς⟩ ἐντετυχηκέναι.

Le compilateur veut dire sans doute que Néanthe fait allusion aux tragédies d'Empédocle dans deux passages différents : dans le premier, Néanthe aurait dit qu'Empédocle a composé ses tragédies étant jeune; dans le second, que lui, Néanthe, les a vues.

Ces détails semblent prévenir une objection contre l'authenticité de la littérature dramatique attribuée à Empédocle; à une époque où la tragédie était considérée comme un jeu littéraire et une distraction poétique, on aurait pu émettre des doutes au sujet des pièces de théâtre composées par le philosophe. Néanthe veut tout concilier : Empédocle a fait des tragédies en guise d'exercices de style, pendant sa jeunesse.

Pour le reste, on n'est pas obligé de douter de la parole de Néanthe : les tragédies ont dû exister, mais elles étaient d'un autre.

1] Telle est l'opinion de M. Zeller (I^5 324, note 1).

2) Stein (p. 6) corrige νέον ὄντα en νεώτερόν τινα : il veut ainsi mettre Néanthe d'accord avec l'auteur de l'article de Suidas, au mot Empédocle, où on lit que les tragédies seraient du petit-fils du philosophe. Pourquoi supposer cette concordance? La correction ne l'établirait même pas d'une façon certaine, car un νεώτερός τις n'est pas nécessairement un petit-fils.

61. Τὰ δ' αὐτὰ καὶ Τίμαιος ... φησὶ γὰρ ὅτι... ὃς ὑπεγράφετο τυραννίδος ἀρχήν...

65. τά τ' ἄλλα περὶ ἰσότητος διαλεχθεὶς καί...

72. Νεάνθης δ' ὁ Κυζικηνὸς ὁ καὶ περὶ τῶν Πυθαγορικῶν εἰπὼν φησὶ Μέτωνος τελευτήσαντος τυραννίδος ἀρχὴν ὑποφύεσθαι· εἶτα τὸν Ἐμπεδοκλέα πεῖσαι τοὺς Ἀκραγαντίνους παύσασθαι μὲν τῶν στάσεων, ἰσότητα δὲ πολιτικὴν ἀσκεῖν. (73) ἔτι τε πολλὰς τῶν πολιτίδων ἀπροίκους ὑπαρχούσας αὐτὸν προικίσαι διὰ τὸν παρόντα πλοῦτον. διὸ δὴ πορφύραν τ' ἀναλαβεῖν αὐτὸν καὶ στρόφιον ἐπιθέσθαι χρυσοῦν, ὡς Φαβωρῖνος ἐν ἀπομνημονευμάτων πρώτῳ...

Pseudo-Hesychius XXXI [1]: Ὕστερον δὲ διά τινα πανήγυριν πορευόμενον ἐφ' ἁμάξης ὡς εἰς Μεσσήνην ἔπεσε καὶ τὸν μηρὸν ἐκλάσθη καὶ νοσήσας ἐκ τούτου ἐτελεύτησεν, ὥς φησι Νεάνθης ὁ Κυζικηνός.

Ὕστερον δὲ διά τινα πανήγυριν πορευόμενον ἐφ' ἁμάξης ὡς εἰς Μεσσήνην πεσεῖν καὶ τὸν μηρὸν κλάσαι· νοσήσαντα δ' ἐκ τούτου τελευτῆσαι ἐτῶν ἑπτὰ καὶ ἑβδομήκοντα· εἶναι δ' αὐτοῦ καὶ τάφον ἐν Μεγάροις.

Si la fin du § 73 était de Favorinus, comme on l'a cru, le ὕστερον δέ n'aurait plus de sens. D'ailleurs, pourquoi le méthodique Hippobotos aurait-il placé l'extrait de Néanthe dans cette section (voir le tableau, p. 20), sinon pour citer de lui une version de la mort d'Empédocle [2] ?

Quant à indiquer d'une manière plus précise le commencement et la fin du passage emprunté à Favorinus, cela me paraît assez difficile; on pourrait cependant tenter d'y réussir : la transition indiquée par les mots διὸ δή est assez ténue; pour l'attribuer à Néanthe, il faudrait lui supposer une certaine inconsistance de pensée; il aurait assez maladroitement rattaché deux passages de tendances différentes et confondu sans logique aucune les actions d'un Empédocle

1) Dans le traité Περὶ τῶν ἐν παιδείᾳ διαλαμψάντων σοφῶν, composé vers le XIe ou le XIIe siècle. La notice relative à Empédocle y est formée d'une série d'emprunts à Diogène Laërce ; comment l'auteur de ce livre a-t-il pu rétablir ici le nom de Néanthe ?

2) On possède du même Néanthe d'autres récits du même genre (voir Müller, *F.H.G.*, tome III, p. 5, fr. 16).

à idées égalitaires avec le portrait d'une sorte de roi d'Agrigente. Par contre, on s'expliquerait que Diogène eût noté en marge un extrait de Favorinus destiné à justifier l'allusion de Néanthe, διὰ τὸν παρόντα πλοῦτον : Empédocle était riche, car il portait un vêtement luxueux, il avait une escorte d'esclaves, et il voyageait dans un appareil royal. Pour introduire cette note dans le texte, les scribes furent sans doute embarrassés, et l'expression qu'ils choisirent ne constitue pas précisément une soudure très habile. D'un autre côté, les mots ὕστερον δέ et la forme de la proposition infinitive qui reparaît en même temps, indiquent suffisamment la reprise du récit de Néanthe. Il est donc assez vraisemblable que l'extrait de Favorinus commence aux mots διὸ δή et finit au mot παράσημον.

La part de Néanthe dans la compilation étant ainsi délimitée, il nous reste à chercher la source de ses renseignements.

En première ligne vient Timée; il suffit, pour s'en convaincre, de jeter un coup d'œil sur le tableau qui figure à la page 64. D'ailleurs, c'est bien à l'objection de Timée (Di. La. VIII, 72 : οὐδὲν δὲ παράδοξον τάφον αὐτοῦ μὴ φαίνεσθαι) que Néanthe semble répondre, quand il affirme qu'un tombeau d'Empédocle se trouvait à Mégare.

A cette dernière donnée, Néanthe rattache une hypothèse relative à la mort d'Empédocle : il serait tombé de son char en se rendant à une fête [1] du côté de Messine; blessé à la cuisse [2], il contracta une maladie dont il mourut. D'après ces détails, la ville en question doit être la Mégare Hybléenne, située au nord de Syracuse. Le tombeau d'Empédocle, comme curiosité historique, valait les merveilles de la métropole, l'autre Mégare, où l'on montrait un tableau d'Euripide.

Cependant on pourrait douter que Néanthe ait réellement

---

1) Détail imaginé peut-être d'après Dicéarque (Athénée, 620 d) ou d'après Timée (Di. La. VIII, 66), qui mentionnaient la présence d'Empédocle aux fêtes d'Olympie.

2) Serait-ce une réminiscence de la légende de Pythagore? Voir Porphyre, *Vie de Pythagore*, 28 et Jamblique, *id.*, 92, 135 et 140.

fait des emprunts aux Histoires de Timée. En effet, les concordances signalées plus haut laissent place à une objection ; on se demanderait si tous deux ils n'avaient pas trouvé leurs informations chez un même auteur. Mais il y a des raisons très sérieuses de supposer que l'auteur du Περὶ ἐνδόξων ἀνδρῶν est plus récent que l'élève de Philiscus, le premier Néanthe. Dès lors il devient vraisemblable qu'il a, pour composer la biographie d'Empédocle, pris connaissance et tiré parti des renseignements fournis par Timée.

Dans le fragment 16 des *Vies des hommes illustres* (Müller, *F. H. G.,* III, p. 5), Néanthe parle du lieu où Timon a été enterré, et les termes employés feraient croire que le sillographe était mort depuis quelque temps : καὶ μετὰ τὴν τελευτὴν αὐτοῦ τὸν τάφον ἄβατον γενέσθαι ὑπὸ θαλάσσης περιρραγέντα. Puisque Timon est mort vers 230-225, comment le traité Περὶ ἐνδόξων ἀνδρῶν aurait-il été composé avant 215-200 ?

La seule objection possible est qu'Apollonius de Rhodes avait lu les Ὧροι Κυζικηνῶν du même auteur. Mais est-on forcé de faire de cette œuvre la dernière des publications de Néanthe, en supposant qu'il soit impossible de l'attribuer à son homonyme ? Si le Περὶ ἐνδόξων ἀνδρῶν est de 220-200, l'autre écrit peut être reporté de quelque vingt ans en arrière ; de la sorte, Apollonius aurait pu en tirer parti. Il reste donc permis de croire que Néanthe composa ses biographies vers 210-200, qu'il s'était servi des Histoires de Timée pour écrire la vie d'Empédocle et que, par conséquent, son témoignage n'est pas toujours sans valeur.

Néanthe, comme Timée, range le philosophe au nombre des Pythagoriciens. Or les actes de pur désintéressement qu'il lui attribue indiqueraient un panégyriste. Aurait-il, contrairement à Hermippe, fait l'éloge de l'école ? Il le semble. L'histoire de Myllius et Timychas est une des plus belles de toute la légende pythagoricienne, et c'est lui qui l'a conservée (Jamblique, *Vie de Pythagore,* 189). Il aurait donc voulu relever l'école de Pythagore et l'opposer aux sectes nouvelles : cette tentative de dilettante pouvait se produire à une époque où prédominait le goût de l'érudition.

Il est bien regrettable que les rapports de Néanthe avec les premiers biographes du Pythagorisme ne soient pas mieux définis. Il se peut, en effet, qu'il ait trouvé chez eux plus d'un renseignement étranger aux Histoires de Timée. Malheureusement, nous ne savons pas dans quelle mesure Aristoxène et les autres écrivains du même groupe avaient mis en relief la personne d'Empédocle.

Dans cette seconde phase de développement, la légende d'Empédocle avait perdu l'élan de son premier essor. Les horizons, à la fin du troisième siècle, étaient trop étroits et les idées trop pauvres pour qu'elle pût trouver une nouvelle vie. Quand Néanthe veut enrichir la tradition il ne rapporte que des contes. La mort d'Empédocle lui semble entourée d'un mystère. Il cherche à en pénétrer le secret. La solution qu'il invente n'est pas invraisemblable, mais il lui donne une tournure qui nous frappe par sa bizarrerie.

HERMIPPE

Hermippe de Smyrne, élève de Callimaque, composa ses Vies vers l'an 200. Les fragments de son livre indiquent que souvent il empruntait ses histoires à une sorte de pamphlet dirigé contre les Pythagoriciens [1].

Le premier extrait d'Hermippe (Di. La. VIII, 51) est la simple indication d'une concordance avec Timée au sujet de l'aïeul d'Empédocle : τὸ δ' αὐτὸ καὶ Τίμαιος ἐν τῇ πεντεκαιδεκάτῃ τῶν ἱστοριῶν, ἐπίσημον ἄνδρα γεγονέναι τὸν Ἐμπεδοκλέα τὸν πάππον τοῦ ποιητοῦ. Ἀλλὰ καὶ Ἕρμιππος τὰ αὐτὰ τούτῳ φησίν.

Le deuxième extrait nous fait connaître une conception nouvelle des rapports d'Empédocle avec l'école pythagoricienne :

---

1) *Dox. Gr.*, p. 151; Wilamowitz, *Antigonos von Karystos*, p. 53; E. Rohde, *Rhein. Mus.*, XXVI, 562.

Di.La.VIII,55: Ὁ δὲ Θεόφραστος Παρμενίδου φησὶ ζηλωτὴν αὐτὸν γενέσθαι καὶ μιμητὴν ἐν τοῖς ποιήμασι·	*Ibid.*, 56 : Ἕρμιππος δ' οὐ Παρμενίδου Ξενοφάνους δὲ γεγονέναι ζηλωτήν, ᾧ καὶ συνδιατρῖψαι καὶ μιμήσασθαι τὴν ἐποποιίαν· ὕστερον δὲ τοῖς Πυθαγορικοῖς ἐντυχεῖν.

La combinaison qu'Hermippe oppose, mot pour mot, à celle de Théophraste, est une hypothèse dont nous pouvons rechercher la nature et la valeur.

Il est certain, d'abord, que la versification et le vocabulaire poétique d'Empédocle trahissent une connaissance approfondie et une imitation fréquente des poèmes de Parménide. D'un autre côté, par sa sensibilité facilement en éveil, Empédocle se rapproche plutôt de Xénophane. Parménide, en effet, se renferme dans l'austère abstraction de sa pensée. Quand il descend “ des sommets de la sagesse [1] „, et qu'il daigne écrire une physique, il la traite comme un monde étranger à lui-même, comme une illusion des hommes à laquelle il n'a point part. La métaphysique l'absorbe au point d'exclure de lui toute autre vie que la vie de la pensée. La poésie de Xénophane et d'Empédocle est plus concrète ; on y trouve des accents plus émus.

Mais il serait hasardeux de croire qu'Hermippe [2] prenait en considération ces questions de nuance. J'imagine plutôt qu'il se rappelait la critique qu'Empédocle a faite de l'anthropomorphisme (vers 389 ss. M. = 344 ss. St.) :

οὐκ ἔστιν πελάσασθαι ἐν ὀφθαλμοῖσιν [3] ἐφικτόν
ἡμετέροις ἢ χερσὶ λαβεῖν, ἧπερ τε μεγίστη

---

1) Voir Empédocle, v. 52 M. = 18 St. Le but que Parménide se proposait en rédigeant sa Δόξα, est indiqué par M. Diels, *Ueber die ältesten Philosophenschulen der Griechen*, Philosophische Aufsätze Ed. Zeller gewidmet, Leipzig, 1887, p. 249 ss.

2) Il est entendu qu'Hermippe est avant tout un compilateur. Si nous semblons lui attribuer des combinaisons personnelles, c'est par suite de l'impossibilité où nous sommes de déterminer l'auteur à qui il empruntait ses renseignements.

3) Je laisse ἐν ὀφθαλμοῖσιν d'après Clément d'Alexandrie, *Stromat.*, V; Migne, II, 120; cf. ἐν ὀφθαλμοῖσιν ὁρῶσα *Od.* 8, 459; ἐν ὀφθαλμοῖσι νοήσας *Il.* 24, 312. Cf. Diels, *Hermès*, XV, 171.

πειθοῦς ἀνθρώποισιν ἁμαξιτὸς εἰς φρένα πίπτει.
οὔτε γὰρ ἀνδρομέῃ κεφαλῇ κατὰ γυῖα κέκασται,
οὐ μὲν ἀπαὶ νώτοιο δύο κλάδοι ἀΐσσονται,
οὐ πόδες, οὐ θοὰ γοῦν', οὐ μήδεα λαχνήεντα,
ἀλλὰ φρὴν ἱερὴ καὶ ἀθέσφατος ἔπλετο μοῦνον,
φροντίσι κόσμον ἅπαντα καταΐσσουσα θοῇσιν.

L'analogie de ces vers avec le passage fameux de Xénophane sur le même sujet, est très frappante (v. Müllach, *Fragm. Philos. Gr.*, I, 101 ss.) :

Fr. 1. Εἷς θεὸς ἔν τε θεοῖσι καὶ ἀνθρώποισι μέγιστος,
οὔτε δέμας θνητοῖσιν ὁμοίϊος οὔτε νόημα.
2. Οὗλος ὁρᾷ, οὗλος δὲ νοεῖ, οὗλος δέ τ' ἀκούει.
3. 'Αλλ' ἀπάνευθε πόνοιο νόου φρενὶ πάντα κραδαίνει.
5. 'Αλλὰ βροτοὶ δοκέουσι θεοὺς γεννᾶσθαι [ὁμοίως]
τὴν σφετέρην τ' αἴσθησιν ἔχειν φωνήν τε δέμας τε.

Il se pourrait aussi qu'Hermippe connût une plaisanterie dont Empédocle fait les frais, et que l'on rencontre dans la biographie de Xénophane (Di. La. IX, 20) : " Empédocle lui „ disant que le sage est introuvable : — Naturellement, répon- „ dit Xénophane, car il faudrait, pour reconnaître le sage, „ être sage soi-même. „ Si vieux qu'il ait vécu, Xénophane n'a pu connaître l'Agrigentin à une époque où ce dernier aurait mérité une leçon de modestie.

La fin de l'extrait est d'une origine tout aussi incertaine : " Plus tard, Empédocle fit la rencontre des Pythagoriciens. „ Théophraste avait-il dit la même chose? M. Diels *(Dox. Gr.* 477, l. 18, n.) reste hésitant. Timée et Néanthe (Di. La. VIII, 54 et 55) font d'Empédocle un Pythagoricien indiscipliné, tandis qu'Alcidamas *(ibid.,* 56) avait déjà une combinaison analogue à celle d'Hermippe.

Dans un autre passage, Hermippe corrige la version d'Héraclide Pontique sur la mort d'Empédocle :

Héracl. Pont. (Di. La. VIII, 67) : Ὡς ἐδοξάσθη Ἐμπεδοκλῆς ἀποστείλας τὴν νεκρὰν ἄνθρωπον ζῶσαν, φησὶν ὅτι θυσίαν συνετέλει ... Συνεκέκληντο δὲ τῶν φίλων τινές, ἐν οἷς καὶ Παυσανίας.	(Di. La. VIII, 69) : Ἕρμιππος δέ φησι Πάνθειάν τινα Ἀκραγαντίνην ἀπηλπισμένην ὑπὸ τῶν ἰατρῶν θεραπεῦσαι αὐτὸν καὶ διὰ τοῦτο τὴν θυσίαν ἐπιτελεῖν· τοὺς δὲ κληθέντας εἶναι πρὸς τοὺς ὀγδοήκοντα.

Tout l'extrait est d'un écrivain qui s'attache peu à faire ressortir le beau côté du rôle d'Empédocle : s'il y a quatre-vingts invités, le témoignage d'un seul esclave en faveur de la disparition miraculeuse devient encore plus suspect, et guérir une femme abandonnée par les médecins, est beaucoup plus aisé que de rendre le souffle à une personne qui ne respire plus depuis trente jours [1].

C'est ici le lieu d'étudier un point des plus intéressants : l'origine de l'histoire des pantoufles d'airain [2]. Si l'on excepte le compilateur Hippobotos, le premier auteur qui en fasse mention est Strabon le géographe [3] :

Récemment des voyageurs avaient fait l'ascension de l'Etna et ils en avaient décrit la configuration. Ils rangeaient dans les fables les récits d'après lesquels Empédocle s'y serait jeté et aurait été trahi par une de ses pantoufles d'airain, rejetée avec le feu et retrouvée près de la bouche du volcan. Comment tout cela serait-il possible, disaient les voyageurs? Le lieu où l'on aurait retrouvé les pantoufles

---

1) Cf. Di. La. VIII, 61 : Τὴν γοῦν ἄπνουν ὁ Ἡρακλείδης φησὶ τοιοῦτόν τι εἶναι, ὡς τριάκοντα ἡμέρας συντηρεῖν ἄπνουν καὶ ἄσηπτον τὸ σῶμα.

2) Dans l'histoire de la reconnaissance au moyen de la pantoufle, je ne puis m'empêcher de voir encore l'influence d'un *motif* de conte populaire. Il ne serait pas difficile de collectionner des *Märchen* dans lesquels la pantoufle ou bien le vestige des pas joue un rôle également extraordinaire. Mais je ne veux pas insister de peur de tomber dans les exagérations folkloriques qui sont de mode aujourd'hui. — Un passage d'Hégémon de Thasos (Athénée, 698 d) permet de deviner l'importance qu'avait, chez les Grecs, le luxe de la chaussure :

Ἐς δὲ Θάσον μ' ἐλθόντα μετεωρίζοντες ἔβαλλον
πολλοῖσι σπελέθοισι, καὶ ὧδέ τις εἶπε παραστάς·
ὦ πάντων ἀνδρῶν βδελυρώτατε, τίς σ' ἀνέπεισε
καλὴν <ἐς> κρηπῖδα ποσὶν τοιοῖσδ' ἀναβῆναι;

3) P. 274 : Οἱ δ' οὖν νεωστὶ ἀναβάντες διηγοῦντο ἡμῖν ὅτι ... νομίζειν δ' ἐκ τῆς τοιαύτης ὄψεως πολλὰ μυθεύεσθαι καὶ μάλιστα οἷά φασί τινες περὶ Ἐμπεδοκλέους, ὅτι καθάλοιτο εἰς τὸν κρατῆρα καὶ καταλίποι τοῦ πάθους ἴχνος τῶν ἐμβάδων τὴν ἑτέραν ἃς ἐφόρει χαλκᾶς· εὑρεθῆναι γὰρ ἔξω μικρὸν ἄπωθεν τοῦ χείλους τοῦ κρατῆρος ὡς ἀνερριμένην ὑπὸ τῆς βίας τοῦ πυρός· οὔτε γὰρ προσιτὸν εἶναι τὸν τόπον οὔθ' ὁρατόν, κτλ.

n'était ni accessible ni visible [1]... Qu'autrefois la violence des éruptions eût été moindre, cela n'était pas inconcevable, mais elle n'avait pu diminuer au point de permettre à un homme l'accès du cratère [2].

On avait ainsi, au temps de Strabon, essayé d'accommoder la fable avec les connaissances géographiques; puis des voyageurs rapportèrent les éléments d'une réfutation absolument convaincante. L'histoire était donc assez vieille.

On pourrait objecter que la réfutation n'est pas dirigée tout entière contre le récit de la découverte des pantoufles, mais plutôt contre l'hypothèse d'une chute d'Empédocle dans l'Etna. Il semble cependant que, aux yeux de Strabon, les deux parties de la légende apparaissaient comme fondues en un seul tout. Il les aurait moins aisément réunies dans une critique commune si l'une des deux avait été d'origine récente.

D'autre part, Timée eût-il manqué de signaler l'absurdité du détail, s'il l'avait connu? Pour montrer que le récit de la chute dans l'Etna est d'un écrivain παραδοξολόγος, il croit utile de rappeler une histoire qui n'a point de rapport apparent avec la version d'Héraclide sur la mort d'Empédocle (Di. La. VIII, 72). La preuve eût été plus aisée s'il avait trouvé comme dénoûment du récit controversé ce conte fantastique de pantoufles d'airain rejetées intactes par le feu d'un volcan.

Il est donc assez naturel de placer l'inventeur du détail après Timée et assez longtemps avant Strabon.

---

1) Le mot ὁρατόν montre que cette partie de la réfutation est dirigée contre la fable des pantoufles; la suite tend à établir qu'Empédocle n'aurait pu se jeter dans le cratère.

2) Τὸ μὲν οὖν ἐκλείπειν ποτὲ τὰ πνεύματα καὶ τὸ πῦρ ἐπιλειπούσης τῆς ὕλης, οὐκ ἄλογον, οὐ μὴν ἐπὶ τοσοῦτόν γε ὥστ' ἀντι τῆς τοσαύτης βίας ἐφικτὸν ἀνθρώπῳ γενέσθαι τὸν πλησιασμόν. Cf. Id., 275 : Ἐκ δὲ τῆς τηρήσεως πεπίστευται διότι τοῖς ἀνέμοις συμπαροξύνονται καὶ αἱ φλόγες αἵ τε ἐνταῦθα καὶ αἱ κατὰ τὴν Αἴτνην, παυομένων δὲ παύονται καὶ αἱ φλόγες. Οὐκ ἄλογον δέ· κτλ. [εἰ δὲ ταῦτ' ἐστὶ πιστά, οὐκ ἀπιστητέον ἴσως οὐδὲ τοῖς περὶ Ἐμπεδοκλέους μυθολογηθεῖσιν]. Ces mots sont considérés par Meineke comme étant une glose. — Faudrait-il rattacher cet essai d'explication (les vents ayant cessé, le feu du cratère s'éteint) au surnom de κωλυσάνεμος qui sert si souvent à désigner Empédocle?

La donnée n'a par elle-même rien de sérieux; on s'imagine difficilement qu'elle ait pu, à l'origine, figurer ailleurs que dans un pamphlet. Or, parmi les auteurs dont Hermippe s'est servi, figurait apparemment un recueil de récits où les morts des grands hommes étaient caricaturées [1]. C'est là sans doute que l'histoire de la chute d'Empédocle dans l'Etna a reçu sa forme la plus triviale et malheureusement, grâce à Hermippe et à Hippobotos, la plus répandue. La disparition d'Empédocle devient de l'escamotage; Pausanias n'est plus qu'un compère; l'autre complice est plus singulièrement choisi : c'est l'Etna; aussi se montre-t-il récalcitrant à son rôle; il rejette une des sandales et trahit par là le secret de la comédie.

Évidemment, la compilation d'Hippobotos a dû, en passant par tant d'intermédiaires, s'altérer et se corrompre. Ici, l'indication des sources est perdue en partie. Dans le récit que Diogène attribue à Hippobotos (VIII, 69), nous avons retrouvé la part d'Héraclide; mais la fin de l'histoire est moins ancienne, et, si l'on veut bien nous croire, Hippobotos la tiendrait d'Hermippe, qui, un peu plus haut, lui fournit des variantes du même genre.

SATYRUS

Satyrus le Péripatéticien écrivit un recueil de biographies en quatre livres au moins (Di. La. VI, 80), vers l'époque où Sotion publiait sa Διαδοχὴ τῶν φιλοσόφων (200-170).

Grâce à Diogène, nous possédons de ce traité trois extraits relatifs à Empédocle.

Dans le premier, Satyrus raconte qu'Empédocle était fils d'Exénétus; qu'il eut un fils nommé Exénétus; et que, dans la même olympiade, lui et son fils gagnèrent un prix, l'un à la course de chevaux, l'autre à la lutte [2]. Évidemment

1) Voir la série des extraits d'Hermippe dans les Vies de Diogène Laërce.

2) Di. La. VIII, 52 : Σάτυρος δ' ἐν τοῖς βίοις φησὶν ὅτι Ἐμπεδοκλῆς υἱὸς μὲν ἦν Ἐξαινέτου, κατέλιπε δὲ καὶ αὐτὸς υἱὸν Ἐξαίνετον· ἐπί τε τῆς αὐτῆς Ὀλυμπιάδος τὸν μὲν ἵππῳ κέλητι νενικηκέναι, τὸν δ' υἱὸν αὐτοῦ πάλῃ ἤ, ὡς Ἡρακλείδης ἐν τῇ ἐπιτομῇ, δρόμῳ.

Satyrus a confondu Empédocle avec son aïeul. Mais comment est-il arrivé à faire entrer les deux Exénétus dans la famille du philosophe [1]? C'était, sans doute, afin de mettre d'accord la généalogie et la chronologie.

Dans un second extrait (Di. La. VIII, 58), Satyrus veut établir qu'Empédocle avait été rhéteur et médecin; pour trouver un argument, il se voit forcé de recourir à des combinaisons qu'il aurait jugées inutiles, si Empédocle avait laissé des écrits sur la rhétorique ou sur la médecine. La thèse elle-même est confirmée par les extraits d'Aristote (Di. La., VIII, 57) et d'Héraclide Pontique (id., VIII, 61). Le détail que Gorgias fut l'élève d'Empédocle, doit, pour le fond si non pour la forme [2], remonter par l'intermédiaire d'Alcidamas jusqu'à Gorgias lui-même.

Le troisième extrait de Satyrus (Di. La. VIII, 60) renferme un détail emprunté au pamphlet intitulé Ἀρίστιππος περὶ παλαιᾶς τρυφῆς[3] : ἦν δ' ὁ Παυσανίας, ὥς φησιν Ἀρίστιππος καὶ Σάτυρος, ἐρώμενος αὐτοῦ.

Ce Satyrus n'était sans doute qu'un collectionneur d'anecdotes; pour augmenter son recueil, il semble avoir fait preuve d'ingéniosité, mais de peu de discernement. Il est heureux qu'Hippobotos l'ait consulté là seulement où Timée et les auteurs plus sérieux faisaient défaut.

APOLLODORE

Les données d'Apollodore ne se rapportent qu'à la chronologie d'Empédocle. D'après M. Diels [4], il plaçait l'ἀκμή du philosophe dans la quatre-vingt-quatrième olympiade.

---

1) D'après Karsten (p. 5), l'un des deux Exénétus serait le père de l'aïeul d'Empédocle, et l'autre, son fils.

2) M. Diels estime que l'expression γοητεύειν, toujours prise en mauvaise part, n'avait pu être employée par Gorgias à propos d'Empédocle (*Sitz. ber. d. Berl. Akad.*, 1884, p. 344, note 1.)

3) Voir de Wilamowitz, *Antigonos von Karystos*, p. 52 ss.

4) *Rhein. Mus.*, t. XXXI, p. 37 ss., où l'on trouve également la reconstitution de l'extrait d'Apollodore relatif à Empédocle.

„ Certains, d'après Apollodore (Di. La. VIII, 52), racontent „ qu'Empédocle, exilé de chez lui, s'en alla à Syracuse et „ combattit avec ceux de cette ville contre Athènes : mais ces „ auteurs me semblent être dans une ignorance complète. „

Quels seraient les auteurs au sujet desquels Apollodore emploie cette expression caractéristique : ἀγνοεῖν τελέως ἐμοὶ δοκοῦσιν?

Ce n'est pas Héraclide Pontique, puisque la réfutation s'appuie en partie sur son autorité :

Ἀριστοτέλης γὰρ αὐτὸν ἑξήκοντ' ἐτῶν
ἔτι δ' Ἡρακλείδης φησὶ τετελευτηκέναι.

De plus, quand Héraclide raconte la mort d'Empédocle, il suppose que le philosophe est à Agrigente au moment de sa prétendue disparition : cela s'accorderait difficilement avec un exil passé à Syracuse. Pour la même raison, ce n'est pas Hermippe qu'Apollodore réfute de la sorte (Cf. Di. La. VIII, 68 et 69). Ce n'est pas Timée non plus. En effet, la biographie d'Empédocle renferme des renvois aux sections 1, 2, 4, 9, 15 et 18 de ses Histoires : l'auteur de la vie avait donc compulsé avec patience les différentes parties des Ἱστορίαι. Or aucun des extraits ne renferme l'allusion la plus lointaine à ce conte invraisemblable d'Empédocle se battant à Syracuse contre les Athéniens. Si Timée avait parlé d'un événement aussi saillant, le consciencieux compilateur en aurait fait mention. Il y a un argument plus probant encore. Héraclide Pontique (Di. La. VIII, 67) avait raconté qu'Empédocle, après le miracle de la femme ressuscitée, offrait un banquet à certains de ses amis, près d'un champ de Peisianax. Timée (Di. La. VIII, 71) lui objecte que Peisianax, étant Syracusain, n'avait pas de champ à Agrigente; il ne lui vient donc pas à l'esprit que la scène du festin puisse se passer à Syracuse. Qu'est-ce à dire, sinon qu'il n'avait aucune connaissance d'un séjour prolongé qu'Empédocle aurait fait dans la cité rivale d'Agrigente, au moment de la guerre contre Athènes? Or cette ignorance de Timée, qui était un chercheur, et qui avait lu Philistus (Müller, *F. H. G.*, I, *fr.* 104), ne peut s'expliquer que par le silence de ce dernier;

et si celui-ci, qui avait vu la guerre de Gylippe contre Démosthène (Plut., *Nic.,* 19), ne parlait pas de la présence d'Empédocle dans les rangs des Syracusains, c'est que l'histoire n'avait rien de fondé.

Le silence de Timée et les indications qu'il donnait sur Peisianax, vont nous mettre sur la trace de l'auteur visé par la réfutation d'Apollodore.

L'histoire d'Empédocle chez les Syracusains a dû être forgée dans un écrit polémique dirigé contre Timée. Le renseignement que ce dernier donnait sur Peisianax avait suggéré l'idée de placer à Syracuse le dernier acte de la vie publique d'Empédocle : " Mais, Timée, pourquoi le dernier festin „ d'Empédocle n'aurait-il pas eu lieu près du champ de Pei- „ sianax, dans les environs de Syracuse? „ — De là à imaginer un séjour d'Empédocle dans cette ville, puis à expliquer ce séjour au moyen d'un exil que Timée mentionnait lui-même, il n'y avait pas loin. La confusion d'Empédocle avec un homonyme, confusion dont Suidas a conservé la trace[1], ou même une simple fantaisie, avait fait broder là-dessus le détail de la part prise à la guerre contre Athènes. Quand je dis une simple fantaisie, je songe aux innombrables imaginations du même genre auxquelles s'est complue l'ingéniosité des Grecs : ils devaient accepter immédiatement l'idée de faire jouer à Empédocle, lors du premier grand siège de Syracuse, un rôle analogue à celui d'Archimède pendant la défense de cette ville contre les Romains.

Pour en revenir à l'écrivain qui, le premier, avait consigné ces récits, nous remarquerons d'abord qu'Apollodore n'est jamais avare de noms propres ; il aime à citer ses sources. Ici il évite une désignation précise : οἱ δ' ἱστοροῦντες. En parlant d'auteurs anciens, se montrerait-il aussi dédaigneux? Oserait-il les taxer d'ignorance grossière : ἀγνοεῖν τελέως? Vraiment on croirait qu'il s'en prend à des contemporains. Eh bien, si, à une simple indication de date, on préfère un nom propre, on pourra se dire qu'un écrivain antérieur à Apollodore de quelque vingt ans, auteur d' Ἀντιγραφαὶ πρὸς

---

1) Au mot Empédocle.

Τίμαιον et d'un traité Περὶ τῶν ἐν Σικελίᾳ θαυμαζομένων ποταμῶν (Macrobe, *Saturn.*, V, 19), satisferait à toutes les exigences, et l'on se demandera si l'écrivain réfuté par Apollodore ne serait point Polémon. Quant au pluriel οἱ δ' ἱστοροῦντες, il sert sans doute à voiler l'allusion personnelle à un contemporain.

On pourrait m'objecter que, si Polémon avait parlé d'Empédocle dans un de ses livres, Hippobotos vraisemblablement l'aurait cité. Mais il est un fait digne de remarque : c'est que, sauf un passage douteux, Polémon est cité trois fois seulement dans Diogène et les trois fois d'après Démétrius de Magnésie. Les premiers compilateurs l'avaient donc négligé. Au reste, le nom de l'auteur visé par Apollodore peut rester douteux. L'essentiel est pour nous de connaître la valeur de la donnée elle-même ; or elle est certainement de date récente; l'histoire d'Empédocle enrôlé dans les troupes des Syracusains n'existait pas encore du temps de Timée, et Philistus l'ignorait. Nous ne pourrions donc l'admettre, vu l'absence d'un témoignage sérieux.

HÉRACLIDE LEMBOS

Dans un livre qui portait le titre d' Ἐπιτομή [1] et qui fut composé peu après la première édition des Χρονικά d'Apollodore (144), Héraclide, le fils de Sérapion, surnommé ὁ Λέμβος, avait résumé un traité assez récent de Sotion, intitulé Διαδοχὴ τῶν φιλοσόφων [2]; il l'augmentait çà et là au moyen d'emprunts faits aux Vies de Satyrus [3], d'Hermippe, et d'Antigone de Karystos [4].

Nous ne possédons de cet abréviateur que deux extraits relatifs à Empédocle ; tous deux ont été conservés par

---

1) Diels, *Dox. Gr.*, 149; Wilamowitz, *Antigonos von Karystos*, 88; Contra Susemihl, I, 503, n. 59.
2) Di. La. II, 12.
3) Diels, *ibid.*, 148.
4) Wilamowitz, *ibid.*, 89.

Diogène Laërce; dans le premier [1], Héraclide corrige un détail de Satyrus; dans le second [2], il attribue les tragédies à un autre qu'au philosophe.

Héraclide avait-il donné une forme spéciale à la légende d'Empédocle? Il se contentait sans doute de compléter et de corriger Satyrus au moyen de quelques détails fournis par Hermippe ou par un autre.

DIODORE DE SICILE

Dans tout ce que nous possédons de Diodore, il n'y a qu'une seule allusion à Empédocle [3]; c'est la reproduction d'un hémistiche du début des Καθαρμοί, cité en vue de faire ressortir le caractère hospitalier des Agrigentins. Le silence de Diodore est remarquable, car nous possédons les nombreux chapitres de son ouvrage où il s'occupe de l'histoire d'Agrigente pendant le cinquième siècle.

HORACE ET OVIDE

La légende de la mort d'Empédocle s'était répandue d'assez bonne heure chez les Latins, peut-être par l'intermédiaire des *Imagines* de Varron.

Horace la mentionne vers la fin de son Épître aux Pisons (vers 463 ss.) :

Siculique poetae
Narrabo interitum. Deus immortalis haberi
Dum cupit Empedocles, ardentem frigidus Aetnam
Insiluit.

Ovide la fait figurer dans son *Ibis* (vers 597 et 598) :

Aut tu Trinacrii salias super ora gigantis
Plurima qua flammas Sicanis Aetna vomit.

---

1) Di. La. VIII, 53 : Τὸν δ' υἱὸν αὐτοῦ πάλῃ ἤ, ὡς Ἡρακλείδης ἐν τῇ ἐπιτομῇ, δρόμῳ.

2) Di. La. VIII, 58 : Ἡρακλείδης δ' ὁ τοῦ Σαραπίωνος ἑτέρου φησὶν εἶναι τὰς τραγῳδίας.

3) XIII, 83 : Ξείνων αἰδοῖοι λιμένες.

L'allusion très rapide dont il croit pouvoir se contenter nous indique que de son temps l'histoire n'est certainement plus une nouveauté, mais bien un conte devenu familier à la plupart des lecteurs.

HIPPOBOTOS

Parmi les compilateurs dont Hermippe et Satyrus ouvrent la série, il s'en est trouvé un, vers le début de l'ère chrétienne, qui s'est montré méthodique, exact et prudent : nous pouvons, en effet, grâce au contrôle des fragments et des autres documents conservés, apprécier la valeur de l'œuvre d'Hippobotos. Or, toute la littérature grecque renferme à peine quelques données sur Empédocle qui ne figurent pas, sous une forme plus précise, dans son recueil. Le plan n'omet rien : on y retrouve la famille — les maîtres — le rôle du rhéteur et du médecin — le thaumaturge — le démocrate — l'exilé — enfin tous les récits de la mort. Pour chaque section, Hippobotos a beaucoup de renseignements, et il met en relief les noms de ses auteurs.

Comment la légende lui a-t-elle apparu? On ne pourrait dire qu'il ait été de tendance hostile. Il ne s'abstient pas de tout emprunt aux pamphlétaires, mais il préfère s'adresser à des auteurs d'allure plus impartiale. Il donne le pour et le contre. En général, il fait preuve de bon sens. Il raconte une série d'anecdotes; il n'essaie jamais d'en exprimer la quintessence historique. Il copie et il cite ses auteurs avec une exactitude et une méthode scrupuleuses. Il ne néglige pas les fragments des poèmes qui touchent de très près à la biographie. De la sorte, par un procédé très simple, il arrive à rendre d'une façon heureuse l'impression de cette légende complexe, où toutes les disparates se coudoient : thaumaturgie, et dialectique de rhéteur; — raideur d'un démocrate soupçonneux, grande bonté d'âme; — travaux d'utilité publique et sorcellerie; — popularité tapageuse, emphase et véritable grandeur.

Hippobotos n'aurait guère pu faire mieux. Quelle est,

en effet, la véritable place d'Empédocle dans l'histoire? Ne doit-on point la lui marquer d'après l'image que les anciens s'étaient formée de sa vie et de sa personne? Cette image est le produit de plusieurs facteurs, dont le principal est, en définitive, Empédocle lui-même. Le devoir du biographe était donc d'évoquer la figure du personnage, telle que les anciens l'avaient vue. Et quoi de plus suggestif à cet effet que la série de récits très vivants dont la légende a entouré son nom? Ne raillons donc point la crédulité du compilateur : félicitons-le plutôt du tact avec lequel il a choisi ses extraits, en effaçant pour le reste sa personnalité.

Désormais Timée est remplacé, et, pour connaître la vie d'Empédocle, on recourra à Hippobotos ou bien à des auteurs de recueils analogues. Du reste, la tradition ne s'enrichit d'aucun élément nouveau : la légende d'Empédocle va être exploitée en détail par une série d'écrivains de tendances différentes, mais ils ne créent guère; ils se contentent d'utiliser les données anciennes.

De l'état de la légende pendant l'ère chrétienne semble se dégager une conclusion générale. Toute réserve faite pour les compilateurs dont l'œuvre se perpétue à travers une série d'intermédiaires jusqu'à Diogène Laërce, on doit reconnaître que, dans cette nouvelle phase de développement, la tradition relative à Empédocle apparaît singulièrement mutilée. Il n'est plus question du rôle politique du philosophe [1]. Or les documents de cette période nous ont été en grande partie conservés : la réticence est donc significative; elle est du reste assez explicable, vu la tournure d'esprit qui prédominait alors.

Les biographies de Pythagore renferment, il est vrai, des allusions à la part que le maître avait prise dans la direction des intérêts sociaux [2] : mais, ici, on rédigeait une vie; il

---

1) On trouve seulement dans Plutarque *(Adversus Coloten,* 1126 A) une allusion assez vague qui sera reprise dans la biographie.

2) Porphyre, *Vie de Pythagore,* 18, 19, 20 et 54; Jamblique, *id.,* 167 et 172.

eût été dangereux de rester incomplet. Pour Empédocle, au contraire, dont on se contentait de citer le nom à propos de l'une ou l'autre question d'histoire, il était plus aisé de taire les détails jugés inutiles ou embarrassants ; d'ailleurs, le rôle politique de Pythagore était singulièrement idéalisé, tandis que l'on possédait des renseignements d'une précision gênante sur l'intervention d'Empédocle dans les affaires de sa ville natale.

L'appauvrissement de la légende eut une autre raison : l'oubli qui se faisait de plus en plus autour de la personne du philosophe. Les *Nuits attiques* d'Aulu-Gelle, les *Deipnosophistes* d'Athénée et l'*Histoire variée* d'Élien nous donnent une idée assez exacte du genre d'érudition qu'il était de mode de posséder à l'époque impériale : or, dans ces longs recueils, il est à peine question d'Empédocle.

PLINE

On trouve dans l'*Histoire naturelle* de Pline, XXIX, 3, une indication assez vague des rapports personnels qu'Empédocle avait eus avec le médecin Acron ; VII, 52, on lit un récit de la guérison opérée par Empédocle, récit que nous avons examiné plus haut; enfin XXX, 1, le nom d'Empédocle est mentionné dans une liste des philosophes qui ont entrepris de longs voyages pour apprendre la magie [1]. Karsten se demande si cette dernière assertion ne remonterait pas à Hermippe, qui est cité vers le même endroit à propos d'un traité Περὶ μάγων [2].

Pline ne fait nulle part allusion à la légende de l'Etna.

---

1) *Animadverto summam litterarum claritatem gloriamque ex ea scientia (magica) antiquitus et paene semper petitam. Certe Pythagoras, Empedocles, Democritus, Plato, ad hanc discendam navigarere, exsiliis verius quam peregrinationibus susceptis.*

2) Ce traité est cité dans Di. La., *Pr.*, 8. Voir Karsten, *Empedoclis Agrigentini carminum reliquiae*, p. 39, note 105.

PLUTARQUE

De la vie d'Empédocle, Plutarque ne cite que deux détails: *a)* l'histoire des vents étésiens détournés d'Agrigente [1]; l'explication qu'il en donne tend à exclure toute donnée surnaturelle; — *b)* une allusion à la politique démocratique et désintéressée d'Empédocle [2].

La source où il a pris ces renseignements serait difficile à déterminer, car il leur donne une forme qui lui est personnelle.

En somme, Plutarque s'intéresse beaucoup plus aux œuvres et aux doctrines qu'à la biographie; il accorde moins d'attention aux Καθαρμοί qu'aux Φυσικά; c'est en faisant allusion au premier de ces deux poèmes sans doute qu'il appelle le système d'Empédocle et de Pythagore φασμάτων καὶ μύθων καὶ δεισιδαιμονίας ἀνάπλεω φιλοσοφίαν [3].

FAVORINUS

Quelle fut l'attitude de l'école nouvelle de sophistique vis-à-vis de la légende d'Empédocle?

Athénée la néglige ; dans toute son œuvre, il n'y a que deux allusions à la personne du philosophe.

Favorinus lui avait sans doute accordé plus d'attention. Il signale le bœuf fait de miel et de farine, les Καθαρμοί récités à Olympie, le costume et la pose emphatique d'Empédocle (Di. La. VIII, 73) : Διὸ δὴ πορφύραν τ' ἀναλαβεῖν αὐτὸν καὶ στρόφιον ἐπιθέσθαι χρυσοῦν, ὡς Φαβωρῖνος ἐν ἀπομνημονευμάτων πρώτῳ· ἔτι τ' ἐμβάδας χαλκᾶς καὶ στέμμα Δελφικόν. Κόμη τ' ἦν αὐτῷ βαθεῖα καὶ παῖδες ἀκόλουθοι· καὶ αὐτὸς ἀεὶ σκυθρωπὸς ἐφ' ἑνὸς ἦν σχήματος. Τοιοῦτος δὴ προῄει, τῶν πολιτῶν ἐντυχόντων καὶ τοῦτ' ἀξιωσάντων οἱονεὶ βασιλείας τινὸς παράσημον [4].

---

1) *De Curiositate*, 515 C; *Adversus Coloten*, 1126 A; *Symposium*, VIII, 8.

2) *Adversus Coloten*, 1126 A.

3) *De Genio Socratis*, 580 C.

4) La provenance de cet extrait a été déterminée p. 64 et 65. Les autres extraits de Favorinus seront reproduits plus loin avec les passages correspondants d'Athénée.

Il faut noter que ce portrait est le produit d'une transformation singulière : dans le début de ses Καθαρμοί (Di. La. VIII, 62), Empédocle se présente plutôt en prophète orphique; ici, il est devenu une sorte de représentant du culte apollinien.

Pour être complet, Favorinus introduit dans sa description les pantoufles d'airain. Admettait-il le récit contenu dans le pamphlet περὶ θανάτων ? Il serait assez difficile de décider. Il n'est pas étonnant d'ailleurs que Favorinus se soit arrêté à tous les détails du vêtement et de l'attitude d'Empédocle. Les sophistes façonnaient un peu sur le même patron leurs robes de pourpre et ils arrangeaient d'après de tels modèles les poses qu'ils aimaient à prendre dans leur enseignement [1].

Favorinus faisait-il d'Empédocle un des premiers représentants de la sophistique? Suidas, dans son article sur Acron, suppose un Empédocle σοφιστεύοντα ἐν Ἀθήναις. D'autre part, le philosophe d'Agrigente ne figure pas dans les Βίοι σοφιστῶν de Philostrate.

AULU-GELLE

L'auteur des Nuits Attiques nous apprend dans un synchronisme (XVII, 21) qu'Empédocle se serait adonné à l'étude de la philosophie naturelle vers l'époque où les trois-cent six Fabius furent tués près du fleuve Crémère et où les Romains établirent le décemvirat; les données sur lesquelles cette combinaison repose, proviennent sans doute des bonnes chroniques grecques et latines.

Le chapitre 11 du livre IV des Nuits Attiques renferme un passage où Empédocle est appelé disciple de Pythagore, et où nous avons cru retrouver une trace de certaines comédies de parodie (voir à la page 41).

PHILOSTRATE

Quant aux sophistes qui se réclamaient de Pythagore, leurs tendances sont mieux connues. Le plus célèbre d'entre eux

---

1) Voir sur cette question E. Rohde, *Der griechische Roman*, Fribourg, 1876, p. 307.

fut Apollonius de Tyane. Par sa thaumaturgie et par son allure charlatanesque, par sa vie de prédicateur errant, par son ton de prophète, par ses proclamations d'anciennes observances, c'est à Empédocle qu'il fait songer. Mais ce n'est pas lui qu'Apollonius présenta comme son modèle. Empédocle, en effet, s'était servi d'oripeaux vieillis; comment se serait-on modelé sur lui, puisque lui-même se modelait sur d'autres? Aussi, ce fut de Pythagore qu'Apollonius prétendit renouveler l'œuvre.

Les sophistes cependant ne négligèrent pas Empédocle. Ses miracles s'accommodaient trop bien à leur goût, et sa figure n'avait pas encore perdu tout prestige. Seulement, puisque Pythagore était le maître de la nouvelle école, il ne restait plus pour Empédocle que le rôle d'un disciple. On oublia tout ce qui dans son histoire s'arrangeait mal avec les tendances nouvelles.

Trois passages de Philostrate (*Vie d'Apollonius de Tyane*) renferment des allusions aux légendes d'Empédocle.

D'abord (I, 1, 2), il rapporte l'opinion d'auteurs qui rangeaient Empédocle dans le groupe des Pythagoriciens :

Καὶ μὴν καὶ τὸν Ἀκραγαντῖνον Ἐμπεδοκλέα βαδίσαι φασὶ τὴν σοφίαν ταύτην· τὸ γὰρ

Χαίρετ'· ἐγὼ δ' ὔμμιν θεὸς ἄμβροτος, οὐκέτι θνητός,

καὶ

Ἤδη γάρ ποτ' ἐγὼ γενόμην κόρη τε κόρος τε,

καὶ ὁ ἐν Ὀλυμπίᾳ βοῦς, ὃν λέγεται πέμμα ποιησάμενος θῦσαι, τὰ Πυθαγόρου ἐπαινοῦντος εἴη ἄν. Καὶ πλείω ἕτερα περὶ τῶν τὸν Πυθαγόρου τρόπον φιλοσοφησάντων ἱστοροῦσιν, ὧν οὐ προσήκει με νῦν ἅπτεσθαι σπεύδοντα ἐπὶ τὸν λόγον, ὃν ἀποτελέσαι προὐθέμην.

Plus loin (I, 2, 1), Philostrate se plaint de ceux qui avaient pris prétexte des entretiens d'Apollonius avec les mages, les brahmanes et les gymnosophistes pour l'accuser de magie; il cite l'exemple d'Empédocle, de Pythagore, de Démocrite, puis de Platon, qui avaient fréquenté les mages, et qui

cependant s'étaient abstenus de pratiquer leur art [1]. Ce passage présente une analogie frappante avec l'extrait de Pline que nous avons cité plus haut.

Au livre VI, 5, 3, Philostrate raconte qu'Apollonius employa les modes de purification indiqués par Empédocle et par Pythagore [2].

Au livre VIII, 7, 19, Apollonius de Tyane établit un rapprochement entre Empédocle et lui-même : " Que le fer
„ épargne la chevelure d'un sage, car ce serait un sacrilège
„ de l'appliquer à l'endroit où sont les sources de toute la
„ sensibilité ainsi que toutes les voix sacrées, et d'où pro-
„ viennent les prières et le verbe interprète de la sagesse.
„ Empédocle, ayant attaché à sa chevelure une bandelette
„ de la plus belle pourpre, s'avançait majestueusement sur
„ les places publiques de la Grèce, composant des hymnes
„ pour annoncer que, d'homme, il allait devenir dieu; et moi,
„ dont la chevelure reste négligée, et qui n'ai point encore
„ eu besoin d'hymnes de ce genre, je suis entraîné dans les
„ procès et dans les tribunaux. Et que dirai-je d'Empédocle?
„ Dirai-je qu'il se chantait lui-même ou bien qu'il chantait
„ le bonheur des hommes de son temps, chez qui les dénon-
„ ciations de ce genre étaient inconnues [3] ? „

---

1) Οἱ δὲ, ἐπειδὴ μάγοις Βαβυλωνίων καὶ Ἰνδῶν Βραχμᾶσι καὶ τοῖς ἐν Αἰγύπτῳ Γυμνοῖς ξυνεγένετο, μάγον ἡγοῦνται αὐτὸν καὶ διαβάλλουσιν ὡς βιαίως σοφόν, κακῶς γιγνώσκοντες· Ἐμπεδοκλῆς τε γὰρ καὶ Πυθαγόρας αὐτὸς καὶ Δημόκριτος, ὁμιλήσαντες μάγοις καὶ πολλὰ δαιμόνια εἰπόντες, οὔπω ὑπήχθησαν τῇ τέχνῃ, Πλάτων τε κτλ.

2) Ἀφικομένῳ δ' ἐπιδράσας, ὅσα Ἐμπεδοκλῆς τε καὶ Πυθαγόρας ὑπὲρ καθαρσίων νομίζουσιν, ἐκέλευσε καταστείχειν ὡς καθαρὸν ἤδη τῆς αἰτίας.

3) Σοφοῦ δ' ἀνδρὸς κόμης φειδέσθω σίδηρος· οὐ γὰρ θεμιτὸν ἐπάγειν αὐτόν, οὗ πᾶσαι μὲν αἰσθητηρίων πηγαί, πᾶσαι δ' ὀμφαί, ὅθεν εὐχαί τ' ἀναφαίνονται καὶ σοφίας ἑρμηνεὺς λόγος. Ἐμπεδοκλῆς μὲν γὰρ καὶ στρόφιον τῶν ἁλουργοτάτων περὶ αὐτὴν ἁρμόσας ἐσόβει περὶ τὰς τῶν Ἑλλήνων ἀγυιὰς ὕμνους ξυντιθείς, ὡς θεὸς ἐξ ἀνθρώπου ἔσοιτο, ἐγὼ δ' ἠμελημένῃ κόμῃ χρώμενος καὶ οὔπω τοιῶνδ' ὕμνων ἐπ' αὐτῇ δεηθεὶς ἐς γραφὰς ἄγομαι καὶ δικαστήρια. Καὶ τί φῶ τὸν Ἐμπεδοκλέα; πότερ' ἑαυτὸν ἢ τὴν τῶν ἐπ' αὐτοῦ ἀνθρώπων εὐδαιμονίαν ᾄδειν, παρ' οἷς οὐκ ἐσυκοφαντεῖτο ταῦτα;

On retrouve dans ce passage le souvenir du début des Καθαρμοί

Χαίρετ᾽ · ἐγὼ δ᾽ ὔμμιν θεὸς ἄμβροτος,

que Philostrate a déjà cité (I, 1, 2). Les bandelettes qu'Empédocle décrit lui même (vers 402 M. = 357 St.) :

Ταινίαις τε περίστεπτος στέφεσίν τε θαλείοις

sont transformées ici en un bandeau de pourpre. Favorinus (Di. La. VIII, 73) parle d'une couronne d'or et d'un vêtement de pourpre. Élien *(Histoire variée,* XII, 32) dit qu'Empédocle portait de la pourpre et des chaussures d'airain : Ἐμπεδοκλῆς δὲ ὁ Ἀκραγαντῖνος ἁλουργεῖ ἐχρήσατο καὶ ὑποδήμασι χαλκοῖς.

Ce qui désoriente dans ces recherches de sources, c'est d'abord le vague des allusions; ensuite, le fait que l'on retrouve des détails analogues à propos des personnages les plus divers. On lit par exemple chez Athénée (543 e), que Parrhasius faisait usage de pourpre, et dans l'endroit que nous avons cité, Élien rapporte une tradition d'après laquelle Hippias et Gorgias se vêtaient de la même manière.

Le dernier passage de Philostrate où il est question de la vie d'Empédocle, se trouve vers le milieu du chapitre dont nous avons déjà reproduit un extrait (VIII, 7, 28). Apollonius rappelle, en termes peu précis, le miracle des vents étésiens écartés d'Agrigente : Ἀκηκοὼς δὲ τὰ Ἐμπεδοκλέους, ὃς νεφέλης ἀνέσχε φορὰν ἐπ᾽ Ἀκραγαντίνους ῥαγείσης.

En somme, dans les réhabilitations auxquelles se complaisait Philostrate[1], Empédocle figure avec honneur. Le prestige de sa légende est assez grand encore pour servir à autoriser mainte excentricité du Néo-Pythagorisme. Nous ne nous étonnerons donc pas de voir les polémistes chrétiens attaquer un nom auquel les derniers champions de l'Hellénisme donnaient un relief particulier.

---

1) Les tendances personnelles de Philostrate ont été étudiées par J. Göttsching, *Apollonius von Tyana,* diss., Leipzig, 1889.

Athénée, 3 e.	Suidas, au mot Ἀθήναιος.	Favorinus (Di. La. VIII, 53).	Philostrate, *Vie d'Ap.* I, 1, 2.
Ἐμπεδοκλῆς δ' ὁ Ακραγαντῖνος ἵπποις Ὀλύμπια νικήσας, Πυθαγορικὸς ὢν καὶ ἐμψύχων ἀπεχόμενος, ἐκ σμύρνης καὶ λιβανωτοῦ καὶ τῶν πολυτελεστάτων ἀρωμάτων βοῦν ἀναπλάσας διένειμε τοῖς εἰς τὴν πανήγυριν ἀπαντήσασιν.	Καὶ Ἐμπεδοκλῆς ὁ Ἀκραγαντῖνος Πυθαγορικὸς ὢν καὶ ἐμψύχων ἀπεχόμενος, Ὀλύμπια νικήσας, ἐκ λιβανωτοῦ καὶ σμύρνης καὶ τῶν πολυτελῶν ἀρωμάτων βοῦν ἀναπλάσας διένειμε τοῖς εἰς τὴν πανήγυριν ἀπαντήσασιν.	Ἐγὼ δ' εὗρον ἐν τοῖς ὑπομνήμασι Φαβωρίνου ὅτι καὶ βοῦν ἔθυσε τοῖς θεωροῖς ὁ Ἐμπεδοκλῆς ἐκ μέλιτος καὶ ἀλφίτων.	Καὶ ὁ ἐν Ὀλυμπίᾳ βοῦς, ὃν λέγεται πέμμα ποιησάμενος θῦσαι.

Il ne faudrait pas conclure de ce rapprochement qu'Athénée et Philostrate copiaient Favorinus.

1. Les variantes sont assez nombreuses pour donner des doutes. Tandis qu'Athénée reste plus près des vers d'Empédocle qui ont suggéré les détails de l'histoire, Favorinus introduit dans le rituel pythagoricien des éléments nouveaux.

2. Une seconde concordance d'Athénée avec Favorinus rend d'autres suppositions tout aussi plausibles :

Athénée, 620 d.	Favorinus (Di. La. VIII, 63).	Timée (Di. La. VIII, 66).
Τοὺς δ' Ἐμπεδοκλέους Καθαρμοὺς ἐρραψῴδησεν Ὀλυμπίασι Κλεομένης ὁ ῥαψῳδός, ὥς φησι Δικαίαρχος ἐν τῷ Ὀλυμπικῷ.	Αὐτοὺς δὲ τούτους τοὺς Καθαρμοὺς ἐν Ὀλυμπίᾳ διαρραψῳδῆσαι λέγεται Κλεομένην τὸν ῥαψῳδόν, ὡς καὶ Φαβωρῖνος ἐν ἀπομνημονεύμασι.	Καθ' ὃν δὲ χρόνον ἐπεδήμει Ὀλυμπίασιν, ἐπιστροφῆς ἠξιοῦτο πλείονος.

Ici Athénée indique une source : Dicéarque de Messine. Aurait-il trouvé le nom de l'auteur en même temps que l'extrait dans les Mémoires de Favorinus, ou bien dans les

lexiques de Didyme et de Pamphile, ou même dans l'original, c'est-à-dire dans Dicéarque lui-même?

Provenant d'un livre de Dicéarque, l'histoire des Καθαρμοί chantés à Olympie par le rapsode Cléomène doit être authentique. Mais la donnée relative à un sacrifice célébré par Empédocle d'après les rites pythagoriciens est beaucoup plus suspecte. Elle ne figurait pas dans la compilation d'Hippobotos; c'est Diogène qui l'a intercalée d'après Favorinus (VIII, 53). Elle remonte peut-être aux premiers romanciers du Pythagorisme. Satyrus, en effet, confondait déjà Empédocle avec son aïeul et lui attribuait le prix gagné aux jeux d'Olympie[1]. Or Satyrus est un compilateur. Avant lui donc, la même erreur avait été commise. On fut amené à supposer en même temps que le philosophe n'était pas lui-même entré en lice et n'avait pas concouru en personne : c'est pourquoi sans doute on imagina l'histoire d'un sacrifice qu'il aurait offert aux théores chargés de lui annoncer sa victoire. Il est possible aussi que les premiers inventeurs de l'anecdote l'aient rattachée au séjour qu'Empédocle fit à Olympie, lorsque Cléomène y chanta les Καθαρμοί. On savait qu'à ce moment il avait quitté Agrigente depuis plusieurs années. Il devait paraître assez naturel de croire que, après la lecture publique du poème dédié à ses compatriotes, il avait fêté leurs délégués. Quant aux détails de la cérémonie, ils étaient pour ainsi dire tout indiqués dans les Καθαρμοί, à l'endroit où Empédocle décrit la vraie manière d'honorer les dieux. Le tableau suivant fera mieux comprendre l'explication :

Emp., 420-425 M. = 408-413 St.	Athénée, 3e.
Τὴν οἵ γ' εὐσεβέεσσιν ἀγάλμασιν ἱλάσκοντο|γραπτοῖς τε ζῴοισι μύροισί τε δαιδαλεόδμοις|σμύρνης τ' ἀκρήτου θυσίαις λιβάνου τε θυώδους,| ξουθῶν τε σπονδὰς μελιτῶν ῥιπτοῦντες ἐς οὖδας·|ταύρων τ' ἀκρήτοισι φόνοις οὐ δεύετο βωμός.	Ἐμπεδοκλῆς ὁ Ἀκραγαντῖνος ... ἐκ σμύρνης καὶ λιβανωτοῦ καὶ τῶν πολυτελεστάτων ἀρωμάτων βοῦν ἀναπλάσας ...

1) Di. La. VIII, 53. — Je n'admets pas avec les auteurs qui ont interprété ce passage, que l'Empédocle désigné par Satyrus soit l'aïeul du

Il est aisé de voir par ce qui précède que Favorinus sans doute, et certainement Philostrate, Élien, Athénée ainsi que Porphyre et Jamblique, conservèrent surtout de la légende le merveilleux et l'extraordinaire. La tradition ne tarda point à s'en ressentir : à l'homme d'action qu'Empédocle était et qu'Hippobotos avait encore compris, on substituait un Pythagoricien de pure fantaisie. Bientôt il parut ridicule. Les apologistes et les sceptiques ne cessèrent de railler sa divinité manquée, ses sandales d'airain et sa chute dans l'Etna.

LUCIEN

De l'histoire d'Empédocle, Lucien n'a retenu que les pantoufles et le volcan; il s'en amuse de bon cœur.

Dialogues des morts, XX, 4 :

ΜΕΝ. — Ὁ δὲ σποδοῦ πλέως, ὥσπερ ἐγκρυφίας ἄρτος, ὁ ταῖς φλυκταίναις ὅλος ἐξηνθηκώς, τίς ἐστιν;

ΑΙΑΚ. — Ἐμπεδοκλῆς, ὦ Μένιππε, ἡμίεφθος ἀπὸ τῆς Αἴτνης παρών.

ΜΕΝ. — Ὦ χαλκόπου βέλτιστε, τί παθὼν σαυτὸν ἐς τοὺς κρατῆρας ἐνέβαλες;

ἘΜΠ. — Μελαγχολία τίς, ὦ Μένιππε.

ΜΕΝ. — Οὐ μὰ Δία, ἀλλὰ κενοδοξία, καὶ τῦφος, καὶ πολλὴ κόρυζα· ταῦτά σε ἀπηνθράκωσεν αὐταῖς κρηπίσιν οὐκ ἀνάξιον ὄντα. Πλὴν ἀλλ' οὐδέν σε τὸ σόφισμα ὤνησεν· ἐφωράθης γὰρ τεθνεώς.

---

philosophe : 1. Il serait étonnant que Satyrus se soit amusé à refaire toute la parenté d'un personnage aussi effacé. 2. Quand Apollodore écrit : ὁ δὲ τὴν πρώτην καὶ ἑβδομηκοστὴν Ὀλυμπιάδα νενικηκὼς κέλητι τούτου πάππος ἦν ὁμώνυμος, il semble redresser une erreur commise, reprendre un auteur qui aurait attribué la victoire à un autre que l'aïeul. Cet auteur ne serait-il pas Satyrus? 3. Enfin, si l'Empédocle de Satyrus était l'aïeul et non le philosophe, Hippobotos n'aurait pas eu de raison de faire figurer l'extrait dans la liste des variantes qu'il n'admet pas. Exénétus ne serait plus nécessairement le père du philosophe; il pourrait être son oncle. 4. Si l'Empédocle de Satyrus était l'aïeul, l'appellerait-on Ἐμπεδοκλῆς sans songer à le distinguer de l'Empédocle dont on donne la biographie?

Sur la mort de Pérégrinus, 1 : Καὶ νῦν ἐκεῖνος ἀπηνθράκωταί σοι ὁ βέλτιστος κατὰ τὸν Ἐμπεδοκλέα, παρ' ὅσον ὁ μὲν κᾆν διαλαθεῖν ἐπειράθη ἐμβαλὼν ἑαυτὸν εἰς τοὺς κρατῆρας...

Les fugitifs, 2 : ΖΕΎΣ. — Τοῦτο μὲν οὐκ ἄν, ὦ παῖ, φθάνοις καὶ Ἐμπεδοκλεῖ πρὸ αὐτοῦ ἐγκαλῶν, ὃς ἐς τοὺς κρατῆρας ἥλατο καὶ αὐτὸς ἐν Σικελίᾳ.

ἈΠΌΛ. — Μελαγχολίαν τινὰ δεινὴν λέγεις.

Le trait le plus original de ces allusions est la cause nouvelle que l'on donne à la mort d'Empédocle : il s'est jeté dans l'Etna par mélancolie. Nous avons trouvé déjà dans un extrait de Favorinus et dans un passage des Problèmes d'Aristote une allusion à l'humeur toujours sombre du philosophe [1]. Pour se rendre compte de l'origine et de la valeur historique de cette tradition, il suffit de relire les lamentations à peine interrompues qui composent nos fragments des Καθαρμοί.

GALIEN

Comme Plutarque, il s'occupe des doctrines et il s'intéresse fort peu à la biographie.

Dans le traité *De placitis Hippocratis et Platonis,* I, 9, il nous apprend qu'Empédocle exerçait gratuitement l'art de guérir. *De locis affectis,* VI, 5, et *De difficultate respirationis,* I, 8, il emprunte au livre d'Héraclide Pontique l'histoire du cas de léthargie [2].

DIOGÈNE LAËRCE

L' Ἀναγραφὴ τῶν φιλοσόφων d'Hippobotos étant un livre perdu, c'est par une série d'intermédiaires que sa biographie d'Empédocle nous a été conservée. Déterminer chacune des étapes par où elle a passé serait actuellement chose impossible. Tout au plus peut-on supposer avec M. Usener que le

---

1) *Problèmes,* XXX, 1; Di. La. VIII, 73.
2) Voir p. 25 ss.

nom de Nicias de Nicée doit figurer sur la liste des auteurs qui l'ont copiée et transmise. Nous savons seulement que vers la première moitié du troisième siècle Diogène Laërce, un grand amateur d'épigrammes à grosses malices, s'avisa de sertir ses pièces dans une série de compilations dont il n'était point l'auteur. Il s'intéressait du reste aux vies elles-mêmes, et il les enrichissait de notes marginales fournies par ses lectures; mais ses scribes les insérèrent assez maladroitement dans le texte qu'ils étaient chargés de transcrire. Les trois citations de Favorinus que la biographie d'Empédocle renferme, y sont entrées de cette manière.

Voici la traduction des deux épigrammes de Diogène (VIII, 74) : Dans notre πάμμετρος figure une épigramme que voici : " Un jour donc, Empédocle, purifiant ton corps par la „ flamme vive, dans la coupe (du volcan [1]) tu vins boire un „ feu immortel. Je ne dirai pas que tu t'es jeté à dessein „ dans le fleuve de l'Etna, mais que, voulant disparaître [2], „ tu y tombas sans le vouloir. „

Voici le texte grec, tel que je le suppose :

Καὶ σύ ποτ', Ἐμπεδόκλεις, διερῇ φλογὶ σῶμα καθήρας,
πῦρ ἀπὸ κρητήρων ἔκπιες ἀθάνατον ·
οὐκ ἐρέω δ' ὅτι σαυτὸν ἑκὼν βάλες ἐς ῥόον Αἴτνης,
ἀλλὰ λαθεῖν ἐθέλων ἔμπεσες οὐκ ἐθέλων.

Une correction, qui date de Casaubon, et qui est admise par Karsten (p. 37), change λαθεῖν en μαθεῖν [3]. Je ne puis admettre une telle façon de refaire le texte. La biographie de Diogène ne renferme pas la moindre trace de cette version, suggérée sans doute aux modernes par l'aventure de Pline, et d'après

---

1) Diogène joue sur les mots ἀπὸ κρητήρων.

2) Suppléez : " puisque tu étais venu te placer dans les flammes à la „ bouche du cratère, afin de soumettre ton corps à l'action du feu „. Les deux premiers vers et surtout l'expression : πῦρ ἀπὸ κρητήρων ἔκπιες, nous feraient supposer que, d'après Diogène, Empédocle se place à l'orifice du volcan sans avoir l'intention de s'y jeter.

3) A. P. VII, 123 (d'après Diogène) : λαθεῖν.

laquelle Empédocle serait tombé dans l'Etna, pendant qu'il essayait d'observer le phénomène de l'éruption. Le passage qui prépare le plus directement l'épigramme (VIII, 68 et 69 : ... ἐπὶ τοὺς κρατῆρας τοῦ πυρὸς ἐναλέσθαι καὶ ἀφανισθῆναι), fait supposer qu'Empédocle a cherché à disparaître, afin de faire croire à sa divinité, mais on n'y parle pas d'un voyage qu'il aurait entrepris pour étudier le cratère sur place. On trouve de même dans Lucien *(Sur la mort de Pérégrinus*, 1) : Παρ᾽ ὅσον ὁ μὲν (Ἐμπεδοκλῆς) κἂν διαλαθεῖν ἐπειράθη ἐμβαλὼν ἑαυτὸν εἰς τοὺς κρατῆρας. J'avoue d'ailleurs que je ne vois pas grand sel ni même grande clarté dans l'épigramme de Diogène, telle qu'elle nous est transmise.

Voici l'autre épigramme [1] :

" On (c'est-à-dire Néanthe, cf. VIII, 73) explique la mort „ d'Empédocle par une chute de char, dans laquelle il se „ serait brisé la cuisse droite. Or, s'il avait sauté dans la „ coupe du feu pour y boire la vie, comment à Mégare „ pourrait-on montrer son tombeau? „

Comme on le voit, Diogène se soucie peu de mettre ses deux épigrammes d'accord l'une avec l'autre. La première est tirée de la version commune, légèrement modifiée; et dans la seconde, cette même version est rejetée, comme inconciliable avec l'existence d'un tombeau d'Empédocle à Mégare. Il ne faudrait pas, je pense, rechercher celle des deux traditions que Diogène admettait réellement. Il éprouvait peu de sympathie pour les Pythagoriciens; les singularités de la biographie d'Empédocle l'ont mis en verve, et il tient à utiliser tous ses bons mots.

Ce qu'il y a de plus saillant dans ces deux épigrammes, c'est l'insistance avec laquelle Diogène rapproche, d'une part, la légende de l'Etna, de l'autre, une théorie très caractéristique sur la nature divine du feu : c'est le feu qui donne la vie (καὶ πίε τὸ ζῆν) et l'immortalité (πῦρ ... ἔκπιες ἀθάνατον).

1) A. P., ibid.

PORPHYRE ET JAMBLIQUE.

Porphyre [1] connaît la thaumaturgie d'Empédocle, et il la cite à l'appui des miracles attribués à Pythagore *(Vie de Pythagore,* 29) : Προρρήσεις τε γὰρ ἀπαράβατοι σεισμῶν διαμνημονεύονται αὐτοῦ καὶ λοιμῶν ἀποτροπαὶ σὺν τάχει καὶ ἀνέμων βιαίων χαλαζῶν τ' ἐκχύσεως καταστολαὶ καὶ κυμάτων ποταμίων τε καὶ θαλαττίων ἀπευδιασμοὶ πρὸς εὐμαρῆ τῶν ἑταίρων διάβασιν. Ὧν μεταλαβόντας Ἐμπεδοκλέα τε καὶ Ἐπιμενίδην καὶ Ἄβαριν πολλαχῆ ἐπιτετελεκέναι τοιαῦτα. Δῆλα δ' αὐτῶν τὰ ποιήματα ὑπάρχει, ἄλλως τε καὶ Ἀλεξάνεμος μὲν ἦν τὸ ἐπώνυμον Ἐμπεδοκλέους, ...

Un peu plus loin *(ibid.,* 30), il reproduit un passage d'Empédocle, et il croit y retrouver une allusion au don qu'aurait eu Pythagore d'entendre l'harmonie des sphères. On retrouve la même citation avec un commentaire identique dans Jamblique *(Vie de Pythagore,* 67), et le premier passage de Porphyre que nous avons rapporté ci-dessus revient chez le même écrivain, § 135 et 136. Cette double concordance s'explique. On sait en effet que Jamblique et Porphyre puisaient leurs renseignements dans les mêmes auteurs, principalement dans Nicomaque, Apollonius et Antonius Diogène.

Pour retrouver l'origine de tout ce corps de légendes pythagoriciennes, il faudrait remonter jusqu'au début de l'époque alexandrine, jusqu'aux biographes du troisième siècle et jusqu'à Héraclide Pontique lui-même [2].

Jamblique mentionne encore d'autres détails relatifs à la biographie d'Empédocle. Il lui donne (§ 104) une place dans la liste des disciples qui avaient connu Pythagore pendant leur jeunesse et qui, à son exemple, avaient rempli leurs écrits d'expressions symboliques.

---

1) Dans sa Φιλόσοφος ἱστορία, il s'occupait spécialement d'Empédocle (voir Suidas, au mot Empédocle) ; mais il se contentait sans doute de reprendre l'une ou l'autre des compilations antérieures.

2) Voir dans l'*Archiv für Geschichte der Philosophie,* III, p. 468, les reconstructions de M. Diels, qui appelle Héraclide le représentant le plus ancien et le plus fécond du roman pythagoricien.

Ailleurs (§ 113), il rapporte au sujet d'Empédocle une bien jolie histoire que nous n'avons trouvée nulle part avant lui : " Un jeune homme avait déjà tiré le glaive contre l'hôte „ (d'Empédocle, αὐτοῦ), Anchitos, parce que celui-ci, sié- „ geant au tribunal, avait condamné à mort le père de ce „ jeune homme. Il s'élançait, tant il était rempli de trouble „ et de passion, le glaive à la main, pour frapper Anchitos, „ celui qui avait condamné son père, comme (on frapperait) „ un meurtrier; mais Empédocle ayant changé de mélodie, „ entonna aussitôt le

Νηπενθές τ', ἄχολόν τε, κακῶν ἐπίληθον ἁπάντων [1],

„ selon le poète. Ainsi, il sauva à la fois et son hôte de la „ mort et le jeune homme du crime. On raconte que celui-ci „ fut, à partir de ce moment, le plus célèbre des disciples „ d'Empédocle [2]. „

On retrouve la même histoire dans Boèce, *De Musica* (chap. I), et dans Planude (cf. Karsten, p. 518, et Sturz, p. 65).

A toutes les époques, les Grecs ont chanté dans les banquets, et les convives se lançaient les uns aux autres des airs et des bouts de chansons qu'il fallait continuer [3]. Les détails de la scène de Jamblique s'expliquent par cet usage. Les convives chantaient [4], lorsque, voyant l'emportement d'un jeune homme, Empédocle change d'air et entonne une nouvelle mélodie qui possède une vertu calmante.

---

1) Voir *Od.*, IV, vers 220 ss.

2) Ἐμπεδοκλῆς δέ, σπασαμένου τὸ ξίφος ἤδη νεανίου τινὸς ἐπὶ τὸν αὐτοῦ ξενοδόχον Ἄγχιτον, ἐπεὶ δικάσας δημοσίᾳ τὸν τοῦ νεανίου πατέρα ἐθανάτωσε, καὶ ἀΐξαντος, ὡς εἶχε συγχύσεως καὶ θυμοῦ, ξιφήρους παῖσαι τὸν τοῦ πατρὸς καταδικαστήν, ὡςανεὶ φονέα, Ἄγχιτον, μεθαρμοσάμενος εὐθὺς ἀνεκρούσατο τὸ

Νηπενθές τ', ἄχολόν τε, κακῶν ἐπίληθον ἁπάντων,

κατὰ τὸν ποιητήν, καὶ τόν τε ἑαυτοῦ ξενοδόχον Ἄγχιτον θανάτου ἐρρύσατο καὶ τὸν νεανίαν ἀνδροφονίας. Ἱστορεῖται δ' οὗτος τῶν Ἐμπεδοκλέους γνωρίμων ὁ δοκιμώτατος ἔκτοτε γενέσθαι.

3) Reitzenstein, *Epigramm und Skolion.*

4) Planude semble avoir compris que l'histoire se passe au cours d'un festin (*Scholies sur Hermogène*, p. 383) : σπασαμένου τινὸς ἤδη κατὰ τοῦ πλησίον τὸ ξίφος.

L'influence de la musique sur les mouvements désordonnés de l'âme humaine préoccupait déjà Platon et Aristote [1]. C'est peu de temps après eux sans doute que l'on a introduit dans les traditions pythagoriciennes les romans de ce genre. L'ensemble du passage de Jamblique montre que l'on avait considéré Empédocle et Pythagore comme des thaumaturges tout à fait désignés pour mettre en action le pouvoir cathartique de la musique. Le nom même d'Anchitos est certainement emprunté à ce vers très connu d'Empédocle (58 M. = 1 St.) :

Παυσανίη, σὺ δὲ κλῦθι δαΐφρονος Ἀγχίτου υἱέ.

Enfin, dans le dénouement de l'histoire, on retrouve un motif de légende extrêmement fréquent depuis Socrate : une conversion à la philosophie, produite par l'influence d'un maître célèbre, et caractérisée par un contraste saillant entre les passions ou les vices domptés et la sagesse soudainement victorieuse. On retrouve des traits analogues dans la vie de Phédon (Di. La., II, 105), de Stilpon (Di. La., II, 114 et Cicéron, *De fato*, chap. 5), de Speusippe (Di. La., IV, 1, et Plutarque, *De fraterno amore,* 492A), de Polémon (Di. La., IV, 16) et d'Apollonius de Tyane (Philostr., IV, 20).

Il nous reste à citer deux passages de Jamblique où apparaît encore le nom d'Empédocle. § 166, sa Physique est présentée comme une œuvre sortie du grand mouvement intellectuel que Pythagore avait provoqué dans la Grèce occidentale. Enfin, § 267, le philosophe est cité vers le milieu de la longue liste de tous les confesseurs du Pythagorisme, et il est le seul qui soit mentionné sous la rubrique d'Agrigente.

Il suffit de jeter un coup d'œil sur l'ensemble des données que nous venons de résumer pour voir que Porphyre et Jamblique, comme déjà Philostrate, accordent à Empédocle une des premières places parmi les saints du Pythagorisme. Nous ne savons pas si les premiers biographes l'avaient traité de la même manière. Dans tous les cas, parmi les his-

---

1) Voir Bernays, *Aristoteles über Wirkung der Tragödie,* Breslau, 1857, p. 189 et ss.

toriens du troisième siècle avant le Christ, il s'en trouve qui avaient mieux compris la complexité de son rôle. Pour Timée et pour Néanthe, Empédocle était presqu'un dissident; admis, quoique profane, à entendre les leçons de l'École, il avait violé le secret et vulgarisé les doctrines dans ses poèmes; on avait dû l'exclure (voir Di. La. VIII, 54 et 55). Certains déniaient même à Empédocle le titre d'élève de Pythagore [1].

Mais, avec le temps, le souvenir de l'originalité d'Empédocle s'efface; on éprouve le besoin d'allonger la liste des disciples du maître de Crotone [2]. Déjà Hippobotos [3] affirme qu'Empédocle a connu Télaugès et qu'il a été son élève; à dater du premier siècle de l'époque impériale, on se contente de lui accorder une place d'honneur dans les Vies.

En même temps, on rejetait de la légende d'Empédocle tout ce qui ne touchait pas à la thaumaturgie et au Pythagorisme. Philostrate, Porphyre, Jamblique ignorent le rôle politique d'Empédocle; ils s'intéressent peu à ses recherches scientifiques et ils ne voient dans son histoire ni l'emphase ni le ridicule.

LA LITTÉRATURE CHRÉTIENNE

Dans la vie d'Empédocle, les polémistes chrétiens trouvèrent une mine très riche d'arguments.

S'agissait-il de ridiculiser l'indépendance des penseurs grecs ou leur morale orgueilleuse, Tatien [4], Tertullien [5],

---

1) Théophraste (Di. La. VIII, 55) n'avait mis, semble-t-il, Empédocle en rapport qu'avec Parménide : cf. *Dox. Gr.*, 477, 18, n.; Timée parle d'auteurs qui rapportent à Parménide et non à Pythagore le fameux vers : ἦν δέ τις ἐν κείνοισιν ἀνήρ ... assertion du reste inadmissible, car Empédocle, dans l'introduction de son poème sur la nature (vers 52 M. = 18 St.), semble railler l'attitude orgueilleuse de Parménide.

2) On en arrive même à considérer comme Pythagoriciens tous les hommes marquants de la Sicile et de la Grande-Grèce.

3) Di. La. VIII, 43.

4) *Oratio ad Graecos*, 3 : Ἐμπεδοκλέους γὰρ τὸ ἀλαζονικὸν αἱ κατὰ τὴν Σικελίαν τοῦ πυρὸς ἀναφυσήσεις ἀπέδειξαν, ὅτι μὴ θεὸς ὢν τοῦθ' ὅπερ ἔλεγεν εἶναι κατεψεύδετο.

5) *De anima*, 32; t. II, p. 745 Migne : *Sed enim Empedocles, quia se deum*

Lactance [1], Eusèbe [2], Grégoire de Nazianze [3], Hermias [4] et d'autres encore rappellent tantôt le délire d'un homme qui voulait se faire passer pour un dieu, tantôt son attitude de charlatan, le plus souvent la folie de sa mort dans l'Etna.

Faut-il, au contraire, établir contre les objections des incrédules la possibilité ou la réalité des miracles, Clément d'Alexandrie [5] et Origène [6], usant d'un argument *ad hominem*, rappelleront les prodiges que l'on attribuait à Empédocle.

---

delirarat, idcirco, opinor, dedignatus aliquem se heroum recordari : " Thamnus et piscis fui," inquit, cur non magis et pepo, tam insulsus, et chamaeleon, tam inflatus? Plane ut piscis, ne aliqua sepultura conditiore putesceret, assum se maluit, in Aetnam praecipitando. Atque exinde in illo finita sit metensomatosis, ut aestiva coena post assum. — *De pallio*, 4; t. II, p. 1098 Migne : *Nisi quod et philosophi puto ipsi aliquid ejusmodi affectant. Audio enim in purpura philosophatum. Si philosophus in purpura, cur non et in baxa? Tyrium calciari nisi auro, minime graecatur. Dicet, atquin alius et sericatus, et crepidam aeratus incessit? digne quidem, ut bacchantibus indumentis aliquid subtinniret, cymbalo incessit. Quod si jam tunc locorum Diogenes de dolio latraret, non caenulentis pedibus, ut thori Platonici sciunt, sed omnino totum Empedoclem in adyta cloacinarum detulisset, ut qui se coelitem delirarat, sorores prius suas, dehinc homines deus salutaret.* — Cf. *Ad martyres*, 4.

1) *Divin. Inst.*, 3, 18; t. I, p. 406 Migne : *Multi ergo ex iis, quia aeternas esse animas suspicabantur, tamquam in coelum migraturi essent, sibi ipsis manus intulerunt : ut Cleanthes, ut Chrysippus; ut Zeno, ut Empedocles, qui se in ardentis Aetnae specum intempesta nocte dejecit, ut, cum repente non apparuisset, abiisse ad deos crederetur.*

2) *Contra Hieroclem*, t. IV, p. 860 Migne. Eusèbe reprend et discute le passage de Philostrate (*Vie d'Apollonius*, I, 2, 1) que nous avons déjà reproduit.

3) *Carmin.* II, *Ad Nemesium*, vers 281 ss.; t. III, p. 1573 Migne :

Ἐμπεδόκλεις, σὲ μὲν αὐτίκ' ἐτώσια φυσιόωντα,
καὶ βροτὸν Αἰτναίοιο πυρὸς κρητῆρες ἔδειξαν,
σάνδαλ' ἀποβράσσαντες ἐλαφρονόοιο θεοῖο
χάλκεα, καί σε βροτοῖσιν ἐπαισχέα πᾶσιν ἔθηκαν,
κύδεος ἱμείροντα δι' ἅλματος αἰνομόροιο.

Cf. Id., t. IV, p. 46 Migne; et *le premier discours contre Julien*, t. I, p. 581 M.

4) *Dox. Gr.*, 653 : Ὁ δὲ Ἐμπεδοκλῆς ἄντικρυς ἕστηκεν ἐμβριμώμενος καὶ ἀπὸ τῆς Αἴτνης μέγα βοῶν· ... Εὖ γε ὦ Ἐμπεδόκλεις, ἕπομαί σοι καὶ μέχρι τῶν κρατήρων τοῦ πυρός.

5) *Stromat.*, 1, t. I, p. 868 M; 6, t. II, p. 248 M.

6) *Contra Celsum*, II; t. I, p. 828 M. : Ἐπεὶ δὲ τὸ περὶ τῆς ἀναστάσεως

Les extraits de cette littérature ne nous font connaître aucune source nouvelle de renseignements. Rien ne nous empêche de croire qu'ils émanent, par une voie plus ou moins détournée, des auteurs que nous retrouvons dans Diogène, Hésychius et les autres.

La chronique d'Eusèbe renferme deux passages relatifs à Empédocle :

Ὀλυμπ. πα'· Ἐμπεδοκλῆς καὶ Παρμενίδης φιλόσοφοι φυσικοὶ ἐγνωρίζοντο· Ζήνων καὶ Ἡράκλειτος ὁ σκοτεινὸς ἤκμαζον.

Ὀλυμπ. πς'· Δημόκριτος Ἀβδηρίτης φυσικὸς φιλόσοφος ἐγνωρίζετο, καὶ Ἐμπεδοκλῆς ὁ Ἀκραγαντῖνος.

Ces indications ont été sans doute fournies à Eusèbe par l'auteur auquel il recourait d'habitude, Julius Africanus [1].

CLAUDIEN

Dans le *Panégyrique sur le consulat de Mallius Théodorus* (vers 72 ss.), on rencontre une allusion à la légende de l'Etna qui, de plus en plus, va servir à caractériser la personne et la vie d'Empédocle :

Alter, in Aetnaeas casurus sponte favillas,
Dispergit revocatque Deum, rursumque receptis
Nectit amicitiis, quidquid discordia solvit.

HÉSYCHIUS ET SUIDAS

Il me paraît difficile de séparer ces deux lexicographes. M. Flach, il est vrai, a essayé de reconstruire l'œuvre propre

---

Ἰησοῦ Χριστοῦ χλευάζουσιν οἱ ἄπιστοι, παραθησόμεθα μὲν καὶ Πλάτωνα λέγοντα, Ἦρα τὸν Ἀρμενίου μετὰ δώδεκα ἡμέρας ἐκ τῆς πυρᾶς ἐγηγέρθαι, καὶ ἀπηγγελκέναι τὰ περὶ τῶν ἐν ᾅδου· ὡς πρὸς ἀπίστους δὲ καὶ τὰ περὶ τῆς παρὰ τῷ Ἡρακλείδῃ ἄπνου, οὐ πάντη ἔσται εἰς τὸν τόπον ἄχρηστα.

1) Voir von Gutschmid, *Kleine Schriften*, Leipzig, 1889, p. 264 s.; p. 528, etc.

d'Hésychius [1]. Sa tentative n'a certainement pas été sans utilité; malheureusement elle n'a pas abouti à des résultats définitifs, et M. Krumbacher l'apprécie sans ménagement : „ Récemment, dit-il, Flach a essayé de reconstruire l'ancien, „ le véritable Hésychius au moyen de Suidas et d'autres „ auteurs (même au moyen de la Pseudo-Eudocie!). L'en- „ treprise tout entière n'est qu'une hypothèse en l'air. A la „ vérité, dans tous les articles biographiques de Suidas sur „ les hommes qui ont vécu avant Hésychius ou de son „ temps, on doit admettre Hésychius comme source; mais „ quant à démêler là-dedans les éléments étrangers et les „ lacunes, pas un mortel ne pourrait y réussir [2]. „

Nous serons donc autorisé à suivre M. Flach lorsqu'il place sous le nom d'Hésychius la plupart des extraits de Suidas relatifs à Empédocle, mais nous devrons nous garder d'introduire avec lui trop d'affirmations dans une matière où la plus grande réserve s'impose.

Suidas parle d'Empédocle dans quinze articles:

1. Au mot Ἐμπεδοκλῆς :

“ Empédocle, fils de la fille du précédent (τοῦ προτέρου, „ c'est-à-dire du philosophe), poète tragique; ses tragédies „ sont au nombre de vingt-quatre. „

D'après M. Flach [3], cette notice proviendrait d'Hésychius.

Je ne pourrai examiner les différents catalogues des œuvres d'Empédocle, conservés par Suidas et par Diogène Laërce, qu'en reconstituant le texte des fragments. Ces deux études doivent se faire l'une avec l'autre. Voici, pour le moment, ce qu'il faut constater :

a) Empédocle a composé deux poèmes : les Φυσικά et les Καθαρμοί; Simplicius, peut-être même Tzetzès possédaient encore les Φυσικά en entier.

b) A l'égard des tragédies, on ne pourrait se montrer assez sceptique. M. de Wilamowitz *(Herakles*, I, p. 29) a rendu vraisemblable qu'au temps d'Euripide déjà, une littérature

---

1) *Hesychii Milesii onomatologi quae supersunt,* Lipsiae, 1882.
2) *Geschichte der Byzantinischen Litteratur,* Münich, 1891, p. 111.
3) *Ouvrage cité,* p. 64.

apocryphe circulait sous le nom d'Épicharme. Il a pu en être de même pour Empédocle au temps d'Aristote.

c) Empédocle n'a pas composé une œuvre intitulée Ἰατρικά: voir sur ce sujet la réfutation de Stein, p. 7 et ss.

d) Quant aux Πολιτικά, au traité de rhétorique, au poème sur l'expédition de Xerxès, et au Προοίμιον εἰς Ἀπόλλωνα, il en sera question dans la biographie.

e) Sur les épigrammes attribuées à Empédocle, voir p. 47.

L'assertion d'après laquelle le second Empédocle serait le fils de la fille du premier rappelle un mot d'Hiéronyme qui parle d'une fille du philosophe (Di. La. VIII, 57). Aristote ne fait allusion qu'à une sœur.

2. Le second article comprend deux parties; la deuxième est la copie textuelle, sauf une interversion insignifiante, d'un passage de Philostrate (*Vie d'Apollonius de Tyane,* I, 1, 2) qui sert à montrer les affinités d'Empédocle avec le Pythagorisme.

La première section de l'article renferme une assertion empruntée à Porphyre[1]. Le reste est d'une origine difficile à déterminer. M. Flach prétend y démêler la part d'Hésychius et celle de Suidas lui-même[2]; il considère la plus grande partie de la notice comme un extrait de l'Histoire des philosophes de Porphyre, qui est citée à propos d'un seul détail. Cette reconstruction est des plus hypothétiques.

L'opinion la moins hasardée sur cette question est celle de M. de Wilamowitz[3] : " *Hesychium in philosophis praeter „ paucissima quae aliunde, velut e Porphyrio, adjecit, pendere „ ex eo auctore (sive plures fuerunt) cujus excerptis Diogenes „ cum alia, tum Favorinum admiscuit.* „ Si l'on prenait cette proposition à la lettre, Hippobotos étant l'auteur " *cujus „ excerptis Diogenes cum alia, tum Favorinum admiscuit* „, il faudrait le considérer comme la source, médiate ou immé-

---

1) Παρμενίδου, οὗτινος, ὥς φησι Πορφύριος ἐν Φιλοσόφῳ ἱστορίᾳ, ἐγένετο παιδικά.

2) *Rhein. Mus.*, t. 35, p. 209 et 210. — Voir l'ouvrage cité, p. 63.

3) *Phil. Unters.*, III, p. 148.

diate, de la notice biographique qu'Hésychius consacre à Empédocle. Mais cette supposition n'irait pas sans difficulté :

a) Les mots d'Hésychius : Οἱ δὲ ἔφασαν μαθητὴν Τηλαύγους τοῦ Πυθαγόρου υἱοῦ τὸν Ἐμπεδοκλέα γενέσθαι ... φιλόσοφος φυσικὸς καὶ ἐποποιός, ne pouvaient se trouver chez Hippobotos. Il introduisait sans doute la vie d'Empédocle par la mention de ses rapports avec Télaugès (voir p. 18). Il n'a pas dû reproduire au cours de la biographie et donner comme une opinion étrangère, une reconstruction de la διαδοχή pythagoricienne qui lui était personnelle.

b) Hésychius, qui s'occupe de tous les détails relatifs à la famille d'Empédocle, paraît ignorer l'existence de l'aïeul, le vainqueur aux courses de chevaux, qu'Hippobotos avait mis en relief au début de sa biographie.

c) Nous ne savons pas si Hippobotos donnait un catalogue des œuvres d'Empédocle; en tout cas, celui qu'Hésychius reproduit n'a pas le moindre trait de parenté avec le catalogue qui termine la biographie dans Diogène.

Pour ces raisons, j'hésiterais à croire qu'entre la notice d'Hésychius et la biographie de Diogène il y ait des rapports très étroits.

Le fond, sinon la forme de l'article, concorde avec la compilation d'Hippobotos. Il n'y a donc pas lieu de faire ici une étude spéciale de la valeur des données. Elles proviennent, nous ne savons par quel intermédiaire, des mêmes auteurs qu'Hippobotos avait consultés. Remarquons, comme nous l'avons déjà fait à propos d'autres écrivains de l'ère chrétienne, qu'Hésychius (et son auteur sans doute avant lui) n'accorde aucune attention à tout ce qui touche au rôle politique d'Empédocle. Par contre il a soin de recueillir les anecdotes les plus drôlatiques : il s'arrête à l'histoire des peaux d'âne, des pantoufles et du volcan.

3, 4, 5, 6. Aux mots Ἀμύκλαι — Δορά — Καλλικρατίδης — Πυθαγόρας, Suidas répète différentes parties des articles que nous venons de voir.

7. Au mot Ἀθήναιος [1], Suidas ajoute à la notice d'Hésy-

1) Voir Flach, p. 3.

chius un extrait d'Athénée (voir p. 86) qui touche à la vie d'Empédocle et que nous avons déjà cité.

8. Au mot Ἄκρων, on trouve une notice d'Hésychius [1] à laquelle Suidas ajoute, d'après Diogène, l'épigramme relative à Acron (Di. La. VIII, 65) : Ἄκρων ... ἐσοφίστευσεν ἐν ταῖς Ἀθήναις ἅμα Ἐμπεδοκλεῖ.

Le mot σοφιστεύειν semblerait indiquer que la donnée, sous cette forme du moins, ne remonterait pas plus haut que la renaissance de la sophistique sous Adrien [2]. On serait tenté de songer encore à Favorinus.

Plutarque *(De Iside et Osiride,* 383 C) fait allusion à un séjour d'Acron à Athènes. Mais Suidas est le seul qui montre les deux médecins enseignant ensemble dans cette ville. Je serais porté à croire que l'auteur du détail a pris pour une communauté de séjour ce qui n'était qu'un synchronisme. En tout cas, la donnée ne peut être que d'invention récente.

9. Au mot Ἀρχύτας : Τοῦτον φανερῶς γενέσθαι διδάσκαλον Ἐμπεδοκλέους. Bernhardy veut corriger : Φησὶ Φανίας ὁ Ἐρέσιος. C'est bien inutile. L'auteur de la notice semble répondre à Néanthe (Di. La. VIII, 55). Ce dernier, en effet, avait renoncé à donner le nom du Pythagoricien qui fut le maître d'Empédocle. Ce Pythagoricien, répond notre auteur, est évidemment Archytas. Un tel anachronisme, dont il n'y a pas de trace dans la biographie de Diogène, doit être une combinaison récente.

10. Au mot ἄπνους, l'article est emprunté par Suidas à Diogène Laërce. Ici, comme très souvent, Suidas dérange l'ordre du texte qu'il copie (Di. La. VIII, 59 à 62).

11. Au mot Γοργίας, Hésychius présente le sophiste comme l'élève d'Empédocle (Di. La. VIII, 58, d'après Satyrus).

12. Au mot Ζήνων : Ἔγραψεν ... ἐξήγησιν τῶν Ἐμπεδοκλέους ... τοῦτόν φασιν εὑρετὴν εἶναι τῆς διαλεκτικῆς, ὡς Ἐμπεδοκλέα τῆς ῥητορικῆς. D'après Flach (p. 80), la dernière phrase seule ne serait pas d'Hésychius (Di. La. IX, 25; Sextus Empiricus, *Adv. math.,* VIII, 6 ; Quintilien, III, 1, 8).

---

1) Voir Flach, p. 8.

2) Cf. E. Rohde, *Der griechische Roman*, p. 293, n. 2.

13. Au mot κωλύω; pour le composé κωλυσάνεμος Suidas renvoie à l'article ἄπνους et, pour la forme κωλυσανέμας, il renvoie au mot Empédocle.

14. Au mot Μέλητος : Καὶ ἦν ἐπὶ τῶν Ζήνωνος τοῦ Ἐλεάτου καὶ Ἐμπεδοκλέους χρόνων. On a pris Mélétus pour Mélissus, comme le prouve à l'évidence le reste de la notice. Le synchronisme doit provenir d'Apollodore, qui place Empédocle (Di. La. VIII, 74) et Mélissus (Di. La. IX, 24) dans la quatre-vingt-quatrième olympiade. Quant à Zénon, il est placé dans la soixante-dix-neuvième (id. IX, 29).

15. Au mot Παρμενίδης : Αὐτοῦ δὲ διάδοχοι ἐγένοντο Ἐμπεδοκλῆς τε ὁ καὶ φιλόσοφος καὶ ἰατρὸς καὶ Ζήνων ὁ Ἐλεάτης. Cette donnée d'Hésychius pourrait avoir été imaginée d'après Alcidamas (Di. La. VIII, 56).

Les articles de Suidas relatifs à Empédocle se partagent en deux groupes : dans les uns, il n'est guère question que des maîtres, des amis ou contemporains, et des élèves du philosophe. Les autres sont plus intéressants; ils touchent de près à la biographie.

Chacune des phases de la tradition a eu son compilateur : la première a eu Timée; la seconde, Satyrus et Héraclide Lembos; puis Hippobotos a réuni ce qui restait de l'une et de l'autre. Quant à la troisième, elle a trouvé dans Hésychius et Suidas des collectionneurs dignes de ses bizarreries.

Si l'on rapproche les articles d'Hésychius et la compilation d'Hippobotos conservée par Diogène Laërce, on verra que, pour l'histoire de la légende d'Empédocle, ils forment un contraste très instructif : Hippobotos nous a conservé le tableau exact de l'état de la légende à la fin de la période Alexandrine; Hésychius nous donne un reflet non moins fidèle de l'état de la même légende au moment où la littérature grecque va cesser de produire.

Témoin fidèle d'un amoindrissement de la légende que nous avons déjà indiqué, Hésychius ne parle pas du rôle politique d'Empédocle; il ne s'intéresse qu'au surnaturel, et encore, dans le surnaturel, choisit-il les données les plus singulières. En somme, à l'époque où il écrivait, la légende d'Empédocle était au plus bas.

On pourrait se demander si une conception aussi mesquine du rôle d'Empédocle n'est pas le fait d'Hésychius lui-même. Je ne le crois pas :

En premier lieu, il faut noter qu'Hésychius, et à plus forte raison Suidas, n'élaborent pas eux-mêmes leurs articles; ils se contentent de les découper dans leurs auteurs et de les collectionner. Nous avons vu Suidas copier textuellement des pages d'Athénée, de Philostrate, et d'autres encore; c'est à peine s'il essaie de démarquer ses extraits en altérant l'ordre des phrases.

D'ailleurs, une remarque à laquelle nous avons dû nous arrêter souvent explique, beaucoup mieux que les tendances personnelles d'Hésychius, pourquoi la légende d'Empédocle apparaît au sixième siècle émaciée et triviale. Après le Christ, les historiens ont négligé tout ce qui n'est pas surnaturel; ils ne voient plus dans Empédocle que le thaumaturge et le disciple de Pythagore.

Les derniers auteurs dont on peut dire avec certitude qu'ils lisaient encore les Καθαρμοί, sont Hippolyte et peut-être Porphyr. On trouve, il est vrai, des passages de ce poème chez Synésius, chez Proclus, chez Hiéroclès et chez Stobée, mais je n'oserais affirmer que ces écrivains avaient recouru au texte même. Hésychius, en tout cas, paraît en ignorer l'existence; dans le catalogue qu'il donne des œuvres d'Empédocle, il indique le nombre des livres et des vers du poème sur la nature; il ne dit rien des Καθαρμοί. C'est à Simplicius que nous devons nos plus longs extraits des Φυσικά; il ne semble rien connaître des Purifications. Je ne crains donc pas de trop m'avancer, en supposant que les Καθαρμοί étaient ou complètement oubliés, ou même perdus vers la fin du cinquième siècle.

Or, du moment où les Καθαρμοί ne se lisaient plus, comment aurait-on compris ce qu'il y avait de grand dans le rôle d'Empédocle? Quel aspect devaient prendre les récits de ses miracles, si l'on n'avait plus sous les yeux les vers où il montre les foules lui imposant, pour ainsi dire, le rôle de guérisseur et de devin, tandis qu'il essaie de s'élever plus haut?

A mon avis donc, parmi les causes qui ont contribué à

l'appauvrissement de la légende d'Empédocle, il faut placer, à côté des tendances exclusives des écrivains de l'ère chrétienne, la disparition de l'œuvre qui jetait sur la figure extraordinaire du thaumaturge le jour le plus flatteur.

On pourrait, pour ne rien omettre, ajouter à la série déjà bien longue des témoignages rapportés ci-dessus, des extraits de Tzetzès, de Théodore Prodrome, d'Eustathe, de Planude, de Constantin Lascaris et de divers commentateurs. Mais nous n'y retrouverions aucun renseignement qui ne nous soit déjà connu, et vraiment ces Byzantins étaient peut-être plus loin d'Empédocle que nous ne le sommes nous-mêmes.

Une conclusion se dégage de toute cette étude : à l'origine, la tradition relative à la vie d'Empédocle s'est formée de légendes populaires, de notices provenant d'historiens politiques et littéraires, et de romans composés par les premiers biographes pythagoriciens. Mais l'œuvre de ces derniers n'a été conservée que d'une façon très fragmentaire; on connaît à peine le sujet des fictions de leur devancier, Héraclide Pontique; de plus, ils ont introduit dans la chronologie un désordre qui rend tout classement impossible : aussi, nos renseignements ne nous ont-ils pas permis de tenter une reconstitution de leur part dans la biographie.

La tradition fut recueillie par Timée, ramenée à un ensemble biographique par Néanthe, Hermippe, Satyrus et Héraclide Lembos; elle fut enfin codifiée et conservée par Hippobotos. Apparemment, les premiers compilateurs n'avaient fait que reprendre les données transmises surtout par Timée, et comme Hippobotos a préféré citer cette source ancienne dont ils s'étaient servis, on ne connaît guère leur œuvre.

C'est de Timée encore que proviennent, en dernière analyse, la plupart des renseignements que nous retrouvons dispersés, transformés et appauvris, chez les écrivains de l'époque impériale.

DEUXIÈME PARTIE

BIOGRAPHIE D'EMPÉDOCLE

LA FAMILLE ET LA VILLE NATALE D'EMPÉDOCLE

Empédocle naquit à Agrigente vers l'an 492. Il était d'une famille riche. Son aïeul, dont il portait le nom, avait gagné un prix aux courses de chevaux de la soixante et onzième olympiade (496), et Méton, son père, dut remplir dans le gouvernement de la ville un rôle important [1]. Pour énumérer tous les renseignements sérieux que les anciens nous ont laissés sur les parents du philosophe, il suffira d'ajouter qu'il avait un frère, Callicratidès; qu'Aristote lui connaît ou lui suppose une sœur, et Hiéronyme de Rhodes, une fille; enfin que, d'après un article de Suidas, un fils de cette fille s'appelait Empédocle [2].

Comme on peut le voir par les données que Siefert a recueillies [3], les Agrigentins, au temps où vivait Pindare, aimaient à se dire originaires de ces établissements grecs de Rhodes qui comptaient les Asclépiades parmi leurs fondateurs. D'un autre côté, la famille d'Empédocle aurait pu provenir de l'île de Crète, patrie d'Epiménide, car il y avait

1) Néanthe (Di. La. VIII, 72) : Μέτωνος τελευτήσαντος τυραννίδος ἀρχὴν ὑποφύεσθαι. Cf. Diod. XI, 53.

2) MM. Zeller *(Die Philos. d. Griech.,* II[5], p. 572) et Diels *(Gorgias und Empedokles,* Sitz. ber. d. Berl. Akad. 1884, p. 344, note 2) admettent pour la vie d'Empédocle les dates 492-432. Il est inutile de refaire leur démonstration. Les renseignements que nous possédons sur la famille d'Empédocle se trouvent dans Diogène Laërce, VIII, 51-53, 57 et 72. Cf. Suidas au mot Empédocle.

3) O. Siefert, *Akragas und sein Gebiet.* Hambourg, 1845, p. 64 et ss.

des Crétois parmi les fondateurs de Géla, métropole d'Agrigente [1]. Des influences de famille expliqueraient, avec la première hypothèse, Empédocle médecin; avec la seconde, Empédocle thaumaturge. On pourrait aller plus loin, et se dire que les colons grecs à Agrigente durent se mêler avec les Sicanes indigènes [2], qu'Empédocle avait donc dans ses veines un peu de sang ibère. Faut-il insister sur ces détails? Autant vaudrait chercher à mesurer le crâne du philosophe. Au début du cinquième siècle, l'aristocratie d'Agrigente avait une vie intellectuelle déjà intense; pour la formation d'une personnalité ouverte à toutes les influences comme le fut Empédocle, les facteurs sociaux durent être de beaucoup plus importants que les facteurs héréditaires.

Théron gouverna les affaires d'Agrigente pendant seize ans (488-472) [3]. Il arriva donc au pouvoir peu de temps après la naissance du philosophe. Mais rien ne nous autorise à croire qu'il ait recouru à des expulsions [4] et qu'Empédocle ait passé les premières années de sa vie ailleurs que dans sa ville natale.

Quand on veut comprendre un poète, on ne peut négliger les impressions d'enfance, dont le souvenir entre pour une grande part dans le rêve de l'homme fait, et vient jeter sur le reste de la vie comme un léger mirage. Peu de penseurs ont gardé mieux qu'Empédocle la marque de leur lieu d'origine. Aussi, pour l'intelligence de maint détail de la biographie et des fragments du poète, un peu de topographie est très nécessaire.

Arrêtons-nous donc un instant devant le panorama d'Agrigente. Le site est très beau, et tel qu'il nous apparaît dans les vers de Virgile (*Enéïde,* II, 713) :

---

1) Holm, *Geschichte Siciliens im Alterthum,* Leipzig, 1870, I, p. 134 et 135,

2) Freeman, *History of Sicily,* t. I, Appendices, a traité ces questions avec réserve.

3) Diod.; XI, 53; Polyen, VI, 51, etc.

4) Holm, I, 205; Siefert, p. 66; surtout Freeman, II, p. 145 et 146. Les tyrans expulsaient les nobles afin de pouvoir distribuer leurs terres (Voir sur ce sujet Guiraud, *La propriété foncière en Grèce jusqu'à la*

Arduus inde Acragas ostentat maxima longe
Moenia,

il était fait à merveille pour encadrer la vie théâtrale d'un thaumaturge.

Sur la crête de l'Acropole, qui domine la mer d'une hauteur de plus de mille pieds, se trouvaient le temple de Zeus Atabyrien, celui d'Athéné de Lindos, ainsi que le fameux taureau de Phalaris. C'était là aussi sans doute, que Théron avait placé sa demeure[1].

Cette colline fortifiée était un danger pour une république naissante; comme on le verra par l'histoire d'Acron le médecin, Empédocle y devinait une menace toujours présente des anciennes tyrannies.

Plus bas vers la mer, la ligne de remparts qui surplombait la plage était ornée d'une série imposante de monuments : temples dont la destination d'autrefois n'est plus bien connue. Ils étaient dédiés d'après M. Schubring[2], l'un à Déméter et à Perséphone[3], un autre à Poseidon, un autre à Dionysos, certainement un autre aux Dioscures et un autre à Héraclès, un autre à Héphaestos peut-être. Vers le milieu de la ligne d'enceinte, dans ce ciel transparent d'Agrigente dont les vers du poète ont conservé le reflet[4], se dressait le temple colossal de Zeus Olympien, le plus vaste du monde grec après le temple d'Éphèse. Empédocle le vit construire.

---

conquête romaine, Paris, 1893, p. 598). D'assez bonne heure, sans doute, le commerce avait répandu l'aisance dans le peuple d'Agrigente, et la question sociale resta à l'arrière-plan. Cependant l'accroissement rapide de la population finit par y devenir un danger.

1) Voir la monographie et les cartes publiées par M. Schubring, *Historische Topographie von Akragas*, Leipzig, 1870.

2) Il ne peut être question ici des monuments postérieurs à l'époque de Théron, comme le temple d'Asklépios, qui daterait de 420; cf. Schubring, p. 60.

3) Sur l'importance du culte des divinités chthoniennes à Agrigente, voir la 2e *Ol.* de Pindare, que nous citerons plus loin. D'après Holm, I, p. 177, le culte de l'Apollon Triopien fut introduit à Agrigente et se confondit avec certains cultes chthoniens.

4) Vers 123 M. = 99 St. : Ἄμβροτα δ' ὅσσ' ἴδει τε καὶ ἀργέτι δεύεται αὐγῇ. Ce vers a été reconstitué par M. Diels, *Gorgias und Emped.*, p. 366.

Aujourd'hui, sur les hauteurs de la ville, l'air est salubre ; les couchers du soleil sont fort beaux et produisent d'étonnants jeux de lumière. Par contre les fonds marécageux de l'ouest donnent les fièvres paludéennes. Enfin le Siroco, vent brûlant du sud-est qui souffle parfois sur la ville, est très malsain pour les plantes comme pour les hommes. Dans les fragments d'Empédocle et dans certaines parties de sa légende, on croit retrouver la trace des mêmes particularités climatériques [1].

Le pays d'Agrigente produisait de belles récoltes de blé. Dès le sixième siècle, on en écoulait une partie sur le marché d'Athènes. Aux Carthaginois, on vendait plutôt les vins et les huiles. La culture de la vigne, en effet, était très développée [2], et des plants d'oliviers couvraient beaucoup de champs dans la banlieue [3]. Les chevaux d'Agrigente étaient célèbres. L'élevage des moutons allait de pair avec l'industrie du tissage et de la teinturerie à laquelle Empédocle fait allusion dans un fragment (342 M. = 286 St.) [4].

Si l'on tient compte de ces renseignements et si l'on consi-

---

1) Cf. vers 464-465 M. = 26-27 St. : Παύσεις δ' ἀκαμάτων ἀνέμων μένος, οἵ τ' ἐπὶ γαῖαν | ὀρνύμενοι πνοιῇσι καταφθινύθουσιν ἀρούρας. — Sur l'histoire des vents Étésiens qu'Empédocle aurait détournés d'Agrigente, voir p. 43 ss.

2) Cf. Emp., vers 288 M. = 221 St. : “ Le vin sous l'écorce n'est que de „ l'eau corrompue dans le bois. „ Pour Empédocle, la formation du fruit dans la plante est analogue à celle des excrétions chez les animaux : *Dox. Gr.*, 439 a 7 : Τοὺς δὲ καρποὺς περιττώματα εἶναι τοῦ ἐν τοῖς φυτοῖς ὕδατος καὶ πυρός.

3) Cf. Héraclide (Di. La. VIII, 68) : Οἱ μὲν ὑπὸ τοῖς δένδροις ὡς ἀγροῦ παρακειμένου ; Timée (Id. VIII, 60) : Καὶ γὰρ ἐτησίων ποτὲ σφοδρῶς πνευσάντων ὡς τοὺς καρποὺς λυμήνασθαι; Empédocle lui-même (286 M. = 219 St.) : Οὕτω δ' ᾠοτοκεῖ μακρὰ δένδρεα πρῶτον ἐλαίας. Sur le sens de ce vers, cf. Zeller, II[5], 792.

4) Plut., *De defect. oracul.*, 433 : Ἄλλα γὰρ ἄλλοις οἰκεῖα καὶ πρόσφορα, καθάπερ τῆς μὲν πορφύρας ὁ κύαμος, τῆς δὲ κόκκου τὸ νίτρον δοκεῖ τὴν βαφὴν ἄγειν μεμιγμένον· βύσσῳ δὲ γλαυκῆς κόκκου καταμίσγεται, ὡς Ἐμπεδοκλῆς εἴρηκε. On a essayé de reconstituer le vers. Stein, 286 = Karsten, 274 : βύσσῳ δὲ γλαυκῇ κόκκου καταμίσγεται [ἄνθος]; Sturz, 293 : βύσσῳ δὲ γλαυκῇ τὸ κρόκου καταμίσγεται ἄνθος ; Mullach, 342 : βύσσῳ δὲ ξανθῇ κόκκου καταμίσγεται [ἄνθος].

dère qu'en Sicile la campagne n'était pas habitée, on ne s'étonnera plus d'apprendre que les travaux agricoles, l'industrie, le commerce avaient amassé dans la ville une population considérable [1]. Au milieu de la multitude des esclaves et des métèques, les Doriens nobles, avec leurs tribus héréditaires et leurs propriétés terriennes, devaient se sentir menacés [2] : de là, sans doute, leur neutralité vis-à-vis de Théron qui usait modérément de sa dictature.

La singulière fertilité du sol qui caractérisait toute la région, avait dû frapper l'esprit des colons grecs; partout, ils sentaient sous eux le travail bienfaisant des divinités souterraines.

S'ils n'exploitaient pas les mines de soufre, ils connaissaient près de leur ville des gisements d'un sel qui possédait des propriétés particulières [3]. Ils pouvaient voir dans la contrée des sources à la surface desquelles venait nager une huile bitumineuse, douée de vertus curatives [4]. Ils avaient aussi des fontaines où se formaient des cristaux [5]. Non loin de la ville, on rencontrait des eaux stagnantes dont le goût

---

1) Un auteur dont il est difficile de retrouver le nom, l'évalue (Di. La. VIII, 63) à 800.000 habitants.

2) Voir la note 4 de la page 106.

3) Solin, V, 19, parle de mines de sel situées dans les environs d'Agrigente; Pline, H. N. XXXI, 41, 2 : *(Sal) Agrigentinus ignium patiens* (Meursius : *impatiens), ex aqua exsilit.* Solin, V, 18 : *Salem Agrigentinum, si igni junxeris, dissolvitur ustione : cui si liquor aquae proximaverit, crepitat veluti torreatur.* Cf. Augustin, *De Civit. Dei*, XXI, c. 5 et 7. — Empédocle (257 M. = 164 St.) explique la formation du sel : Ἅλς ἐπάγη ῥιπῇσιν ἐωσμένος ἠελίοιο.

4) Dioscorides, I, 99 : Γίνεται δὲ καὶ κατὰ τὴν Ἀκραγαντίνων χώραν τῆς Σικελίας ὑγρὸν ἐπινηχόμενον ταῖς κρήναις, ᾧ χρῶνται εἰς τοὺς λύχνους ἀντὶ ἐλαίου. Pline, XXXV, 51, 2; Solin, V, 22; Cf. Empéd. (340-341 M. = 284-285 St.) : Οἴνῳ ὕδωρ μὲν μᾶλλον ἐνάρθμιον, αὐτὰρ ἐλαίῳ | οὐκ ἐθέλει.

5) Voir Schubring, p. 32. — D'après un passage des problèmes attribués à Aristote (XXIV, 11), Empédocle aurait parlé des pétrifications qui se produisent sous l'action des eaux chaudes : Διὰ τί ὑπὸ τῶν θερμῶν ὑδάτων μᾶλλον ἢ ὑπὸ τῶν ψυχρῶν πήγνυνται λίθοι ; ... καὶ ἀπολιθοῦται δὴ διὰ τὸ θερμόν, καθάπερ καὶ Ἐμπεδοκλῆς φησι τάς τε πέτρας καὶ τοὺς λίθους καὶ τὰ θερμὰ τῶν ὑδάτων γίνεσθαι.

ressemblait à celui des eaux de la mer [1]. N'est-ce pas en se rappelant des phénomènes analogues, qu'Empédocle appelle la mer " une sueur de la terre brûlée par le soleil ; de là „ viendrait le goût salé des eaux de mer, la sueur étant „ toujours salée [2] „.

A deux lieues de la ville, se trouvaient des volcans de boue [3]; plus loin vers l'est, le val des Palici; et, fermant l'horizon, la ligne de l'Etna.

Tous ces détails nous aideront à comprendre les vers où Empédocle parle de " feux abondants qui brûlent au-dessous „ de nos pieds [4] „, puis ces histoires de générations monstrueuses qui, à une époque où la terre était encore plus féconde, sortirent du sol, entraînées par le feu, comme la lave d'un cratère [5]. La présence de tant de phénomènes souterrains devait contribuer pour une part, qu'il faut d'ailleurs se garder d'exagérer, à éveiller le goût de l'observation, et même des expériences [6]. Or c'est par là principalement qu'Empédocle devint réfractaire à la métaphysique pure de Parménide ainsi qu'à la dialectique de Zénon. Attiré par l'étude du sol, des plantes, de la vie, il s'écarte des cosmogonies surtout astronomiques des Ioniens, pour servir de précurseur à Aristote.

Avec la topographie que nous avons indiquée, on comprend mieux sa confiance dans les forces naturelles, qu'il devine se tenant à la portée de notre main, et n'attendant pour se

---

1) Strabon, 275.

2) *Dox. Gr.*, 381a, 25; Aristote, *Meteor.* II, 1; cf. Karsten, p. 439.

3) Solin, V, 24.

4) Proclus, *In Tim.*, III, 141 E (335 éd. Schneider) : Καὶ γὰρ ὑπὸ γῆς ῥύακές εἰσι πυρός, ὥς πού φησι καὶ Ἐμπεδοκλῆς· Πολλὰ δ' ἔνερθε οὔδεος πυρὰ καίεται. — Stein, 162, Sturz, 188, Karsten, 207, Mullach, 255 : Πολλὰ δ' ἔνερθ' ὕδεος πυρὰ καίεται; ὕδεος est de la fantaisie : on ne trouve dans toute la littérature grecque qu'une seule fois ὕδει; cf. Parmentier, *Subst. et adj. en* ΕΣ-, p. 174.

5) Vers 307 ss. M. = 244 ss. St.

6) Cf. sa théorie de la respiration : elle repose sur une observation. Voir Arist., *De Respir.*, ch. 7.

donner, qu'un cœur pur, épris d'elles-mêmes. On voit plus clair dans ses pressentiments d'un avenir où rien ne résisterait à l'homme, ni les maladies, ni la vieillesse, pas même la mort. Qu'on lise le programme du début de la Physique [1] :

" Tous les remèdes qui existent contre les maux, et le „ moyen d'écarter la vieillesse, tu sauras tout cela, puisque „ c'est pour toi seul que je vais accomplir cette œuvre [2]. Tu „ calmeras la colère des vents infatigables, qui, se levant „ contre la terre, font sous leur souffle périr les moissons ; „ et aussi, à ta volonté, tu les feras revenir sur leurs pas. „ Aux nuages obscurs, tu feras succéder une sécheresse „ opportune pour les hommes; mais aussi tu remplaceras la „ sécheresse de l'été par des pluies qui nourrissent les arbres „ et qui répandent dans l'air échauffé leur haleine rafraî- „ chissante [3]. Tu ramèneras de chez Hadès l'âme d'un „ homme dont le corps se corrompt déjà. „

La suite est encore plus significative [4] : " Si, en effet, cédant

---

1) Vers 462-471 M. = 24-33 St. Mullach range ces vers dans un poème intitulé Ἰατρικά! Ils font partie du début de la Physique (cf. Stein, p. 8 ss.) :

Φάρμακα δ' ὅσσα γεγᾶσι κακῶν καὶ γήραος ἄλκαρ
πεύσῃ, ἐπεὶ μούνῳ σοὶ ἐγὼ κρανέω τάδε πάντα.
Παύσεις δ' ἀκαμάτων ἀνέμων μένος οἵ τ' ἐπὶ γαῖαν
ὀρνύμενοι πνοιῇσι καταφθινύθουσιν ἀρούρας·
καὶ πάλιν, εὖτ' ἐθέλῃσθα, παλίντιτα πνεύματ' ἐπάξεις·
θήσεις δ' ἐξ ὄμβροιο κελαινοῦ καίριον αὐχμόν
ἀνθρώποις, θήσεις δὲ καὶ ἐξ αὐχμοῖο θερείου
ῥεύματα δενδρεόθρεπτα τά τ' ἐν θέρει † ἀΐσσοντα·
ἄξεις δ' ἐξ Ἀΐδαο καταφθιμένου μένος ἀνδρός.

2) C'est-à-dire la composition du poème sur la nature.

3) Cf. Di. La. VIII, 60; le texte de ce passage n'est pas sûr.

4) Ces vers (289-299 M. = 222-232 Stein) ont été retrouvés vers le milieu de ce siècle dans le ms. d'Hippolyte, Ἔλεγχος κατὰ πασῶν αἱρέσεων, découvert par Minas (1842). Müllach et Stein rangent ces vers, sans dire pourquoi, dans le second livre de la Physique :

Εἰ γάρ κεν σφαδανῇσιν ὑπὸ πραπίδεσσιν ἐρείσας
εὐμενέως καθαρῇσιν ἐποπτεύσῃς μελέτῃσιν,
ταῦτά τέ σοι μάλα πάντα δι' αἰῶνος παρέσονται,
ἄλλα τε πόλλ' ἀπὸ τῶν κεκτήσεαι· αὐτὰ γὰρ αὔξει
ταῦτ' εἰς ἦθος ἕκαστον, ὅπῃ φύσις ἐστὶν ἑκάστῳ.

„ à l'impulsion d'un cœur énergique [1] et t'enfonçant dans la „ méditation, tu contemples (ces choses que je vais te révé- „ ler) avec bienveillance, à travers des pensées pures, non „ seulement (cette science toute puissante) te demeurera „ entière pendant ta vie, mais par elle tu en acquerras une „ plus grande; en effet, d'elle-même (cette science) croît dans „ chaque tempérament selon la nature de chacun [2]. Mais si „ tu tournes tes désirs vers d'autres objets, misères innom- „ brables qui encombrent les hommes et aveuglent leurs „ pensées, cette (science), avide d'aller vers une race amie „ d'elle-même, te quittera pendant le cours du temps. Tout „ en effet, sache-le, a de l'intelligence et une part de connais- „ sance [3]. „

Certes il ne faut pas exagérer la thèse de l'influence du milieu, mais un rapprochement était nécessaire ici entre certains côtés trop négligés de la philosophie d'Empédocle, et le pays où il reçut les premières impressions du monde extérieur. Chose frappante, c'est précisément par ces côtés-là que

---

Εἰ δὲ σύ γ' ἀλλοίων ἐπορέξεαι οἷα κατ' ἄνδρας
μυρία δείλ' ἔμπαια, τάτ' ἀμβλύνουσι μερίμνας,
σφῶν αὐτῶν ποθέοντα φίλην ἐπὶ γένναν ἱκέσθαι
σῆς ἄφαρ ἐκλείψουσι περιπλομένοιο χρόνοιο·
πάντα γὰρ ἴσθι φρόνησιν ἔχειν καὶ νώματος αἶσαν.

Le vers 3 de cet extrait semble se rapporter aux pouvoirs merveilleux qu'Empédocle promet à son disciple dans le passage que nous venons de traduire (462-471 M.).; il indique ainsi l'ordre d'idées auquel appartient tout le fragment. Pour plus de détails, nous sommes obligé de renvoyer à l'étude des doctrines. Il suffit pour le moment de constater la foi d'Empédocle dans la toute puissance d'une science désintéressée, capable de commander aux forces de la nature. On remarque dans le même fragment qu'Empédocle croyait au progrès des sciences, et, par conséquent, au progrès des pouvoirs qu'elle confère.

1) Cf. vers 374 M. = 329 St. : Αἷμα γὰρ ἀνθρώποις περικάρδιόν ἐστι νόημα.

2) Cf. Parménide, vers 146 ss. Mullach : Ὡς γὰρ ἑκάστῳ ἔχει κρᾶσις μελέων πολυκάμπτων, ¦ τὼς νόος ἀνθρώποισι; Héraclite, fr. 121 Bywater : Ἦθος ἀνθρώπῳ δαίμων. Voir aussi Natorp, *Die Ethika des Demokritos*, Marbourg, 1893, fr. 17.

3) Voir le singulier commentaire qui accompagne l'extrait dans Hippolyte, p. 252 de l'éd. Miller, p. 379 de l'éd. Cruice.

se révèle l'originalité de son œuvre. Le véritable fond des Φυσικά, en effet, me paraît constitué par un ensemble d'observations de détail. Ce qui s'y trouve de morale et de théologie est pris en grande partie à l'Orphisme et au Pythagorisme. Dans la métaphysique on découvrira, adroitement enchaînés, des théorèmes empruntés à Héraclite et à Parménide. Mais ce ne sont là que frontons et décors. A mesure que l'on avance dans la lecture du poème, ces abstractions s'effacent, et l'on découvre le large rêve d'un Grec en Sicile : un fourmillement de vies dans un monde qui, pareil à un vaste creuset, oscille éternellement entre deux pôles, l'Amour et la Haine.

L'ÉDUCATION D'EMPÉDOCLE

A défaut de renseignements plus précis, nous devrons, pour la première éducation d'Empédocle, nous contenter d'indications générales sur le milieu où il vécut d'abord [1].

Après la victoire d'Himère (480), le luxe des habitants d'Agrigente était devenu proverbial : luxe intelligent et artistique, qui décorait les temples, les places, les mausolées, de portiques et de statues. On connaît la perfection de leurs monnaies qui sont parmi les plus belles de Sicile [2]. Les particuliers collectionnaient les vases d'Athènes et les bijoux. Les riches adultes dressaient des chevaux de course et les enfants élevaient des oiseaux rares; Timée raconte qu'ils leur construisaient des monuments.

Les gymnases, où devait bientôt s'exercer Exénétus, étaient outillés avec luxe; on célébrait par de grandes fêtes les vainqueurs d'Olympie. Au théâtre, un élève d'Épicharme,

---

1) Pour le détail, voir Schubring, p. 31, 36 et 37; Diodore, XII, 82; XIII, 34, 82 et 83; Pline, H. N., VIII, 64, 3; Solin, 45, 11.

2) Voir ce qu'en dit Head, *Historia numorum*, p. 104 et 105. Les types ordinaires de 472 à 415 représentent un aigle les ailes fermées et un crabe, symboles de Zeus et de Poseidon (ou de la rivière Akragas).

Deinolochos [1], faisait jouer ses comédies; les écoles de musique avaient dû entendre Midas, le flûtiste Agrigentin pour qui Pindare écrivit la douzième Pythique, et bientôt elles produisirent le maître de Platon, Métellus [2].

On voyait, depuis Himère et Salamine, s'ouvrir des horizons larges et paisibles. Les riches tenaient table ouverte, et se disputaient les étrangers [3]; on se laissait aller au courant d'une vie molle et facile sous un ciel radieux, et toute cette bonté d'âme a laissé sa marque dans les œuvres d'Empédocle (vers 397 ss. M. = 352 ss. St.):

" O vous, amis qui habitez la grande ville du blond „ Akragas, sur les hauteurs de la cité, accueillant les étran- „ gers comme ils doivent l'être, vous qui ignorez le mal, „ salut [4]! „ Toute la suite des Καθαρμοί est d'un apôtre compatissant et généreux. Dans le poème sur la nature lui-même, pas une parole âpre à la Théognis; les polémiques trahissent un rire sans fiel; et si l'on y trouve parfois de la tristesse, ce n'est pas la misanthropie d'un pessimiste maladif, mais celle d'un vieillard qui est très déçu parce qu'il avait eu l'enthousiasme trop facile.

La solution que les Agrigentins du cinquième siècle donnaient au problème de l'autre vie, était conforme à leurs tendances générales vers une sorte d'optimisme jouisseur, et n'avait rien de trop sombre. Elle ne constituait guère une protestation contre les misères et les injustices de l'existence terrestre. On déifiait les grands hommes [5]. Aux

---

1) Suidas, au mot Deinolochos : Συρακούσιος, ἢ 'Ακραγαντῖνος, κωμικός· ἦν ἐπὶ τῆς ογ' 'Ολυμπιάδος (488-484).

2) Plut., *De musica*, 17.

3) Cf. dans Diodore l'excellente histoire de l'Agrigentin Gellias (XIII, 83, etc.).

4) Ces vers servent d'introduction au poème sur les Purifications. Les manuscrits., au vers 399, ont : ξείνων αἰδοῖοι λιμένες (Diodore, XIII, 83). Or αἰδοῖος est le mot propre pour désigner les êtres que leur faiblesse rend inviolables: les femmes, les hôtes, les suppliants; de là, la correction en αἰδοίων; pour traduire ce mot, j'ai dû recourir à une périphrase.

5) Diod. XI, 53 : Ὁ μὲν οὖν Θήρων ... τελεύτησας ἡρωϊκῶν ἔτυχε τιμῶν. Gélon et Hiéron de Syracuse furent honorés de la même manière, voir Holm, I, p. 211 et p. 214.

cultes chthoniens, dont Théron était le protecteur et sans doute l'un des initiés les plus fervents [1], se rattachait une doctrine d'après laquelle, au moment de la mort, les âmes des riches et des puissants retournent dans la demeure des dieux : “ Ceux qui ont eu le courage, trois fois dans chacun

---

1) Sur le culte de Perséphone à Agrigente, voir Holm, t. I, p. 178; Pindare, *Pyth.* XII, vers 1 et 2 : Αἰτέω σε, φιλάγλαε, καλλίστα βροτεᾶν πολίων, Περσεφόνας ἕδος; cf. Schol. Pind. *Ol.* 2, 16, et Rohde, *Psyche*, II, p. 507, note 2. C'est à ce culte que se rattachaient sans doute les idées orphiques dont nous retrouvons la trace dans la deuxième Olympique de Pindare. Pour comprendre cette ode, il faut se dire que Pindare est avant tout préoccupé des idées théologiques de celui à qui il s'adresse. Ce point de vue est celui que Lübbert adopte : voir Ed. Lübbert, *Meletemata in Pindari locos de Hieronis regis sacerdotio Cereali* (Progr. Bonn, 1886-1887), p. IV et V. Ce point de vue est aussi celui de Holm, analysant la 2e Ol., *Gesch. Siciliens im Alterth.*, I, p. 228. Il y a, du reste, des raisons sérieuses de croire que dans cette ode Pindare indique un système de métempsycose adopté ou recommandé par Théron lui-même. Un premier passage montre que le poète n'annonce pas des idées étrangères à Théron; vers 83-86 : Πολλά μοι ὑπ' ἀγκῶνος ὠκέα βέλη | ἔνδον ἐντὶ φαρέτρας | φωνᾶντα συνετοῖσιν· ἐς δὲ τὸ πὰν ἑρμηνέων | χατίζει. Cf. *ibid.*, vers 53-57 : Ὁ μὰν πλοῦτος ἀρεταῖς δεδαιδαλμένος φέρει τῶν τε καὶ τῶν | καιρόν, βαθεῖαν ὑπέχων μέριμναν ἀγροτέραν, | ἀστὴρ ἀρίζηλος, ἐτυμώτατον | ἀνδρὶ φέγγος· ἓν δέ μιν ἔχων τις οἶδεν τὸ μέλλον, ὅτι θανόντων μὲν κτλ. Sur l'interprétation de ces derniers vers, voir Rohde, *Psyche*, II, p. 503, n. 2. Les concordances qui existent entre l'exposé de Pindare et certains fragments d'Empédocle sont assez sail, lantes. Tous deux admettent que les âmes déchues du ciel passent la dernière étape de leur existence terrestre dans le corps d'un grand de la terre (voir Rohde, *passage cité*, et Empéd., 457-461 M. = 447-451 St.); chez l'un et chez l'autre, le nombre trois sert à déterminer la durée de l'exil (*Ol.* II, 68; Empéd., 6 M. = 374 St.); tous deux donnent au serment ou au parjure un rôle considérable (*Ol.* II, 66; Empéd. 4 M. = 372 St.); Empédocle enfin, au moment où il explique à la foule la nature divine de son âme et la destinée qui l'attend, se présente orné de couronnes et de guirlandes de verdure (402 M. = 257 St.) : Ταινίαις τε περίστεπτος στέφεσίν τε θαλείοις. Ce vers rappelle la description que Pindare nous donne du séjour des bienheureux (*Ol.* II, 74). Les concordances entre Empédocle et Pindare, rapprochées les unes des autres, prennent un caractère trop précis pour s'expliquer au moyen d'une simple tournure d'imagination commune aux deux poètes, ainsi que le veut E. Rohde *(passage cité)*. Pindare et Empédocle s'inspirent, chacun à sa manière des doctrines enseignées dans les cultes mystiques d'Agrigente.

„ des deux séjours (sur la terre et dans l'Hadès), de tenir „ leur âme complètement à l'écart des injustices, ceux-là ont „ suivi la route de Zeus vers la tour de Cronos; (ils arrivent) „ là où l'île des bienheureux repose au milieu des brises de „ l'océan, là où brillent des fleurs d'or; les unes, produites „ par la terre, font resplendir les arbres; les autres sont „ nourries par l'eau; ils les entrelacent; ils couvrent de „ guirlandes leurs mains et (leur front)[1]. „

Comme nous le verrons par le développement de sa vie, l'impression que ces idées laissèrent dans l'esprit d'Empédocle fut profonde; il conçut et osa proclamer lui-même sa propre apothéose.

Il faut encore, à ce qui précède, ajouter les noms de quelques personnalités et certains détails relatifs aux écoles philosophiques, pour achever d'énumérer les renseignements que nous possédons sur l'éducation d'Empédocle.

Pindare, Simonide et probablement Bacchylide firent un séjour à Agrigente. Parménide y vint peut-être, comme avant lui son maître Xénophane y était peut-être venu. Est-ce là, ou à Syracuse, ou ailleurs, qu'Empédocle fit leur connaissance, ainsi que celle d'Eschyle et de tant d'autres? On l'ignore; on doit même renoncer à savoir d'une façon certaine s'il les a rencontrés. Tout au plus, une silhouette de Parménide trônant sur les sommets de la sagesse, caricature à peine crayonnée dans une polémique du poème sur la nature[2], permettrait-elle de supposer qu'Empédocle avait

---

Pindare idéalise, agrandit, éclaire et précise. Empédocle développe; souvent même il modifie, comme nous le verrons plus loin. Mais le premier nous aide singulièrement à comprendre le milieu dans lequel le second fut élevé.

1) *Ol.* II, 68 ss., Schn.: Ὅσοι δ' ἐτόλμασαν ἐστρίς
ἑκατέρωθι μείναντες ἀπὸ πάμπαν ἀδίκων ἔχειν
ψυχάν, ἔτειλαν Διὸς ὁδὸν παρὰ Κρόνου τύρσιν· ἔνθα μακάρων
νάσος ὠκεανίδες
αὖραι περιπνέοισιν, ἄνθεμα δὲ χρυσοῦ φλέγει,
τὰ μὲν χερσόθεν ἀπ' ἀγλαῶν δενδρέων, ὕδωρ δ' ἄλλα φέρβει,
ὅρμοισι τῶν χέρας ἀναπλέκοντι καὶ κεφαλάς.

Voir Rohde, p. 503, note 2.

2) 52 M. = 18 St.

connu personnellement ce penseur. Comme le philosophe, pour aborder la politique avec le succès qu'il eut du premier coup, devait unir au prestige de la naissance celui des voyages à l'étranger, on pourrait sur ces faibles indices bâtir la très fragile hypothèse d'une première excursion en Sicile ou dans la Grande-Grèce, excursion au cours de laquelle il aurait entendu le maître d'Élée. Pour le reste, c'est la nuit noire. Il serait oiseux d'énumérer ici les célébrités de toute espèce qui habitèrent ou visitèrent la Sicile à cette époque. Il faudrait à chacun des noms cités accoler un point d'interrogation.

Souvent, les anciens nous parlent des maîtres d'Empédocle[1]. Mais leurs indications sont le résultat d'appréciations littéraires ou philosophiques et doivent être traitées comme telles. L'étude des doctrines fera voir qu'Empédocle avait une connaissance approfondie des découvertes de Parménide, d'Héraclite, d'Alcméon, et de bien d'autres. Par quelle voie avait-il acquis ces connaissances? Il devait sans doute certaines d'entre elles à des lectures, mais le plus grand nombre lui étaient venues d'un enseignement oral. Il avait même dû collaborer aux recherches scientifiques et métaphysiques de ses maîtres. M. Diels en effet rend très vraisemblable l'existence, avant Socrate déjà, de véritables thiases philosophiques [2]. Nous essaierons plus loin d'indiquer la série des doctrines dont Empédocle semble avoir eu connaissance; mais nous nous garderons de donner trop de détails sur la manière dont il fut initié, car pour le faire, il

---

1) Di. La. VIII, 54-56; Théophr. *Dox. Gr.*, 477, 18; Suidas, aux mots Empédocle, Parménide, etc. On lit dans Di. La. *Vie de Pythagore*, 43: Ἦν καὶ Τηλαύγης υἱὸς αὐτοῦ, ὃς καὶ διεδέξατο τὸν πατέρα καὶ κατά τινας Ἐμπεδοκλέους καθηγήσατο. Ἱππόβοτός γέ τοί φησι λέγειν Ἐμπεδοκλέα·

Τήλαυγες, κλυτὲ κοῦρε Θεανοῦς Πυθαγόρεώ τε.

Karsten (p. 52) montre que l'on ne pourrait tirer de ces données rien de solide. Il y a lieu de mettre en doute l'authenticité de ce vers, comme M. Zeller le dit dans son étude: *Die ältesten Zeugnisse über Pythagoras* (SITZUNGSBER. DER BERL. AKAD., 1889, p. 990).

2) *Ueber die ältesten Philosophenschulen der Griechen*, dans les PHILOSOPHISCHE AUFSÄTZE ED. ZELLER GEWIDMET, p. 241 et ss.

faudrait entrer dans un dédale de combinaisons absolument arbitraires.

Les prétendus voyages d'Empédocle en Égypte ou en Orient ne furent connus qu'à dater du Néo-Pythagorisme, et, parmi les doctrines du philosophe, il n'en est aucune qui nous force à les supposer vrais. Par contre, un texte ancien me paraît établir à toute évidence que les contemporains d'Empédocle les ignoraient complètement.

Hérodote (II, 123) résume un système de métempsycose très voisin de certains passages des Purifications [1]. Puis il continue : Τούτῳ τῷ λόγῳ (τῶν Αἰγυπτίων) εἰσὶ οἳ Ἑλλήνων ἐχρήσαντο, οἱ μὲν πρότερον (Orphée, Pythagore, etc.), οἱ δὲ ὕστερον, ὡς ἰδίῳ ἑωυτῶν ἐόντι· τῶν ἐγὼ εἰδὼς τὰ οὐνόματα οὐ γράφω. Or dans un autre endroit (II, 81), il ne craint pas de nommer les Pythagoriciens et les Orphiques, en les rapprochant des Égyptiens. Celui ou ceux dont il ne veut pas écrire les noms ici (οἱ δὲ ὕστερον) doivent être des contemporains [2]. Parmi ceux-ci, Empédocle et peut-être Phérécyde étaient les seuls qui eussent composé des écrits d'allure orphique en les présentant comme une œuvre personnelle (ὡς ἰδίῳ ἑωυτῶν ἐόντι). Les fabricants de formules se couvraient d'un nom emprunté aux légendes des siècles précédents, comme celui d'Orphée.

Hérodote insinue donc qu'Empédocle plagiait les Égyptiens. Aurait-il négligé de faire, à l'appui de sa thèse, une allusion aux voyages du philosophe en Égypte, s'il en avait eu connaissance? Aurait-il pu les ignorer, s'ils étaient vrais? Je ne le crois pas.

---

1) 32-35 M. = 377-380 St., etc. J'adopte la disposition de Stein.

2) Dans d'autres passages encore où Hérodote mentionne des actes d'indélicatesse ou d'improbité, il évite une désignation précise de leur auteur; il craint sans doute de s'exposer à des rancunes; I, 51, vraisemblablement, et sans nul doute IV, 43, ceux dont il tait le nom sont des contemporains. M. Zeller *(Sitzungsber. der Berl. Akad.*, 1889, p. 992) range Empédocle parmi les auteurs auxquels pourrait se rapporter le passage d'Hérodote. Il fait voir également (p. 993 s.) que l'on ne pourrait pas invoquer le témoignage d'Hérodote en faveur des prétendus voyages de Pythagore en Égypte.

Plus intéressante, au point de vue biographique, est la question de savoir si et comment Empédocle fut en rapport avec les écoles pythagoriciennes.

Avant de répondre à cette question, il est nécessaire d'indiquer ce que pouvaient être ces écoles vers 480-470, et de chercher à savoir s'il en existait une à Agrigente.

Le compilateur Hermippe avait, pour expliquer ou pour parodier la mort de Pythagore, deux singulières histoires. Voici la première (Di. La. VIII, 40) : " Au moment d'une
„ guerre contre Syracuse, Pythagore sortit avec ses disciples
„ (de la ville d'Agrigente où il se trouvait); il marcha à la
„ tête des Agrigentins. Mais ceux-ci se mirent à fuir, et
„ Pythagore, faisant un détour pour ne pas traverser
„ les cultures de fèves, fut tué par les Syracusains. Les
„ autres (les disciples), qui étaient au nombre de trente-cinq
„ environ, furent brûlés à Tarente, parce qu'ils s'attaquaient
„ au parti régnant dans la cité. „

La légende a pu être défigurée, mais non inventée de toutes pièces par Hermippe ou plutôt par l'auteur du pamphlet Περὶ θανάτων.

D'autre part, Jamblique raconte que Pythagore fut pendant un certain temps le prisonnier du tyran Phalaris. *(Vie de Pyth.,* 215 ss.)

Ces détails font supposer qu'il y avait d'assez bonne heure une tradition relative aux prédications de Pythagore à Agrigente.

Le rapprochement que l'on a souvent établi entre Pythagore et les fondateurs d'ordres monastiques, se justifie surtout lorsqu'on considère la formation de leurs légendes. On sait comment se composaient les biographies des saints. Dans chacun des établissements par où ils avaient passé, les moindres de leurs actions laissaient matière à méditations pieuses. Les moines et les fidèles étaient heureux d'avoir eu leur petite part de miracle ou d'édification. Bientôt, toutes les légendes locales étaient collectionnées par quelque hagiographe voyageur. Tel a été le cas pour la vie de saint Colomban par Jonas de Suse.

La légende pythagoricienne a dû éclore sous l'action d'influences analogues. Héraclide Pontique lui-même n'a pas

dû priver ses romans de ce genre d'intérêt qui naît d'allusions aux idées reçues.

Je le sais, il faudrait être un devin pour retrouver toujours dans une fiction la part que l'auteur a faite aux traditions préexistantes, et ici, cette objection de portée générale se complique d'une difficulté particulière : Empédocle passait pour Pythagoricien. Or les Grecs transformaient volontiers les rapports de doctrines en rapports personnels. Rien n'était plus commode que d'imaginer un apostolat du maître de l'école dans la ville natale de son élève. Aussi l'histoire d'Hermippe et celle de Jamblique ne prouveraient pas l'existence à Agrigente d'un groupe Pythagoricien, si le fait n'était par lui-même des plus vraisemblables. Vers le début du cinquième siècle, la richesse de la ville était proverbiale. Ses habitants étaient connus pour leur caractère hospitalier. Théron n'était pas l'ennemi du nouveau. Pourquoi donc cette cité n'aurait-elle reçu la visite d'aucun des Pythagoriciens qui, chassés de Crotone, se dispersèrent dans toute la Grèce occidentale ?

Il sera plus facile de déterminer ce qu'étaient les tendances de ces écoles, que de nommer celle à laquelle Empédocle aurait appartenu. Ottfried Müller était allé trop loin en faisant de Pythagore le théoricien du Dorisme. On peut regarder cette conception comme abandonnée. Cependant, à mesure qu'avancent les recherches sur le Pythagorisme primitif[1], on arrive de plus en plus à en faire moins une doctrine métaphysique ou mathématique qu'une véritable utopie sociale. Dès le début, les recherches scientifiques eurent une place dans les travaux de l'école, mais on s'y occupait surtout de politique, de morale, de médecine et même d'hygiène. Le milieu choisi par le fondateur se prêtait à un essai. Les colonies grecques de l'ouest, à la différence des premiers établissements de l'Asie Mineure, n'étaient pas des émigrations en masse, mais des associations d'individus, marchands ou aventuriers. On dut y souffrir, à l'origine, de l'absence

1) Voir entre autres un article de M. Döring, *Wandlungen in der Pythagoreischen Lehre*, ARCHIV FÜR GESCH. DER PHILOS., T. V, p. 503 ss.

des liens de famille; de là viendrait en partie le premier succès de la société modèle où Pythagore cherchait à établir des rapports étroits de dévoûment mutuel. Mais les Grecs de cette époque étaient trop absorbés par la vie extérieure, pour en arriver à corriger si arbitrairement les associations naturelles. Parallèlement à la société pythagoricienne, et à mesure que les familles se reconstituaient, l'État se consolida. Bientôt, il se sentit gêné par ce groupement factice; effrayé, il le fit dissoudre [1]. Les membres se dispersèrent; ils allèrent un peu partout fonder des écoles: de là cette couleur pythagoricienne qui se répand sur tous les penseurs de la Grande-Grèce et de la Sicile. Que furent ces succursales [2]? Elles se tinrent sans doute sur la réserve en matière politique. Quant au reste, elles s'accommodaient chacune au milieu qui pouvait leur fournir des élèves; elles subissaient en même temps l'influence particulière de certaines individualités.

C'est ainsi qu'à Élée on fit de la métaphysique, et à Crotone, de la médecine; ailleurs on cherchait les lois de l'harmonie musicale; ailleurs on était géomètre; ailleurs encore, on s'occupait de morale et de métempsycose et l'on se rapprochait de l'Orphisme. C'est à une école où dominait cette dernière tendance qu'Empédocle dut appartenir. Il est à remarquer en effet que les doctrines religieuses ont chez lui une couleur pythagoricienne. Comme le fondateur de l'École semble l'avoir fait [3], il accorde à Apollon une attention toute particulière [4]; il se rapproche des Orphiques en présentant la chute des âmes comme la punition de certains crimes

---

1) La conjecture ingénieuse de M. Tannery (*Sur le Secret dans l'École de Pythagore*, ARCHIV FÜR GESCH. DER PHILOS., T. I, p. 28) sur l'origine des troubles de Crotone me paraît assez hasardée.

2) Sur le secret de l'École, question obscure, voir l'excellente étude de M. Tannery que j'ai indiquée ci-dessus.

3) Luebbert, *Commentatio de Pindaro dogmatis de migratione animarum cultore* (Progr., Bonn, 1887-1888, p. XIV); et E. Rohde, *Psyche*, t. II, p. 454, note 2, et p. 474, note 2.

4) Voir Ammonius, *In Arist. de Interpret.*, f. 199 b, éd. Brandis 135 a 23; vers 389-396 M. = 344-351 St.; cf. Di. La. VIII, 57.

déterminés [1], mais il s'en sépare aussitôt [2] pour supprimer l'Hadès et le remplacer par la région sublunaire, séjour de tous les maux; il admet, comme les Pythagoriciens, que les âmes circulent avec les rayons du soleil [3], et qu'elles passent du corps d'un homme dans celui d'un animal [4]; enfin, au lieu de placer la demeure des dieux dans l'île fortunée de l'océan [5], il l'établit, semble-t-il, dans les régions les plus élevées du ciel [6]. Il serait peu sûr de prétendre que ces doctrines d'Empédocle se rattachent au Pythagorisme, si, lui-même, il n'avait mis en relief le grand respect que, dans ces matières, il professait pour les idées du maître [7] : " Il était un „ homme parmi ceux-là connaissant beaucoup de choses; il „ avait acquis une grande richesse de pensées, il s'occupait „ d'une foule d'œuvres très sages. Lorsqu'il mettait en action „ sa pensée tout entière, il distinguait aisément chacun des „ êtres, à travers trente générations d'hommes. „

M. Zeller est porté à croire que ces vers ne désignaient ni Pythagore, ni Parménide, mais qu'ils rentraient dans la description de l'âge d'or et se rapportaient à un personnage légendaire, à une sorte de prophète orphique [8].

---

1) Voir Luebbert, *étude citée*, p. V; Empéd. vers 1-5 M. = 369-374 St.

2) Empédocle, *suite du fragment indiqué*; cf. 15 ss. M. = 385 ss. St. Ce vers surtout est significatif (29 M. = 392 St.) : Ἠλύθομεν τόδ' ὑπ' ἄντρον ὑπόστεγον. D'après E. Rohde (p. 453), les Pythagoriciens admettent un séjour de l'âme dans l'Hadès. Il faudrait donc ici reconnaître à Empédocle une originalité que je ne veux pas nier; seulement l'innovation me paraît se rattacher à la distinction établie par les Pythagoriciens entre la région sublunaire et les régions supérieures.

3) Voir Gomperz, *Griechische Denker*, p. 112, et Empédocle, 32-34 M. = 377-379 St.

4) 11-12 M. = 383-384 St.; cf. Rohde, p. 454, note 1; Empédocle admet même que les âmes peuvent entrer dans le corps des plantes.

5) Voir p. 116. Les Orphiques, à l'origine du moins, ne plaçaient pas le royaume des âmes dans les parties supérieures de l'éther; cf. Rohde, p. 416, note.

6) Doctrine pythagoricienne; cf. Empédocle dans Hiéroclès *In carm. aur.*, p. 254 : Κάτεισι γὰρ καὶ ἀποπίπτει τῆς εὐδαίμονος χώρας ὁ ἄνθρωπος, ὡς Ἐμπεδοκλῆς φησιν ὁ Πυθαγόρειος.

7) 427-432 M. = 415-420 St.

8) *Sitzungsber. der Berl. Akad.*, 1889, p. 989 et 990.

Certainement Empédocle ne donnait pas le nom du héros qu'il célébrait ainsi. mais il serait difficile de refuser toute valeur au témoignage de Timée qui voyait dans le passage une allusion à Pythagore (Di. La. VIII, 54). Timée avait lu en entier les œuvres du philosophe, et, vu l'impossibilité où nous nous trouvons de classer avec certitude nos fragments d'Empédocle, le jugement que l'historien ancien émet nous inspire plus de confiance que les combinaisons du plus autorisé des historiens modernes. Dans ces vers, d'ailleurs, Empédocle indique plutôt le don d'une mémoire prodigieuse qu'une faculté prophétique [1], et, de son temps déjà, la personne de Pythagore s'entourait de légendes. Il suffit, pour s'en convaincre, de se rappeler la tradition qui, avant Hérodote (IV, 95), avait fait de Zalmoxis l'esclave du sage de Samos.

Cependant je ne sais si M. Zeller admettrait, entre Empédocle et l'École, l'existence de rapports aussi étroits que nous le supposons. Il hésite même à reconnaître dans le philosophe un véritable Pythagoricien [2]. Pour justifier ces doutes, il rappelle qu'Empédocle fut un démocrate : il est cependant assez invraisemblable qu'après les mésaventures de Crotone, les disciples dispersés aient pu continuer une propagande intempestive en faveur des institutions aristocratiques [3].

Quant à la physique d'Empédocle, on lui a dénié à peu près toute parenté avec le Pythagorisme [4]. C'était assez logique, du moment où l'on supposait pour l'époque la plus ancienne l'existence d'un corps de doctrines conservé fidèlement par des disciples initiés [5]. On croyait que ces doctrines

---

1) Telle est l'opinion de M. E. Rohde, *Psyche*, p. 451, note 1 et *ibid.*, p. 454, note 2.

2) II[5], p. 825 : " Il serait prématuré de conclure qu'il (Empédocle) „ fut, dans ce domaine (des considérations morales et religieuses) un „ Pythagoricien, ou qu'il appartint au groupe pythagoricien.„

3) Dans l'article que j'ai cité (p. 121, n. 1), M. Tannery suppose qu'au temps de Pythagore, l'école s'était déjà partagée en deux groupes de tendances politiques opposées.

4) Zeller, II[5], p. 825-827.

5) Cette constitution d'un corps de doctrines serait possible pour les seules découvertes mathématiques. Le αὐτὸς ἔφα ne prouve rien, sinon l'existence de nombreuses controverses.

avaient trouvé leur expression la plus fidèle dans le système de Philolaüs; on se demandait si les théories d'Empédocle étaient les mêmes, et l'on répondait d'une façon négative.

Au lieu d'une fidélité singulière à la tradition, il semble qu'une grande indépendance de pensée ait caractérisé les Pythagoriciens du cinquième siècle. J'admets, avec M. Zeller, que la physique d'Empédocle est assez éloignée du système de Philolaüs, mais ce système ne me paraît lui-même qu'une appropriation individuelle et sans doute fort libre des doctrines antérieures de l'École. D'un autre côté, les découvertes de M. Diels me font croire que, même dans sa cosmologie, Empédocle doit beaucoup à l'enseignement des Pythagoriciens [1].

Il serait puéril de chercher à déterminer la société dans laquelle Empédocle fut reçu, ou, si l'on veut, les maîtres pythagoriciens qu'il entendit. Malgré l'insuffisance des renseignements dont nous disposons, le plus simple serait encore de supposer ce cercle d'études à Agrigente. Puis serait venue une période de voyages à travers la Grèce occidentale. A cette époque déjà, la Sicile connaissait un certain développement de la librairie; il fut donc facile à Empédocle, s'il ne rencontra pas Xénophane, Alcméon et Leucippe [2], de se procurer leurs œuvres. En tout cas, il avait reçu une première formation, et son esprit avait subi des influences décisives, lorsqu'il fit la rencontre d'un penseur à qui il dut beaucoup : Parménide [3].

A cette époque une hérésie venait de se produire au sein

---

1) Voir l'article *Gorgias und Empedokles*, auquel on doit si souvent revenir, et où M. Diels a mis en lumière de nouvelles concordances, très importantes.

2) Sur les rapports de doctrine entre Empédocle et Leucippe, voir H. Diels, *Verhandl. der 35 Philologenvers*, p. 96 ss.

3) On pourrait croire qu'à ce système compliqué, il serait aisé d'en substituer un autre, beaucoup plus simple : Empédocle aurait connu le Pythagorisme par l'intermédiaire du seul Parménide. Cependant le mélange d'Orphisme et de Pythagorisme caractérisé plus haut s'expliquerait difficilement dans cette hypothèse. De plus, Empédocle l'éclectique, mis en présence des idées de Parménide, réagit : il s'était donc antérieurement familiarisé avec des idées opposées?

du Pythagorisme, si l'on peut parler d'hérésie là où il n'y avait pas de dogmes, mais seulement des tendances. Après s'être approprié la psychologie qui est au fond des vers de Xénophane, Parménide avait transformé l'ancien dualisme pythagoricien de l'unité et de la multiplicité en une opposition plus large : celle de la vérité et de l'opinion. L'étrangeté et l'audace de cette conception durent attirer la jeunesse. Empédocle en fit une étude attentive, en même temps que des paradoxes d'Héraclite. Mais déjà certaines influences que nous avons essayé de deviner, peut-être aussi l'action d'un maître chez qui l'habileté empirique n'avait plus laissé de place pour le scepticisme, un Alcméon par exemple, avaient mûri et façonné son intelligence[1]. Au lieu de se laisser absorber par la dialectique, comme Zénon, et de s'isoler à son exemple, il réagit et resta fidèle aux anciennes tendances; la remarque en a déjà été faite par Alcidamas (Di. La. VIII, 56) : Ἀλκιδάμας δ' ἐν τῷ φυσικῷ φησι κατὰ τοὺς αὐτοὺς χρόνους Ζήνωνα καὶ Ἐμπεδοκλέα ἀκοῦσαι Παρμενίδου, εἶθ' ὕστερον ἀποχωρῆσαι, καὶ τὸν μὲν Ζήνωνα κατ' ἰδίαν φιλοσοφῆσαι, τὸν δ' Ἀναξαγόρου διακοῦσαι καὶ Πυθαγόρου· καὶ τοῦ μὲν τὴν σεμνότητα ζηλῶσαι τοῦ τε βίου καὶ τοῦ σχήματος, τοῦ δὲ τὴν φυσιολογίαν.

Empédocle pressentait l'avenir de la science expérimentale. Il ne put admettre une opposition irréconciliable entre ce que nous sentons et ce qui est. Il était du reste trop apôtre pour se complaire dans l'attitude dédaigneuse de Parménide ou dans les subtilités ironiques de Zénon. Comme nous l'avons vu, il prit seulement aux Éléates certains théorèmes qu'il plaça dans l'introduction de la Physique.

LE RÔLE POLITIQUE D'EMPÉDOCLE

La plupart des traditions relatives aux philosophes anciens nous montrent la trace de leur intervention dans les affaires des cités. Ces traditions, conservées au sein des

1) Sur les rapports de doctrine qui existent entre Alcméon et Empédocle, voir Diels, *Gorgias und Empedokles*, Sitzber. der Berl. Akad., 1884, p. 353 ss. Voir aussi plus haut, p. 110.

écoles, n'étaient pas sans fondement historique. Nous pouvons croire que Parménide a réellement donné des lois aux Éléates (Di. La. VIII, 23) et que Zénon s'est révolté contre le tyran Néarque (Id., *ibid.*, 26 s.). Je ne chercherai pas à expliquer ces faits par l'influence pythagoricienne. J'y retrouve plutôt une tendance commune aux premiers philosophes, qui ne sacrifiaient pas encore l'action à la théorie. Avant Anaxagore et Socrate on n'avait point songé à détacher la spéculation de tout lien avec la vie pratique. Il serait donc assez singulier qu'Empédocle fût demeuré étranger aux questions politiques ou sociales et nous ne nous étonnerons pas de le voir, dès l'année 470, s'intéresser aux affaires d'Agrigente [1].

Au milieu d'un banquet, chez un des magistrats, son attention, peut-être en éveil d'avance, s'arrête sur des détails qui sans lui eussent passé inaperçus : le manque d'égards avec lequel on fait attendre les invités; la raison de cette attente : c'est que le serviteur du sénat [2] n'est pas encore arrivé; le choix de ce fonctionnaire comme roi du festin, ses plaisanteries déplacées : " ou boire, ou vider sa coupe sur sa tête „.

Dans cet oubli des convenances, Empédocle voit une atteinte à la dignité des citoyens; le lendemain, il cite les deux complices devant le tribunal; à un public d'Agrigen-

---

1) Timée dans Di. La. VIII, 64. Cet extrait suit l'ordre chronologique. L'événement dut se passer peu de temps après la chute du tyran Thrasydée (vers 473 ; cf. Gilbert, *Handbuch. d. Griech. Staatsalt.*, II, 252, note 2; Diod. XI, 53). M. Unger *(Die Zeitverhältnisse des Anaxagoras und Empedokles*, PHILOLOGUS, SUPPLÉMENT, t. IV, p. 513 ss.) place, en dépit de toute vraisemblance, la naissance d'Empédocle vers l'année 520. Il est amené par cette hypothèse à supposer d'abord dans la vie d'Empédocle une longue période de pure activité scientifique. Cette reconstruction sera examinée plus loin. Steinhart *(Encyclopédie d'Ersch et Gruber*, Sect. I; 34, p. 83 ss.) avait beaucoup mieux compris la suite des faits dont se compose la biographie d'Empédocle.

2) " Le ὑπηρέτης τῆς βουλῆς cité par Di. La. VIII, 64 était peut-être „ le γραμματεὺς τῆς βουλῆς (Siefert, p. 99), „ — Sur le sénat d'Agrigente, voir Gilbert, *Handbuch d. Griech. Staatsalt.* II, p. 258; cf. *Inscript. Gr. Ital. et Sicil.*, Kaibel, 952.

tins [1], il sait faire croire qu'une plaisanterie de table est un crime de lèse-majesté. Ce ne fut certes pas un banal succès d'éloquence que d'obtenir une condamnation à la peine de mort. Tel fut, ajoute Timée, le commencement de sa vie politique.

Dans ce récit, un philologue a cherché du symbolisme [2]. D'autres avouent ne pas comprendre [3]. J'imagine qu'un Jacobin aurait mieux jugé l'histoire : sous la Terreur, on était suspect pour de moindres vétilles.

Aujourd'hui, la contenance en public est une sorte de masque uniforme, imposé par les conventions. Ceux qui l'abandonnent, passent pour des fous, des illuminés, et non pas pour des criminels. Dans un État constitutionnel et représentatif, si un jury pouvait être saisi d'une action analogue à celle qu'Empédocle intenta à son hôte, il acquitterait les deux farceurs et il taxerait le philosophe de nervosité maladive. Mais les républiques grecques étaient tout autres; il est à peine utile de le rappeler. On n'avait pas la presse ; la contenance en public était un des grands moyens de propagande. Il y a plus ; on ne faisait pas, comme chez nous, une distinction très nette entre la vie privée et la vie publique. Les constitutions étaient assez mal définies et l'on pouvait plus facilement les croire violées. Se promener dans les rues d'Agrigente avec l'extérieur et l'attirail d'un roi, sans donner lieu à des protestations, c'est être roi d'Agrigente [4]. Réclamer

---

1) D'après Diodore, XI, 53, 5, après la fuite de Thrasydée, les Agrigentins s'organisèrent en démocratie. Or, le jury populaire existait à Syracuse (voir sur l'institution du pétalisme, Holm, I, 255 et Gilbert, II, 254). Il en était peut-être de même à Agrigente.

2) Karsten, p. 16 : *Jussit convivas aut bibere aut caput vino perfundi : hoc joco significans, opinor, debere convivas aut tyrannidis quasi mero inebriari, aut submergi ; i. e. vel parendum tyrannidi, vel succumbendum.*

3) Holm, I, p. 431 : " Si d'ailleurs Empédocle n'avait pas remarqué „ d'autres indices d'une conspiration que ceux de l'histoire de Timée „ (dans Di. La.), sa perspicacité fut certainement celle d'un magicien. „

4) Di. La. VIII, 73 : Τοιοῦτος δὴ προήει, τῶν πολιτῶν ἐντυχόντων, καὶ τοῦτ ἀξιωσάντων οἱονεὶ βασιλείας τινὸς παράσημον.

pour sa famille le droit d'ériger un monument sur l'Acropole, c'est afficher des prétentions à la tyrannie [1].

Il faut aussi pour bien comprendre l'histoire se rappeler que dans la république d'Agrigente, un an ou deux après la chute d'un tyran, on devait être assez soupçonneux. Je m'imagine même qu'Empédocle était sorti depuis peu d'un milieu pythagoricien où l'on pratiquait la gravité de la tenue [2]. Jeté tout d'un coup dans un cercle d'aristocrates viveurs, il ne sut pas le comprendre. Il réagit, et il imposa au peuple sa façon de voir. Lui-même, du reste, il eut de la vie une conception trop austère (Di. La. VIII, 73): Καὶ αὐτὸς ἀεὶ σκυθρωπὸς ἐφ' ἑνὸς ἦν σχήματος. Il arrive aux apôtres et aux rêveurs de vouloir supprimer ainsi toutes les banalités de l'existence et de mettre la marque de leurs théories sur les actions les plus ordinaires. Ils tombent alors dans une sorte d'emphase dont Empédocle ne fut pas exempt.

La seconde histoire rapportée par Timée confirme ce que nous venons de dire du tempérament d'Empédocle; même verve de tribun, même thème de discours [3]. Acron le médecin demande au sénat la concession d'un terrain sur l'Acropole pour y faire construire un tombeau à sa famille. Empédocle, qui, d'après ce récit, devait être membre du conseil, prend parti contre Acron au nom de l'égalité [4] : il obtient un nouveau succès.

Quand Diodore raconte (XI, 53, 5) qu'après la chute de Thrasydée, les Agrigentins s'organisèrent en démocratie,

---

1) Voir ci-dessous l'aventure du médecin Acron.

2) Comme nous l'avons dit p. 121, rien n'autorise à croire que les Pythagoriciens, après leur dispersion, aient continué à appuyer les gouvernements aristocratiques ou oligarchiques. Ce que nous savons de la biographie d'Empédocle, qui était un Pythagoricien, tendrait précisément à prouver le contraire. D'ailleurs le rôle d'Empédocle dans cette histoire est moins celui d'un démocrate que celui d'un moraliste ennemi des tyrans.

3) Di. La. VIII, 65.

4) La valeur historique des autres détails de la narration a été discutée p. 46 et 47.

il veut dire sans doute que l'assemblée nommée ἁλία [1] acquit une influence prépondérante. Quelque temps après, à la mort de Méton, il y eut des troubles [2]. Certains travaillaient sous main à rétablir la tyrannie. Empédocle les devina et les dénonça comme nous l'avons vu.

Mais la tyrannie est à peine évitée, et voilà qu'une réaction aristocratique se dessine. En vertu du traité de 461 [3] conclu entre les villes de Sicile, partout où les tyrans avaient chassé des citoyens pour donner leurs biens à des étrangers et à des mercenaires, on devait rétablir l'ancien état de choses. Ce fut le cas à Agrigente. Des Doriens de vieille souche, que Thrasydée sans doute avait expulsés, rentrèrent dans leur patrie. Ce retour dut provoquer un déchaînement contre les étrangers, et par contre-coup un soulèvement contre les institutions démocratiques. Diodore (XI, 86) parle en effet de troubles qui suivirent le traité. Il est donc assez naturel de placer ici la formation de cette assemblée des Mille qu'Empédocle fit dissoudre [4].

Cette assemblée devait avoir des tendances oligarchiques. De l'attitude d'Empédocle, en effet, Timée conclut que non seulement il était de la classe des riches (ce qu'il avait montré en empêchant la tyrannie de se rétablir), mais aussi qu'il était démocrate sincère [5]. Si, en renversant l'assemblée des Mille, Empédocle faisait œuvre de démocrate, c'est que l'assemblée était hostile à la démocratie. De plus, elle s'était formée sur

---

1) Sur l'ἁλία d'Agrigente, voir Gilbert, II, 258; C. I. G. 5494 = Cauer [2] 199. — Holm (p. 242) et Gilbert (II, 252, note 2) supposent que l'assemblée des Mille se constitua immédiatement après la chute de Thrasydée. Mais Diodore nous dit (XI, 53) qu'à ce moment οἱ Ἀκραγαντῖνοι κομισάμενοι τὴν δημοκρατίαν, διαπρεσβευσάμενοι πρὸς Ἱέρωνα τῆς εἰρήνης ἔτυχον. On ne peut, sans forcer le texte, prétendre que le mot δημοκρατία dont se sert Diodore, désigne une forme de gouvernement caractéristique de l'oligarchie (Voir Arist., *Pol.* 155 ss.).

2) D'après Timée (Di. La. VIII, 64 ss.) et Néanthe (*ibid.*, 73).

3) Diodore, XI, 76.

4) Timée dans Di. La. VIII, 66 : Ὕστερον δ' ὁ Ἐμπεδοκλῆς καὶ τὸ τῶν χιλίων ἄθροισμα κατέλυσε συνεστὼς ἐπὶ ἔτη τρία.

5) *Ibid.* : Ὥστε οὐ μόνον ἦν τῶν πλουσίων, ἀλλά καὶ τῶν τὰ δημοτικὰ φρονούντων.

le modèle des institutions analogues de Crotone, Locres, etc., dont le caractère oligarchique est parfaitement établi.

A propos de cet épisode de la vie d'Empédocle, il faut se garder de trop définir. Pour avoir trop défini, M. Unger aboutit à une chronologie impossible[1]; il propose, sans scrupule, les transformations de texte les plus considérables[2], et il recourt à ces moyens extrêmes pour en arriver à faire d'Empédocle un délégué de Hiéron, gouvernant Agrigente au nom du tyran de Syracuse. C'est de la haute fantaisie. Il faut se rappeler qu'à cette époque on commençait à peine, en Sicile, à rédiger les constitutions; que la vie publique et la vie privée coïncidaient; et que, pour expliquer les événements politiques d'alors, il ne faut pas inventer des rouages aussi bien agencés que nos administrations modernes.

L'assemblée des Mille ne devait être autre chose qu'une délégation formée pour ou depuis trois ans[3] par le parti des anciennes familles, qui venait de se grossir de tous les rapatriés. Elle se composait de mille membres pris parmi les citoyens les plus riches[4], d'après un cens déterminé. Les magistrats étaient choisis dans les Mille et par les Mille. Le nombre de ces privilégiés, seuls électeurs et seuls éligibles, était-il diminué par suite de décès, les survivants le complétaient, et leur choix ne pouvait se porter que sur des citoyens possédant le cens fixé. C'est contre cette institution qu'Empédocle intervint, réunissant de son côté l'assemblée populaire, dénonçant les factieux, inspirant des protestations, les formulant lui-même avec tant de netteté et d'énergie que la réaction finit par avorter.

---

1) *Die Zeitverhältnisse des Anaxagoras und Empedokles*, PHILOLOGUS, SUPPLÉMENT, t. IV, p. 524 ss.

2) Di. La. VIII, 72, au lieu de Μέτωνος τελευτήσαντος, on devrait lire Ἱέρωνος τελ.; *ibid.*, 52, là où Apollodore parle d'une guerre entre Athènes et Syracuse, il faudrait entendre une guerre entre Agrigente et Syracuse, etc.

3) Ἐπὶ ἔτη τρία *(ibid.)*. Les deux interprétations sont possibles.

Tel était le caractère de l'assemblée des Mille à Oponte, Cume, Colophon, Crotone, Locres et Rhégium. Cf. Gilbert, II, 276.

Le passage d'après lequel Empédocle aurait refusé la royauté que lui offraient les Agrigentins, ne paraît pas remonter plus haut que Xanthus [1]. Timée ne semble pas en avoir eu connaissance. Plus loin, dans Diogène, Favorinus fait remarquer que les Agrigentins, voyant Empédocle porter une robe de pourpre avec des bandelettes d'or, et s'entourer d'une escorte d'esclaves, considéraient tout cet attirail comme la marque extérieure d'une royauté [2]. Je serais porté à chercher de ce côté l'explication. Un auteur s'est dit : Puisque les Agrigentins toléraient qu'Empédocle parût en public avec l'appareil d'un roi, c'est qu'ils étaient disposés à lui en accorder le titre et les pouvoirs ; Empédocle n'a pas été le maître d'Agrigente parce qu'il a refusé de l'être.

Outre les textes déjà mentionnés, nous possédons deux passages relatifs à la vie publique d'Empédocle : l'un est de Plutarque, l'autre, de Néanthe.

Di. La. VIII, 72 : Νεάνθης δ' ὁ Κυζικηνὸς ὁ καὶ περὶ τῶν Πυθαγορικῶν εἰπών φησι Μέτωνος τελευτήσαντος τυραννίδος ἀρχὴν ὑποφύεσθαι· εἶτα τὸν Ἐμπεδοκλέα πεῖσαι τοὺς Ἀκραγαντίνους παύσασθαι μὲν τῶν στάσεων, ἰσότητα δὲ πολιτικὴν ἀσκεῖν. — Plut., *Adv. Colotem*, 1126 B : Ἐμπεδοκλῆς δὲ τούς τε πρώτους τῶν πολιτῶν ὑβρίζοντας καὶ διαφοροῦντας τὰ κοινὰ ἐξελέγξας, τήν τε χώραν ἀπήλλαξεν ἀκαρπίας καὶ λοιμοῦ, διασφᾶγας ὄρους ἀποτειχίσας, δι' ὧν ὁ νότος εἰς τὸ πεδίον ὑπερέβαλλε.

Il semble que les deux auteurs ont connu l'histoire du banquet, que nous avons mentionnée en premier lieu; mais le vague de leurs assertions ne permet pas de rapporter avec pleine certitude les lignes citées ci-dessus à l'une ou l'autre des actions politiques d'Empédocle que nous connaissons d'ailleurs.

---

1) Xanthus, dans Di. La. VIII, 63.

2) Di. La. VIII, 73 (voir p. 64 et 65). Il faut aussi tenir compte, en appréciant cette donnée, de la tendance qu'avait la légende à prêter à beaucoup de ses grands hommes un pareil refus de la tyrannie. Cf. Ibycus, Pittacus, Solon.

Il ne paraît guère qu'Empédocle ait joué à Agrigente le rôle d'un fondateur de la démocratie, comme tous l'ont cru jusqu'à présent. Timée énumère les tentatives auxquelles Empédocle s'est opposé, il n'indique pas une institution qui ait été son œuvre. Ici encore, on croirait retrouver une analogie avec les Pythagoriciens. Déçus par l'échec de leur politique, ils se vouèrent, au début du cinquième siècle, tout entiers à la morale et à la science pure. Empédocle était un enthousiaste et il ne put se résigner à toujours s'abstenir, mais on ne peut voir en lui un homme politique de carrière. Son rôle dans le gouvernement de la ville fut plutôt négatif et c'est ainsi qu'Aristote le présente (Di. La. VIII, 63) : Φησὶ δ' αὐτὸν καὶ Ἀριστοτέλης ἐλεύθερον γεγονέναι καὶ πάσης ἀρχῆς ἀλλότριον. Empédocle se fit démocrate par dégoût de l'aristocratie. Il poussait très loin l'amour de l'indépendance individuelle, et la cause de l'égalité politique lui souriait comme la cause du plus faible. Contre tout ce qui lui sembla de nature à contrarier l'égalité : arrogance insultante (premier récit), privilège (deuxième récit), coalition oligarchique (troisième récit), il procéda par des emportements brusques, par des élans d'une éloquence très convaincue qui fut irrésistible.

Il est vrai, les récits de Timée eux-mêmes ne peuvent nous inspirer une confiance absolue. Il serait hasardeux de certifier qu'ils n'ont rien de commun avec les fictions du roman. Mais, comme nous l'avons fait observer, les raisons de douter sont ici beaucoup moins impérieuses que partout ailleurs. Les détails sont parfois inventés. Le fond remonte sans doute à des historiens sûrs. La caractéristique du rôle politique d'Empédocle, que nous retrouvons la même dans toutes ces histoires, émane en dernière analyse d'auteurs anciens et bien informés.

Les premiers événements de la vie publique d'Empédocle durent se succéder assez rapidement. Si l'on ne réserve que trois ans pour la période de calme relatif qui s'écoula entre la chute de Thrasydée et la mort de Méton, on est amené à placer tous ces épisodes entre les années 469 et 460.

L'ascendant d'Empédocle sur les masses était sans doute

devenu considérable [1]. Lui, de son côté, à mesure que sa popularité grandissait, il se sentait attiré de plus en plus vers le peuple. C'est ainsi, peut-être, qu'il finit par se poser en apôtre des foules.

EMPÉDOCLE APÔTRE ET THAUMATURGE

La fin du septième et tout le sixième siècle connurent des misères [2], des souffrances morales, et, avec elles, un besoin particulier de consolations religieuses. L'individu, qui prenait de plus en plus conscience de sa personnalité, se sentit faible et isolé; le culte officiel lui parut froid et très éloigné de lui. Un courant de foi se produisit et détermina un grand élan de mysticisme. Puis il y eut des prophètes capables de donner un corps et une direction aux pensées. Aidés par la spéculation scientifique naissante qu'ils utilisaient, les Orphiques du sixième siècle créèrent des cosmogonies théologiques, et les orgies dionysiaques répandirent le goût de l'extase.

Au cinquième siècle, il y eut, en ces matières, une sorte d'indifférentisme qui gagna les classes éclairées. L'Ὀρφεοτελεστής Philippe, a peine antérieur à Empédocle, n'eut point un succès retentissant, car il est à peine connu [3]. Bientôt on se défia des thaumaturges et des inspirés : Platon put, sans danger, témoigner de son dédain pour les marchands de cérémonies, de formules et de purifications [4].

---

1) Il faut se rappeler le ton affectueux avec lequel Empédocle s'adresse aux Agrigentins dans le début des Purifications : vers 397 ss. M. = 352 ss. St. Diodore d'Ephèse (Di. La. VIII, 70) raconte qu'il exécuta à ses propres frais les travaux qui assainirent Sélinonte. D'après Néanthe *(ibid.*, 73), Empédocle aurait pris sur sa fortune personnelle de quoi fournir une dot à de nombreuses jeunes filles d'Agrigente. Ce trait serait touchant si on ne rencontrait pas des anecdotes analogues dans beaucoup d'autres biographies.

2) Ce point est mis en lumière par M. Gomperz, *Griechische Denker*, Leipzig, 1894, p. 110 et 111.

3) Plutarque, *Apophthegmata Laconica,* 224 E. Cf. Rohde, *Psyche,* t. II, p. 402, n. 2.

4) *République,* 364 B et E.

Il serait logique de s'étonner qu'Empédocle ait fait une part très large à ces conceptions déjà vieillies. Mais il faut se rappeler que la génération précédente les avait gardées encore vivaces, et que, d'un autre côté, Empédocle essaya, plus qu'aucun autre, de se mettre à la portée des foules; il se laissa guider par leurs tendances. Enfin, le caractère de son système est marqué par un éclectisme très hardi où il voulut faire entrer tous les anciens courants d'idées. Un tel éclectisme est en somme une preuve de fatigue, et il s'explique bien dans la Sicile du cinquième siècle. Ce pays avait jusqu'alors devancé le reste de la Grèce, mais il donna bientôt des signes d'épuisement; il céda la première place, pour déchoir ensuite d'une façon continue et définitive.

Empédocle avait donc conservé un souvenir enthousiaste de ces thaumaturges du sixième siècle, que M. Rhode a présentés dans un tableau si clair[1]. A mesure que leur figure s'éloignait dans le passé, aux yeux du peuple elle semblait s'agrandir. C'était en leur nom que les Orphiques proposaient des observances et des symboles de foi. Mais ils tombaient par là même dans un dogmatisme déprimant. La révélation vivante et directement inspirée du sixième siècle faisait place insensiblement à une révélation stéréotypée. Empédocle, et ce fut la beauté de son rôle, se sentit pris d'une grande pitié pour le peuple que l'on égarait. Il voulut l'éclairer. A la différence de Pythagore, il ne réserve pas sa prédication à un cercle égoïste d'initiés. Le premier, il cherche à enseigner aux masses, et du même coup il trouve la rhétorique.

Mais pour cela, il fallait renoncer au cadre traditionnel. Les prêtres de l'Orphisme étaient considérés comme les vrais dépositaires des anciennes révélations. Il eût été difficile d'opposer à leurs poèmes d'autres poèmes, en les donnant pour l'œuvre authentique des anciens prophètes. Empédocle s'éleva bien au-dessus d'un pareil rôle. Aux voix des siècles précédents, qui s'exprimaient en formules étroites, il opposa sa propre parole; au caractère inspiré des anciens prophètes,

1) *Psyche*, t. II, p. 327 et ss.

il opposa sa propre divinité. Épiménide[1] et les autres étaient thaumaturges, guérisseurs des corps, des âmes, des cités ; il sera tout cela, lui aussi, et c'est bien ce rôle qu'il revendique dans le début des Purifications (vers 400-404 M. = 355-359 St):

Ἐγὼ δ' ὔμμιν θεὸς ἄμβροτος, οὐκέτι θνητός
πωλεῦμαι μετὰ πᾶσι τετιμένος ὥσπερ ἔοικε,
ταινίαις τε περίστεπτος στέφεσίν τε θαλείοις·
τοῖσιν ἅμ' εὖτ' ἂν ἵκωμαι ἐς ἄστεα τηλεθόωντα,
ἀνδράσιν ἠδὲ γυναιξὶ σεβίζομαι·

On le voit entouré d'une foule respectueuse ; il a le front voilé de bandelettes de laine, il porte dans ses mains et le long de sa robe des guirlandes de verdure, des rameaux d'olivier sans doute [2]. Il arrive ainsi dans les villes florissantes de Sicile ; les hommes, les femmes accourent à sa rencontre et le vénèrent ; il s'avance dans les rues, sur les places publiques ; tous le suivent et l'implorent. Que lui demande-t-on ? Il va nous le dire (vers 404-408 M. = 359-363 St.) :

οἱ δ' ἅμ' ἕπονται
μυρίοι, ἐξερέοντες ὅπῃ πρὸς κέρδος ἀταρπός,
οἱ μὲν μαντοσυνέων κεχρημένοι, οἱ δ' ἐπὶ νούσων
παντοίων ἐπύθοντο κλύειν εὐηκέα βάξιν,
δηρὸν δὴ χαλεπῇσι πεπαρμένοι † ἀμφ' ὀδύνῃσι [3].

« Ils demandent le moyen d'arriver à un gain matériel : aux uns, il faut des prophéties ; d'autres m'interrogent au sujet

1) On serait tenté de citer ici Empédotime de Syracuse, mais M. E. Rohde (*Psyche*, t. II, p. 385 et 386 n.) en arrive à considérer cet Empédotime comme absolument fictif. Il n'aurait jamais existé que dans l'imagination d'Héraclide Pontique, qui lui donnait un rôle dans un dialogue. Aurait-il inventé cet *Empédotime* d'après ce qu'il connaissait d'Empédocle?

2) Sur le sens de ces symboles, voir Diels, *Sibyllinische Blätter*, Berlin, 1890, p. 119 ss.

3) Ces vers sont cités par Di. La. VIII, 62 et par Clément d'Alexandrie, *Stromat.*, VI (t. II, p. 248 Migne). Le dernier est omis dans Diogène ; il ne figure dans Clément que d'une manière défectueuse et sous forme de paraphrase. Le mot παντοίων ne peut être séparé du mot νούσων.

de maladies de toute espèce, pour obtenir un oracle salutaire, eux qui depuis longtemps sont envahis par d'âpres douleurs. „

Ce passage nous apprend que la légende d'Empédocle existait déjà de son vivant; il ne s'exprimerait certainement pas ainsi, et au début de la Physique il ne formulerait pas le programme que nous avons traduit (p. 111), si l'imagination populaire ne lui avait attribué aucun des miracles auxquels il fait allusion. Vénéré comme il l'était, aurait-il pu empêcher les masses de découvrir des prodiges dans l'une ou l'autre de ses guérisons morales ou physiques, momentanées ou même imaginaires, dans l'un ou l'autre travail public dont il avait donné l'idée, dans l'annonce d'un événement qu'il avait pu prévoir? Comment la foule n'aurait-elle pas entouré d'une légende celui qui, le premier, lui apportait en apôtre une véritable prédication morale?

Il ne paraît pas qu'Empédocle ait essayé de la détromper. Quant à deviner les faits réels qu'une imagination enthousiaste a transformés en miracles, il n'y faut pas songer. Les récits que nous possédons de prodiges attribués à Empédocle, sont, comme nous l'avons vu, remplis de détails empruntés aux vers du philosophe. Il y a eu un chassé-croisé d'actions réciproques : une première légende se forme du vivant d'Empédocle; elle laisse sa trace dans l'œuvre du poète, et cette œuvre, à son tour, va déterminer la création de légendes nouvelles. Dans cet écheveau embrouillé, démêler le point de départ historique serait impossible. Il faut donc se contenter de rappeler pour mémoire la liste des prodiges qui furent attribués à Empédocle, soit de son temps, soit après sa mort.

1. — Par l'influence de la musique, il aurait empêché un jeune homme de tuer son hôte en plein banquet.

2. — Il aurait fait disposer des peaux d'âne sur les hauteurs de la ville, et de la sorte il aurait mis le pays d'Agrigente à l'abri des vents étésiens qui faisaient dépérir les récoltes.

3. — Il aurait supprimé au moyen de travaux d'irrigation les émanations pestilentielles d'un fleuve du pays de Sélinonte.

4. — A une femme d'Agrigente morte depuis longtemps, il aurait rendu la vie [1].

Le même passage des Καθαρμοί, qui est d'une très grande importance pour l'histoire de la légende, nous fournit des détails assez précis sur la nature des prédications. Empédocle idéalise sans doute le portrait qu'il nous donne de lui-même, mais il n'aurait pu s'annoncer tout à fait autre qu'il n'était. Nous ne trouverons certainement pas de renseignements plus sûrs.

Lorsqu'il arrivait dans une ville, sa réputation l'avait précédé. Les souffrants, les déshérités allaient à sa rencontre; aussi l'humanité ne lui apparaît-elle, en somme, que comme un hôpital de toutes les misères [2]. Il s'arrêtait sur la place publique, écoutant les plaintes et les demandes; toujours calme, grave, il essayait de répondre, de consoler, de guérir; les hommes politiques eux-mêmes, ayant appris le bien qu'il avait fait à Agrigente, venaient sans doute le consulter..

Dans l'entre-temps, la foule se grossissait de curieux; lui, de son côté, ne se contentait pas d'un rôle de devin et de guérisseur des corps; dieu comme il l'était, il se croyait une mission plus haute : " Mais, continuait-il, pourquoi „ m'arrêté-je sur ces [misères], ἀλλὰ τί τοῖςδ' ἐπίκειμαι [3], comme si c'était une grande œuvre, ὡςεὶ μέγα χρῆμά τι πρήσσων, puisque je suis de beaucoup au-dessus des mortels, qui sont livrés à la corruption, εἰ θνητῶν περίειμι πολυφθορέων ἀνθρώπων?

Quand la foule s'était amassée, Empédocle lisait ou faisait réciter par un rapsode le poème intitulé les Purifications, que Cléomène chanta à Olympie [4]. L'objet de ce poème était

---

1) Ces miracles ont été étudiés dans l'histoire de la tradition p. 24 et ss.

2) Cf. vers 15-16, 17, 18-20, 30-31, 456 M. = 390-391, 385, 386-388, 400-401, 446 St.

3) Vers 409 et 410 M. = 364 et 365 St. Ces vers sont cités par Sextus Empiricus, *Adv. math.*, I, 302, après ceux qu'on a lus p. 135. Sextus les introduit par la mention καὶ πάλιν. Sturz, Karsten, Stein et Mullach les placent avec raison après la série des vers que nous venons de traduire.

4) Dicéarque de Messine, dans Athénée, XIV, 620 d.

d'abord de révéler l'histoire et la destinée de l'âme divine qui est en chacun de nous; puis, d'indiquer la voie qu'il faut suivre pour la délivrer de son tombeau charnel et la faire remonter dans le séjour des dieux. Il se disait arrivé lui-même sur le seuil de ces demeures; il semblait se retourner de là vers la masse des hommes, se revêtir une dernière fois des emblèmes de l'expiation, et intercéder pour eux auprès des divinités chthoniennes. Il s'attachait surtout à prêcher aux foules les observances nécessaires, afin de les amener à le suivre et à se sauver.

Il composait sans doute aussi, comme son élève Gorgias, des discours d'apparat. Pourquoi ne les aurait-il pas versifiés? Il avait connu les vainqueurs d'Himère et ne dut pas ignorer l'œuvre d'Eschyle. J'ai peine à croire que cet apôtre voyageur, cet homme aux vues très larges, soit demeuré étranger à l'idée de l'Hellénisme. Sera-t-il possible de douter, si l'on se rappelle qu'Aristote lui attribue un poème sur l'expédition de Xerxès[1]?

Vraisemblablement aussi, il mettait le peuple en garde contre les erreurs d'un culte anthropomorphique; il expliquait la nature du vrai dieu (vers 389-396 M. = 344-351 St.):

Οὐκ ἔστιν πελάσασθαι ἐν ὀφθαλμοῖσιν ἐφικτόν ...

De là serait venue cette tradition qu'Aristote rapporte, et suivant laquelle Empédocle aurait composé un Προοίμιον εἰς Ἀπόλλωνα, détruit par accident (Di. La. VIII, 57); on pourrait expliquer cette prétendue disparition en imaginant que le passage fut introduit par Empédocle dans la Physique qu'il composa plus tard. Certains vers du poème se rapportaient à Apollon, comme l'indique le commentateur Ammonius[2].

---

1) Ce poème rentrerait-il dans une littérature apocryphe? Difficilement, car il n'existait plus au temps d'Aristote. Cf. Di. La. VIII, 57 : Ἐν δὲ τῷ περὶ ποιητῶν φησιν (Ἀριστοτέλης) ὅτι ... καὶ δὴ ὅτι γράψαντος αὐτοῦ καὶ ἄλλα ποιήματα τήν τε τοῦ Ξέρξου διάβασιν καὶ προοίμιον εἰς Ἀπόλλωνα, ταῦθ' ὕστερον κατέκαυσεν ἀδελφή τις αὐτοῦ.

2) *In Aristot. de interpretatione*, f. 109 *b*. Voici comment il introduit certains vers du fragment relatif au Sphérus : Ὁ Ἀκραγαντῖνος σοφὸς ἐπιρραπίζων τοὺς περὶ θεῶν ὡς ἀνθρωποειδῶν ὄντων παρὰ τοῖς ποιη-

Que faut-il penser du caractère moral des prédications d'Empédocle? M. Rohde me semble en diminuer un peu trop la valeur [1]. Pour lui, là où il n'y a aucune notion de la responsabilité, en prenant ce terme strictement dans le sens qu'on lui donne aujourd'hui, il n'y a pas une véritable morale. Ne nous perdons pas dans des discussions de mots. M. Rohde ne nierait pas, je pense, qu'il y avait dans l'œuvre d'Empédocle un progrès vers la morale; comme il n'a pas mis en lumière ce progrès, nous allons essayer de le faire.

Nous ne connaissons bien qu'un seul des préceptes moraux d'Empédocle, la défense de tuer les animaux et de se nourrir de viande. Or si l'on va au fond des choses, on doit reconnaître que le philosophe ne présente pas ce précepte comme une épreuve imposée à l'homme par le caprice des dieux, mais bien comme une conséquence logique du système de la métempsycose. Le précepte prend ainsi la forme d'une vérité découverte par la raison. C'est un premier pas vers l'idée d'une morale rationnelle.

Quel genre de sanction Empédocle imagine-t-il pour ce précepte? Des menaces de châtiment? Sans doute, mais il sait aussi faire intervenir des considérations plus nobles. Voyez ce passage (442-447 M. = 430-435 St.):

> Μορφὴν δ' ἀλλάξαντα πατὴρ φίλον υἱὸν ἀείρας
> σφάζει ἐπευχόμενος μέγα νήπιος· οἱ δὲ φορεῦνται
> λισσόμενοι θύοντος, ὁ δὲ νήκουστος ὁμοκλέων
> σφάξας ἐν μεγάροισι κακὴν ἀλεγύνατο δαῖτα,
> ὡς δ' αὔτως πατέρ' υἱὸς ἑλὼν καὶ μητέρα παῖδες
> θυμὸν ἀπορραίσαντε φίλας κατὰ σάρκας ἔδουσιν.

ταῖς λεγομένους μύθους, ἐπήγαγε προηγουμένως μὲν περὶ Ἀπόλλωνος, περὶ οὗ ἦν αὐτῷ προσεχῶς ὁ λόγος, κατὰ δὲ τὸν αὐτὸν τρόπον καὶ περὶ τοῦ Θείου παντὸς ἁπλῶς ἀποφαινόμενος. Nous avons vu déjà l'importance que prenait, chez les Pythagoriciens, le culte d'Apollon. Sur l'attitude prise par Empédocle vis-à-vis de l'anthropomorphisme populaire, voir Zeller, II[5] 816.

1) *Psyche*, II, p. 474 : " Par la purification et l'ἄσκησις (qui, ici encore, „ rendent inutile une morale vraiment éducatrice de l'homme) on s'élève „ d'un degré vers des naissances plus pures et meilleures „. La prédication morale d'Empédocle mérite mieux que ce jugement un peu sévère et exclusif.

" Un père saisit son fils chéri, qui a changé de forme : il „ veut, en l'égorgeant, faire une prière, l'insensé ! et l'on „ entraîne les victimes, qui implorent le sacrificateur ; mais „ lui n'entend pas leurs plaintes ; il les égorge et, dans sa „ demeure, il prépare un festin criminel. „

L'originalité d'Empédocle n'est pas dans le fond de la pensée [1], mais dans l'expression très émue et presque dramatique qu'il sait lui donner ; il remue les consciences ; il provoque une sorte de remords ; et c'est précisément à cet éveil d'une sensibilité plus délicate que la morale a dû ses premiers progrès ; le concept de responsabilité personnelle s'est formé ensuite.

Comment pourrait-on méconnaître la portée civilisatrice d'une œuvre où l'on trouvait déjà des vers comme ceux-ci (438-439 M. = 426-427 St.) :

Ἀλλὰ τὸ μὲν πάντων νόμιμον διά τ᾽ εὐρυμέδοντος
αἰθέρος ἠνεκέως τέταται διά τ᾽ ἀπλέτου αὐγῆς.

" Il est faux de croire que pour les uns une chose soit „ permise, et défendue pour les autres. Mais la loi commune „ à tous les êtres étend son domaine sans interruption, et à „ travers l'éther au vaste empire, et à travers l'air im- „ mense [2]. „

Nous connaissons assez imparfaitement les doctrines d'Empédocle sur la vie future. Il est très vraisemblable qu'il annonçait à tous les hommes de bonne volonté une délivrance prochaine. Leur âme devait passer un jour dans le corps des grands de la terre et retourner ensuite dans le ciel [3]. A ceux qui veulent atteindre sans retard cette étape dernière, il recommandait avant tout le respect des vies et des

---

1) On trouve la trace d'un enseignement analogue déjà dans Xénophane (Mull., fr. 18).

2) Ces vers sont cités par Aristote *(Rhet.*, I, 13. 1373ᵇ 14) qui les fait précéder de cette indication : Ὡς Ἐμπεδοκλῆς λέγει περὶ τοῦ μὴ κτείνειν τὸ ἔμψυχον· τοῦτο γὰρ οὐ τισὶ μὲν δίκαιον τισὶ δ᾽ οὐ δίκαιον, ἀλλὰ κτλ. Ce passage fait songer aux vers fameux de l'Antigone de Sophocle.

3) Vers 457-461 M. = 447-451 St.

serments. M. Gomperz a montré combien ces prescriptions étaient alors en harmonie avec les protestations du peuple, exposé sans garantie à l'égoïsme brutal des classes élevées [1]. Certes, le noble qui s'occupait ainsi d'encourager les souffrants et les pauvres, était un homme de cœur. C'est le même trait de caractère que l'on retrouve partout chez lui : le premier, il devine que les plantes renferment une âme avec une part de connaissance et de souffrance [2]; enfin, les Καθαρμοί contiennent de longues plaintes, inspirées par des observations compatissantes plutôt que par un pessimisme découragé. Empédocle alla naturellement vers le peuple et il comprit ses misères. Les œuvres qu'il nous a laissées témoignent avant tout d'une pitié sincère, et, en cela, elles marquent un éveil des sentiments les plus moraux.

On s'est occupé spécialement, dans ces dernières années, des rapports d'Empédocle avec les Orphiques. M. Kern a découvert des concordances nombreuses entre les fragments du philosophe et certains vers qu'il fait entrer dans une théogonie très ancienne [3]. Assurément, ces ressemblances d'expressions démontrent que de part et d'autre on se servait d'un même fond d'idées orphiques. Mais pourquoi, dans leur forme actuelle, les fragments des théogonies seraient-ils antérieurs à Empédocle ? C'est ce que M. Kern aurait dû établir, et il me paraît que la démonstration reste à faire, si vraiment elle est possible.

Prenons comme exemple un des rapprochements sur lesquels M. Kern s'est appuyé pour prouver qu'Empédocle aurait utilisé une théogonie rapsodique en partie conservée.

Empédocle, vers 11-12 M. = 383-384 St. :

Ἤδη γάρ ποτ' ἐγὼ γενόμην κοῦρός τε κόρη τε
θάμνος τ' οἰωνός τε καὶ ἐξ ἁλὸς ἔλλοπος ἰχθύς.

---

1) *Die Griechische Denker*, p. 110 et 111.

2) Vers 298 M. = 231 St.; 381-382 M. = 335-336 St., etc.

3) *Empedokles und die Orphiker*, Archiv für Geschichte der Philosophie, t. I, p. 498 ss. Cf. id., *De Orphei Epimenidis Pherecydis theogoniis quaestiones criticae*, Berlin, 1888. Dümmler (*Zur orphischen Kosmologie*, Archiv. f. g. der Philos., t. VII, p. 147 ss.) se range à l'avis de M. Kern. Cf. Zeller, I⁵ 55.

Orphica (rec. E. Abel, Leipzig, 1885), fr. 222 et 223 (cf. Proclus, *In Rempublicam Platonis,* p. 116 de l'édition Schoell) :

> Οἱ δ' αὐτοὶ πατέρες τε καὶ υἱέες ἐν μεγάροισιν
> εὔκοσμοί τ' ἄλοχοι καὶ μητέρες ἠδὲ θύγατρες
> γίγνοντ' ἀλλήλων μεταμειβομένῃσι γενέθλαις.
> . . . . .
> Οὕνεκ' ἀμειβομένη ψυχὴ κατὰ κύκλα χρόνοιο
> ἀνθρώπου ζῴοισι μετέρχεται ἄλλοθεν ἄλλοις·
> ἄλλοτε μέν θ' ἵππος, τότε γίγνεται <ἀμφίκερως βοῦς>,
> ἄλλοτε δὲ πρόβατον, τότε δ' ὄρνεον αἰνὸν ἰδέσθαι,
> ἄλλοτε δ' αὖ κύνεόν τε δέμας φωνή τε βαρεῖα,
> καὶ ψυχρῶν ὀφίων ἕρπει γένος ἐν χθονὶ δίῃ.

D'un côté, la forme est simple, concrète; de l'autre, l'idée se généralise; en même temps, elle s'agrémente de fantaisies et de complications très enchevêtrées. Au moment où l'on composait la seconde de ces deux formules, l'autre sans doute était déjà vieillie, et pour éviter d'être banal il fallait se mettre à la recherche du détail piquant [1]. Empédocle n'avait donc pu lire ni utiliser le fragment orphique. On serait plus près de la vérité en renversant les rôles.

Ce n'est pas ici le lieu de reproduire et de discuter les autres rapprochements sur lesquels M. Kern s'appuie. Une telle critique ne sera à sa place que dans l'étude des doctrines. J'admets que, entre Empédocle et les Orphiques, il dut y avoir un échange assez considérable d'idées et d'expressions, mais il me semble qu'Empédocle a pu donner autant qu'il avait reçu, et je tenais à rejeter certaines exagérations dont M. Kern ne s'est pas gardé complètement [2].

On connaît à peine l'Ὀρφεοτελεστής Philippe, que nous

---

1) On peut remarquer que le dogme du passage des âmes dans le corps des plantes fut rejeté par les Orphiques.

2) M. Kern va beaucoup trop loin en supposant que l'idée des quatre éléments aurait été fournie à Empédocle par la théogonie orphique. M. Zeller, I^5 55, a formulé contre cette hypothèse des objections auxquelles M. Dümmler *(dans l'article cité)* ne me paraît pas avoir répondu.

avons déjà mentionné. Les autres Orphiques du début du cinquième siècle n'ont pas laissé trace de leur existence. Empédocle, au contraire, fit une impression sérieuse. Il se distinguait donc des autres. Comment admettre en effet qu'avec des allures d'inspiré, il se fût contenté de reprendre des révélations connues d'avance ? Une telle supposition concorderait-elle avec le succès qu'obtint sa prédication, avec l'impression qu'elle produisit, impression assez profonde pour créer une légende ? L'enthousiasme des foules, fait historique, deviendrait inexplicable, si l'éclectique Empédocle n'avait en rien fait acte d'innovateur.

Enfin les Καθαρμοί d'Empédocle renferment, comme nous l'avons vu, un mélange d'Orphisme et de Pythagorisme ; ils sont d'une allure très indépendante. Empédocle s'affranchit de toutes les écoles. Le même trait reparaît d'ailleurs dans sa Physique, dont l'enseignement était évidemment réservé aux auditeurs les mieux préparés ; là aussi, il s'écarte singulièrement des cosmogonies orphiques, de même que, dans les Καθαρμοί, il reprenait le système des purifications pour son propre compte. Ses dieux-éléments n'ont absolument plus des anciennes divinités que le nom ; ils sont réduits à des abstractions pures. Le Zeus orphique est remplacé par la Φιλότης, un principe impersonnel qui rétablit périodiquement dans le monde l'unité parfaite ; et les puissances hostiles disparaissent de la même manière sous le concept du Νεῖκος, qui désunit et sépare.

Empédocle n'a pas laissé d'école. Il n'en pouvait fonder une, en prenant ce mot dans le sens antique. Avec sa vie de thaumaturge errant, il lui eût été impossible de se lier à un de ces thiases philosophiques dont M. Diels démontre l'existence chez les philosophes antésocratiques [1]. Il n'a pas davantage réussi à former de véritables disciples, car dans les milieux savants le goût n'était déjà plus aux recherches cosmologiques, et il avait trop négligé la théorie de la connaissance. M. Diels a montré combien Gorgias, un de ses rares

---

1) *Philosophische Aufsätze Ed. Zeller gewidmet*, p. 241 ss.

élèves, devait, en face des préoccupations et des polémiques nouvelles, se sentir impuissant et désarmé [1].

Hâtons-nous de conclure. Empédocle doit beaucoup à l'Orphisme, mais il faut se garder de le transformer en simple plagiaire. Son éclectisme même était une nouveauté. Il ne s'est asservi d'une façon étroite à aucune école, et par bien des côtés, sa tentative a été originale.

L'ART MAGIQUE ET MÉDICAL D'EMPÉDOCLE

Ce qui fait le mage et le sorcier de toutes les époques, c'est la foi qu'il professe dans l'existence des esprits, l'action toute puissante qu'il leur attribue sur les phénomènes de la vie matérielle en dehors des lois de la nature, enfin le pouvoir qu'il se vante de posséder pour obtenir ou écarter leur intervention selon les besoins.

Or certains vers où Empédocle emploie le mot φάρμακον sans lui donner une portée exclusivement médicale [2]; des restes de lustrations où l'ancienne cathartique n'est pas complètement oubliée [3]; une liste des génies qui président aux misères de ce bas monde [4]; enfin, un fragment où il parle d'un lot de connaissances appartenant à tout être, et d'une série de puissances presque surnaturelles, qui vont d'elles-mêmes aux cœurs purs [5], tout cela n'est pas complètement exempt de magie. Seulement, il faut ici se garder d'une méprise. Aujourd'hui que les recherches scientifiques et les formules incantatoires n'ont plus rien de commun, le mot de magie a pris un sens étroit et exclusif; au temps d'Empé-

---

1) *Gorgias und Empedokles*, SITZ. BER. D. BERLIN. AKAD., 1884, p. 343.

2) Vers 462 M. = 24 St. : Φάρμακα δ' ὅσσα γεγᾶσι κακῶν καὶ γήραος ἄλκαρ κτλ. Par une série d'exemples probants, M. Daremberg montre combien, au cinquième siècle encore, le sens du mot φάρμακον était mal défini *(État de la médecine entre Homère et Hippocrate,* par Ch. Daremberg. Paris, 1869, p. 6, n. 6).

3) La cathartique, à l'origine, servait surtout à écarter les mauvais esprits. Cf. Empédocle, 452-453 M. = 442-443 St. : Ἀπορρύπτεσθε κρηνάων ἄπο πέντ' ἀνιμῶντες ἀτερέϊ χαλκῷ.

4) Vers 18-29 M. = 385-388 et 393-399 St.

5) Vers 289-298 M. = 222-231 St.

docle et de Démocrite, au contraire, les superstitions et la science étaient encore à tout instant confondues ; on pouvait rester un mage, tout en servant la philosophie. Bientôt, cependant, l'école de Cos rationnalisa complètement la médecine et, par une injustice commune à toutes les réactions, elle cribla de sarcasmes les derniers héritiers des anciennes tendances [1].

Il ne faudrait pas, d'ailleurs, s'exagérer la part de la magie dans les doctrines d'Empédocle. Les fragments des Purifications contiennent une théorie sur les démons et sur la métempsycose, sur les purifications et sur les observances nécessaires, mais pas la moindre trace d'une formule incantatoire.

D'après un extrait de Satyrus (Di. La. VIII, 59), Gorgias aurait dit d'Empédocle qu'il l'avait vu faire de la sorcellerie. Cette donnée pourrait bien, selon M. Diels, provenir d'un dialogue d'Alcidamas. En tout cas, il serait difficile de croire que Gorgias ait tenu un propos de ce genre en parlant de son maître, le terme γοητεύειν étant pris toujours en très mauvaise part [2].

L'histoire des vents étésiens écartés d'Agrigente contiendrait, d'après M. Rohde [3], une allusion à des moyens familiers aux sorciers des siècles plus récents. Mais il semble que les détails de cette histoire ont été inventés après la mort d'Empédocle. De bonne heure, en effet, les magiciens durent tirer parti de ses miracles et de sa démonologie. Pour les accommoder à leurs pratiques, il leur arriva sans doute de les défigurer.

---

1) Hippocrate, *Morb. sacr.*, p. 588 Dind. : Μάγοι τε καὶ καθαρταὶ καὶ ἀγύρται καὶ ἀλαζόνες, ὅκοσοι δὴ προσποιέονται σφόδρα θεοσεβέες εἶναι... καὶ λόγους ἐπιλέξαντες ἐπιτηδείους εἰς ἴησιν κατεστήσαντο ἐς τὸ ἀσφαλὲς σφίσι ἑωυτοῖσι καθαρμοὺς προσφέροντες καὶ ἐπαοιδάς.

2) *Étude citée*, p. 344, n. 1.

3) *Psyche*, t. II, p. 466, n. 3 : " Les peaux d'âne dont Empédocle se sert „ pour écarter d'Agrigente les vents du nord, servent dans tous les cas „ *als apotropäisch wirkendes*, pour repousser les esprits. C'est ainsi que „ l'on suspend la peau d'une hyène, d'un chien de mer, etc., pour se pré- „ server de la grêle et de la foudre. Ces peaux ἔχουσι δύναμιν ἀντιπαθῆ : „ Plut., *Symp.*, 4, 2, 1. „

Il nous reste à voir si Empédocle était médecin.

Lorsqu'Héraclide et Satyrus veulent établir l'authenticité du détail, ils n'en trouvent la preuve ni dans des Ἰατρικά rédigés par Empédocle, ni même dans certains passages des poèmes qui auraient pu, avec vraisemblance, être rangés dans la catégorie des écrits médicaux. Ils se contentent de citer des vers où l'on voit moins le médecin que le thaumaturge [1].

D'un autre côté, les fragments des Φυσικά révèlent chez Empédocle des connaissances anatomiques et physiologiques qui, pour son époque, étaient très avancées. On serait porté à croire qu'il avait fait un stage dans l'institut d'Alcméon de Crotone. Sa vie, d'ailleurs, rappelle l'histoire de ces médecins périodeutes dont Démocède est le type le plus connu [2]. Nous savons aussi par un extrait de Timée (Di. La. VIII, 65) qu'une tradition faisait d'Empédocle le rival du médecin Acron d'Agrigente, et Galien range le philosophe avec son disciple Pausanias au nombre des représentants de l'école italique de médecine [3].

Lui-même, il s'était honoré du titre de ἰατρός. En effet, dans un fragment qui devait former l'épilogue des Καθαρμοί, il indique la dernière étape par où l'âme doit passer, au moment où son exil va finir. C'est à cette phase d'existence terrestre qu'il se dit arrivé lui-même ; c'est donc sa propre condition qu'il va prendre comme type, idéaliser et décrire. Voici le passage (vers 457-458 M. = 447-448 St.) :

> Εἰς δὲ τέλος μάντεις τε καὶ ὑμνοπόλοι καὶ ἰητροί
> καὶ πρόμοι ἀνθρώποισιν ἐπιχθονίοισι πέλονται.

Il se considérait donc à la fois comme devin, poète, médecin et conducteur des hommes. Il mêlait tous les rôles.

---

1) Satyrus (Di. La. VIII, 59) cite les vers que nous avons traduits p. 111 et Héraclide (Id., *ibid.*, 61) invoque le fragment dont on a vu la reproduction p. 135.

2) *Hérodote*, III, 125. Sur ce sujet, voir Daremberg, *État de la médecine entre Homère et Hippocrate*, p. 49 et ss.

3) *Méthod. med.*, I, 1, t. X, p. 6 : Καὶ οἱ ἐκ τῆς Ἰταλίας ἰατροὶ Φιλιστίων καὶ Ἐμπεδοκλῆς καὶ Παυσανίας καὶ οἱ τούτων ἑταῖροι.

Il s'attribuait toutes les missions qu'il jugeait les plus brillantes. Mais, à force d'élargir ainsi le champ de son action, il demeura superficiel ; bientôt il devint un retardataire. Le sens qu'il donnait au mot ἰατρός portait la marque du siècle précédent, et il ne tarda point à tomber en désuétude.

Empédocle se dit médecin, c'est-à-dire guérisseur des corps et des âmes. Il soulage des maux de toute espèce, et ses remèdes sont des oracles (εὐηκεῖς βάξεις, voir le fragment cité à la page 135). Il emploie les suggestions et les figures de rhétorique plus qu'il ne recommande les onguents et le soin du corps.

Dans les fragments de ses œuvres, que nous possédons en assez bon nombre, on ne découvre pas un conseil thérapeutique, aucune allusion certaine à la pharmacologie, et, en fait de préceptes d'hygiène, uniquement la cathartique des Ὀρφεοτελεσταί.

D'autre part, au moment où il composait ses Καθαρμοί, les écoles de Cos et de Cnide spécialisaient déjà le rôle du médecin, rôle qui allait s'appauvrissant, à mesure que s'accentuait l'opposition de l'âme et du corps. Platon déjà place la médecine assez bas dans la hiérarchie des arts [1]. Il fallait avec notre époque une renaissance du matérialisme ionien, pour que l'on en revînt à rendre au médecin ses attributions primitives de directeur spirituel.

EMPÉDOCLE ET LA RHÉTORIQUE

A la différence de Satyrus, Aristote ne dit pas qu'Empédocle fut un rhéteur, mais que, le premier, il s'occupa de rhétorique [2]. Cette assertion provient sans doute des rensei-

1) *Alcibiade,* 131 B.

2) Di. La. VIII, 58 : Φησὶ δὲ Σάτυρος ἐν τοῖς βίοις ὅτι καὶ ἰατρὸς ἦν καὶ ῥήτωρ ἄριστος. Sext. Emp., *Adv. Math*,, VII, 6 : Ἐμπεδοκλέα μὲν γὰρ ὁ Ἀριστοτέλης φησὶ πρῶτον ῥητορικὴν κεκινηκέναι. Quintil. III, 1. 8 *Primus post eos quos poetae tradiderunt, movisse aliqua circa rhetoricen Empedocles dicitur.* Cf. Di. La. VIII, 57 et 58 ; IX, 25 et Suidas, au mot Zénon. On voit que Quintilien était déjà embarrassé pour traduire κεκινηκέναι.

gnements qu'Aristote trouvait dans les traités de rhétorique composés par Gorgias ou par d'autres Siciliens. Elle doit s'entendre en ce sens qu'Empédocle avait le premier composé des discours à la façon des rhéteurs, et que, le premier, il avait employé dans ses écrits les artifices de style dont les sophistes allaient bientôt donner la recette [1]. Cette interprétation est la seule plausible; en effet, Aristote (Di. La. VIII, 57) désigne Zénon comme l'inventeur de la dialectique; or Zénon n'avait pas laissé de traité ayant directement pour objet l'enseignement de cette science. De plus, Aristote attribue à Empédocle des Πολιτικά [2]. Que peuvent être ces Πολιτικά, sinon des tirades politiques, en vers peut-être, prononcées par Empédocle dans les circonstances où nous l'avons vu soulever les masses populaires d'Agrigente? Timée (Di. La. VIII, 64-66) et Néanthe (Id., *ibid.*, 72) font du reste des allusions expresses à des discours de ce genre. Je crois donc qu'en attribuant à Empédocle l'invention de la rhétorique, Aristote ou son auteur fait surtout allusion au caractère spécial des dissertations politiques, philosophiques ou théologiques qu'Empédocle avait composées.

Mais n'y a-t-il pas eu des orateurs avant Empédocle? Homère lui-même n'a-t-il pas laissé des chefs-d'œuvre de rhétorique, en prenant ce mot dans le sens large qu'Aristote lui donne, et lorsque Quintilien ajoute (III, 1, 8) : *post eos quos poetae tradiderunt,* n'indique-t-il pas les vrais initiateurs?

Certainement, Homère a rédigé de longues séries de vers que l'on pourrait ranger sous la rubrique d'éloquence; mais ces discours ne sont souvent que des reparties véhémentes, rentrant dans des dialogues où l'élément dramatique domine. Or la rhétorique est avant tout l'art de conduire la pensée

1) La παρήχησις, la paronomasie, l'antithèse, la formation d'adjectifs composés, l'audace des métaphores, le goût des personnifications, l'arrangement cadencé des périodes. L'emploi de ces figures est plus fréquent dans les fragments d'Empédocle que Blass ne veut bien le concéder (*Die Attische Beredsamkeit,* Leipzig, 1887, t. I, p. 17, n. 2). Voir Diels, *Gorgias und Empedokles*, p. 362 ss.

2) Di. La. VIII, 58 : Καθόλου δέ φησι καὶ τραγῳδίας αὐτὸν γράψαι καὶ πολιτικά.

des foules, et non pas seulement de jouer sur les cordes sensibles qu'a fait deviner la psychologie d'un individu. Il arrive parfois à Homère de mettre en scène un chef parlant à la masse; mais ces discours se ramènent à une série de tableaux faits pour l'imagination, d'appels à la sensibilité, de récits et de proclamations, le tout groupé dans un ensemble qui remue le cœur, mais qui ne dénote guère un maniement systématique de ces procédés de l'esprit humain qu'on a catalogués depuis sous l'étiquette commune de raisonnements.

Où trouverions-nous les débuts de la rhétorique après Homère et avant Empédocle? Chez les hommes d'État? Mais, d'après ce que l'histoire nous en fait connaître, ils étaient arrivés à diriger le peuple, non pas en conduisant les esprits, mais en frappant les imaginations par un geste, par une attitude. Tel est le cas de Solon, excitant les Athéniens à reprendre Salamine. Pisistrate essaie de faire accepter sa tyrannie en se montrant au peuple, une première fois blessé, une autre fois sur son char, accompagné de la déesse Athéné. L'histoire de Télinès à Géla est du même genre (Hérodote, VIII, 153). Si l'on ne confond pas la rhétorique telle qu'Aristote l'a conçue avec l'art tout rudimentaire d'émouvoir et de persuader, elle est une plante de culture difficile et ne pouvait porter ses fleurs que dans un milieu tout spécial. Ce milieu, elle le rencontra dans l'école italique.

Les Pythagoriciens avaient, les premiers, enseigné devant un auditoire assez nombreux [1]. Mais leur enseignement avait dû rester dogmatique. Parménide, en se mettant manifestement en contradiction avec le bon sens du vulgaire, fit éclater d'une façon saisissante l'existence d'un pouvoir merveilleux, qui permet de suggérer et d'imposer aux intelligences les jugements les plus inattendus. On se sentait entraîné, comme malgré soi, par sa dialectique.

Parménide forma deux élèves dans le vrai sens du mot, c'est-à-dire des successeurs pleins d'initiative, qui, au lieu de

---

1) L'école ionienne s'était, semble-t-il, occupée beaucoup moins de spéculations purement théoriques.

considérer ses formules comme immuables, cherchèrent eux-mêmes les objections. Ils firent fructifier sa méthode. Ces deux élèves furent Zénon, l'inventeur de la dialectique, et Empédocle, l'inventeur de la rhétorique.

La rhétorique et la dialectique ont ceci de commun que toutes deux essaient de saisir et de dégager les procédés les plus généraux de notre pensée. Mais elles se placent sur des terrains différents. L'une fait ses premiers pas avec un enthousiaste et se tourne vers le peuple, l'autre marche avec l'esprit abstrait de Zénon et s'enfonce dans les subtilités de l'ontologie.

Le premier mêle au raisonnement pur l'art d'appliquer la psychologie des foules ; l'autre, laissant de côté tout élément contingent, serre de plus près les lois de la pensée. Vient ensuite Gorgias, qui procède des deux [1]. Il prend à l'un l'éloquence sans la foi, à l'autre, le scepticisme sans le dédain. Il compose ainsi ce produit bâtard de la rhétorique dialectique qu'Aristote a sans doute caractérisé dans le Sophiste.

On rattache d'habitude la naissance de la rhétorique à la situation spéciale dans laquelle les villes de Sicile se trouvèrent pendant la première moitié du cinquième siècle. Les tyrans avaient bouleversé la répartition de la propriété foncière, expropriant en masse les nobles pour doter les mercenaires et les étrangers dont ils avaient composé le δῆμος des grandes villes. Mais après la chute de Thrasydée et de Thrasybule, les villes décidèrent de commun accord de rétablir l'ancienne distribution des κλῆροι (Diodore, XI, 76, 5). Cette décision fut le point de départ de nombreux procès surtout à Syracuse, où Korax et Tisias fondèrent une école de chicane.

Mais là ne fut pas le berceau de la rhétorique, bien que l'on continue à le croire. Il y a toujours eu matière à procès, et, si la prétendue origine était la vraie, l'art de convaincre ne serait pas né là seulement où Pythagore avait laissé des

---

1) Gorgias a dû entendre Zénon; telle est l'opinion de M. Diels, *Gorgias und Empedokles*, p. 344 ss.; Cf. Zeller, II^5, p. 1057.

disciples [1]. Il fallait autre chose qu'un besoin de chicane pour amener la rhétorique. Les premiers avocats en ont tiré parti, mais ils ne l'avaient pas créée. D'après Aristote, en effet, elle apparut pour la première fois chez Empédocle : or il serait plaisant d'imaginer que ce démocrate riche et généreux plaida pour le compte de quelques nobles des procès où le bornage et le cadastre étaient seuls en question.

Ce qui permit à Empédocle de se révéler comme orateur et d'éveiller le génie de Gorgias, ce fut à la fois son éducation dialectique et son tempérament d'apôtre. La rhétorique n'a donc pas l'origine un peu triviale qu'on lui assigne d'ordinaire, et la situation spéciale des villes de la Sicile, jointe aux dispositions naturelles du Σικελιώτης, n'a fait que créer un milieu où elle a pu se développer rapidement. Elle devait sortir du premier groupe de penseurs où l'on a vraiment pratiqué l'enseignement oral et aiguisé l'art de la discussion, c'est-à-dire des écoles pythagoriciennes [2]. En effet, supposez qu'un maître développe de vive voix devant plusieurs élèves une suite d'idées assez compliquée. A quelle condition sera-t-il clair ? S'il accentue, s'il martèle pour ainsi dire la cadence et la marche de sa pensée; l'auditeur le suit du moment où sa réflexion propre emboîte le même pas : c'est ainsi que devait naître la dialectique. Substituez maintenant à cet auditoire de penseurs une assemblée populaire. Ici l'abstraction pure échouerait. Il faut à la fois émouvoir et convaincre. Devant cette foule, placez un dialecticien exercé; douez-le d'un tempérament d'apôtre : la rhétorique est née.

Du premier coup, Empédocle, grâce à l'équilibre du fond et de la forme, de l'enthousiasme et du geste, semble avoir porté son art à une hauteur où Gorgias ne le maintint pas

---

1) Sur l'occasion de procès analogues à Halicarnasse, voir Guiraud, *Histoire de la propriété foncière en Grèce*, p. 600, n. 1.

2) Di. La. VIII, 37 : Ἔσκωψε δ' αὐτὸν (Πυθαγόραν) Κρατῖνος μὲν ἐν Πυθαγοριζούσῃ· ἀλλὰ καὶ ἐν Ταραντίνοις φησὶν οὕτως· Ἔθος ἐστὶν αὐτοῖς, ἄν τιν' ἰδιώτην ποθὲν | λάβωσιν εἰσελθόντα, διαπειρώμενον | τῆς τῶν λόγων ῥώμης ταράττειν καὶ κυκᾶν | τοῖς ἀντιθέτοις, τοῖς πέρασι, τοῖς παρισώμασιν, | τοῖς ἀποπλάνοις, τοῖς μεγέθεσιν νουβυστικῶς.

tout à fait. Évidemment, il existe entre le maître et l'élève bien des ressemblances : dans le vêtement, dans l'attitude extérieure; dans le plaisir de voyager pour étonner toujours; dans la largeur de vues avec laquelle l'un et l'autre s'élèvent au-dessus des partis politiques pour développer les théories de l'égalité ou de l'Hellénisme [1]. Empédocle, comme Gorgias, veut former des élèves. Sa physique elle-même est d'allure très didactique et souvent oratoire. Gorgias oppose l'éloge au blâme, comme Empédocle avait opposé l'amour à la haine. Mais, à côté de ces ressemblances, il y a des contrastes : Gorgias était moins religieux que son maître; il eut une autre manière d'apprécier la valeur de ses leçons. En voulant mettre la rhétorique à la portée de toutes les intelligences qui s'offraient, il en altéra le caractère; il fit de son enseignement un article de commerce [2]. Or les maîtres salariés, qui doivent accepter leurs élèves au lieu de les choisir, ne peuvent se proposer comme mission que d'inculquer des procédés; pour le reste, ils doivent attendre du hasard la chance d'éveiller des dispositions latentes. Voilà pourquoi, avec Gorgias, la rhétorique devenue un recueil de recettes, perdit en dignité, afin de se faire plus accessible.

Il existait autrefois, sur la genèse de la prose, une théorie très simple : la littérature ne servait, aux hommes des époques primitives, que d'agréable passe-temps : elle devait donc être en vers, le vers ayant l'avantage de flatter l'oreille. Plus tard, auraient apparu la réflexion et l'étude et, avec elles, une façon plus sérieuse d'écrire, la prose. Je suppose qu'en général, aujourd'hui, on considère les choses autrement.

A l'origine, les intelligences devaient se laisser aller tout entières aux tableaux de la vie extérieure et aux jeux de

---

1) Se rappeler le poème sur l'expédition de Xerxès (Aristote dans Di. La. VIII, 58) et l'influence que dut avoir, sur les tendances d'Empédocle, le souvenir de la victoire d'Himère.

2) Chose singulière, Empédocle qui ne se faisait pas payer eut moins de succès que Gorgias. On comprend toujours mieux les marchands que les apôtres.

l'imagination. On produisait des œuvres dont la charpente était formée beaucoup moins par la logique pure que par les rapports sensibles des idées : rapports consistant, soit dans le groupement harmonieux ou heurté des images, soit même dans des liens tout extérieurs à la pensée, comme la musique et la cadence des mots; cette musique et cette cadence, c'était la poésie.

Mais, à mesure que la pensée, en vieillissant, devient plus logique et moins instinctive, elle établit entre les idées des relations plus abstraites. Elle en arrive bientôt à rejeter comme inutile et gênant le cadre du vers; elle le trouve étranger à l'idée; elle le remplace par le cadre de la logique.

Les rapports de pensées dans lesquels elle se complaira d'abord, ne seront pas toujours les plus abstraits (de cause, d'effet, de condition, etc.). Elle recherchera les heurts saillants des antithèses, les comparaisons, souvent même les jeux de mots. Ce sera le style[1] d'Empédocle, des pensées attribuées aux sept sages, d'Héraclite lui-même et de Gorgias. Évidemment, les premiers essais d'une prose littéraire contiendront des puérilités, mais elles seront bientôt rejetées.

Les discours d'Empédocle n'ont pas été conservés : c'est ainsi que disparaissent toutes les œuvres de transition.

LES DERNIERS VOYAGES ET L'EXIL D'EMPÉDOCLE

Empédocle fut orateur, il se laissa passer pour un thaumaturge et se donna comme prophète et médecin; il se crut une mission divine. En réalité, son mérite fut de favoriser, par un genre de prosélytisme tout à fait original, certaines tendances vers une morale plus élevée. Son mérite fut aussi de produire

1) Je dis " le style „ et non " la prose „, car ce style se retrouve même dans les vers. La phrase d'Empédocle n'a de commun avec la phrase homérique, que le vocabulaire et certaines formules toutes faites. On ne connaît qu'un seul passage en prose qui soit attribué à Empédocle (Di. La. VIII, 63) : Ἀκραγαντῖνοι τρυφῶσι μὲν ὡς αὔριον ἀποθανούμενοι, οἰκίας δὲ κατασκευάζονται ὡς πάντα τὸν χρόνον βιωσόμενοι. Pour démontrer que la phrase est authentique, il faudrait expliquer d'abord par quelle voie on en aurait conservé le texte.

les premières œuvres de vraie rhétorique, et cela, en combinant la phraséologie, la dialectique et l'éloquence.

C'est dans ce rôle compliqué qu'Empédocle se présenta aux cités de la Sicile et de la Grande-Grèce. En effet, avec son amour d'une activité tout extérieure, avec son idéal de prédicateur errant, de thaumaturge voyageur et de médecin périodeute, il dut se sentir bientôt à l'étroit dans sa ville d'Agrigente. Il avait, par tout le pays, acquis la plus grande célébrité ; il fit une sorte de voyage triomphal à travers les villes qu'il avait autrefois visitées, lorsqu'il était poussé par le désir d'apprendre.

Il passa certainement à Thurii peu de temps après la première fondation de cette colonie [1]. Hérodote (II, 123), fait allusion aux Καθαρμοί du philosophe [2]. Il avait dû les entendre, soit à Thurii, soit dans le cours des excursions qu'il a pu faire lui-même en Sicile. Or il ne quitta pas Athènes avant 445. On sera donc amené à prolonger le séjour d'Empédocle dans la Grèce occidentale jusqu'à son départ pour Olympie, et nous arriverons avec lui dans cette ville pour les jeux de l'an 440.

D'après Apollodore, Aristote et Héraclide Pontique auraient dit qu'Empédocle mourut âgé de soixante ans. Le mot τετελευτηκέναι résume l'opinion des deux écrivains : il se pourrait qu'il ne rendît pas exactement l'expression dont ils s'étaient servis l'un et l'autre [3].

D'autre part, il serait difficile d'admettre qu'Aristote ait

---

1) D'après Glaucus dans Apollodore (Di. La. VIII, 52) : Εἰς δὲ Θουρίους αὐτὸν νεωστὶ παντελῶς ἐκτισμένους ὁ Γλαῦκος ἐλθεῖν φησιν. La fondation de Thurii date de l'Olympiade 83, 4 (445).

2) Voir page 118.

3) Di. La. VIII, 52 : Ἀριστοτέλης γὰρ αὐτὸν ἑξήκοντ' ἐτῶν, ἔτι δ' Ἡρα. κλείδης φησὶ τετελευτηκέναι (vers reconstitués par M. Diels, *Rhein-Mus.*, t. XXXI, p. 37). Quant à la manière dont Héraclide raconte la mort du philosophe, nous avons vu qu'elle est très fantaisiste ; il n'y a donc guère lieu de chercher à établir un rapport entre l'âge d'Empédocle d'après Héraclide et les faits qu'il raconte. Plus loin dans Diogène (VIII, 74), l'extrait d'Aristote revient, sans le nom d'Héraclide, avec le mot τελευτῆσαι ; mais ici, c'est le compilateur qui cite Aristote d'après Apollodore.

connu la date exacte de la mort d'Empédocle; un extrait de Timée, en effet (Di. La. VIII, 71 ; voir page 48), nous fait voir que l'on ne possédait aucun renseignement précis sur ce sujet.

Dès lors, quelle serait la portée de l'assertion d'Aristote? Il plaçait la naissance d'Empédocle peu après celle d'Anaxagore (*Met.* I, 3, 984 a), c'est-à-dire vers 495-490. D'autre part, il pouvait connaître d'une facon exacte ou approximative l'année pendant laquelle Empédocle était venu à Olympie et avait fait chanter ses Καθαρμοί par le rapsode Cléomène [1]. Si nous supposons que c'était en l'année 440, tout s'arrange : Empédocle n'était pas mort immédiatement après les jeux, on l'aurait su. Il avait vécu pendant quelques années encore; né vers 495-490, il vivait encore vers 435-430; il avait donc atteint la soixantaine : voilà sans doute ce qu'Aristote a voulu dire.

On lit dans Timée qu'Empédocle eut à Olympie un grand succès [2]. Après cela, sa trace se perd. Il serait assez singulier qu'un homme si aventureux, si avide de réclame et de bruit, n'eût pas songé à se rendre à Athènes, car cette ville commençait à devenir le centre intellectuel de la Grèce. Cependant il n'existe pas de trace sérieuse d'un séjour qu'Empédocle aurait fait en Attique [3]. Au moment où il dut songer à s'y rendre (439-435), l'exil d'Anaxagore (432) se préparait et les philosophes étaient suspects d'impiété [4]. La réputation

---

1) Voir l'extrait de l'᾽Ολυμπικός de Dicéarque, Athénée, 3 e, et Di. La. VIII, 63.

2) Di. La. VIII. 66 : Καθ᾽ ὃν δὲ χρόνον ἐπεδήμει ᾽Ολυμπίασιν, ἐπιστροφῆς ἠξιοῦτο πλείονος, ὥστε μηδενὸς ἑτέρου μνείαν γίνεσθαι ἐν ταῖς ὁμιλίαις τοσαύτην ὅσην ᾽Εμπεδοκλέους.

3) A moins qu'on ne veuille se contenter d'une donnée de Suidas au mot Acron : Ἄκρων ... ἐσοφίστευσεν ἐν ταῖς ᾽Αθήναις ἅμα ᾽Εμπεδοκλεῖ.

4) Voir Parmentier, *Euripide et Anaxagore*, Paris 1893, p. 11 et ss. " Le „ prétexte du procès (intenté à Anaxagore) était le crime d'impiété, accu- „ sation très dangereuse et sans cesse reproduite contre tous les philo- „ sophes. „ *Ibid.*, note 2 : " La même accusation fut lancée avec plus „ ou moins de succès contre Hippon, un autre physicien du cinquième „ siècle, contre Diogène d'Apollonie, contre Prodicus et bien d'autres. „

de thaumaturge, qui précédait Empédocle partout où il allait, dut éveiller les défiances des Athéniens, très superstitieux. Empédocle peut-être eut des raisons de croire que son arrivée ou son séjour dans la ville ne serait pas toléré[1].

J'imaginerais donc qu'il avait songé à venir à Athènes, qu'il se trouva de quelque façon rebuté, et que cette déception fut pour une part dans le ton très désillusionné du début de sa Physique[2]. C'est vers cette époque, en effet, que je placerai la rédaction définitive de ce poème. Nous verrons bientôt pour quelles raisons. Avant cela, il reste à parler de l'exil d'Empédocle.

Nous n'avons ici qu'une seule donnée : c'est Timée (Di. La. VIII, 67) qui nous la fournit : Ὕστερον μέντοι (c'est-à-dire après le voyage à Olympie, dont Timée vient de parler) τοῦ Ἀκράγαντος οἰκιζομένου, ἀντέστησαν αὐτοῦ τῇ καθόδῳ οἱ τῶν ἐχθρῶν ἀπόγονοι. Je crois inutile de réfuter en détail la thèse de M. Unger, qui traduit : " Au moment où les bannis rentraient dans la ville et la fondaient (à nouveau)[3]. „ Comme M. Zeller le fait remarquer, l'expression

1) Le *Ménon* de Platon renferme à ce propos un détail curieux (86 B) : Ἀληθῶς γὰρ ἔγωγε καὶ τὴν ψυχὴν καὶ τὸ στόμα ναρκῶ, καὶ οὐκ ἔχω ὅ τι ἀποκρίνωμαί σοι· καίτοι μυριάκις γε περὶ ἀρετῆς παμπόλλους λόγους εἴρηκα καὶ πρὸς πολλούς, καὶ πάνυ εὖ, ὥς γε ἐμαυτῷ ἐδόκουν· νῦν δὲ οὐδ' ὅ τι ἔστι τὸ παράπαν ἔχω εἰπεῖν· καί μοι δοκεῖς εὖ βουλεύεσθαι οὐκ ἐκπλέων ἐνθένδε οὐδ' ἀποδημῶν· εἰ γὰρ ξένος ἐν ἄλλῃ πόλει τοιαῦτα ποιοῖς, τάχ' ἂν ὡς γόης ἀπαχθείης. On conçoit difficilement que Ménon ait pu, même dans une pure fiction, prédire a Socrate le traitement réservé aux magiciens en voyage, si des cas analogues ne s'étaient pas encore présentés. Voir aussi, sur le discrédit dans lequel étaient tombés les thaumaturges orphiques, un passage de la République de Platon déjà cité (364 B). — On trouve le même rapprochement du ῥήτωρ et du γόης dans Dion Chrysostome, II, 18.

2) Il serait commode de supposer qu'Empédocle fut empêché d'aller à Athènes par la guerre du Péloponèse ou par la peste qui enleva Périclès. Mais il me semble qu'Empédocle a dû songer à se rendre dans cette ville quatre ou cinq ans avant ces événements : il passe à Thurii en 442-441, pour aller où? à Olympie sans doute ; de là, la date 440 pour le séjour à Olympie, et 439-435 pour le projet de voyage à Athènes.

3) *Die Zeitverhälnisse des Anaxagoras und Empedokles* (PHILOLOGUS, SUPPLÉMENT, t. IV, fasc. 5), p. 513 ss.

Ἀκράγαντος οἰκιζομένου ne peut avoir ce sens [1]. Du reste, la reconstitution de la vie d'Empédocle, telle que M. Unger la propose, est absolument invraisemblable. Il ne tient pas compte des fragments des poèmes; c'est une omission désastreuse, car là se trouvent les renseignements les plus sûrs.

Le passage de Timée est manifestement corrompu. L'altération doit provenir d'une lacune; que l'on me permette d'indiquer une interprétation, qui, à mon sens, serait la moins invraisemblable. " Plus tard cependant, Empédocle „ voulant habiter de nouveau Agrigente, les descendants de „ ses ennemis s'y opposèrent. „ De la sorte, on rendrait raison du μέντοι, qui marquerait une opposition entre la période des voyages (à Olympie et ailleurs), et la tentative d'un retour; on comprendrait le ἀντέστησαν, et l'on verrait dans ce mot une allusion à une émeute provoquée par le retour d'Empédocle, qui était revenu vers Agrigente, comme l'indique un peu plus loin l'expression ἀποχωρήσας ἐτελεύτησεν.

Je préférerais cette interprétation à celle de M. Zeller [2] qui suppose une lacune d'un autre genre, et qui voit dans le mot καθόδῳ une allusion à un premier exil d'Empédocle. En effet, le mot κάθοδος n'indique pas nécessairement un bannissement antérieur. Il peut se dire du retour après un voyage ou une expédition [3] comme du retour après un exil. De plus, pour supposer qu'Empédocle aurait été, avant l'opposition dont parle Timée, expulsé une première fois de la ville, il faudrait introduire dans les dernières années de sa vie un va-et-vient dont il n'y a pas de trace, ni dans Timée, ni dans les fragments du philosophe. Voici en effet la complication de départs et de retours à laquelle on aboutirait : vie politique d'Empédocle; puis un premier départ d'Agrigente; ce départ dut être volontaire et inaugurer une vie de thaumaturge errant qui est indiquée dans le début des Καθαρμοί [4];

1) II [5], p. 752.
2) *Ibidem.*
3) Cf. Thucydide, 3, 114.
4) On pourrait chercher, dans le début des Καθαρμοί, un éloge adroit des Agrigentins, éloge qu'Empédocle aurait composé durant son exil afin

après cela viendrait un retour à Agrigente, suivi d'une première sentence d'exil; à la suite de cette sentence, un second départ, forcé celui-ci; puis un second retour, le κάθοδος de M. Zeller; enfin, l'opposition des ennemis personnels d'Empédocle, et le départ définitif pour le Péloponèse.

Le plus simple est encore de supposer que, pendant sa longue absence (445-435 ?), le peuple d'Agrigente l'avait un peu oublié; du moins, sa popularité était devenue ce que deviennent rapidement les enthousiasmes des foules. D'un autre côté, la parodie avait eu sans doute de la vogue à Agrigente comme ailleurs en Sicile; et même, nous avons cru retrouver dans la légende d'Empédocle la trace de certaines attaques de ce genre. Et quel sujet eût été mieux fait que le grave Empédocle pour exciter la verve des comiques? Le prédicateur des Καθαρμοί poussait le sérieux et l'emphase si loin, que plus d'un Sicilien, en le voyant, avait dû pressentir sa caricature.

Bref, lorsqu'Empédocle songea à reprendre le chemin de cette bonne ville d'Agrigente où il avait eu ses premiers succès, le temps avait refroidi les enthousiasmes. Seules, les haines survivaient avec les méfiances. Il s'était en effet créé des ennemis assez nombreux par son attitude de démocrate et d'égalitaire intransigeant. Il essaya de rentrer chez lui après ses longs voyages; mais, en arrivant, il trouva les portes fermées.

Poète et rêveur avant tout, il était resté les yeux fixés sur les figures du siècle précédent. Puis sa première popularité le lança dans une tentative que nous avons essayé de définir. Cependant la réflexion des Grecs s'était tournée de plus en plus vers l'abstraction et vers le problème de la connaissance, qu'Empédocle traitait à peine. Là se trouve une première cause du peu d'influence qu'il eut sur les penseurs de la

---

de préparer une tentative de retour. Xénophon, chassé d'Athènes, semble avoir usé d'habiletés analogues. Mais comment admettre qu'Empédocle, s'il avait été expulsé par ses concitoyens, leur eût parlé comme il le fait (vers 400-401 M. = 355-356 St.) : Χαίρετ'· ἐγὼ δ' ὔμμιν θεὸς ἄμβροτος, οὐκέτι θνητὸς πωλεῦμαι μετὰ πᾶσι τετιμένος ὥσπερ ἔοικε, κτλ. ?

génération suivante [1]. Quant aux masses, elles sont moins dociles, lorsqu'elles voient trop clairement où on veut les conduire ; elles aiment au fond l'aventure. Combien de tribuns échoueraient, s'ils pouvaient dire où ils vont! Or il était facile de découvrir le but qu'Empédocle se proposait, car son idéal était emprunté à des histoires très connues. On crut donc qu'il essayait un retour en arrière. Il ressemblait trop aux extatiques du siècle précédent ; on oublia vite les sympathies du début et les côtés nouveaux du rôle ; on ne vit plus que le costume et le cadre, qui étaient surannés. Aussi, le vide dut-il se faire peu à peu autour du poète. Il avait donné un excès de sérieux à toutes les futilités de la vie, et les Grecs le trouvèrent trop grave [2].

Le réveil dut lui paraître triste, quand il se vit repoussé d'Athènes peut-être et d'ailleurs, repoussé de sa patrie elle-même. Il se retrouvait sur le chemin de l'exil, seul avec Pausanias, un disciple aimant et fidèle, mais de peu d'avenir.

LA RÉDACTION DE LA PHYSIQUE

C'est dans cette dernière partie de la vie d'Empédocle que je voudrais placer la rédaction définitive du poème sur la nature (440-435).

Les rares auteurs pour qui la question s'est posée sont d'un avis différent [3]. La solution est très difficile et en même temps très importante pour la reconstitution de la biographie; je serai forcé d'entrer ici dans des développements assez longs.

Les philosophes physiciens du cinquième siècle ont, en

---

1) M. Diels l'a signalée au début de son article sur Gorgias et Empédocle *(Sitz.ber. d. Berl. Akad.* 1884, p. 343).

2) Di. La. VIII, 73, d'après Favorinus : Καὶ αὐτὸς ἀεὶ σκυθρωπὸς ἐφ' ἑνὸς ἦν σχήματος. Cf. Aristote, *Problèmes,* XXX, 1.

3) Personne n'a fait, jusqu'à présent, une étude spéciale de cette question ; mais les biographies de Sturz, Karsten, Unger, sont construites comme si les Φυσικά étaient antérieurs aux Καθαρμοί.

général, rédigé leurs œuvres à un âge avancé[1]. Cela s'explique aisément. Un Grec de cette génération ne pouvait comprendre l'enseignement à la façon d'un moderne. Il ne composait pas d'emblée un livre, pour le mettre dès les premiers jours entre les mains de ses élèves. Aujourd'hui, on peut écrire en s'isolant devant une table de travail, et s'attendre cependant à être compris, parce que l'on connaît les procédés et les formules d'une logique qui, depuis longtemps, a façonné les intelligences d'après un type uniforme. Mais au cinquième siècle cette logique se dégageait à peine.

D'autre part, la pensée grecque, dès cette époque, est d'une dialectique toujours claire. Comment aurait-elle atteint si vite ce genre de perfection, si elle n'était pas sortie tout entière de la conversation d'esprits très fins et de l'enseignement oral?

Pour ces raisons, la Physique d'Empédocle, pas plus que les écrits similaires de la même date, n'a été une œuvre de premier jet. Le philosophe n'a pu la rédiger qu'après une longue période d'entretiens avec des disciples choisis.

Mais c'est en comparant la Physique aux Purifications, que l'on arrivera le plus aisément à une date certaine.

En lisant les Καθαρμοί, on a l'impression d'un poète en pleine popularité et encore rempli d'ardeur, quoique déjà assez âgé pour qu'une légende ait pu se créer autour de son nom. L'œuvre est de la maturité du philosophe. Elle ne renferme aucun indice de vieillesse; elle trahit, au contraire, une sensibilité très vibrante. D'ailleurs, il serait malaisé de rejeter après l'an 440 le voyage d'Empédocle à Olympie; or, les Καθαρμοί y furent chantés par le rapsode Cléomène, en présence du philosophe sans doute. Nous voilà donc amenés à placer la composition du poème vers les années 450-445. Ces dates ne pourraient guère être contestées, après ce que nous avons vu jusqu'à présent; elles vont nous servir de point de repère et assurer la marche de la démonstration.

---

1) Anaxagore, né vers 500, écrit vers 440-430. Démocrite est né vers 470-460; son livre est de 420 (Diels, *Leukipp und Demokrit*, VERHANDLUNGEN DER 35 PHILOLOGENVERS., Leipzig, 1881, p. 104).

Il serait bien difficile d'admettre que les Purifications et la Physique aient été rédigées vers la même époque.

Il faudrait expliquer d'abord pourquoi la Physique est dédiée au seul Pausanias (Di. La. VIII, 60) : ᾧ δὴ καὶ τὰ περὶ φύσεως προςπεφώνηκεν οὕτως· Παυσανίη, σὺ δὲ κλῦθι, δαΐφρονος Ἀγχίτου υἱέ (vers 58 M. = 1 St.) .

On pourrait objecter que Pausanias représente le public d'élèves choisis auxquels s'adressait l'enseignement de la Physique. Mais il y a autre chose qu'une simple dédicace dans les termes dont se sert Empédocle (vers 43-44 M. = 9-10 St., et 462 M. = 25 St.) : Σὺ γοῦν, ἐπεὶ ὧδ' ἐλιάσθης, πεύσεαι. —'Επεὶ μούνῳ σοὶ ἐγὼ κρανέω τάδε πάντα[1].

On sait qu'Empédocle aimait le bruit; il cherchait de vastes auditoires. Pour comprendre les expressions que nous venons de reproduire, il faut bien supposer que le philosophe, au moment où il les employait, se trouvait dans l'abandon.

Et ce ne serait pas la seule raison qui nous empêcherait d'admettre les mêmes dates pour la composition des deux œuvres. Nos fragments de la Physique ne présentent guère d'analogie de doctrines avec les Καθαρμοί. Ces fragments n'expliquent en rien le sous-entendu métaphysique de l'autre poème; ils ne nous fournissent aucun moyen de concilier la démonologie d'Empédocle avec sa théorie des éléments, de l'Amour et de la Haine, du Σφαῖρος et du Κόσμος. Nous ne parvenons pas à supprimer toute contradiction entre les deux corps de doctrine[2].

Il est vrai, sans vouloir faire remonter jusqu'à Empédocle une distinction entre l'enseignement ésotérique et exotérique aussi nettement caractérisée qu'elle l'était au temps d'Aristote, il est cependant naturel d'admettre que d'assez bonne heure les écrivains choisissaient et exposaient leurs idées

1) Mullach considère le passage auquel le dernier vers appartient, comme un extrait des 'Ιατρικά. M. Stein (p. 8 et ss.) avait cependant démontré l'invraisemblance de cette disposition.

2) Je n'en donnerai pour preuve que le vague dans lequel M. Gomperz se voit forcé de demeurer, lui qui est d'habitude si clair *(Griechische Denker,* 3e fasc., p. 202 ss.).

de façon différente, selon le public auquel ils s'adressaient. En ce sens, il faut évidemment se garder de juger d'un même point de vue les Καθαρμοί, œuvre faite pour le peuple, et les Φυσικά, traité réservé aux seuls cercles compétents.

Je suis loin de nier la justesse de cette distinction. Mais il ne faudrait pas croire qu'en l'appliquant ici, on supprimerait toutes les difficultés. En effet, la destination différente de deux œuvres permet d'expliquer bien des divergences, mais elle n'autorise pas à admettre, entre deux écrits contemporains d'un même auteur, une contradiction manifeste.

Cette seule considération, pour moi, est déjà capitale. Cependant je devine qu'elle ne paraîtrait pas à tous également décisive. Je passerai donc tout de suite à un argument d'un autre ordre, qui me paraît mieux de nature à lever les doutes.

Il y a une différence absolue de ton et de sentiment entre les deux œuvres. Rien n'obligeait Empédocle à marquer sa personnalité dans la Physique. Il le fait néanmoins, et avec un accent qui nous révèle en lui un homme bien éloigné de celui qui nous était apparu dans les Καθαρμοί. C'est qu'Empédocle est un poète, très personnel, très accessible aux impressions du moment. La contradiction qu'il y a entre le ton des deux œuvres nous permet de deviner la distance que les événements lui avaient fait parcourir sur le chemin de l'expérience et des désillusions.

Dans les Καθαρμοί, Empédocle est exalté par les acclamations de la foule. Il la voit s'empresser autour de lui et vénérer sa parole [1]. Sans la moindre hésitation, il affirme sa nature divine; il la proclame avec une fanfare retentissante [2]. Il donne par le menu détail, le grand serment des dieux [3]. Il

1) Voir le début des Καθαρμοί, Di. La. VIII, 62 (vers 397 ss. M. = 352 ss. St.).

2) Cette expression paraîtra singulière; mais dans l'allure extérieure et le vêtement, dans le style même, Empédocle n'est pas exempt de charlatanerie.

3) Vers 7 ss. M. = 369 ss. St. :

Ἔστιν Ἀνάγκης χρῆμα, θεῶν ψήφισμα παλαιόν, ...
τρίς μιν μυρίας ὧρας ἀπὸ μακάρων ἀλάλησθαι.

précise un chiffre : dix mille ans d'exil pour le démon qui a péché [1].

Dans l'autre œuvre, au contraire, il a des réflexions moroses, des défiances obstinées. Il n'affirme plus qu'il est un dieu; il le présuppose. On sent des désillusions; il est un peu retombé de son haut; sa divinité a reçu des leçons de modestie. Il ne sait assez redire l'étroitesse d'esprit dont lés hommes font preuve : ils ne sont plus des mendiants d'avantages matériels, mais des incrédules, " admettant seulement „ ce que chacun d'eux a rencontré [2]. Pour les méchants, „ c'est avoir le dessus que de ne pas croire quand même [3]. „ Si toi, tu diriges tes désirs vers les choses qui surviennent „ parmi les hommes, misères innombrables, aveuglant les „ pensées [4] „. Il déclare qu'il ne peut pas tout révéler [5]. Il éprouve le besoin de recourir à la vieille fiction d'une Muse qui l'inspire [6].

Ce sont là autant de marques indéniables d'un désenchantement qui n'apparaissait point dans les Καθαρμοί. J'insiste sur ces caractères parce qu'ils séparent absolument l'une de l'autre les deux œuvres, quelque opinion que l'on ait sur la possibilité de concilier leurs doctrines. Au surplus, je n'entends point affirmer que la Physique tout entière serait de la dernière période de la vie d'Empédocle. Il est trop naturel de supposer qu'il avait conçu et même rédigé bien des parties de son œuvre depuis longtemps, lorsqu'il la publia en entier [7]. Mais je crois que la note attristée de la

---

1) Littéralement 30,000 saisons; tout ceci sera repris dans l'étude des doctrines.

2) Vers 40 M. = 6 St.: Αὐτὸ μόνον πεισθέντες ὅτῳ προσέκυρσεν ἕκαστος.

3) Vers 105 M. = 55 St. : Ἀλλὰ κακοῖς μὲν κάρτα πέλει κρατέουσιν ἀπιστεῖν. Ce vers renferme des jeux de mots qu'il serait impossible de rendre.

4) Vers 294 M. = 227 St. : Εἰ δὲ σύ γ' ἀλλοίων ἐπορέξεαι οἷα κατ' ἄνδρας | μυρία δείλ' ἔμπαια, τάτ' ἀμβλύνουσι μερίμνας.

5) Vers 50 ss. M. = 11 ss. St.

6) Vers 47 ss., 106, 383 ss. M. = 13 ss., 56, 338 ss. St.

7) Ainsi, décrivant dans les Purifications le cycle des existences mor telles par où doit passer le δαίμων coupable d'un meurtre ou d'un faux serment, Empédocle indique quatre étapes : la mer, la terre, les rayons

Physique lui a été donnée lors de sa dernière élaboration et qne celle-ci ne peut dès lors se placer qu'à la fin de la vie du poète.

Ici on pourrait m'objecter qu'il n'est pas nécessaire de supposer des poèmes de même date ; qu'il est possible, au contraire, de voir dans les Φυσικά l'œuvre d'une première phase, antérieure à la vie politique et aux prédications. Empédocle s'adresse au seul Pausanias parce qu'il n'a pas encore d'autre élève ; il appelle une Muse, et il indique une sorte de scepticisme : ce ne sont pas là des signes de désillusion, mais plutôt des marques de modestie et de réserve, très explicables chez un débutant que les acclamations de la foule n'ont pas encore enorgueilli.

S'il était vrai qu'Empédocle fut un sceptique, il y aurait là en effet une certaine difficulté. On ne comprendrait pas bien qu'un thaumaturge, plein de foi en lui-même, devienne avec le temps modeste et circonspect ; il serait plus aisé de concevoir la transformation opposée. Seulement, le scepticisme d'Empédocle n'est pas aussi démontré qu'on veut bien le croire.

On prétend le retrouver dans l'introduction de ses Φυσικά. Cependant l'ensemble de son système repose sur un dogmatisme pur. Il aurait donc fait preuve d'une singulière inconséquence ? Avant de la lui attribuer, nous voudrions trouver des raisons certaines ; en réalité, le doute reste permis.

Cicéron met plusieurs fois en relief le scepticisme d'Empédocle [1], mais il le connaît par les écrivains de l'Académie [2], et il semble que, de ce côté, on avait, avec très peu de raison, transformé beaucoup de philosophes en sceptiques. Sextus Empiricus n'est pas un garant plus sûr [3]. Il invoque, il est

---

du soleil, les tourbillons de l'éther (vers 32 ss. M. = 377 ss. St.). Il y a là des rapports avec la théorie des quatre éléments de la Physique. Empédocle aurait donc conçu cette théorie d'assez bonne heure.

1) *Academ.* I, 12 ; IV, 5.

2) Karsten, p. 309.

3) *Adv. Math.*, VII, 123.

vrai, le témoignage d'Empédocle lui-même; mais le passage qu'il prétend reproduire est devenu, grâce à lui, absolument inintelligible. On n'est point encore arrivé, avec les corrections les plus libres, à lui donner une forme et un sens [1]. Je ne crains donc point les objections qui s'appuieraient sur de telles autorités, et provisoirement je laisse de côté un fragment qui n'a pas encore été ponctué comme il doit l'être [2].

Il faut d'ailleurs se rappeler ici ce qui a été dit plus haut : les premers physiciens n'écrivaient leur traité philosophique qu'après une assez longue période d'enseignement oral. Par conséquent, il serait très difficile de comprendre qu'Empédocle ait pu rédiger sa Physique avant d'inaugurer le genre de vie dont il nous donne lui-même une idée dans les Καθαρμοί.

En comparant les doctrines des deux poèmes, on trouvera, je pense, d'autres preuves de l'arrangement que nous avons proposé [3].

Les Καθαρμοί proclament la divinité d'Empédocle. L'auteur des Φυσικά considère-t-il sa divinité comme chose admise? Il y aura lieu de croire cette seconde œuvre postérieure à l'autre [4]. On devrait conclure en sens contraire, si la Physique était donnée comme émanant d'un simple mortel.

Or, dans la Physique, le philosophe s'oppose à la masse des hommes [5]. On le voit dominer nos misères de très haut

---

1) Voir Karsten (p. 174 s.) dont l'hypothèse (γε corrigé en ἠέ) est généralement admise.

2) Voici comment le passage (vers 42-44 M. = 8-10 St.) me paraît devoir être reconstitué :

> Οὕτως οὔτ' ἐπιδερκτὰ τάδ' ἀνδράσιν οὔτ' ἐπακουστά
> οὔτε νόῳ περιληπτὰ σὺ γοῦν, ἐπεὶ ὧδ' ἐλιάσθης,
> πεύσεαι· οὐ πλεῖόν γε βροτείη μῆτις ὄρωρε.

L'examen de ce fragment fera l'objet d'une étude spéciale qui paraîtra prochainement.

3) Je ne m'appuierai que sur des passages dont la disposition a été suffisamment établie par Stein.

4) Nous avons montré qu'elles ne peuvent être de même date.

5) Vers 36 ss. M. = 2 ss. St.; 50-52 M. = 16-18 St.; 101 M. = 39 St.; 383 ss. M. = 338 ss. St.

et se placer plus près des dieux que de son disciple [1]. Il joue lui-même le rôle qui est attribué à la déesse dans le poème de Parménide; il a le même ton, le même genre d'expressions que celle-ci, lorsqu'il parle à Pausanias.

Un fragment déjà traduit (p. 111) et souvent cité, me paraît renfermer un argument décisif [2]. On a vu qu'Empédocle promet à Pausanias le pouvoir de commander à la nature et de vaincre la mort. Comment ce langage est-il possible dans les Φυσικά? C'est qu'Empédocle se considère comme un thaumaturge déifié; par conséquent, il suppose, au moment où il formule ce programme, les Καθαρμοί déjà lus et compris.

Le poète lui-même enlève tout moyen de douter, quand il dit (vers 144 M. = 129 St.) :

Ἀλλὰ τορῶς ταῦτ' ἴσθι θεοῦ πάρα μῦθον ἀκούσας.

On a voulu que le mot θεοῦ désigne la Muse d'Empédocle [3]. C'est une interprétation forcée.

La Muse du philosophe n'est qu'une compagne prudente, une messagère de la Piété; elle doit arrêter le dieu Empédocle, si, dans ses révélations, il vient à dépasser les limites (vers 45-53 M. = 11-19 St.). Il lui a promis d'être réservé, il ne manquera pas à sa parole (vers 106 M. = 56 St.). Il l'appelle à son secours, quand la nature du sujet pourrait l'entraîner trop loin (vers 383 ss. M. = 338 ss. St.). Mais ce n'est pas la Muse que Pausanias entend, c'est Empédocle, c'est le dieu lui-même :

Ἀλλὰ τορῶς ταῦτ' ἴσθι θεοῦ πάρα μῦθον ἀκούσας.

---

1) Il arrive à Empédocle (vers 378 ss. M. = 333 ss. St.) de se confondre avec les hommes; mais il faut remarquer que dans les Καθαρμοί Empédocle ne se présente pas comme un être absolument étranger à ce bas monde; il se donne comme un dieu envoyé en exil chez les mortels (vers 9-10 M. = 381-382 St.) : Τῶν καὶ ἐγὼ νῦν εἰμι, φυγὰς θεόθεν καὶ ἀλήτης, Νείκεϊ μαινομένῳ πίσυνος (ces vers font partie des Καθαρμοί).

2) Mullach le place dans des Ἰατρικά. Voir la réfutation de Stein, p. 8.

3) Karsten, p. 172.

Possédant le poème en entier, les anciens avaient compris tout cela. Il est certain que la nature des rapports qu'ils imaginaient entre Empédocle et Pausanias leur était suggérée par les données du poème lui-même. Or ils racontaient qu'Empédocle se présentait à Pausanias comme étant un dieu, et ils considéraient ce disciple comme le dépositaire des dernières confidences du maître. C'est que sans doute la Physique leur avait apparu comme le testament philosophique d'un vieillard près de disparaître. A ce point de vue, la première partie du récit d'Héraclide (voir p. 6) est significative. Peu importe que l'objet des révélations dernières soit différent. Héraclide se sert, avec la fantaisie d'un romancier, d'une donnée reçue.

On ne trouve rien dans les Καθαρμοί des grandes doctrines du poème sur la nature. Absence complète d'allusion, là même où une allusion s'impose. Donnant une liste toute pythagoricienne des oppositions qui règnent dans le monde sublunaire, liste qui figurait dans les Καθαρμοί, Empédocle signale au passage le contraste de la Discorde et de l'Harmonie (vers 23 M. = 394 St.) :

Δῆρις θ' αἱματόεσσα καὶ Ἁρμονίη θεμερῶπις,

mais sans la détacher de l'ensemble. Cette opposition n'a pas plus d'importance que celle de la Beauté et de la Laideur, de l'Erreur et de la Vérité. L'expression même est atténuée. Elle est loin de répondre à l'antagonisme de l'Amour et de la Haine qui domine toute la cosmologie. Ce texte serait absolument inexplicable, s'il avait été écrit lorsque les doctrines de la Physique étaient définitivement formulées.

Ailleurs dans les Καθαρμοί, le philosophe présente le δαίμων déchu comme soumis à la puissance de Νεῖκος : pourrait-on rattacher cette assertion aux doctrines de l'autre poème?

Bref, aucun des fragments des Καθαρμοί n'autorise à supposer que la Physique est la première en date des deux œuvres.

Par contre, la Physique s'explique-t-elle sans difficulté si on la suppose, avec moi, postérieure aux Καθαρμοί? A cette question, je suis tenté de répondre d'une manière affirmative.

Pourquoi, d'abord, Empédocle indique-t-il si souvent dans le début de sa Physique qu'il ne dira pas tout, puisque le contenu de ce poème forme un système complet de cosmogonie? A quoi bon annoncer des sous-entendus qu'on ne devinerait pas? Ce serait une réserve inutile, une maladresse invraisemblable. Empédocle ne parlerait pas ainsi, si, auparavant, dans les Καθαρμοί, il ne s'était avancé très loin, un peu à la légère. Il se sent maintenant incapable de fondre dans une conception unique la théologie des Purifications, qu'il a déjà formulée, et la métaphysique du traité sur la nature, qu'il va exposer. Devenu circonspect, Empédocle veut dissimuler une reculade en imaginant un inconnaissable devant lequel la Piété tire un voile (vers 45 ss. M. = 11 ss. St.):

Ἀλλὰ θεοί, τῶν μὲν μανίην ἀποτρέψατε γλώσσης,
ἐκ δ' ὁσίων στομάτων καθαρὴν ὀχετεύσατε πηγήν.
Καὶ σέ, πολυμνήστη λευκώλενε παρθένε Μοῦσα,
ἄντομαι, ὧν θέμις ἐστὶν ἐφημερίοισιν ἀκούειν
πέμπε παρ' Εὐσεβίης ἐλάουσ' εὐήνιον ἅρμα.

“ Mais, ô dieux, détournez leur folie de ma langue; d'une
„ bouche pieuse, faites couler une source pure; et toi, vierge
„ aux bras blancs, Muse aux nombreux souvenirs, je t'im-
„ plore: apporte-moi de la part de la Piété ce qu'il est permis
„ aux mortels d'entendre, et dirige mon char obéissant. „

Les rares personnes à qui leur tempérament et les circonstances font jouer un rôle tel que fut celui d'Empédocle, doivent être jugées d'une façon spéciale. Il ne faut pas leur appliquer la même psychologie qu'aux penseurs plus isolés des foules, à qui des succès grossis par une vanité exagérée finissent par inculquer l'idée d'une grandeur imaginaire. S'entêtant dans la tâche impossible de communiquer cette idée aux autres, ils demeurent les seules victimes de leur propre folie.

Le thaumaturge, au contraire, d'emblée est l'objet de la faveur et de l'engoûment des masses. Porté brusquement sur des faîtes où il risque le vertige, il doit songer plutôt à se

garder de la folie d'autrui. Resté assez maître de sa raison, il est très capable de comprendre l'instabilité de la faveur qui lui arrive. Si même il se laissait un instant griser, les événements se chargeraient vite de le détromper, comme ce fut le cas pour Empédocle. Supposons alors qu'il veuille briguer les suffrages d'un public plus éclairé; l'enthousiasme des foules, qui avait d'abord fait son succès, pourra très bien devenir une entrave à ses autres ambitions. Il est très glorieux et très doux de passer, aux yeux du peuple, pour un homme qui peut tout savoir et tout faire. Mais le jour où un tel homme doit cesser d'être simplement un thaumaturge de carrefour, c'est devant des auditeurs doués de sens critique qu'il lui faudra donner la preuve de sa valeur extraordinaire. Il sera alors fort embarrassé pour légitimer toutes ses anciennes prétentions par des preuves rationnelles et scientifiques. Si cependant, comme Empédocle, il ne veut ni abdiquer devant les foules, ni descendre dans sa propre imagination du piédestal où il s'est complu à trôner, il sera obligé de recourir à des artifices jugés nécessaires, et de faire des réserves analogues à celles que nous venons de signaler dans la Physique.

Il nous reste à noter quelques preuves particulières, qui confirment cet ensemble de considérations.

L'introduction de la Physique renferme un hémistiche dont l'interprétation est difficile (vers 43-44 M. = 9-10 St.): Σὺ γοῦν, ἐπεὶ ὦδ' ἐλιάσθης, πεύσεαι. Voici comment j'essaierais de traduire :

— “ Tu sauras tout ce qu'il m'est permis de révéler, ô toi „ Pausanias, puisque tu t'es retiré ici avec moi, puisque tu „ m'as suivi dans mon exil. „

Enfin, ce qui a fait le mérite et en grande partie la fortune des Φυσικά, ce sont les résultats d'observations de détail, les emprunts faits à la fois à toutes les conceptions antérieures, que l'on y trouve entassés, comme dans une ébauche d'encyclopédie : œuvre de pleine maturité assurément.

Avant de conclure d'une manière définitive, il faut voir si les rapports de la Physique d'Empédocle avec les systèmes

contemporains, n'empêchent pas de placer la publication du poème sur la nature après 440, c'est-à-dire après le voyage à Olympie.

Aristote, *Met.* I, 3, 984 a : Ἐμπεδοκλῆς δὲ τά τε τέτταρα ... Ἀναξαγόρας δὲ ὁ Κλαζομένιος τῇ μὲν ἡλικίᾳ πρότερος ὢν τούτου, τοῖς δ' ἔργοις ὕστερος, ἀπείρους εἶναί φησι τὰς ἀρχάς.

Dans ce passage [1], Aristote fait une combinaison. Il connaît les dates des naissances sans doute; mais comment a-t-il pu savoir la date exacte de la publication des œuvres ? Loin de porter comme nos livres modernes au bas de la première page l'indication de l'année où ils paraissaient, les manuscrits des anciens philosophes n'avaient pas de titre, pas même un nom d'auteur [2]. Ils étaient faits pour quelques disciples, et ceux-ci n'avaient pas besoin d'indications de ce genre. Aristote en était réduit probablement aux mêmes sources que nous, c'est-à-dire à l'étude comparative des doctrines et du style; seulement il avait les textes complets.

Que veut-il dans le passage en question? Expliquer l'ordre qu'il adopte. De Thalès à Empédocle, il suit ou croit suivre un ordre chronologique, en ce sens du moins qu'il énumère d'abord les partisans des systèmes qui avaient été affirmés les premiers : Homère et Thalès; Hippon; Anaximène; Hippasos et Héraclite. Restent Anaxagore et Empédocle; ici, il connaît mieux ses dates. Anaxagore est l'aîné et devrait venir en premier lieu; cependant Aristote place Empédocle avant lui. Pourquoi? C'est que, par ses œuvres, Anaxagore est postérieur. Comment Aristote le sait-il? Question capitale. Est-ce parce qu'il a comparé seulement la théorie des principes chez les deux philosophes, et que celle d'Empédocle, moins compliquée, lui apparaît par là comme la plus ancienne? Ou bien Aristote, qui connaît à fond ses auteurs, a-t-il constaté dans des détails perdus pour nous qu'Anaxagore avait dû

---

1) Zeller, II[5], p. 1023, ne veut rien tirer de ce texte, qui, d'après lui, admet différentes interprétations. Je traduis : “ Anaxagore, par ses œuvres, est postérieur „.

2) Il faut lire, sur ce sujet très spécial, une page de Diels, *Leukipp und Demokrit,* VERHANDL. D. 35 PHILOL. VERSAMMLUNG, p. 100.

lire le poème d'Empédocle avant d'écrire son traité [1] ? La seconde hypothèse est plus vraisemblable que l'autre.

Or, si Anaxagore enseignait déjà avant l'année 440, rien ne nous prouve que la rédaction définitive de sa Physique soit antérieure à 435-433. M. Parmentier a démontré, au moyen d'allusions découvertes dans la Médée et le Philoctète (431) d'Euripide, que l'exil d'Anaxagore est de l'année 432 [2]. Les ennemis de Périclès auront saisi avec empressement le prétexte d'un écrit qu'ils disaient plein d'impiétés, pour dénoncer le philosophe et le faire expulser de la ville. D'autre part, nous avons supposé Empédocle à Olympie en 440. Son exil a dû suivre d'assez près ce voyage. Resté seul avec Pausanias, que peut-il faire, sinon rédiger définitivement sa Physique? Nous sommes donc autorisés à placer la publication de l'ouvrage vers les années 438-435. Anaxagore en eut connaissance, et, sans doute, il en a profité.

Suidas attribue à Zénon une Ἐξήγησις τῶν Ἐμπεδοκλέους. Admettons, avec M. Diels, que dans cet ouvrage composé sous forme de dialogue se trouvait une polémique contre Empédocle. L'écrit de Zénon parut sans doute un peu avant 450. Mais Zénon a dû rencontrer Empédocle; peut-être même avaient-ils suivi ensemble les leçons de Parménide [3]. Il faut se garder en ces matières de raisonner d'une façon trop géométrique : « Zénon réfute Empédocle; donc Empédocle a „ écrit avant Zénon. Le traité de Zénon est antérieur à 450 ; „ à plus forte raison, celui d'Empédocle doit-il être placé „ avant cette même date. „

Cette combinaison est la plus simple évidemment. Mais je doute qu'elle soit la plus probable.

---

1) C'est la conclusion à laquelle on arrive en comparant les fragments et la doxographie des deux physiciens (voir Zeller, II^5, p. 1020 ss.; spécialement p. 1025 et 1026).

2) *Euripide et Anaxagore*, p. 11 et ss.

3) On pourrait invoquer ici le témoignage d'Alcidamas (Di. La. VIII, 56) si, à côté de détails vraisemblables, il ne renfermait de grossières erreurs

Ἀλκιδάμας δ' ἐν τῷ φυσικῷ φησι κατὰ τοὺς αὐτοὺς χρόνους Ζήνωνα καὶ Ἐμπεδοκλέα ἀκοῦσαι Παρμενίδου.

Au moment où Empédocle faisait connaître les Purifications, il ne se contentait pas, sans doute, de s'adresser aux masses. Il devait accueillir avec empressement les hommes que sa prédication avait particulièrement intéressés. Pour eux, ses Καθαρμοί n'étaient qu'une préparation : ils purifient; or c'est la pureté de pensée qu'Empédocle réclame avant tout de ceux qui veulent aller au fond des choses (vers 37 M. = 3 St.)[1] :

Πολλὰ δὲ δείλ' ἔμπαια τά τ' ἀμβλύνουσι μερίμνας.

“ Nombreuses sont les misères qui surviennent, aveuglant les pensées. „ Cette considération lui paraît très importante. Il répète plus loin (295 M. = 228 St.) le même vers. Ailleurs, il dit (vers 46 M. = 12 St.) :

Ἐκ δ' ὁσίων στομάτων καθαρὴν ὀχετεύσατε πηγήν.

“ Que ma bouche soit pieuse, et que d'elle coule une source pure. „ Un peu plus loin, il revient encore sur la même idée (vers 289 M. = 222 St.) :

Εἴ γάρ κεν σφαδανῇσιν ὑπὸ πραπίδεσσιν ἐρείσας
εὐμενέως καθαρῇσιν ἐποπτεύσῃς μελέτῃσιν ...

“ Si tu contemples mes révélations avec bienveillance à travers des pensées pures. „

Donc, la science est considérée comme une lumière pure; il faut, pour l'acquérir, un cœur pur délivré des souillures et des misères. En d'autres termes, si l'on veut arriver à la connaissance, on doit se soumettre aux préceptes des Καθαρμοί.

Ce rapport réciproque des deux genres d'enseignement n'avait pas échappé aux éditeurs anciens; non seulement, en effet, ils faisaient un tout des deux poèmes, ce dont on voit la trace dans un catalogue placé à la fin de la biographie[2],

---

1) Texte corrompu (voir Sext. Emp., VII, 122). Stein écrit ἔμπαια d'après Proclus *In Tim.*, p. 175 C, 414 Schn. : Πολλὰ γὰρ ἐμπίπτοντα τοῖς ὄντως ἡμῖν δειλοῖς.

2) Di. La. VIII, 77 : Τὰ μὲν οὖν περὶ φύσεως αὐτῷ καὶ οἱ Καθαρμοὶ εἰς ἔπη τείνουσι πεντακισχίλια : on avait réuni en un seul total le nombre des vers des deux poèmes.

mais ils rangeaient les Καθαρμοί avant la Physique. Nous le savons par un passage de Plutarque; voici en effet comment il annonce un fragment que Stein à très bien disposé dans le début des Purifications : Ὁ δ᾽ Ἐμπεδοκλῆς ἐν ἀρχῇ τῆς φιλοσοφίας προαναφωνήσας *(De Exilio,* 607 C) [1]. De ce texte, il me paraît résulter (ce que Stein n'a pas vu), que les Purifications figuraient avant la Physique dans l'édition dont Plutarque s'est servi.

Par conséquent, à ceux qui avaient compris les Καθαρμοί, et qui, après la récitation en public, venaient trouver le philosophe pour obtenir des éclaircissements, pour émettre des doutes, pour poser des questions sur d'autres sujets, Empédocle devait accorder des entretiens où l'on s'occupait de métaphysique, d'anthropologie, de cosmologie. C'est ainsi qu'il s'attacha Pausanias, qu'il exerça sur Gorgias une influence sérieuse, et que, sans doute, il fit connaître à Zénon certaines de ses doctrines. Il avait déjà, au moment où ils se rencontrèrent, d'autres tirades poétiques que les Καθαρμοί. C'est contre les données de cet enseignement que Zénon polémisait. Quant à déterminer la forme qu'avaient prise les théories physiques d'Empédocle pendant cette première phase, on ne pourrait le faire que d'une façon très incomplète. Nous pouvons affirmer seulement que le cadre du poème sur la nature et sa forme définitive sont d'une élaboration plus récente.

Pour Gorgias, les conclusions sont les mêmes que pour Zénon. M. Diels démontre qu'il a connu et retenu certaines des doctrines physiques d'Empédocle [2]. L'enseignement de ce dernier était avant tout oral. Gorgias a pu être initié à ses théories vers 450-440, mais rien ne prouve qu'il lisait à cette date le traité sur la nature.

M. Diels croit que Leucippe a écrit un traité quelque 40 ou 30 ans avant que Démocrite fît paraître le sien (420);

---

1) Voir Stein, p. 23 et 24. Les mots ἐν ἀρχῇ n'annoncent pas nécessairement les premiers vers du poème.

2) *Gorgias und Empedokles,* Sitzungsber. d. Berl. Akad., 1884.

il démontre aussi qu'Empédocle a eu connaissance des théories du premier des atomistes. Nous voilà amenés, d'après l'induction habituelle, à dire que le poème d'Empédocle ne peut être antérieur à 455-450.

Nous avons vu, dans ce qui précède, que la rédaction définitive des Φυσικά est de 438-435. Nous pouvons maintenir cette conclusion; rien, dans les rapports d'Empédocle avec ses contemporains, ne nous empêche de le faire.

Comme nous l'avons dit, la littérature grecque du cinquième siècle est avant tout une littérature parlée. L'auteur enseigne avant d'écrire; de même, avant de lire, l'élève écoute. Il ne se prend pas la tête dans les mains pour parcourir le livre des yeux : il entend d'abord une lecture à haute voix, des développements, des discussions. Il ne lit qu'ensuite pour aider sa mémoire.

Ce qui distingue les œuvres philosophiques de cette époque, c'est leur grande clarté. Toujours, elles sont restées lumineuses. Elles ont servi de phare à notre pensée.

Comment auraient-elles atteint si rapidement ce genre de perfection? C'est qu'elles n'émanaient pas de penseurs isolés, livrés aux singularités de leur génie propre, sans que le heurt de la contradiction vînt les tirer de leurs méditations et les empêcher de tomber dans la rêverie. Ces œuvres sont avant tout le produit de libres discussions entre esprits très fins et très précis. Les métaphysiciens de l'école italique pensaient devant des élèves et pour des élèves : de la sorte, ils ont pu, tout en devenant subtils, demeurer compréhensibles.

Gorgias et Zénon ont connu certaines théories d'Empédocle avant 450-445. Mais ils avaient dû rencontrer le philosophe et c'est par l'enseignement oral qu'ils ont été initiés aux doctrines du maître.

LA MORT D'EMPÉDOCLE

Où se passèrent les dernières années d'Empédocle ? En nous disant qu'il partit pour le Péloponèse, Timée émet une pure hypothèse (Di. La. VIII, 67, 71 et 72). Il veut

expliquer pourquoi, en Sicile, on ne connaît rien de sa mort. Les autres versions sont, ou encore plus arbitraires, comme celles du Pseudo-Télaugès, de Démétrius de Trézène et de Néanthe, ou même tout à fait fantaisistes, comme celles d'Héraclide Pontique et de Diodore d'Éphèse.

Il semble qu'Empédocle ne survécut pas longtemps à son exil. Les historiens politiques seuls en ont conservé le souvenir. Héraclide Pontique paraît l'ignorer; il a retenu seulement que le compagnon le plus fidèle et le confident le plus sûr d'Empédocle fut son disciple Pausanias. Si Empédocle avait séjourné longtemps soit dans quelque ville du Péloponèse selon la supposition peu vraisemblable de Timée, soit ailleurs, il serait singulier qu'aucun renseignement ne nous ait été transmis à ce sujet.

Que conclure? Très peu de temps sans doute après avoir été empêché de revenir à Agrigente, il terminait et remettait à Pausanias le poème sur la nature. Puis il mourut ignoré. Le dernier de ses disciples avait dû le quitter, pour retourner peut-être à Géla, sa ville natale. On imagina plus tard que le philosophe lui avait composé une épitaphe. Le détail est touchant, mais l'histoire n'a rien de sûr [1].

Il ne semble pas que Pausanias, qui était riche, ait assisté aux derniers moments de son maître. Sans cela, ne lui eût-il pas élevé, sinon „ une chapelle ou une statue comme à un „ dieu [2] „, au moins un tombeau?

Dans la dernière œuvre d'Empédocle, les plaintes sont à peine dissimulées. Il dut cependant se souvenir à ses derniers moments de ses anciennes prédictions d'une vie future (vers 459-461 M. = 449-451 St.), „ où les démons revivent dans la

---

1) Di. La. VIII, 61 : Ἀλλὰ καὶ ἐπίγραμμα εἰς αὐτὸν ἐποίησε·

Παυσανίην ἰητρὸν ἐπώνυμον Ἀγχίτεω υἱόν,
    φῶτ' Ἀσκληπιάδην πατρὶς [ἔθρεψε] Γέλα,
ὃς πολλοὺς μογεροῖσι μαραινομένους καμάτοισι
    φῶτας ἀπέστρεψεν Περσεφόνης ἀδύτων.

Dans l'anthologie Palatine, ces vers sont attribués à Simonide. Entre autres variantes, au lieu de ἔθρεψε, le texte porte ἔθαψε.

2) Timée dans Di. La. VIII, 71.

„ gloire des dieux — prennent part à leurs festins, s'asseyent „ à leur table — là où n'arrivent ni les douleurs des hommes, „ ni les malheurs, ni la destruction „.

L'isolement dans lequel il était demeuré et le mystère qui avait entouré sa disparition déterminèrent un nouvel essor de la légende. Il n'était oublié ni à Agrigente, ni en Sicile. Bientôt, dans le peuple, on s'enquit de sa mort. En même temps, on se rappelait ses bienfaits et ses miracles : un fleuve assaini à Sélinonte; les vents étésiens dominés à Agrigente; des largesses aux pauvres; des morts ressuscités.

On ne lui connaissait pas de tombeau. Son corps avait donc suivi son âme, pour retourner “ vers les rayons du soleil „ et les sphères mobiles de l'éther „ ? Où et quand les dieux l'avaient-ils enlevé ? Bientôt, on parla d'un dernier festin, dont on situait vaguement le lieu. Quelques amis y assistaient, et avec eux le disciple fidèle, Pausanias. Puis, la nuit était venue; on avait entendu une grande voix appelant Empédocle; le ciel s'était illuminé, et le dieu avait disparu.

Bruxelles. — Impr. Polleunis & Ceuterick, rue des Ursulines, 37.

